



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



9922

S. 1002
11/72

Aug. Comte de Schulenburg
N. Strelitz le 24 Sept. 1782.

Graesse IV/90 (note)

£16.00
c

Vet. Fr. II A. 1187



ZAH

FR

Bought from Blackwell



CINQ DIALOGUES

Faits à l'imitation des Anciens,

Par

ORATIUS TUBERO.

- I. De la Philosophie Sceptique.
- II. De Banquet Sceptique.
- III. De la Vie privée.
- IV. Des rares & eminentes qualités
des Asnes de ce temps.
- V. De la diversité des Religions.

NOUVELLE EDITION

Augmentée

*d'une Refutation de la Philosophie Sceptique
ou Preservatif contre le Pyrrhonisme*

Par Mr. L. M. KAHLE,

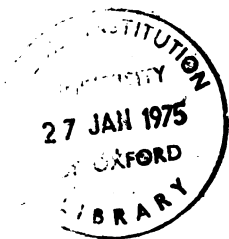


A Berlin,

Chez **AMBROISE HAUDE.**

MDCCXLIV.

221001A101



221001A101

**A MONSIEUR
JEAN GODEFROY
DE MEIERN**

Conseiller privé de Justice & Archivaire
de S. M. le Roy de la Grande Bretagne,
Electeur de Brunsvig-Lunebourg,

comme aussi

**A MONSIEUR
DAVID GEORGE
STRUBE**

Conseiller privé de Justice de S. M. le Roy
de la Grande Bretagne, Electeur de
Brunsvig-Lunebourg,

ET

**A MONSIEUR
JEAN DAVID
GRUBER**

Conseiller privé de Justice, Historiographe
& Bibliothecaire de S. M. le Roy de la
Grande Bretagne, Electeur de
Brunsvig-Lunebourg.

MESSIEURS,

LES Ouvrages, dont Vous avez
enrichi la Republique des
Lettres, sont autant d'excel-
lens modeles de la justesse des penſées,
& des connoiſſances les plus ſolides.
Et rien n'eſt plus propre à former là-
deſſus ſon Goût, que l'avantage de vô-
tre converſation. Vous faitez voir,
MESSIEURS, par vôtre exemple, que
la vraie ſcience du Droit conſiſte dans
une ſage application de la ſaine Philo-
ſophie aux différentes Relations de la
Société Civile, & que les meilleurs Ju-
riscon-

risconsultes sont ceux qui joignent à la connoissance des Loix, un grand fonds de bon sens, la netteté du Jugement, & la force du raisonnement. Les éminentes vertus & les qualités aimables & respectables du cœur, que vous réunissez en vous avec ces rares talens de l'Esprit, donnent à ceux-ci un lustre si brillant, que Vous n'avez pas pû manquer de Vous attirer par-là la bienveillance gracieuse de nôtre Auguste Monarque & de son sage Ministère, aussi bien que la plus haute estime de tous ceux qui savent apprécier les Sciences & la Justice. Vous savez, MESSIEURS, combien profondément ces sentimens sont gravés dans mon ame, & combien je suis glorieux du bonheur que j'ay de jouir depuis plusieurs années de cette précieuse affection, dont Vous m'avez donné tant de marques dignes de ma plus vive reconnaissance. Je croirois donc être inexcusable

faible de renfermer toujours dans mon sein la juste vénération, dont je Vous honore, pendant que je me sens obligé & intéressé à tant d'égards de Vous en donner un temoignage aux yeux de l'univers. C'est-ce qui me fait espérer que vous ne dédaignerez pas d'agréer une foible mais sincere assurance que j'ose vous donner de mes tres-humbles respects & de ma gratitude affectueuse, en mettant vos illustres noms à la tête d'une nouvelle Edition de l'Ecrit par lequel un Esprit fort du siecle passé s'est efforcé d'ébranler les sciences, dont Vous êtes autant de puissans appuis. J'accompagne cette production de Mr. de la Mothe le Vayer, d'une courte Refutation de la Philosophie Sceptique; Essai, dont le prix dependra en grande partie de l'honneur de vôtre approbation. Cet honneur, si je pouvois le meriter, me seroit plus cher que les applaudissemens de mille autres

Le

Lecteurs, d'autant je suis assuré de la pénétration, avec laquelle Vous savez juger des vérités les plus relevées & les moins connues au Vulgaire des Savans. Mais quoyque je sois encore trop novice dans l'Etude des Sciences, pour oser prendre pied sur le jugement favorable que vous avez eû la complaisance de porter jusqu'ici de mes autres ouvrages ; Quoique votre bonté me permette de m'attendre encore à une benigne reception de cet Ecrit, de votre part ; je ne me propose pourtant de conserver votre faveur que par le cas infini que j'en fais. Je ne désespère même pas de perfectionner ma maniere de penser par la lecture & par la meditation de Vos doctes Ecrits, en sorte qu'avec le tems on puisse reconnoître dans les miens, que j'ay profité en quelque maniere de si excellens Maîtres. C'est dans cette intention que je prens la liberté, MESSIEURS,

de

de soumettre à votre Jugement mon
Preservatif contre le Pyrrhonisme, aussi
bien qu'un Livre, où le venin de cette
Philosophie est repandu avec tout l'art
d'une Médée. Si ce présent n'est pas
fort digne de Vous en luy-même, Vous
ne m'envierez pas la gloire de profiter
de cette occasion pour faire connoître
au Public les Sentimens aussi reconnois-
sans que respectueux, avec lesquels je fais
vœu d'être toute ma vie.

MESSIEURS

Göttingen.

le 30. Août. 1744.

Votre très-humble & très-
obéissant serviteur

L. M. Kahle.



REFUTATION
de la
PHILOSOPHIE SCEPTIQUE
ou Préservatif
CONTRE LE PYRRHONISME.

Par L. M. Kahle.

* ③ * ② *
* ③ * ② *
L A difference prodigieuse, qu'il y
a entre les opinions des hom-
mes de tous les tems, de tous
les pais & de toutes sortes d'Etats & de
Conditions, prouve qu'il n'est pas aussi
aisé de parvenir à la connoissance de la ve-
rité, qu'on pourroit se l'imaginer. On
la voit rarement toute nue. Le plus sou-
vent elle paroît environnée de diverses ap-
parénces, qui ne lui sont pas naturelles;
ou bien elle est couverte de tant de té-
nébres, qu'on ne sauroit la découvrir, ni
A l'apro-

l'approcher qu'avec beaucoup de peine. Il est même impossible d'y réussir, à moins que par une longue habitude on n'ait eu le bonheur de s'en rendre les traits familiers. Il n'y a point de noyau, point de pépin qui soit enveloppé d'autant de peaux, point de trésor si caché, que la Vérité. Une seule idée sera liée si étroitement avec mille autres, qu'il n'y aura pas moyen de la comprendre nettement jusques à ce qu'on aura démêlé avec la même netteté toutes celles, auxquelles elle tient. Que si nous décidons mal dans notre premier jugement, toutes les conclusions les plus justes, que nous fonderons sur un mauvais principe, seront nécessairement illusoires & nous éloigneront toujours plus de la vérité. Dès qu'un seul chaînon nous manque, nous perdons toute la connexion de la chaîne ; & dès que nous lions mal-à-propos des notions, qui pour être véritables considérées séparément n'ont point de liaison naturelle entre elles, nous nous engageons dans un raisonnement tout-à fait faux, & par conséquent dans un Labyrinthe, dont nul fil d'Ariadne ne sauroit nous tirer. Ceux qui font attention à la nature de l'Esprit humain,

humain, n'ignorent pas, combien il est nécessaire que les Facultez soient dirigées avec la dernière exactitude, & avec beaucoup de précautions, afin que l'on pense juste. Ils savent aussi, combien il importe, que les organes même des sens soient bien disposez, pour seconder fidelement les operations de l'Esprit. Cela étant, il ne faut pas s'étonner, que parmi ceux-là même qui s'appliquent à l'étude de la Sagesse, il y en ait peu, qui saisissent la Verité, & qui observent exactement les regles, par les quelles on parvient à la connoissance. Ce sont-là autant de raisons, qui ont pû porter un grand nombre de prétendus Philosophes anciens & modernes, à croire, ou qu'il n'y a rien de vrai, ni de certain, ou qu'on n'a point de marques ni de régles sûres, par les quelles on pût distinguer avec evidence la verité d'avec ce qui n'en a que l'apparence.

Mon dessein n'est ici ni de condamner ceux, qui exagerent avec tant d'affectation les difficultez qu'il y a à connoître la verité, ni de les approuver ; quoique je me propose de faire dans la suite mes reflexions sur leur maniere de raisonner, & d'en prouver l'inconsistence par leurs propres principes.

cipes. Je prie seulement mes lecteurs préalablement, de remarquer l'usage, que ceux qui reconnoissent la possibilité de la certitude de toutes sortes de veritez, peuvent tirer des efforts de ceux qui la nient. En effet, combien ne voit-on pas dans ce Siecle Philosophique de gens présomptueux, qui après avoir à peine oui exposer les premiers Elements de la Philosophie, s'erigent en maîtres dans l'art des demonstrations, en prenant pour modele le premier grand Homme, dont la reputation les a frappez. La resolution du Philosophe novice n'est pas plutôt prise, qu'il s'empare à l'aide de sa plume de toutes les puissances de la nature, sans mettre d'autres bornes à ses speculations que celles de l'Univers. Il entreprend hardiment de combattre toutes les erreurs du Genre humain, & de les forcer jusques dans leurs derniers retranchemens, ou bien d'enrichir les sciences de veritez, qui ont échappé jusqu'ici aux yeux des plus clairvoyans. Que fait-il pour parvenir à son but? Il suppose bonnement que toutes ses idées sont autant de Canons, & d'armes offensives & defensives à toute épreuve. Il insulte à ses adversaires. Il donne avec la confiance la plus

plus flatteuse pour des demonstrations incontestables ce qui n'est dans le fond qu'une vaine illusion de son Esprit prévenu. Quoiqu'il en soit, les préjugés, dont il est entêté, & les Lieux Communs, dont il s'est muni, sont dans son imagination un Arsenal fourni de toutes les pieces, dont il a besoin. Ce qu'il y a de plus incertain, est pour lui un principe evident. Ses theoremes se changent à son gré en axiomes. Ses problemes lui paroissent aussi incontestables, que ce que les meilleurs Mathematiciens mettent au rang des Demandes, dont ils sont sûrs que tout le monde les leur accorde. Il est fier de ses Definitions comme des productions les plus parfaites & les plus lumineuses de son Esprit, quoiqu'elles soient faites sans règle, & qu'on n'y voye pas plus clair que dans un four. Que faut-il après cela de plus pour achever de peindre nôtre Philosophe consummé ? Si ce n'est qu'il contracte une heureuse habitude à rendre la force de ses raisonnemens sensible; en les liant, en les cramponnant, & les enchaînant hardiment ensemble par les *ergo*, qu'il fourre partout en dépit du bon sens & de la Raison. Les François appelleront

les Pedans de cette espece, des *Ergoteurs* impitoyables. On devroit bien leur donner la satisfaction de les nommer *Ergoistes*, ou *Ergotiens*, afin qu'ils eussent au moins la terminaison de ces beaux Titres de commun avec les autres sectes de Philosophes.

Pour guerir ces infortunez Demonstrateurs de leur prévention, & pour leur faire sentir leur foible, on ne sauroit sans doute leur rendre de meilleur service que de leur mettre entre les mains les Ecrits des Pyrrhoniens les plus habiles à relever les defauts des raisonnemens mal soutenus. C'est dans leur Ecole qu'un Philosophe neophyte enflé de sa vaine science peut apprendre à connoître ce qui lui manque, & se voir réduit à abandonner les anciens asyles de l'ignorance, pour commencer à penser d'une maniere dégagée de tout préjugé, & à ne suivre que les traces de la verité.

La lecture des ouvrages, que le Pyrrhonisme a produits, peut même être tres-utile à ceux qui ont déjà du goût pour la verité, mais qui ont pourtant été accoutumés à acquiescer à des notions imparfaites, sans les creuser, & sans les étayer assez pour leur don-

donner toute la netteté & toute la Solidité, dont elles sont susceptibles. Les Contradictions sont bonnes à nous faire penser à ce, que nous avons à dire pour notre défense, & à établir si bien la vérité connue qu'elle ne puisse pas être renversée par les attaques d'un Chrysippe, ou d'un Carneade, afin qu'on ne nous mette pas au rang des Savans superficiels. Lors même qu'on auroit atteint le plus haut degré de Connoissance, auquel l'Entendement humain puisse s'élever, on auroit grand tort de mépriser toutes les objections des adversaires, sans les vouloir ni écouter, ni examiner avec impartialité. On peut dire de la connoissance naturelle & philosophique de la vérité ce que l'Ecriture dit de la Foi, qui a pour objet les veritez révélées. L'une & l'autre de ces deux connoissances est éprouvée, épurée, & affermie par leur comparaison avec les doutes & avec les erreurs opposées, comme l'or est éprouvé, épuré & durci par le feu.

VOILA, je pense, des motifs assez honnêtes pour justifier le dessein, que j'ai formé de procurer une nouvelle Edition d'un Livre devenu rare, imprimé, à ce que porte

le titre, à *Mons* en 1671. contenant, *Cinq Dialogues faits à l'imitation des Anciens, par Oratius Tubero*. Personne n'ignore que l'Auteur, qui s'est caché sous ce nom supposé, est le célèbre *François de la Mothe le Vayer*. Et personne ne lui conteste la gloire, qu'il s'est acquise par la beauté de son genie, par la subtilité de son Esprit, & par l'étendue de son érudition. C'est peut-être un des plus vaillans Champions des Pyrrhoniens modernes. On n'a pas craint de le vanter comme le Plutarque & le Senèque de son tems. Temoin M. de Serbiere, dans ses *Lettres & Discours sur diverses matieres curieuses*. Ed. Paris 1660. p. 149. Ce qui n'a pourtant pas empêché d'autres d'en juger moins favorablement*.

Je ne me flâte pas avec tout cela d'être le premier homme, qui ait trouvé le secret de contenter tout le monde. Je m'attens bien à animer contre moi la bile de plus d'un Censeur. On dira, que l'utilité, qui pourra revenir au Public de la nouvelle

Edi-

* On a ici en vûe *Les Mélanges d'Histoire & de Littérature du Pseudonyme Vigneul-Marville*.
 To. 2. p. m. 300.

Edition de cet ouvrage, est trop casuelle pour mériter d'être recherchée par un tel moyen. Que sai-je, si l'on ne dira pas, que mon intention ne vaut gueres mieux que celle des Lacedemoniens, qui afin d'inspirer à leurs enfans du dégoût & de l'horreur pour l'ivrognerie, faisoient boire leurs Esclaves les Ilots, jusques à les enivrer.

Mon entreprise me semble toujours aussi innocente que celle des Savans qui ont tant multiplié les Editions des ouvrages d'un Auteur tel que Bayle. Je crois même être d'autant plus au-dessus de tous les reproches des Censeurs, parceque M. Le Vayer, dont je fais connoître le Scepticisme, n'attaque jamais la Sainte Ecriture, étant plutôt du nombre de ces Sceptiques sobres & modestes, qui font profession de ne vouloir ébranler la fermeté des principes de la Raison naturelle, que pour batir sur ses ruines la nécessité de la Revelation, & du secours de la Grâce *. Sans nous en rap-

A 5 por-

* Ceux, dont il s'agit ici, peuvent être considerez comme des *Sceptiques Philosophiques*, parce qu'ils ne prétendent soutenir leur Scepticisme qu'en matiere de Philosophie, ou en qualité de philosophes; en quoi ils sont distingués de ceux qu'on

porter aveuglément, à leur bonne foi, nous savons que la Vérité ne craint pas d'être éclairée d'aussi près que l'on voudra. Ce seroit témoigner une défiance injurieuse pour les forces de la Vérité, que de souhaiter qu'on employât parmi nous, comme parmi les Mahometans, l'autorité des Loix, avec les menaces du fer & du feu, pour défendre toutes les disputes sur des matieres de religion, ou la liberté de penser. Il faut qu'une bonne cause se soutienne au milieu de toutes les contestations qu'on lui suscite. Autrement ce sera à la violence & à la ruse, ou bien à l'ignorance & à la lâche complaisance de ses partisans qu'elle paroîtra redevable de son credit plutôt qu'à son bon droit & à son prix intrinsèque.

Les Pyrrhoniens ne sont pas aussi redoutables qu'on pourroit se l'imaginer à voir leur humeur hargneuse, & leur audace à déclarer la guerre, non seulement à quelques unes des autres sectes Philosophiques, mais à tout autant qu'il y a d'hommes

qu'on appelle *Sceptiques Théologiques*, qui voudroient introduire le Pyrrhonisme jusques dans les matieres de religion, revoquant en doute, ou rejetant entièrement même les vérités révélées.

• mes au monde, qui prétendent savoir quelque chose avec certitude: Vrais Esprits de contradiction, semblables à Ismaël, dont il avoit été dit, Gen. XVI, 12., *qu'il seroit un homme farouche comme un âne sauvage: que sa main seroit contre tous, & la main de tous contre lui; & qu'il habiteroit à la vûë de tous ses freres.* Ces Messieurs auroient mauvaise grace de se fâcher contre nous, quand nous ne nous rendons pas aisément à leur discretion. Car selon leur Systeme ils ne voyent que la même incertitude de tous côtez, desorte qu'ils n'ont pas plus de raison de s'offenser de quoique ce soit, que de s'y complaire.

ESSAYONS de donner ici un petit échantillon des endroits foibles de nos Pyrrhoniens, en montrant que les fondemens de leur Philosophie sont plus ruineux qu'on ne le croiroit, à en juger par la fierté de ses partisans & la frayeur de quelques uns des Adversaires. On fait que le *Scepticisme* ou le *Pyrrhonisme*, c'est-à-dire la Philosophie *examinatrice & doutante*, dont les disciples de *Pyrrhon* faisoient profession, consiste dans une suspension ou dans une retenue perpétuelle du Jugement, à laquelle
on

on se croit obligé sous prétexte, que de quelque maniere qu'on veuille décider de chaque question, on en trouve de raisons d'egale force *. Conformément à cette idée le Sceptique ou le Pyrrhonien est un homme qui doute de tout, sans oser ni affirmer ni nier quoi que ce soit, & sans admettre aucune certitude dans les connoissances humaines. Il n'est presque pas nécessaire d'avertir les Lecteurs intelligens, que l'on ne prétend pas confondre les Doutes perpétuels & obstinez des Sceptiques avec les Doutes provisionnels & raisonnables des Philosophes Dogmatiques, qui ne suspendent leur Jugement qu'autant qu'il le faut pour découvrir la verité & pour s'en assurer; au lieu ceux, qui se font une gloire du Scepticisme, regardent l'Epoque, ou la suspension & l'équilibre de leur Jugement, ou l'indécision de leur Esprit comme le digne but de toute leur philosophie; & qu'ils s'efforcent de s'y arrêter, comme le fait M. Le Vayer dans le Livre auquel nous faisons revoir le jour. Je crois pouvoir
sans

* On peut consulter là-dessus Vossius dans son Livre de *Philosophorum Sectis*. C. XIV. p. 78. Ed. Lips. 1690.

sans présomption me faire fort de combattre ces derniers par leurs propres armes, en tirant de la Définition même de leur Philosophie des conclusions, qui détruisent tout leur Systeme.

LA premiere consequence que j'e tire de leur Définition, c'est qu'il y a des gens qui doutent. Par une autre consequence j'en conclus, qu'il y a des gens qui savent & qui sentent qu'ils doutent; & par une troisieme consequence, qu'il y a des hommes qui existent à cause de cela même qu'ils doutent de leur existence, puisque le doute est l'operation d'un Etre qui existe & qui agit. De-là resulte naturellement cette these directement opposée au sentiment des Pyrrhoniens; qu'un Pyrrhonien ne sauroit douter qu'il ne doute pendant qu'il doute actuellement; & qu'il peut encore moins douter qu'il n'existe pendant qu'il existe comme doutant.

Quo si l'on me repond, que je me trompe dans mon jugement, je veux bien pousser la complaisance jusqu'à supposer la possibilité de mon erreur. Mais je prouverai par-là même la vérité & la réalité de mon existence,

existence, en raisonnant ainsi : Si je me trompe, j'existe, parcequ'à moins que d'exister je ne saurois me tromper. Voilà comment l'idée du Scepticisme peut servir à constater l'existence, que cette Philosophie voudroit rendre douteuse. De quelque côté que le Pyrrhonien se tourne; qu'il croie quelque chose, ou qu'il ne croie rien, qu'il s'imagine être dans l'erreur, ou qu'il craigne de se tromper, qu'il demande des raisons, ou qu'il se rende à celles qu'on lui alligue, il ne pourroit rien faire de tout cela, s'il n'existoit pas. Il ne peut ni douter, ni nier, qu'il ne soit un Être doutant, ou un Être qui se trompe. Mais on peut ferrer encore plus fort Messieurs les Pyrrhoniens. Après avoir établi la vérité de leur Existence sur leurs doutes mêmes, j'en deduis encore d'autres propositions non moins incontestables, qui en sont des suites immédiates. C'est qu'outre les Êtres doutans il faut qu'il existe encore d'autres choses, savoir celles dont on doute. Car le doute ne sauroit avoir lieu qu'en considération de diverses choses que l'on compare les unes avec les autres, & entre lesquelles on remarque quelque différence. Et
comme

comme les Pyrrhoniens avouent eux-mêmes, qu'entre ceux qui doutent, l'un considère le même objet d'une manière, l'autre de l'autre, il s'ensuit de-là qu'il faut qu'il y ait une différence réelle entre les objets de leurs doutes ; & cela d'autant plus, qu'ils prétendent que tel objet est accompagné d'une impression agréable, & tel autre objet d'une impression désagréable. Ils conviennent donc, que les idées produisent divers phénomènes selon la vérité de leurs objets, & de leurs différens rapports. Ils admettent en quelque manière l'Expérience, puisqu'ils enseignent eux-mêmes, que la joie & la tristesse, le plaisir & la douleur ne sont pas attachez indifferemment à toutes sortes de notions. Que s'ils nient, qu'il y ait de la différence, il faudra qu'ils admettent, que toutes nos notions sont les mêmes, & qu'il n'y a point de variété entre elles, que les idées qui sont présentes à notre Esprit dans ce moment, sont les mêmes qui nous occupoient dans le moment de tantôt, & que chaque homme pense précisément comme son voisin. Or comme rien n'est plus opposé à l'opinion des Pyrrhoniens que cette dernière supposition
puisque

puisque la diversité des Hommes est un des principaux *moyens* de leur *Epoque*, & qu'ils affectent de l'outrer pour prouver par-là la variation & l'incertitude des idées, ils se voyent réduits par leurs propres principes à convenir, que les idées diffèrent les unes des autres tant par rapport à leur forme que par rapport à leurs objets. On ne sauroit donc se défendre de nous accorder cette assertion, que les idées de l'Esprit ne diffèrent pas moins entre elles que les objets qu'elles représentent ; De quelque manière que l'on explique l'origine & le principe des idées, ou la manière dont elles se forment ; soit qu'on les regarde comme la production de l'ame qui pense ; soit qu'on les envisage comme l'effet ou les modifications des organes corporels de nos Sens ; soit qu'on les attribue à la communication médiate ou immédiate de nôtre Ame avec l'Auteur de la Nature. Toutes ces hypothèses nous sont ici parfaitement indifférentes. Qu'on en croie ce que l'on voudra, on ne pourra pas disconvenir, que les mêmes objets ne soient toujours représentés par les mêmes idées auxquelles ils se rapportent, ce qui excite dans l'ame du pen-

chant

chant pour les uns de ces objets, & de l'aversion pour les autres. Cela étant, on ne sauroit s'empêcher de reconnoître un rapport constant entre le corps & l'ame dans la formation des idées; quoique nous ne puissions pas dissimuler, qu'il ne se forme souvent en nous des notions, ou, pour parler tout-à-fait le langage des Materialistes, des images peu conformes à leurs Originaux; ce qui arrive, lorsque par quelque bévue, ou par quelque travers nous manquons de l'attention nécessaire, & que nous confondons un objet avec l'autre.

DIRA-T-ON que tout ce, que l'on vient de dire, ne sont que des illusions, & que les idées, sous lesquelles notre Esprit se représente les objets, ne prouvent pas, que les objets soient tels que l'Esprit peut se les représenter, parcequ'autrement ce que l'on s' imagine voir dans les songes & dans la rêverie, devroit aussi passer pour réel? Je réponds à cette instance, que les imaginations, qui nous occupent en songe, se rapportent véritablement à des choses possibles, & qu'elles n'ont pas pour objet le néant, quand même on appelleroit un néant, ce

B

qui

qui ne peut absolument pas exister effectivement dans le présent Systeme du monde, ou des choses, dont l'existence réelle est seulement incompatible avec l'arrangement présent des circonstances. Ainsi il est constant, que tant les pensées de ceux qui reviennent en dormant & des phrenétiques, que celles des personnes qui veillent & qui ont l'usage libre des Sens & de la Raison, sont occupées d'objets réels. Aussi-tôt que l'on conçoit une infinité de choses comme possibles, il faut de toute nécessité qu'on reconnoisse en même tems quelque Chose qui existe; ce qui est possible, ou susceptible de l'existence, ne l'étant que relativement à une Cause, ou à diverses Causes, qui peuvent lui donner l'existence. Et il est certain, qu'une Cause, qui n'existeroit pas elle-même, ne fera jamais exister des Êtres dont l'existence depend de sa puissance.

Jusqu'ici la diversité des idées nous a conduits à la connoissance de la diversité des Objets qu'elles représentent. De là nous concluons, que chaque individu doit avoir quelque chose de particulier, qui le rend connoissable, & qu'on en peut tirer quel-

quelques marques, à la faveur des quelles on le peut distinguer de tout autre individu, & juger en quelque maniere de sa nature. De-là naissent des convenances & des disconvenances, des rapports & des differences, des genres & des especes, qui forment autant d'indices, par lesquels nous parvenons à la connoissance de l'essence des choses. Ce sont-là autant de veritez que l'on peut déduire des principes mêmes de nos Pyrrhoniens, quelque difficulté qu'ils fassent d'en convenir.

Pour achever de lever toutes leurs difficultez, remarquons, qu'on ne sauroit considerer nos pensées que comme autant d'operations d'Etres réellement existans; d'autant qu'elles nous représentent les choses non pas simplement selon nôtre choix arbitraire, mais souvent tout autrement que nous ne le voudrions. J'entens par exemple une Musique, où il n'y a point d'harmonie; Cet objet excite en moi une sensation désagréable, sans qu'il soit plus en mon pouvoir de m'y complaire, que si en tombant je me casse la jambe. Il ne me sert de rien dans ce cas-là, que je n'aime & que je ne cherche que des idées & des sen-

sations agréables. Or est-il bien possible, que nos idées se règlent selon tous ces phénomènes, sans qu'il y ait quelque chose de réel, qui s'y rapporte? Nous avons de la répugnance pour diverses idées. Nous serions bien-aise par exemple de pouvoir oublier le mal qui nous est arrivé, sans que nous en puissions venir à bout. Il faut donc qu'outre les images & les représentations de l'ame, il y ait encore bien d'autres choses & des réalitez, qui existent physiquement.

Tout ce que les Pyrrhoniens ont à redire aux conséquences que nous tirons de leurs propres principes, se réduit aux plaintes qu'ils font de l'imperfection & de l'incertitude du témoignage des sens. Ils prétendent qu'on n'a ni prouvé ni règle de leur justesse; qu'on n'a nulle bonne raison de croire; qu'il y ait une convenance réelle entre nos pensées & les Objets, dont les organes de nos sensations sont frapés & affectés; que le jeu des nerfs du cerveau, & des autres ressorts de nos sens, est enveloppé d'épaisses ténèbres & incompréhensible. Mais soit, que nous n'ayons pas une connoissance fort lumineuse du mécanisme

nisme de ce qu'on appelle le *Sensorium*: soit, que cette partie de la Physiologie ne soit pas encore suffisamment éclaircie ; il n'en sera pas moins vrai, 1. que ce qui est d'ailleurs certain & connu ne perd rien de sa certitude, quoique l'on ne puisse pas faire fonds sur des propositions directement relatives à ce mécanisme, ou à la disposition particulière des sens; 2. que les fausses conclusions, que l'on tire du rapport des Sens, ne prouvent autre chose, sinon qu'il faut user à cet égard d'une grande circonspection, pour discerner le rapport des Sens & de l'expérience d'avec le jugement que l'on en peut porter. P. e. Titius se sert de ses yeux, qui la nuit à la clarté d'une chandelle lui font trouver vert ce qui est bleu. Jugerons-nous d'abord par-là, que ce qui a été bleu est devenu vert, ou que le rapport des Sens est trompeur? non. Si Titius en juge ainsi, il fait seulement voir en cela, qu'il n'entend pas les règles de l'optique. Il peut avoir de bons yeux; mais il ne prend pas garde à la manière dont ils exercent leur faculté visuelle. Il n'y a point de bon Philosophe Dogmatique, qui se soit jamais avisé de nier, qu'on ne

B 3

puisse

puisse faire un mauvais usage de ses Sens. C'est au contraire pour prévenir ces abus qu'on a réduit en forme de Discipline les règles, qui doivent diriger tant la Vûë, que l'Oûïe, le Goût, l'Odorat, & l'Attoûchement *, quoique sans la connoissance scientifique de ces Loix de la nature, nous puissions par le moyen des Sens acquérir une infinité de perceptions, auxquelles nous pouvons nous fier en toute sûreté ; Sur-tout quand elles se rapportent à des choses, qui nous sont connûes encore par d'autres moyens à l'aide de la reflexion & du raisonnement.

Qui est-ce donc qui ne voye pas clairement, que les Sceptiques vont trop loin, en faisant une mauvaise application de cette règle d'Ulpïen, qui veut que dans les questions obscures on suive le parti le plus foible **. En cela ils ne sont pas plus Sages que le seroit un homme, qui se marieroit avec une petite femme, sous prétexte, que la femme étant un Mal nécessaire, selon certains Philosophes, il est de la prudence,

que
* Les Sçavans appellent ces Discipline, l'Optique, l'Acoustique, la Geustique, l'Osphrantique, & l'Haptique.

** *In obscuris quod minimum est sequimur.*

que de deux maux on choisisse le moindre. Les Sceptiques, à l'exemple de nôtre *Oratius Tubero*, soutiennent que chaque homme a une idée particulière et un Sentiment particulier, par exemple de la couleur ou de la figure d'un objet; qui different des idées & des sentimens que d'autres en ont. De là ils inferent sans balancer, que la vûë est trompeuse. Mais c'est-là encore un jugement précipité. Ce qu'il y a de vrai dans cette nouvelle instance, prouve seulement, que tel homme peut par l'usage de ses yeux acquerir d'un même objet une idée plus nette que tel autre, parceque l'un decouvre un plus grand nombre de parties dans le même Tout, que l'autre; quoique ce dernier ne soit pas moins capable que le premier, de reconnoître le même objet, & de le distinguer de tout autre objet, & par consequent de s'en former une notion certaine & déterminée; quelque obstinément que les Sceptiques nient cette consequence naturelle & nécessaire. Qu'y a-t-il de plus inconsideré que de prétendre, comme font les Sceptiques, que les Sens, pour meriter quelque croyance, représentent le même objet précisément de la même maniere dans

les situations & dans les circonstances les plus différentes ? De quel droit exigera-t-on, qu'un homme, par exemple, se présente de loin à nos yeux, tel qu'il se présente tout près de nous ; pendant que les règles de l'Optique & la nature des organes visuels demandent nécessairement, qu'un même Objet, selon les divers angles dans lesquels il se présente à l'œil, paroisse aussi d'une étendue différente & avec des rapports differens. Et surquoi est-ce que les Sceptiques peuvent fonder l'accusation du dérèglement des Sens ? si ce n'est sur la comparaison qu'ils font entre certains rapports des Sens, qu'ils admettent comme justes & véritables, avec d'autres qu'ils rejettent comme faux & illusoires. Pourquoi ces Messieurs ne nous font-ils pas plutôt remarquer les défauts des Regles Optiques, par lesquelles les Mathématiciens expliquent la Nature de la Lumière ? Cela seroit bien plus digne d'eux que d'entasser Quantité de particularitez, qui ne regardent que des bagatelles, par lesquelles p. e. la Sensation de la vûe en général ne sauroit jamais être rendue suspecte, & dans lesquelles on trouve au contraire de quoi perfecti-

fectionner la science de l'Optique. Posons même le cas, qu'on puisse démontrer, que dans certaines Sensations l'erreur est inévitable, ce qui néanmoins n'a été prouvé par aucun Pyrrhonien jusqu'à-présent; il nes'en suivra pourtant pas encore de-là, que toute connoissance fondée sur le rapport des Sens, merite d'être condamnée comme fausse & abusive. Autant vaudroit-il de soutenir, que l'on ne fait rien parcequ'on ne fait pas tout; & que l'on se trompe toujours parcequ'on se trompe quelque fois.

Les Sceptiques eux-mêmes se voyent contrainsts, bon-gré mal-gré qu'ils en ayent, de reconnoître du moins indirectement, qu'outre les Sensations il y a en nous encore un autre moyen ou une autre faculté, qui nous mène à la Certitude, quelque effrontément qu'ils le nient en paroles. Ils posent en fait *, que l'Ame peut s'apercevoir tant de la convenance & de la disconvenance des Idées, que de l'impuissance, où elle est de prendre le change, entre ces

B 5

idées

* C'est-ce qu'on trouve dans les Ecrits de *Sextus Empiricus*. Hypotypof. Pyrrhon. Lib. I. Cap. XX: B. 18. it. Adv. Ethicos Lib. XI. p. 717. Edit. Lips. 1718.

idées examinées avec toute l'attention requise. Ils sont assez équitable, pour tomber d'accord avec les Dogmatiques, que l'on ne peut prendre la douleur pour un plaisir, ni la faim pour un rassasiement. C'est de quoi ils n'auroient garde de convenir, s'ils n'étoient pas convaincus, que nul attribut ne sauroit être lié & combiné avec un sujet, avec lequel il est en contradiction. Et comment pourroit-on être convaincu de cette règle du Bon-Sens ? si l'on ne jugeoit pas des choses selon une Raison stable & uniforme, qui combine les idées combinables, en séparant celles qui sont incompatibles, ce qui est le renversement du Scepticisme.

CEUX, à qui nous avons à faire ici, voudroient bien reprendre d'une main ce qu'ils nous avoient accordé de l'autre. Selon eux, ce qui n'est point vrai, ou ce que nous regardons comme possible, quoiqu'en effet il ne le soit pas, peut faire une impression aussi vive & aussi distincte sur notre Imagination, que la convenance ou la disconvenance de ce qui sera certain & indubitable. Et puisque, selon cette supposition, la Sensation ou l'idée claire & distincte

de conveniement tant à l'erreur qu'à la Vérité, ils concluent de-la, que nous n'avons point de marque sûre, pour discerner ce qui est vrai, d'avec ce qui est faux. Mais nous ne sommes pas embarrassés à refuter cette objection. Car comme, de l'aveu des Sceptiques, il est impossible, que l'on prenne une sensation ou une notion distincte pour une autre, ou que l'on confonde p. e. un Carré avec un Triangle ; il n'est pas moins impossible, qu'entre des représentations nettes & distinctes on prene ce qui est faux pour ce qui est vrai, ou ce qui est vrai pour ce qui est faux, ni ce qui implique contradiction pour ce qui n'implique point, & reciproquement. Par conséquent la Règle & la Marque de la Vérité n'est jamais applicable à l'Erreur, comme les Pyrrhoniens le voudroient. Il seroit absurde qu'on eût une notion distincte d'un *Sujet* & d'un *Attribut*, qui lui convient, comme p. e. de ce qu'on appelle une *Montre*, & de ce qu'on appelle une *Machine*, sans que l'on eût en même tems une notion distincte de la convenance, qu'il y a entre ce *Sujet* & cet *Attribut*, ou que l'on ne connût pas distinctement p. e. qu'une *Montre* est une *Machine*.

chine. Doubter de la dernière de ces deux theses, pendant que l'on conviendrait de la première, comme le font les Sceptiques, seroit soutenir en effet, que l'on peut au même regard avoir une notion distincte, & n'en avoir point, ou se représenter divers objets, de la même manière. Or qu'est-ce qui fait notre certitude? si ce n'est, quand nous nous apercevons distinctement, soit par une perception immédiate, soit par une conclusion médiate, fondée sur une démonstration, de la convenance qu'il y a entre un sujet, & ce qu'on lui attribue. Il est donc incontestable, qu'en beaucoup de cas nous pouvons parvenir à une connoissance certaine; ce que l'on peut dire des notions Mathématiques & Géométriques sans exception, & des autres Disciplines, en beaucoup de rencontres. Il ne sert de rien aux Pyrrhoniens d'exaggerer les préjugés & les opinions erronées, auxquelles les hommes sont sujets tous les jours & à tous momens. Pour être en droit de tirer quelque avantage des égaremens de l'Esprit humain, il faudroit qu'on pût prouver que la Faculté même de s'apercevoir de la convenance ou de la disconvenance des idées fût la Cause

Cause de ces égaremens ; au lieu qu'ils ne viennent notoirement que du mauvais usage que l'on fait de cette faculté, quand on n'examine pas avec toutes les précautions nécessaires, si tel ou tel attribut est bien subordonné à tel ou tel sujet, ou s'il ne l'est point.

Ns craignons donc pas d'aller encore plus loin, en concluant des principes même de nos Adversaires, que l'Homme est susceptible de Connoissances certaines, & qu'il les peut acquérir, pourvûqu'il se serve bien des moyens, qu'il en a. Car savoir quelque chose, ou avoir une connoissance certaine, n'est autre chose que voir clairement & distinctement la liaison ou l'enchaînement des Idées ou des vérités, en les examinant selon des Principes incontestables. Et comme dans certaines Disciplines la liaison entre les sujets & leurs attributs se peut démontrer dans une suite perpétuelle, il s'ensuit de-là qu'il y a des Hommes, qui possèdent des sciences complètes, & qu'il ne tient qu'à la volonté & à l'attention de chacun, de les acquérir en se servant des moyens, qui y conduisent. Le Pyrrhonien ne peut donc pas se défendre, d'admettre
l'exi-

l'existence & la réalité des Sciences proprement dites telles, à moins que contre l'usage reçu & contre toute raison, il n'attache aux mots de *Science*, & de *Savoir*, des idées qu'aucun autre Philosophe n'y attache. Que si l'on a recours à un tel échapatoire, comme quelques Sceptiques semblent en avoir bonne envie; il est évident que la sagesse, ou plutôt la finesse de ces Messieurs se réduit à un vain jeu de mots. Telle est la prétention des Sceptiques, qui exigent que celui qui se vante de savoir quelque chose, soit en état d'expliquer avec la dernière exactitude tout ce qui se passe dans son Ame, de donner des Définitions réelles de toutes les Puissances, & de représenter ce qui regarde les Etres simples d'une manière encore plus sensible qu'on ne les voit représenter dans les figures de l'*Orbis pictus*. On voit bien par-là, qu'à certains égards les Sceptiques ne different pas réellement des Dogmatiques; puisque dans le Sens, dont on vient de parler les Dogmatiques ne nient pas, que même à l'égard des Corps visibles & sensibles nous ne soyons incapables d'acquiescer une connoissance si parfaite de tout ce qui constitue leur matière & leur forme,

que

que nous puissions rendre raison des figures & des rapports internes & externes de moindres de leurs particules.

LES reflexions, que nous venons de faire nous donnent lieu, de remarquer combien les Sceptiques sont peu d'accord avec eux-mêmes, en rejetant & s'efforçant de rendre suspect ce qui manifestement & de leur aveu est d'un très-grand usage, lequel ils affectent de méconnoître uniquement parce que des gens mal-avisez en peuvent abuser pour se remplir l'Esprit d'opinions erronées. Nous voyons, que ces Messieurs se contredisent eux-mêmes, en niant la possibilité d'une véritable Science, sous prétexte qu'ils ne peuvent pas savoir tout ce qu'ils voudroient bien savoir. Qui pourroit supporter la mauvaise humeur de ces Chicaneurs, s'ils se mettoient dans la tête de disputer la faculté visive à l'œil, sous prétexte qu'il ne se voit pas soi-même, & que même le secours d'un miroir ne lui suffit pas, pour lui faire découvrir sa structure intérieure ? Il n'y a pas moins d'injustice ou plutôt d'extravagance, à ne vouloir reconnoître la veracité d'aucune représentation sensible, ni d'aucun raisonnement, sous pré-

prétexte qu'on ignore tant les ressorts de la vertu sensitive, que la nature & l'essence de l'Ame raisonnable, ou que du moins on n'en a qu'une connoissance imparfaite. On ne justifiera jamais dans mon Esprit cette affectation de douter de tout; on n'ébranlera jamais la certitude du rapport des Sens, en alleguant p. e. que chacun peut sentir quand il a faim, sans savoir pourtant ce que c'est qui cause le sentiment; comme si cette ignorance rendoit ce sentiment même imparfait & incertain. Si l'on ne se laissoit pas trop tôt de consulter tous les rapports des sens, on ne manqueroit pas d'apprendre d'eux, que la faim est excitée en nous, quand au défaut de la nourriture, dont l'Estomac a besoin, la liqueur ou le ferment, qui sert ordinairement à la digestion des alimens, s'en prend à la tunique vélue ou aux nerfs de l'estomac, dont l'agitation & l'ébranlement sont d'autant moins agréable, qu'ils ne conviennent pas à leurs fonctions naturelles. Mais encore, quel grand mal y auroit-il, que nos Sens ne nous informassent point de tous les mouvemens dont le sentiment de la faim est accompagné ? N'y a-t-il point de parti à tirer des Sens,

Sens, ne faut-il jamais se fier à leurs rapports, parcequ'ils ne nous decouvrent que des qualitez accidentelles, & des individus, ou des objets singuliers, sans nous faire connoître ni les Substances ou les Sujets, auxquels les accidens appartiennent, ni des idées universelles ? Cet usage borné des Sens empêche-t-il, qu'ils ne contribuent à leur maniere autant que la Raison fait d'une autre maniere, à nous procurer la connoissance du vrai & du bon ? Cependant aucun Philosophe Dogmatique ne nous conseillera, de nous abandonner au temoignage des Sens, independamment de la direction de nôtre Raison ; laquelle néanmoins ne feroit jamais les progrès qu'elle fait, si elle n'étoit pas aidée & soutenue par l'usage des Sens. On en peut juger par la comparaison entre un homme qui jouit librement de tous ses Sens, & un autre qui est sourd & aveugle dès la naissance.

Qu'il seroit-ce, si non-obstant tout ce qu'on peut dire de plus fort, contre le Pyrrhonisme, on accorderoit à ses partisans tout ce qu'ils prétendent ? Que gagneroient-ils par-là ? Ils nous obligeront de confesser, qu'ils ne meritent pas le nom de Philosophes.

phes. En effet, puisqu'on appelle Philosophe un homme qui entend la nature & l'enchainement des causes, & que les Pyrrhoniens prétendent, qu'il n'y a rien de certain; il est constant, qu'à parler avec exactitude le Pyrrhonien est un Ignorant, & par conséquent rien moins que Philosophe. Quel avantage le Pyrrhonien tirera-t-il de la ruine de toute connoissance certaine, soit pour lui-même, soit pour les autres? La Vérité & la Vertu sont les deux grands Biens; auxquels la Philosophie aspire. De quel droit les Sceptiques se mettront-ils donc au rang de Philosophes, en se moquant, comme ils font, de toutes les règles, soit de la Logique; soit de la Morale? Qu'est-ce qu'un tel Scepticisme contribuera à la félicité du Genre humain? Il nous bouche toutes les voyes, qui pourroient nous conduire au bonheur que nous cherchons; ce bonheur étant nécessairement fondé sur la connoissance certaine du vrai & du bon, en faisant de l'un l'objet de notre assentiment & de l'autre celui de notre attachement, ce qui n'a point lieu à l'égard de ceux qui ignorent ou qui veulent ignorer, si les objets de notre assentiment sont vrais ou faux, & si les
objets

objets de nôtre attachement sont bons ou mauvais. Qu'est-ce que c'est? Sinon faire de l'homme une girouëtte, qui tourne à tout vent, & un jouët de toutes sortes d'illusions.

O n fait bien, que les Pyrrhoniens font consister dans leur incertitude perpétuelle la plus haute Sagesse. Si nous les en croyons, ils ont seuls trouvé le secret de domter l'orgueil & de confondre la présomtion de ceux, qui sont enflés de leur vaine science, comme aussi de se garder des erreurs, dans lesquelles tant de Philosophes Dogmatiques tombent tous les jours. Mais n'est-ce pas-là vouloir chasser un démon par le Prince des Démon? Ou bien, y a-t-il une erreur plus dangereuse que celle, qui bannit toute Verité & toute Certitude de la Philosophie, pour nous embarquer avec les Sceptiques sur une Mer orageuse sans Pilote & sans Mât? J'avouë que je ne vois pas la Sagesse d'un homme, qui vient me dire froidement, qu'il ne fait pas, s'il y a un Dieu, ou s'il n'y en a point, s'il y a quelque religion véritable, ou si tout ce qu'on en dit n'est que reverie & qu'illusion. Ce que je vois, c'est que les Libertins se servent de

semblables prétextes, pour ne se croire engagé à rien. Après s'être défait de la Theorie, ils peuvent se conduire dans leur Pratique comme il leur plaît, sans qu'on puisse leur reprocher rien de contradictoire dans leur conduite. Un homme, qui n'admet ni Morale ni Religion, ne sauroit être accusé d'agir contre ses lumieres & contre le dictamen de sa conscience, de quelque maniere qu'il agisse. La question est, de savoir, si l'Esprit de l'Homme est assez souple & assez docile pour acquiescer sans aucune resistance aux chicanes à la faveur desquelles on voudroit le vendre indifferant & indécis sur toutes choses. L'exemple même des Pyrrhoniens les plus subtils & les plus opiniâtres semble prouver la negative. D'où vient que ces Messieurs ne se crevent pas les yeux ? D'où vient qu'ils ne se coupent pas le nez & les oreilles ? On diroit que rien ne seroit plus digne d'un Philosophe Sceptique. En voici la raison. Le Sceptique se pique de ne rien affirmer, de ne rien nier, parceque tout lui paroît également incertain. Que ne se pique-t-il donc pas aussi de se mettre tout-à-fait hors d'état de voir, d'ouïr, de sentir & c. q. s. puis-
que,

que, selon lui, tous ces Sens ne le conduisent à aucune certitude, & qu'au contraire ils sont toujours sujets à l'erreur. Le principe, sur lequel je raisonne, fait l'essentiel du Scepticisme. Je ne sais ce qu'on pourroit trouver à redire à la conclusion que j'en tire. Il est étonnant, que la probabilité prétendue de la theorie des Pyrrhoniens ne soit pas mieux soutenue par celle de leur pratique, & qu'en conséquence de leur indifférence affectée ils ne se privent pas aussi gayement des organes de leurs Sens & de leur usage, que certains Prêtres idolâtres faisoient de la marque de leur sexe.

PAR quel motif voudra-t-on maintenant nous encourager à étudier la Philosophie Sceptique? Ne sommes-nous pas tous assez Sceptiques ou ignorans, avant que d'avoir cultivé nôtre Esprit? Il sera aisé à un Philosophe Dogmatique, qui a dans sa tête une solide connoissance, de faire sentir à un homme, qui n'a que des Etudes superficielles, ce qui lui manque, & de le désabuser de sa prévention. Les Avocats du Pyrrhonisme voudroient nous persuader, que cette espece de philosophie est bonne, pour

apprendre de Sextus Empiricus, à dresser toutes sortes de Souricières & de trapes philosophiques, afin d'y prendre les souris & les renards, qui prétendoient ronger & brouter la Verité. Les anciens Sceptiques ont même été assez modestes pour faire profession de n'en vouloir qu'aux Sophistes, & à leurs raisonnemens captieux, selon cet éloge qu'un Poëte fit d'un des principaux Chefs du parti *.

„Comment, sage Pyrrhon, sçais tu vain-
cre en Heros

„Les Sophistes enflés du vent de leur
Science!

„De leurs conclusions éludant l'apparence

„Avec la liberté tu nous rends le repos. „

Mais à quoi bon s'étudier à opposer ruse à ruse, & Sophisme à Sophisme? Quelle apparence, que cet art nous rendra beaucoup plus sages, que tous les efforts des Dogmatiques?

* C'est ainsi qu'on prend la liberté de traduire ses vers Latins de *Simon Sillographus*.

*Miror, qui tandem potuisti euadere, Pyrrho,
Turgentes frustra, stupidas vanosque Sophistas,
Arque imposturae fallacis solvere vincula.*

ques? Quand même il seroit en nôtre pouvoir, de parvenir à douter de tout, à force de chercher des raisons de douter, comme à force de contrefaire le fou on le devient effectivement; je ne croirai jamais, que qui que ce soit puisse jamais être convaincu, que ce soit-là le meilleur usage, qu'il puisse faire de la faculté de penser & de raisonner!

EXAMINONS encore un peu de plus près ce grand Art d'examiner tout sans décider de rien, par lequel on décide pourtant si hardiment, qu'il n'y a point de démonstration sûre & digne de nôtre essentiment. Les Pyrrhoniens voyent bien, que ce qu'on appelle Démonstration, *à priori*, ou par les causes, & *à posteriori*, ou par les effets, sont des Armes dangereuses, dont les Dogmatiques se servent adroitement pour battre & pour terrasser leurs Adversaires. Il importe extrêmement aux Champions du Pyrrhonisme, de nous arracher ces Armes de la main, ou de leur ôter toute leur force; vûqu'ils n'oseroient se moquer des Sciences humaines, à moins qu'ils ne se croyent assez forts pour invalider les Régles de la Démonstration. Afin de réussir

dans une entreprise si désespérée, ils voudroient ne reconnoître pour bonnes, que les Demonstrations, dont on ne voit jamais la fin. Tant qu'il reste quelque chose à demander, ils prétendent, qu'on n'a rien dit. Tant que l'on a encore quelque chose à faire, ils veulent qu'il n'y ait rien de fait. Tant que la curiosité de notre Esprit peut souhaiter, que l'on démontre ulterieurement, ils ne comptent pour rien tout ce, qui a été démontré. Il y a pourtant certaines idées ou certaines Véritez primordiales, auxquelles tout homme sincèrement ami de la Verité acquiesce naturellement, aussitôt qu'il en entend les termes & les definitions, & qui à cause de cela sont regardées comme des principes de connoissance, dont la certitude ne depend point d'autres Veritez *anterieures aux premières* qui nous sont connues par elles-mêmes, ce qui est évidemment contradictoire. La veritable raison de la delicatesse des Pyrrhoniens, qui ne se contentent jamais des meilleures raisons, à moins qu'on ne les entasse les unes sur les autres jusqu'à l'infini, ne seroit-ce pas de gagner du tems, & de se menager un prétexte, pour se dispenser

ser de répondre aux premières raisons, par les quelles on les réduit aux abois ? En refusant de reconnoître aucune Règle selon laquelle on puisse discerner le vrai d'avec le faux, ils affectent de faire de tous nos raisonnemens autant de *dialléles*, ou des Cercles vicieux, en supposant, que les preuves, que nous alleguons, ne sont pas plus claires, ni plus certaines que les décisions, que nous fondons sur nos preuves. Et comme ils ne cessent jamais de demander des preuves Nouvelles de chaque preuve, qui leur est alleguée, & de nouvelles définitions de chaque idée, qui entre dans les définitions qui leur sont proposées, c'est véritablement la mer à boire, sans que l'on arrête les rivières qui s'y rendent sans cesse.

Où est pourtant l'équité & la bonne foi des Seigneurs Sceptiques, qui imposent des loix si rigoureuses aux bons & loyaux Dogmatiques ? Pourquoi ceux-ci seront-ils tenus d'expliquer, de développer, de justifier & de prouver leurs theses & leurs demonstrations à l'infini, pendant que ceux-là auront le Privilege de se tirer d'affaire moyennant la moindre raison, ou le moindre

coup de bec ? Si les Pyrrhoniens ont toujours quelque défaite en main, ce n'est qu'aux dépens de leur sincérité & du respect, qui est dû à l'Humanité. Que l'on dise dans la plus nombreuse compagnie, que *le Tout est plus grand que chacune de ses parties prise séparément* ; On verra, que tous ceux, qui entendent la signification des termes, & qui se rappellent les idées exprimées par les mots de *Tout*, de *Partie*, & de *Grandeur*, y donnent leur assentiment sans balancer, en s'arrêtant sans difficulté à la décision de la convenance, qu'il y a entre le sujet & l'attribut. D'où vient, que personne ne conteste cette proposition, si ce n'est peut-être quelque Pyrrhonien, qui le fera pour rire, ou par quelque caprice de son imagination gâtée, ou par précipitation, ou par coutume.

Et ne faut-il pas bien que Monsieur contredise ?

A la commune voix veut-on qu'il se réduise ?

*Et qu'il ne fasse pas éclater en tous lieux
L'Esprit contrariant qu'il a reçu des
Cieux ?*

Les

Les Principes primitifs, chacun en son genre, conserveront toujours leur force & leur Credit, en depit de toutes les chicanes des Sceptiques, qui ne décréditeront jamais ni la clarté intrinsèque des idées renfermées dans ces principes, ni les sensations & les expériences constantes par lesquelles ils se vérifient tous les jours.

Nous pourrions d'autant plus nous épargner la peine, de refuter les subtilitez sophistiques du Scepticisme, parceque les Sceptiques se refutent eux-mêmes, n'étant Sceptiques ou indécis que pour la théorie, ou plutôt pour la dispute, sans être moins positifs, decidez, & dogmatiques, que les autres hommes, pour la pratique. Ils ne peuvent pas se passer d'une règle, qu'ils suivent dans leurs jugemens aussi bien, que dans leur conduite. Cette règle, disent-ils, c'est ce qui paroît aux sens *, l'imagination, ou la perception passive, que nous avons de l'apparence d'une chose, l'instinct naturel, & même la constitution des Loix & des Coutumes. Qui leur a dit, que c'est bien fait de suivre cette règle, ou toutes ces règles?

* *Sextus Empir. Hypotypos. Pyrrhon. L. I. C. XI.*

régles ? Pourquoi s'accommodent ils avec tant de facilité & de complaisance à la maniere de vivre du reste des hommes, dont ils affectent d'être si éloignés par rapport à leur maniere de penser ? Que ne mangent-ils sans scrupule du poison, & tout ce que les Dogmatiques croyent être nuisible à la Santé ? Pourquoi préfèrent-ils un Etat & une Condition à l'autre ? Ne dira-t-on pas, que dans la Dispute ces Messieurs sont des Comédiens, mais que tout le reste du tems ils ne peuvent pas s'empêcher de lever le masque, & de vivre en personnages fort differens de ceux, dont ils avoient joué le rôle sur le théâtre. Ils feroient bien mieux de reconnoître en tout tems ingénûment les obligations qu'ils ont, je ne dirai pas aux Philosophes Dogmatiques, mais à la Raison éternelle, qui nous éclaire & dirige tous ; Ils feroient mieux, dis-je, d'être disciple, aussi reconnoissans que dociles, que de ressembler à des enfans pétulans & mechans, qui battent leurs Nourrices, pendant qu'elles ne leur font que du bien, & qu'ils ne peuvent pas se passer d'elles. Il n'y a rien de plus insupportable, que la prévarication des Pyrrhoniens, qui après s'être parez & ar-

mez

mez eux-mêmes des principes de la Philosophie Dogmatique, mettront tout d'un coup au rang des apparences douteuses ce qu'ils avoient d'abord admis comme une vérité. On prétend, qu'il n'y a aucun principe de connoissance, qui ait été universellement reçu & approuvé de tous les Dogmatiques. Il n'en faut pas d'avantage aux Sceptiques pour en tirer cette conclusion : Donc il n'y a point de Principe, de la vérité duquel on puisse l'assûrer. Mais est-il seulement vrai, qu'il n'y ait point de Principe, qui soit au-dessus de toute contradiction, même de la part des Philosophes Dogmatiques ? Y a-t-il jamais eû aucun d'eux, qui ait dogmatisé contre ces notions communes ; qu'il est impossible, qu'une même chose existe & qu'elle n'existe point en même tems & dans le même sens ; que le Tout est plus grand que chacune de ses Parties ; & autres semblables ? Quand pourtant ce reproche de la dissension universelle des Dogmatiques seroit aussi fondé, qu'il ne l'est point, la Conséquence, que les Pyrrhoniens en tirent, ne laisseroit pas d'être malfondée ; vuque la Vérité ne dépend nullement du bon plaisir ou de l'assentiment des hommes,

més, mais de la convenance des pensées, avec leurs objets, & avec les règles du Jugement & du raisonnement, dont nous parlions tantôt. Ce qui soutient cette épreuve, demeurera toujours vrai, sans que le nombre des hommes, qui y pensent, & qui le reconnoissent, puisse lui ajouter ou ôter le moindre degré de sa vérité & de sa certitude. Quoi qu'il en soit, de peur d'ennuyer mes Lecteurs, je finirai cette alteration par un petit mot, qui me reste à dire aux Pyrrhoniens, qui ne sont pas disposez à se rendre à mes raisons. Il faut de deux choses l'une; ou ils ont dûement prouvé, qu'il n'y a point de demonstration, ni de premier principe, selon lequel on puisse juger de la Vérité; ou ils ne l'ont point prouvé. S'ils l'ont prouvé & démontré, leur these de l'impossibilité d'une demonstration ne sauroit subsister. S'ils ne l'ont point prouvé, comme on croit l'avoir fait voir jusqu'ici, ils ont eû tort, de faire la Guerre aux Dogmatiques.

IL Y A peut-être des Savans, qui, sans être fort mal intentionnez, croient devoir contester à la Raison naturelle, toute autorité & toute certitude par rapport aux premiers prin-

principes de nôtre connoissance , & entrer à oet égard dans les idées des Sceptiques. Il est possible, qu'on fasse cet affront à la Raison naturelle, soit pour ne pas bien comprendre toutes les idées, dont un Axiome est composé ; soit pour ne pas faire l'attention nécessaire au sens déterminé des expressions que l'on ne peut pas digérer; soit, pour ne pas trouver d'autre moyen de sauver son honneur dans la chaleur de la dispute, que d'embarasser son antagoniste, en niant ce, que personne ne s'attendoit à voir contesté ; soit pour mépriser tellement les Ecrits des meilleurs Philosophes Dogmatiques, qu'on ne daigne pas seulement les lire, ou les examiner avec quelque application ; soit pour négliger en général les Régles que la Nature, ou plutôt l'Auteur de la Nature nous prescrit, & qui ont été mises dans un beau jour dans ce présent siècle Philosophique. Tout homme, qui a soin de cultiver ses propres talens, & de faire usage des ses propres Lumières, en se gardant également de la présomtion, comme de la lâcheté & de la paresse, sera ravi de profiter encore des lumières, & de l'expérience de ceux, qui lui peuvent servir de mode-

modeles. Il n'y a point d'homme assez adroit, pour être sur de décrire à la main, & sans le secours d'une règle, une ligne parfaitement droite, & sans le secours d'un compas, un cercle parfaitement rond, toutes les fois qu'il lui plaira ; Pourquoi s'étonner, qu'un homme, qui ne cultive ni les forces de la Nature, ni les règles de l'Art, ne devienne jamais fort ferme dans sa philosophie, & qu'avec toute la bonne opinion qu'il a de son Esprit, il s'égare, & se laisse peut-être prendre aux filets des Pyrrhoniens ? L'Histoire Philosophique nous fournit plus d'un exemple de ce, que l'on vient d'avancer des principales sources du Pyrrhonisme. Les Partisans de cette Secte se trouveroient peut-être offensés, si l'on ajoutoit, que la bêtise, la dureté & la pesanteur d'Esprit, & le dérangement du cerveau, leur attire aussi nombre de Prosélytes ; qu'après que, selon leur probabilité, ils se flattent de surpasser de loin tous les Dogmatiques à l'égard de la Force d'Esprit, & de la beauté du Genie ; & que par rapport à l'usage des Sens, ils prétendent pouvoir donner des leçons à tous les autres Philosophes. Je me retracte. Ces honnêtes gens n'oseroient
nine

ni ne voudroient jamais sortir des bornes de leur *Ataraxie*, ou de leur heureux équilibre, quand même on leur contesterait en grande partie les qualitez les plus flatteuses de l'Esprit, & les perfections de la Faculté sensitive. Ils n'oseroient se formaliser, quand dans le monde Philosophique on les regardât comme des fantômes & des apparitions plutôt que comme des Etres réels. Ils y donnent lieu eux-mêmes, puisqu'à toutes sortes de questions & de propositions, ils appliquent pour toute réponse & pour tout jugement, ces beaux mots: *Peut-être. Il est possible. Je ne détermine rien. Je ne comprends rien. Tout est incompréhensible. A toute raison on peut opposer une raison d'égale force* *. Quelque innocentes que ces manieres de parler paroissent; quelque air de modestie & de prudence qu'elles donnent au Pyrrhonisme; elles ne laissent pas d'être

* Ces termes, dont les Pyrrhoniens faisoient une étude particulière, sont énoncés en Grec, ταχα, εὐχετομαι, ἔστιν ὅτι, ἢ καταλαμβάνειν, πάντα εἶναι ἀκατάληπτα, παντὶ λόγῳ λόγος ἰσὺς ἀντίκειται. Ces formules sont le sujet des chapp. XIX. - XXVII. du I. Livre des Hypotheses de *Sextus Empiricus*. On les trouve aussi tournez comme ils méritent de l'être dans le *Mariage forcé* de *Moliere*. Sc. V.

d'être contradictoires dans le fond. C'est déterminer quelque chose, que de dire; Je ne détermine rien. Que nos Sceptiques s'aplaudissent de leurs artifices tant qu'ils voudront. En ne hazardant jamais, qu'un *peut-être*, un *je doute*, un *je ne sai*, ils se garantiront assez heureusement des pièges, qu'on pourroit leur tendre dans une conversation à la mode de Socrate. Nous ne les empêcherons pas de jouir de leur asyle. Nous nous abstiendrons même avec toute l'attention possible de les caractériser par aucun trait désobligeant; encore qu'il semble qu'on ne doive pas craindre de désobliger des gens, qui ne sachant rien ne peuvent avoir ni connoissance ni ressentiment de ce qu'on dit ou écrit sur leur sujet. C'est-ce qui devrait encourager les plus timides d'entre leurs Antagonistes à ne pas épargner ces ennemis dans leur profonde sécurité.

Je ne souhaite pourtant rien plus en mon particulier, si ce n'est que ceux d'entre nos Sceptiques modernes, que le ciel a favorisez d'un Esprit vif & penetrant, n'imputent pas trop legerement à la Philosophie même les fautes personnelles de tel ou tel
Phi-

Philosophe Dogmatique, comme si les mécomptes d'un Mathématicien détruisoient toute la certitude de l'Arithmétique. Je souhaite aussi, que les précieux momens, & les beaux talens, que l'on employe si souvent & si indignement à combattre la Vérité, & à la bannir entièrement du monde, soient consacrez à la recherche soignée de la nature, & à l'affermissement de son autorité & de sa certitude. Avec cette juste & sage disposition on lira, j'en suis assuré, les Ecrits des Sceptiques anciens & nouveaux*, non pas comme des oracles, mais comme des yeux d'esprit, plus propres à divertir les lecteurs intelligens, & à leur faire remarquer les écarts des mauvais raisonneurs, qu'à ébranler la certitude des connoissances dont nous sommes capables par la faveur de nôtre Créateur. Au surplus je prie ceux, qui liront ces feuilles, de les prendre en bonne part, & de s'en tenir avec moi à la judicieuse reflexion d'un ancien Docteur Ecclesiastique, qui renferme en peu de mots la meilleure conclusion, que l'on puisse

D 2

se

* J'ai tâché de faire connoître ces Ecrits dans mes Remarques sur la *Bibliothèque Philosophique de Stravius*. Tom. I. cap. 2. §. 2. pag. 72. & suiv.

52 *Refutation de la Phil. Scriptique.*

se recueillir de mon Discours. „ Il y en a
 „ dit-il *, qui ont prétendu, que l'on peut ap-
 „ profondir & savoir tout. Ces gens-là n'ont
 „ assurément pas été sages. D'autres ont sou-
 „ tenu, qu'on ne pouvoit rien savoir. Ces
 „ derniers n'ont pas été plus sages que les pre-
 „ miers. Les uns ont trop donné à l'homme.
 „ Les autres lui ont donné trop peu. Ni les
 „ uns ni les autres n'ont gardé de justes mesu-
 „ res. Où est donc la véritable sagesse? Elle
 „ vous apprend, que ce n'est pas à vous de savoir
 „ tout, parceque cela n'appartient qu'à Dieu;
 „ mais que vous n'ignorez pas tout non plus,
 „ parceque l'on ne peut dire cela que des Bê-
 „ tes. Il faut donc garder un certain milieu,
 „ qui convient à l'Homme. C'est une sci-
 „ ence mêlée & tempérée par l'ignorance. „

* *Lactance, de falsa Sapiencia* Lib. III. cap. 6. pag.
 285. Edit. Lips. 1715. „ Alii putauerunt, sciri posse
 „ omnia. Hi sapientes utique non fuerunt. Alii
 „ nihil: Ne hi quidem sapientes fuerunt. Illi, quia
 „ plus homini dederunt: Hi, quia minus. Vtri-
 „ que in utramque partem modus defuit. Vbi
 „ ergo sapientia? Vt neque te omnia scire putes,
 „ quod est Dei: neque omnia nescire, quod pecudis.
 „ Est enim aliquod medium, quod sit hominis: id
 „ est, scientia cum ignorantia con-
 „ iuncta et temperata. „

**CINQ
DIALOGUES**

**Faits à l'imitation des
Anciens,**

Par ORATIUS TUBERO.

OL 10

RE U D C A A I

and 1000 1000

1000 1000 1000



L E T T R E
D E
L' A U T H E U R.

PUISQUE *notre amitié, cher Aristenetus, est de celles qui ne souffrent point de refus, je vous envoie quelques-uns des Dialogues, que vous avés desja veus, & que vous m'avés de nouveau demandés. Mais quant à l'impression que vous dites qu'ils meritent, j'attribuë aisement ce sentiment à la mesme inclination, qui vous a souvent fait estimer mon pourtrait, à cause du bien que vous voulés à son original. Aussi comme je serois bien simple, si je prenois là dessus quelque vanité d'estre fort agreable, je n'aurois pas moins d'impertinence, si je presumois icy d'estre un bien grand personnage. J'advouë les avantages que vous donnés à l'impression, dont la pureté, la grace, & la*

lustre recommandent autant un ouvrage, que la mauvaise lettre & les ratures de mon escrit vous en pourront rendre la lecture desagréable ; mais trouvez bon, que pour vous satisfaire, je ne me desoblige pas moy mesme, & que pour complaire à vostre humeur je ne trahisse point mon propre genie : la liberté de mon style mesprisant toute contrainte, & la licence de mes pensées purement naturelles sont aujourd'huy des marchandises de contrebande, & qui ne doivent estre exposées au public. Themistocle disoit à un, qui estoit Athenien, Amice, verba tua ciuitatem desiderant, & je vous puis dire avec plus de raison, Amice, verba tua seculum desiderant.

L'OBSCURITE' de l'advenir me fait ignorer, s'il sera jamais temps, auquel ces choses puissent plaire ; mais je sçai, que pour le present elles seront de mauvais debit. Vous dites, que par la protection de quelque grand, auquel je dedierois mon ouvrage, il seroit aisément à l'abry de toute injure. Bon Dieu ! que je suis esloigné de ce dessein ; & que je mesprise ces puissances, dont vous parlez, tant s'en faut que je les voulusse se laschement honorer, il n'y a rien qui me fasse

se

se plus estimer Chrysippe que ce que l'escri-
vain de sa vie semble reprendre en luy, quod,
cum tam multa scripserit, nulli. vnquam
regi quicquam adscripserit *. Si nos di-
scours Philosophiques ont besoin d'asyle & de
sauvegarde, qu'ils la trouuent dans la force
de la verité, & dans l'authorité de la raison.
Ce seroit chose indigne & honteuse à nous
d'en rechercher ailleurs. Que si leur sacré
respect ne nous peut suffisamment assurer,
observons, cher amy, le silence, ou du moins
le secret de nos particulieres conferences,
Satis magnum alter alteri Theatrum fu-
mus **. Mocquons nous des suffrages d'u-
ne sottise multitude, & dans le juste mespris
d'un siecle ignorant, & pervers, jouissons des
vrais & solides contentemens de nos entre-
tiens privés. C'est à cette fin que j'ai
dressé ces Dialogues façonnés à l'antique,
plus propres à demeurer dans l'obscurité
d'un cabinet amy, qu'à souffrir l'esclat & le
plein jour d'une publique lumiere. Aussi ne
me suis-je proposé autre but, que ma propre
satisfaction, lors que j'ay fait election de
ce genre d'escrire par Dialogues, si mesprisé,

D 5

votre

* Diogen. Laërtius in eius vita.

** Epicur. apud Senec. ep. 7.

voire deslaidé aujourd'hui ; m'étant plu
 d'ailleurs tant au sens qu'en la diction, &
 en la conception, qu'en la narration, à mes-
 loigner & departir des modernes, pour sui-
 vre & imiter les Anciens, entre lesquels Zeno
 Eleates, ou un Alezamenus ont bien eu la
 gloire de l'invention du Dialogue*: mais Pla-
 ton, & si je ne me trompe, Ciceron & Lucien,
 celle de l'avoir porté à la perfection, ce der-
 nier l'appellant fils de la Philosophie**, comme
 celuy qui avoit tout credit dans le Lycée, &
 toute autorité dans l'Academie. Laisant
 donc apart la politesse affectée, & si vous
 voulez l'éloquence si contestée de ce temps, je
 me suis donné à l'antique pleine liberté de
 parler comme de penser. Vt qui animis
 scriberem non auribus. Aussi que mon
 esprit impatient de toute servitude, n'est pas
 pour se gebenner dans la contrainte d'une
 période mesurée: Oratio Maecenatis aeque
 soluta est, quam ipse disiunctus ***. Je ne
 seray jamais neuf ans, comme Cinna, à for-
 mer une smyrne, ny ne travailleray des
 quinze années, comme Isocrate, à composer

100

* Diog. Laërt. in Plut.

** Luc. in bis accus.

*** Quint. Inst. 10. cap. 4.

un Panegyrique*. Les Ours & les Elephans ne font pas leurs petits plus parfaits ny moins grossiers, pour estre long-temps à les enfanter & polir; Apelles prenoit de bonne grace cet avantage sur Protogenes de n'avoir pas si long-temps le pinceau en main comme luy. Pour moy à quelque ouvrage que je me porte, je tasche d'imiter la nature, & ces grands ouvriers, qui font tout en se jouant. Θεὸς τὴν ποιήσαντος μακροχρονίαν οὐ κενόεργος. L'Homme n'a esté fait par Dieu que comme en jouant, quoy que ce soit son oëuf d'œufre, dit Platon au sixiesme de ses Loix, nous exhortant si gentiment aux passe-temps & recreations, aussi verrez-vous peu de personnes, qui s'attachent si soigneusement à l'elocution pour ne dire aux mots, & aux syllabes, qui ayent quant & quant la generosité des penſtes & des sentimens. Cuiuscumque orationem videris sollicitam & politam, scito animum quoque non minus esse pusillis occupatum. Comme il est d'ailleurs impossible, qu'un discours contraint, & fardé puisse imprimer en nos esprits des resolutions libres & Philosophiques, Ista non faciunt animum, quia non habent.

* Lucian. in Macrobiis.

bent. Mais ce miserable travail est encore suivi d'une autre disgrâce, c'est qu'on ne lit que fort rarement sans peine, ce qui en a donné à estre escrit, Adeo remanent veltigia quoque canfarum in rebus ipsis. De sorte que le mal volontaire, que se font ces laborieux escrivains, passe par nécessité, & comme par contagion, jusques dans l'esprit de leurs Lecteurs. Ce sont des raisons par lesquelles je flatte ma naïfve & soudaine façon de m'expliquer, & peut-estre mon impuissance de mieux faire, me faisant croire qu'il est à peu pres de nos discours & de nos escrits comme de ces songes que décrit le Poëte :

Sunt geminae somni portae: quarum altera fertur

Cornea, qua veris facilis datur exitus umbris :

Altera candenti perfecta nitens Elephantis :

Sed falsa ad coelum mittunt insomnia manes.

Vous voyez que ceste porte d'ivoire, toute belle & magnifique qu'elle est, ne donne passage qu'au mensonge, là où l'autre de corne, vile,

vile, obscure, & grossière sert de traject à la
 vérité. Le langage aussi le plus raboteux,
 ou même l'éloquence la plus artificieuse, ne
 font pas, à mon avis, les meilleurs truche-
 mens de nos conceptions ; un parler maigre,
 & sans affectation est souvent plus significa-
 tif, & plus fidèle interprète de nostre interi-
 eur. Quand à la matière & aux choses que
 vous verrez icy traitées, à peine un autre
 moins mon amy, que vous, se pourroit-il ar-
 rêter à choses si légères, & si extravagantes :
 vous n'y verrez quasi que des fables ou des
 paradoxes. Mais pour les premières souve-
 nés vous de ce que dit Cebes dans Platon,
 qu'une des occupations de Socrate fut, de met-
 tre en vers les fables d'Esopé, & qu'après Lu-
 cius Patrensis, Lucien & Apulée, l'esprit se-
 rieux de Mashiauel n'a pas dédaigné la
 mythologie de l'asne. Peut-estre aussi ne
 pouvons nous prendre un subject plus conve-
 nable, si toute nostre vie n'est, à le bien pren-
 dre, qu'une fable, nostre cognoissance qu'une
 asnerie, nos certitudes que des conter : bref,
 tout ce monde qu'une farce & perpetuelle co-
 medie. S'il vous sembloit d'ailleurs, que je
 sois trop enclin aux sentimens inouis, & pa-
 radoxiques, que Cicéron appelle, Socratica
 mira-

mirabilia Stoicorum *. Comme je reconnois ingenuement y avoir tres-grande propension, bien que ce soit hors de toute affection & confiance Stoicienne, je vous prie de faire un peu de reflexion, non seulement sur les erreurs, sottises, & impertinences des opinions du vulgaire, (ce mot comprend à vostre esgard le cavalier, l'homme de robe, & le païsan également.) mais encore sur l'autorité tyrannique du temps, & des coutumes qui les ont establies, & sur l'opiniastreté invincible avec laquelle elles sont si aveuglement soutenues, m'assurant, que vous serez contraint de m'advoüer, qu'un bonneste homme, amateur de la vérité, ne scauroit trop prendre leur contrepied & trop s'en escarter; surquoy j'implore la force & bonté de vostre esprit, *Magno enim animo de rebus magnis iudicandum est.* Je serois plus en peine, de vous justifier en termes de religion quelques moralités purement physiques, si je ne m'estois desja fait entendre à vous, que je n'ay rien escrit qu'en Philosophe ancien & payen, *in puris naturalibus*, & si vous ne cognoissés assez la submission de mon esprit aux choses divines, lesquelles je

laisse

* 4. Acad. 9. n.

laisse par respect traiter à ceux, qui ont droit de toucher l'arche, & s'approcher du sanctuaire, vous aurez, s'il vous plait, en lisant le style en la main, & vous souviendrés qu'en semblables occasions le plus beau trait que la main d'un amy fasse, c'est celuy duquel souvent elle efface ; ne croyez pas que je trouve estrange vos corrections, je m'estonnerois bien plus de ne vous en voir point faire, & de n'avoir point failly estant homme, Nul lum fine venia placuit ingenium. Je vous auray en outre cette obligation, que je commenceray à faire estat du reste, quand vous aurés censuré une partie, & ce que vous aurés condamnés en un lieu tiendra lieu de recommandation pour le surplus, Ita enim magis credam caetera tibi placere, si quaedam displicuisse cognouero. Pour le moins suis-je seur, que vous ne trouverez hors les termes serviles de ceux, qui ne taillent leurs plumes que par commandement ou par interest, & pour en profiter ; incapables par ce seul dessein de ne rien faire qui puisse durer, & indignes d'une plus grande recompense que celle qu'ils se sont proposée. Ma main est si genereuse ou si libertine, qu'elle ne peut suivre que le seul caprice de mes fantaisies, & cela avec une licence si indépendante

dente & si affranchie ; qu'elle fait gloire de n'avoir autre vifée, qu'une naïfve recherche des verités ou vray-semblances naturelles, ny plus important object que ma propre fatisfaction, qui se trouve en cet innocent entretien. Il me reste un mot à vous dire sur ce que vous demandés de moy une continuation, dites vous, de mes ouvrages, qui seroit peut-estre celle de mes pechez ; c'est que je n'en vicray jamais la gloire à Chrysippus ny à Epicure d'avoir composé quantité de volumes, non plus qu'à ce Dydimus Alexandrin, son furnom de Χαλκεντέρος, ces trois mil cinq cens livres par luy faits selon Hesy chius, ou mesme quatre mille au rapport de Senecque, ayant fait dire de luy, qu'il avoit les entrailles d'airain. Que si je me gouvernois par exemples, celui de Thales, & de la plupart des Sages de la Grece, de Socrate, de Carneades, de Pirrhon, d'Archefilaus, & de tant d'autres, qui n'ont jamais bien escrit, seroit & plus à mon goust, & de plus grande aucttorité envers moy. Mais s'il est loisible d'ailleurs, de suivre en cela son inclination, & rouller quelquefois son tonneau à l'exemple de Diogene, je ne crois pas, qu'en ce cas là il soit beaucoup considerable, d'avoir fait

fait de bien grandes œuvres, si elles n'estoient encores bien bonnes, ce qui n'arrive que fort rarement. Car il est souvent au contraire des grands livres comme de ces grands corps, où plus il y a de matiere, moins y paroist-il de forme & d'esprit. C'est pourquoy les plus petits animaux, sont volontiers les plus sages, dit Aristote: *In minore animantium genere magis videri intelligentiæ rationem quam in majore* *. La vertu se plaisant au ramas & en l'union: ainsi les plus petits lions du sommeil d'Atlas, sont bien plus animés & courageux que les grands de la campagne **, & vous voyez universellement, que Nulquain *magis quam in minimis tota est natura*, comme Plinè a tressubtilement remarqué sur le sujet des moindres insectes †. Ce ne sera donc pas la grandeur ny la multitude de nos escrits qui nous pourra faire estimer, mais bien le prix & la valeur, s'il se en trouve une petite piece d'or valant mieux que cent de grosse monnoye, & croyez qu'il est de ces enfans de l'esprit, comme des autres que le grand nombre rend bien souvent necessiteux. Le moindre estant plus propre à perpetuer la gloire de nostre nom. La Lyonne de la Pologne n'engendre qu'une fois; le lievre monstre sa fecundité à toute heure. Combien croyez vous qu'il se trouve d'auteurs de biens gros volumes qui les eussent rendus trespetits, si le loisir

* 9 de l'Inst. D. c. 7.

** Jean Leo d'Afrique.

† n. hist. c. 2.

loisir ou leur industrie le leur eussent permis? combien voyons nous d'Enchiridions preferables aux plus pesans tomes de nos Librairies : se pouvant dire de tels manuels comme des petites abeilles,

*Ingentes animos angusto in pectore versant.**
 s'il m'étoit donc arrivé d'avoir pensé raisonnablement, & parlé convenablement en ce peu de papier que je vous envoie, n'estimez pas que je creusse avoir moins mérité, que si j'en avois employé cent fois autant : mais tant s'en faut que je sois prevenu de cette chatouilleuse vanité, que je me dispose d'en faire par vostre avis comme des feuilles de la Sibille :

*Vt turbata volent rapidis ludibria ventis.***
 Si ce n'est que vous trouviés plus à propos que j'imite ici le Philosophe Metrocles, jettant le tout au feu, & disant avec luy τὸν ἐξ ὀνείρου νοτίον. *Quartrouata †*, Hæc sunt somniorum Juveniliū imaginationes. Assurez vous, que je n'ay point de Philautie qui me puisse arrêter le bras au premier ordre que vos secondes & plus sages pensées m'en donneront, Decerne quod religio, quod patitur fides, & gratulari me fac judicio tuo ††. Mais quoy qu'il en soit, conservez moy inviolablement vostre amitié. & vous souvenez du dire ancien, Mortes amici noveris, non oderis.

* 4 Georg.

** 6 Æneid.

† Diogen. Laert. in Metroc. †† Phæ. ad p. 4.



DIALOGUE

Traitant de la PHILOSOPHIE SCEPTIQUE

entre
EUDOXUS & EPHESTION.

Singula improvidam mortalitatem involvunt: solum ut inter ista certum sit, nihil esse certi, nec miserius quicquam homine aut superbius. Plinius 2. Nat. Hist. c. 7.

EUDOXUS. Ce n'est pas sans sujet, Ephestion, qu'on dit qu'il y a de l'intemperance, même aux lettres, & que sans cette médiocrité dorée, elles nous entendent plutôt qu'elles ne nous profitent, affoiblissant notre esprit, & corrompant ce que nous avons de naturel, au lieu de le fortifier, polir & cultiver. Agricola fut merveilleusement redevable à la prudente conduite de sa mère, qui fut cause qu'il en usa avec modération, *restituit quo quod est difficillimum, ex sapientia modum* *. Car l'excès étant vicieux partout, je crois que le meilleur soit icy de n'être Philosophe, que de bonne sorte & véritablement. Vous avez tellement formé votre discours & assujéti votre jugement à cette belle suspension d'esprit de la Sceptique, qui pour ne rien décider de certain, es choses même les plus sensibles,

E 2

* Tacit. in Vita Agric.

8

il semble que vous ayés perdu tout sentiment, & par consequent toute raison; puisque rien ne peut parvenir jusques à elle que par le ministere & intervention des sens, d'où vient que nous nommons les fols Insensez, & que *Sapientis nomen a sensu ad mentem traductum est*. Ne faudra-t'il point à la longue vous escarter violamment des precipices, comme un Pyrrho par vous autres comparé au soleil, ou vous faire toucher, & sentir le feu, pour tirer de vous l'aveu de sa chaleur & adustion? *Vel enim pœna, vel sensu indigens, qui ita sensibus repugnant*; dit fort bien nostre Peripatetisme; lequel avec grande raison interdit aux siens toute sorte de conference avec vous, puisque vous n'admetés aucun principe solide, & que ne supposant rien de certain, on ne peut user d'aucune demonstration en vostre endroit, ce qui fit promener Diogene de fort bonne grace devant Zenon; pour toute responce à ses argumens, qui sembloient oster le mouvement du monde *, entre lesquels il y en avoit un par luy estimé si fort & si invincible, qu'il luy avoit imposé le nom d'Achille, à ce que rapporte Aristote au sixiesme de sa Physique, qui me semble en avoir donné un bien plus propre & convenable à cette extravagance de contrevenir ainsi opiniâtement au rapport de nos sens quand il l'appelle ** *αἰσθητικὴ τῆς διανοίας, cognitionis hebetudinem seu infirmitatem*; car il ne se peut faire, qu'un homme d'entendement sain, puisse avoir de si desreglées fantaisies ou plustost de si prodigieuses resveries, qui semblent

* c. 9. vide D. Laërt. in Zenon, Eleat. Vita.

** 8. Phys. c. 3.

blent accuser Dieu & la nature de defectuosité ou d'injustice en nostre endroit. *qui enim omnem sensibus denegant fidem, in deos vel contumeliosissimi existant, quasi rebus intelligendis & dispensandis fallaces ac mendaces internuntios praefecerint.*

EPHESTION. Nous voilà tout d'un coup fort mal traités, Eudoxus, & je voy bien qu'il n'y a plus de seureté pour nous, qu'aux Anticyres, ou parmy les Musulmans, chez lesquels la folie est respectée, & ceux qu'elle fait courir les rues tenus pour mignons du ciel, au moins avons nous cet avantage, qu'aussi bien que les plus grands Princes, nous ne serons jamais sans nos fols, pour nous faire rire. Senecque se consolait ainsi en sa folie *: *Si quando fatuo delectari volo, non est mihi longe querendus, me rideo.* Or bien que tous ces termes injurieux, dont vous avez usé, m'emeuvent plustost la ratte pour en rire, que la bile pour en avoir du ressentiment, me faisant souvenir de la naïveté de Lucian, lequel *in Iove tragædo*, représente le bon Jupiter excitant son Athlete Thimocles qui succomboit en raisons, à dire milles injures à Damis, jusques à en vouloir venir aux mains; & certainement c'est un grand argument de foiblesse quand on est contraint d'avoir recours à ses armes féminines, que les hommes de vertu ont tousjours jusques là méprisées, qu'on dit qu'Hercule prenoit grand plaisir aux injures que quelques Rhodiens luy disoient en leurs sacrifices. Je veux bien pourtant vous faire voir, que les vôtres sont du tout sans sujet, & fondement,

* Ep. 151.

vous. esclaircissant ce qui est de la doctrine des Sceptiques touchant les choses sensibles, fort différentes de ce que vous leur avés voulu imputer : car ils font tous ingenuement profession d'acquiescer au rapport de leurs sens, pourveu que ce soit hors de toute opiniastreté *ἀδόξαστος*, avec leur inséparable suspension, & comme ils disent fort bien *κατὰ τὸν ἢ φαινόμενον*, *secundum id quod tunc apparet*; *iis enim à quibus patimur, & à quibus ita coacti ad sensum adducimur, cedimus & acquiescimus*, dit hautement & en plusieurs lieux, leur grand Législateur Sextus. Car ce que vous allégués de Pyrrho, comme si ses disciples eussent esté contraints de l'éloigner, des dangers à toute rencontre, c'est un fait calomnieux, au rapport mesme de Diogene, qui nous a donné sa vie par écrit; à la vérité la deception si ordinaire & manifeste des sens, qui varient selon les âges, les temps & les lieux, qui nous font voir le soleil non plus grand que la gueule d'un fœur, qui font trouver le miel amer aux icteriques, & leurs rendent pas les toutes sortes d'objets : comme ceux qui ont l'Hyposphagma voyent tout rouge & sanguin : qui font qu'une mesme voix est tout autre en une campagne, qu'en un lieu estroit ou fumeux : que nous pensons avoir deux boules sous les doigts, bien qu'il n'y en ayt manifestement qu'une *, *tactus duo dicit in digitorum variatione visus autem unum*. Observe lui mesme Aristote, que toutes les odeurs nous semblent une, quand nous en avons l'odorat prevenu, & ainsi de milles autres exemples, qu'on peut apporter de

* 4. Metaphys. c. 6.

de la tromperie, & fausseté de chacun d'eux : ces rencontres, dis-je, si ordinaires, les font cheminer la bride en la main, les empêchant de rien affirmer avec assertion dogmatique, & pédantesque, & les tenant, dans la ἀρετή, *nulla motio*, & la ἀφασία, *nulla dictio*, leur font avoir tous-jours en bouche ces beaux mots de la Sceptique, & ces belles voyes de son époque, ταχα, *fortasse*; ἔστι, *licet*; ἐνδεχεται, *feri potest*, ἔδεν μᾶλλον, *nihil magis*; ἔδεν ὀρίζω, *nihil definitio*; ἔκ καταλαμβάνω, *non comprehendo*; συνεπτόμενος διατελῶ, *considerans persevero*; πάντα εἶναι ἀκατάληπτα, *omnia sunt incomprehensibilia*; παντί λόγῳ λόγος ἴσος ἀντίκειται, *omni rationi oratio æqualis opponitur*. Et quoy ? pouvés-vous trouver si estrange en eux cette douteuse retenue, puisque vous voyés le pere commun des Philosophes Socrate, du chef duquel, comme du haut de l'Appennin, dit Cicéron, ont ruisselé toutes les sectes de la Philosophie, lequel ne propose jamais dans Platon ses plus résolues conclusions qu'avec une marque d'interrogation, & comme s'enquerant plustot qu'en-seignant la verité des choses qu'il traite, jusques là qu'il n'ose pas asseurer d'estre homme, plustot que quelque animal estrange *. *Ego enim, inquit, nescio, an sim homo, an aliqua alia fera* Typhonne *magis multiplex ac varia*, avec cette ingenuë confession, *hoc unum scio quod nihil scio*. Anaxarcus l'ayant depuis r'enchery sur luy, disant *se ne id quidem scire quod nihil sciret*,

Je ne veux point icy establir, comme quelques uns ont fait, Homere pour fondateur de

* In Phæd.

la Sceptique, ny enrooller au nombre des sectateurs d'icelle Euripide, Archilochus, Zenon, & tant d'autres de ces Anciens qui semblaient avoir convenu de ces principes (car nous n'en sommes pas du tout despourvus, comme vous avez voulu dire) puisqu'il a discouru de toutes choses avec l'incertitude vacillante dont elle fait profession: mais aussi ne pouvons nous pas douter, que ces sept sages dont la Grece nous a voulu donner les sentences pour regles infailibles de nostre vie, n'ayent esté de nostre mesme sentiment & d'un jugement tout Pyrrhonien. Car que peut signifier leur *ἄριστον μέτρον*, *modus optimus*, si non qu'il faut estre retenu & ne rien decerner trop confidemment; *μηδὲν ἄγαν*, *nihil nimis*, ne passer jamais aux extremités des pedants dogmatiques; *μελέτη τὸ πᾶν*, *meditatio totum*, se réserver tousjours aux pensées & meditations secondes qui seront peuteestre les meilleures. *Διὲς δέ τι, νοξ ἔστι* *indicat scientiam*. οἱ πολλοὶ κακοί, *plures mali*, ne se laisser jamais emporter au torrent de la multitude, ny au jugement des fols, dont le nombre est tousjours le plus grand, voier infini: mais Thales me semble sur tous admirable, quand il dit *ἰγγύα πάρεσσι ἡ ἄτη*, *sponde, praesto noxa est*, qui est à dire, à mon advis, si vous vous promettez tant de vous mesmes & que vous deferiez tant à vostre sens, & jugement, qu'ils vous fassent affirmer & conclurre quelque chose avec certitude magistrale & pedantesque, ne doutez point que vous n'en soyés bien-tost au repentir, & que vous n'ayés la honte & le desplaisir de vous retracter,

& de

* Diog. Laërt. in vita Pyrrh. Sext. 1. 4. c. 4.

& de dire peu apres honteusement de ce que vous aurés temerairement asseuré, & precipitamment arresté.

E U D. J'advouë, Ephestion, qu'on ne peut estre trop retenu en ce point, & que toutes choses ayant deux anses, comme toute medaille deux visages, il faut user de tres-grande reservation d'esprit avant que de rien prononcer; mais de vouloir estendre cela jusques aux choses les plus communes, voire les plus sensibles, c'est non seulement sortir du grand chemin, contre le precepte de Pythagore, mais veritablement ainsi qu'on dit se mocquer de Dieu & des hommes; comme quand Phavorinus, l'un des vostres, soustenoit, *ne id quidem comprehendere posse solem esse*. Par vostre foy meritoit-il que Gallien prit la peine de luy respondre, comme il a fait, & n'estoit-il pas plus hermaphrodite d'esprit que de corps, tel que le nous represente Philostrate parmi les Sophistes: car finalement il y a de certaines verités reconnues & advouées de tous, & comme dit l'Italien: *La carne della lodola piace ad ogn'uno*. Or de se bander obstinement contre ce consentement universel de tous les hommes, lequel, *Vultus quædam tacite loquentis naturæ vox est*. C'est un caprice monstrueux & insupportable que nous pouvons bien comparer à cette fabuleuse Giganthomachie, puis que par des instances captieuses & sophistiques entassant Pelion sur Ossa, & Ossa sur Olympe, vous voulés renverser les principes & fondemens de la nature, insistant contre l'acclamation generale de toute l'humanité, & contre cette voix du peuple, qui n'a pas esté sans sujet nommée la

propre voix de Dieu, par ce que *l'universale* nous s'inganna, y ayant comme dit Pline: *In numero ipso quoddam magnum collatumque consilium* *. Lequel Aristote compare au troisieme de ses Politiques ** à un celebre festin, auquel chacun a contribué sa part de prudence, & de jugement: *Singuli enim decipere & daci possunt, nemo omnes, neminem omnes fefellerunt* ***. C'est pourquoy Appelles exposoit en pleine rue ses ouvrages, derriere lesquels il escoutoit les censures du peuple, selon lesquels il corrigeoit les defaux qu'on y avoit remarquées, *vulgum diligentiorum judicem quam se preferens*, comme dit l'autre Pline en son Histoire naturelle: & certainement en une si grande assemblée il y a tousjours plus de sains que de malades, & si une goutte d'eau est sujette à corruption, les grands fleuves, toute la mer, l'element entier ne s'alterent ny corrompent jamais.

EPHES. Je ne me puis tenir de rire vous voyant si courageusement desployer les maistresses voiles de vostre eloquence en faveur de la multitude, à l'abry de laquelle vous vous mettez comme ceux qui avoient recours aux statues, & aux autels. *Quiritum fidem implorando*, me souvenant de ce que dit un proverbe à ce propos, *la vâ male quando si chiama gente à saccorso*: mais je voy bien que vous estes beste de compagnie, qui voulés suivre le troupeau *oncia bobas, per de va una uari rottas*, & que vous n'estes pas pour fendre la presse, & entrer dans le theatre comme Diogene à lors que la multitude en sortira. Socrate à vostre comte estoit bien abusé nommant les opinions vul-

* c. 17. l. 7.

** Cap. 11.

*** Plin. Panegir.

vulgaires des lamies, ou loups garoux, dont on fait peur aux petits enfans, & celuy qui disoit : *quid viro, bono cum saliva vulgi*. Qu'ay-je fait de mal, demandoit aussi Phocion & Amisthenes, que cette multitude m'approude ? Senecque n'estoit non plus de vostre avis quand il escrivoit : *non facioni quod fieri solent, ut provocent ad populum*. Où lors qu'il veut que les sentimens des sages soient aussi differens de ceux de la multitude, que le mouvement des planetes, qui sont en si petit nombre, est si contraire à celui des innombrables estoiles. Aussi peu s'y accorderoit cette prestresse, dont parle vostre Aristote au second de ses rhetoriques : *quæ filium non sinebat cum populo agere ; si enim iusta dicas ;* luy disoit elle : *homines te odio habebunt, si injusta Dii*. Que Democrite avoit la pensèe differente des vostres, quand il escrivoit : *unus mihi pro populo, & populus pro uno*. Et cet autre qui disoit plus hardiment encore : *satis est unus, satis est nullus*. Vous sçavez vous point de ce que raconte Herodote sur le sujet de la guerre Persique, à laquelle les Atheniens s'engagerent par les persuasions de Aristagoras, qui n'avoit eu aucun pouvoir sur Cleomenes ? *facilius visum est Aristagoræ Milesio, multos decipere quam unum : qui si Cleomenem solum fallere non potuit, id tamen in triginta milibus Atheniensium effecit*. Mais supposons avec vous qu'il faille compter & non pòler les suffrages, & que nous soyons obligés d'acquiescer à la pluralité des voix : quelle arrogance, & quelle impertinence sera ce, à celuy qui se voudra attribuer cet avantage, puis qu'on

no

ne le peut faire avec fondement raisonnable, qu'après les avoir toutes parcourues & recueillies ? que si nos anciens ont estimé cela si ridicule, veu la multitude de tant & diverses nations, comment le nommerons nous aujourd'hui que par la découverte de nouveaux mondes, nous avons veu une si nouvelle face de la nature, & s'il faut ainsi dire, une humanité si différente de la nostre ? Nous restant encore les apparences tant vray-semblables, qu'il n'y a que la moindre partie de ce globe terrestre qui nous soit connue, pour ne rien dire de ceux qui ont établi l'infinité des mondes. C'est une merveilleuse vanité & insolence à l'homme qui sçait à peine ce qui se passe chez luy, de s'estimer avoir une connoissance universelle de tout ce qui est dessous le ciel ; & cela pour ne jeter jamais la veüe sur la face de la nature, & de donner jamais à son esprit les revolutions entières & qui soient concentriques à l'univers, *Orbes mentis habentes concentricos universo* *. D'où vient la belle remarque de Plin au septième de son histoire sur semblable considérations : *Natura rerum vis atque majestas in omnibus momentis fide caret, si quis modo partes ejus, ac non totam complectatur animo*. Et certainement nous sommes tous *μικρὸν βλέποντες, ad pauca respicientes*, pour user des termes de vostre Aristote **. Nous examinons la France, une autre partie de l'Europe, quelque chose de plus esloigné, nous figurons que tout le reste va de mesme, sans jamais faire reflexion sur l'estendue immense de ce vaste univers,

* Verul. lib. 6. de-organ. scientiar.

** 4. meteor. c. 14.

vers, nunc Icratum equestrium, nunc Myforum
 terram aspiciendo. Ainsi que disent les poëtes :

--- Cum Iuppiter æthere summo

Despiciens mare velivobum, terrasque jacentes:
 Littoraque, & latos populos, sic vertice cæli
 Constitit. * . . .

ny faire ouverture aux yeux de nostre esprit de ce beau livre du monde, dont la lecture sert de leçon à la vraye, pure, & essentielle Philosophie. Là nous verrions qu'il n'y a rien de si constant, certain & arresté en un lieu, dont l'opposé ne soit encore plus opiniastrement tenu ailleurs, & dans la contemplation de cette obstinée variété, ne nous estonnerions plus, si un Philosophe interrogé de quelle matière l'homme luy sembloit estre composé, répondit, d'un amas de disputes & contestations. Car qu'y a-t'il que l'esprit humain ne mette en controverse & ne rende problématique: c'est un glaive tranchant de toutes parts, une girouette à toutes postures, un Mercure qui fait visage de tous costés.

*Quo teneam vultus mutantem Proteo nodo ***,
 chacun a son sens & sa fantaisie apart; car, comme l'on dit, autant de testes autant d'opinions, & cependant c'est chose fort vraysemblable que tout despend de ses fantaisies & opinions: d'où vient que Heraclite nommoit τῆς ὁμοῦν νότον ἱερὸν, opinionem sacrum morbum, & comme ont voulu les Stoiciens, c'est d'elle que nous sommes touchés, & non des choses mesmes. Ce qui fit aussi imaginer à Protagoras, que l'homme se pouvoit appeller la mesure de toutes choses, & repeter si souvent

* Virgil. Æneid. 1. . . . ** Horat. Epist. 1. lib. 2.

souvent à ce grand Empereur philosophe Marc Antonin cette maxime ὅτι πάντα ἀεὶ ὁλοῦται, *quod omnibus omnia constant*. Encore s'il y avoit quelque arrest & fermeté en icelles, mais comme elles dependent des preventions & anticipations d'esprit : *Sua cuique cum sit animi cogitatio colorque prior*. Et que celles-là sont changeantes & variables à proportion des différentes idées que nous concevons à tous momens. Bon dieux ! quels Prothées, & quels cameleons leur peuvent estre comparés en mutabilité ? Hector discourt tout différemment dans Homere avant & après ses blessures, comme a même remarqué Aristote au quatriesme de sa Métaphysique *, & chacun de nous peut rendre assés de tefmoignage que nous pensons bien autrement des choses en un temps qu'en un autre, jeune que vieux, affamés que rassasiés, de nuit que de jour, fâchés que joyeux, varions ainsi à toute heure, par milles autres circonstances qui nous tiennent en une perpetuelle inconstance & instabilité, ce n'est donc pas sans sujet que le même Aristote, nostre Sextus, & tout les plus grands Philosophes ont si souvent repeté ces deux vers de la divine Poësie,

τοὺς γὰρ νόος ἐστὶ ἐκινητοῖον ἀνθρώπων
αἴσ' ἐν ἡμῶν ἀγνοίᾳ κατὰρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε.

*Talis enim est mens mortalium hominum, qualem, indies indit pater hominum atque deorum. Et que Senecque sur le même sens a fait cette remarque tres-digne de luy, Pauci illam quam concepserunt mentem deum perferre potuerunt **.* Or toutes ces choses n'ayant esté considérées si profondement, ny si methodiquément deduïtes par

aucuns,

aucuns autres, comme elles le sont par les Sceptiques, je vous conjure de voir avec attention ce rare & précieux chapitre des dix moyens de l'Epoque, ainsi que les explique nostre dit Sextus, & puis je m'assure qu'il fera meilleur traiter avec vous.

E U D. Qu'est-il besoin de penetrer si avant dans toutes ces matieres? puis qu'elles ne sont traitées ny disourués par vous autres, que pour establir cette maxime fondamentale de toute vostre doctrine, qu'il n'y a rien de certain, dont je vous puis faire voir l'impertinence par elle mesme, contenant & impliquant en soy une contradiction tres-manifeste. Car s'il ny a rien de certain, vostre proposition mesme ne sera pas certaine, & si elle ne l'est pas, son contraire se trouvera véritable; c'est à sçavoir qu'il y a quelque chose de vray & de certain, ainsi voilà la base, & le soutien de toutes vos machines renversée par un dilemme, qui ne reçoit point de réplique.

EPH. Il ne reste plus, qu'à chanter *invictus* de vostre victoire, car s'il est permis de rire avec Lucian. *Quis non crederet te circa Salaminem navali praelio Persas superasse*, & véritablement, *acuta sunt ista, quæ dicis, sed ut nihil acutius arista, ita nec fusilius* *. Vostre argument ne recevra point de responce, quand vous serez sourd, ou que j'auray perdu la parole, cessant ces obstacles, vous la pourrés avoir double: la premiere que quand nous disons qu'il n'y a rien de vray ny de certain, cette voix n'est pas simplement n'y absolument affirmative, mais contient tacitement une exception de soy mesme, comme quand nous

nomin-

* Senec. Ep. 82.

nominons tantost avec Homere Jupiter pere des hommes & des dieux *, cela se doit entendre luy excepté, autrement puis qu'il est du nombre & le plus grand des dieux, ce seroit le faire pere & fils tout ensemble. Socrate s'expliquoit cy-dessus en ce sens : *hoc unum scio, quod nihil scio, hoc unum certi, nihil esse certi* : La seconde est, que comme le feu, ayant consommé tout l'aliment combustible, se consume encore soy-mesme, & les purgatifs de la medecine, en chassant du corps les mauvaises humeurs, sortent encôres eux mesmes par leur propre faculté, & se poussent quand & quand au dehors, selon le dire d'Erophile, qui pour ce sujet : *Elleborum fortissimi ducis similitudini aquabat, concitatis enim intus omnibus ipsum in primis exire* **. Ainsi nostre axiome disant, qu'il n'y a rien de certain, se comprend & enveloppe soy-mesme, *seipsum circumspici, ac describit* : en telle sorte qu'il ne prononce rien contre autrui qui ne s'estende sur luy mesme, suivant la devise du glaive de cet Empereur : *In cunctos in meque simul*. Tenant en cela de l'excellence de la lumiere, laquelle s'esclaire elle mesme, & se fait connoistre avec les autres objets par elle mesme. Nous usons icy encore de la comparaison de celuy qui s'estant servi d'une eschelle pour parvenir au sommet desiré, la renverse puis après, ne luy estant plus d'usage : car ainsi nous estans servis de la démonstration, qui establit l'incertitude de toutes choses, nous la renversons elle mesme, rien ne pouvant subsister de certain devant nous. Que s'il semble quelquesfois que, emportés par les fa-
çons

* Sex. Ph. pass.

** Plin. l. 25. c. 5.

cons du parler ordinaire, nous prononçons quelque chose affirmativement, cela pourtant n'est pris parmi nous que douteusement, & ce que nous disons en tel cas estre, ne signifie rien plus si non qu'il nous est avis, pour lors qu'il soit ainsi.

EUD. J'avouë, que les comparaisons sont fort propres & merveilleusement secondantes vos intentions, mais si ne sont elles pas à l'esprouve de nostre Dialectique, qui ne demeure jamais sans répartition : toutesfois pour ce que vous faites un si puissant beuchier des dix moyens de vostre école, je veux bien que nous en parlions, ne m'étant pas chose nouvelle, apres en avoir pris connoissance, & en ce chapitre de Sextus par vous si hautement louer, & en divers autres escrits. Or desja quand au nombre de dix, il faut que vous avoués qu'il a esté si mal assigné, que beaucoup de vostre famille mesme n'en ont estably que cinq, autres sept, quelques-uns les ont reduits à trois, & ces trois là encores à un seul, qui est celui de la relation. Mais pour venir au fonds, & à la matiere d'iceux, je n'y voy que quelques instances & observations particulieres recherchées de fort loin, & qui ne sont nullement bastantes pour establir les regles & loix generales de l'indifference & incertitude que vous pretendés establir en toutes choses.

EPH. Pour le premier point, je m'estonne de vostre reproche, veu le grand estat que vous faites de vos dix cathogories, où vous vous vantés que toutes choses sont placées & ordonnées *veluti*

vacca in stabulo, pour user de la comparaison d'Antiquités; car vous ne pouvez ignorer, en combien de façons elles ont esté diminuées, & augmentées. Platon n'en admettoit qu'une, Zenooraux deux; Valla est pour le nombre de trois, les Stoiciens passent à quatre, Plotin à cinq, Architas & Aristote sont venus à dix; mais pour trouver logis à ce que vous appellez *Enchaînés*, il en a fallu une septiesme, qui est peu en comparaison des vingt qu'ont trouvé les Pythagoriciens. Au surplus quand nous réduisons nos dix moisons à trois, & ces trois à ce general *omnis apert, omnisq. sunt ad aliquid*. Ne voyez vous pas que c'est comme quand vous dites qu'il y a deux predicamens principaux, la substance, & l'accident; & que puis après vous venez à subdiviser ce dernier en neuf, quantité & qualité; & ce qui suit compose votre nombre de dix categories. Mais venons à ce qui est plus important;

Notre Sextus s'est contenté de quelques observations singulieres, ou en petit nombre, qui est trop peu de chose, dites vous, pour en tirer de si grandes conséquences. J'avois bien raison de vous prier, de lire ce divin escrit avec pause & attention; j'esbouterois volontiers sans prejuge & anticipation d'esprit, si vous estiez capable de le faire, vous y remarqueriez aisement, qu'il n'a eu autre intention que de nous ebaucher cette matiere si abondante, & nous ouvrir ce chemin qu'il scavoit s'estendre à l'infiny, ce qui est plus que suffisant à un esprit alpirvoiant & de bonne trompe, pour le porter à cette excellente suspension d'esprit, qui

est le but de l'œuvre de l'auteur, & le point de la félicité tout ensemble. Or pour vous montrer, combien il est aisé d'adjouter à ces commencemens, & d'augmenter cet admirable ouvrage, attachons-nous à quelques-unes de ses parties; par exemple, arrêtons nous sur le dixième & dernier moyen, qui considère les mœurs, coutumes, & opinions diverses des hommes. Il est difficile de rien trouver de plus expres sur ce sujet, que ce bel endroit de la seconde Muse d'Herodote, où vous pouvez voir fort au long, combien les Egyptiens sont en cela differens du reste des hommes, ils s'amusent (dit-il) entre autres choses, à filer & ourdir des toiles au logis, pendant que les femmes trafiquent, & negotient au dehors, les hommes pissent accroupis, les femmes debout; (ceux de Mexico & autres usent encore de cette même posture) les hommes portent le fardeau sur la teste, les femmes sur les épaules, leurs prestres sont tous razés, ceux qui sont en dueil portent une longue perruque, ils mangent pesle mesle avec les autres animaux, se mutilent les parties viriles par la circoncision, écrivent de la partie droite à la gauche, & ainsi en mille autres choses qu'il va poursuivant, ont leurs façons de faire si contraires à celles des autres nations (se persuadans neantmoins avoir seuls la raison & la certitude morale de leur costé) qu'aucun homme ou femme d'Egypte ne voudroit avoir baisé un Grec, ni mangé de ce qui auroit esté tranché par son couteau, ou s'estre servi d'aucune sienne utancille; ce qui me fait souvenir des Canadines, & autres Americaines, qu'on dit ne se vouloir laisser approcher des hommes barbus & ve-

lus de nostre Europe, disans qu'ils sont couverts du poil comme des bestes. Que si on ne trouve point de cause plus vray semblable de ceste diversité, sinon que l'Egypte a sa terre, son eau, son ciel, du tout differens des nostres, qui est la mesme qu'allegue Hippocrate en cet excellent traité de *aëre*, *locis & aquis*, parlant des mœurs & coutumes particulièrement observées, dans la Sythie, & apres luy Galien en cet autre beau discours, *quod animi mores sequuntur temperamenti sui corporis*,

Or il observe semblablement les différentes conditions des Asiatiques & Européens: comme au contraire la ressemblance des pais cause volontiers celle des mœurs des esprits, *Mores fere communes sunt Medis atque Armeniis*, dit tres-audacieusement Strabon, *quia & regio adsumit* *.

Que devons nous penser de tant de peuples qui sont tout autrement esloignés que ceux-cy qu'on peut dire estre quasi à nostre porte, qu'estimerions nous de ceux qui vivent sous l'un & l'autre pole, & qui voyent tourner sur leurs têtes de si différentes figures, & constellations? combien les influences de ce prétendu crucifix austral seront elles dissemblables de celles de nostre cynosure? Et combien ceux qui sont posez sous la ligne auront-ils le temperamment & par consequent la ratiocination diverse de ceux qui ont le jour & la nuit chacun de six mois entiers, & consecutifs? Cependant les Egyptiens ne sont pas seuls qui croient avoir les meilleures coutumes, tout le monde combat pour les siennes: les Grecs deffendoient

au

au peril de leurs vies. leurs temples & leurs autels. Xerxes par l'advis des Mages de la Berseilles, faisoit tous brusler, ne recognoissant rien que le ciel capable d'enclorre une divinité. *Quod parietibus includerent deos, quibus omnia deberent esse patensia, ac libera, quorumque hic mundus omnis templum esset.* Et *deus*, comme parle Ciceron. Les Scythes assassinerent Anacharsis & leur Roy Scythes, qui vouloit apporter du changement à leurs façons de faire. Les plus grands législateurs ont couru pareilles fortunes, si leur dextérité ou bonne fortune ne les en eut preservés. *Vivimus enim ad exempla, nec ratione componimur, sed consuetudine abducimur* **. C'est un torrent duquel nous sommes tous emportés. Le même Herodote, en la Thalie suivante, en fournit un notable exemples. Darius, dit-il, offrit à quelques Grecs toute récompense, s'ils vouloyent manger & ensevelir dans leurs ventres leurs parens decedez comme faisoient les Indiens adpellez Calaties, ce qu'estant absolument, & avec detestation par eux refusé, il proposa à ces Indiens qui estoient présens le même party, si à la façon des Grecs ils vouloyent brûler les corps de leurs peres trespassez; mais il trouva en eux encore plus de résistance, & d'abomination. Par où l'on voit, adjouste-t-il, qu'avec grande raison Pindare a nommé *νόμος μέγας βασιλεύς*, *morem omnium regem*. Les anciens, Jolandois, Messagetes, Derbices, & autres, faisoient gloire de manger leurs parens decedez, & les histoires modernes des Indes, tant orientales qu'oc-

* Herod. Lib. 4.

** Senec. Epist. 124.

† Strabo 4. 8. 11. 1. 1. 1.

cidentales, nous marquent infinies provinces, où cette même coutume est encore en usage : ces nations se persuadant que c'est comme faire revivre & animer de nouveau ceux auxquels ils sont redevables de leurs vies, les convertissans ainsi & les transformans par la nourriture en leur propre nature & substance. De sorte que les nôtres qui leurs prêchoient nos inhumations, & enterremens, recevoient avec indignation cette récompense d'eux * : O pauvres gens, comment laissez-vous manger cette chair précieuse aux sales vers de la terre, & quel monument plus digne-luy pouvez-vous donner, que celui de vos propres entrailles ? Et à la vérité c'est la considération qu'avoit autrefois Artemise, bettant les cendres de son mary. Nous avons vu en France depuis peu les Copinambours, lesquels apres y avoir reçu toutes sortes de bons traitemens & de caresses, à la première venté de leur pays & au premier chatouilleux souvenir de leur ancienne façon de vivre, déchirerent leurs habits François, pour retourner à leur nudité, & pour revoir leurs cabanes sauvages en toute liberté, abandonnerent sur l'arene les femmes qu'on leur avoit fait épouser, renonçant volontiers à toutes les delicateffes dont on leur avoit voulu donner le goust, pour retourner à leur ancienne & naturelle rusticité. On n'a peu encore faire quitter aux sauvages d'Irlande la vieille mode d'attacher la charriote à la queue du cheval qui laboure, & en ce dernier siècle un gouverneur des Samogitiens ** leur ayant fait quitter leurs fers de bois pour d'autres de fer, comme de plus propre

* Louis Bara.

** Sigismond d'Herbasta.

propre & de meilleur usage à fendre la terre, se vit contraint afin d'éviter la sédition, pour ce que la recolte de cette année là fut assez mauvaise, de les remettre à leurs premiers outils : ce qui me fait encore souvenir de ces peuples dont parle Marc Paul, sujets au grand Chan de Tartarie, lequel ayant voulu abolir la plaisante coutume qu'ils avoient de faire coucher leurs femmes & leurs filles avec leurs hostes, fut au bout de trois ans contraint de la remettre, surimportuné par les Ambassadeurs, qu'ils luy envoyèrent espres, remontrant que depuis cette innovation leurs terres ne rapportoient plus, leur ciel sembloit estre d'airain, & bref qu'ils estoient tombés en mille sortes d'adversités. On voit donc par tout une très-grande opiniastreté pour la coutume, qu'on peut nommer un cinquième élément, voire une autre nature, qui fait que les enfans nouveaux naiz ne font que dormir, comme y estant accoustumés dans le ventre de la mère. (dit Aristote *de gen. anim. c. 1.*) & que depuis nous croyons toujours faire avec raison & justice, ce que nous faisons par usage & imitation * : c'est pourquoy Solon se contenta d'obliger pour dix ans seulement les Athéniens à l'observation de ses loix, sachant bien que dans ce temps, la coutume les auroit assez autorisées. Mais retournons à la grande diversité de ces mœurs & coutumes différentes.

Nous avons vu les Egyptiennes faire, toutes les fonctions viriles **. Strabon atteste le même des Gauloises de son temps, & les relations anciennes & modernes nous font voir des provinces

F 4

C. I. de l'Éthi-

* Herod. Lib. 1.

** Odoardo Barbo-

entieres d'Amalones, où les femmes vont à la guerre, *Apud Artabros femina bella gerunt, ut ei autem domum custodiunt, ut muliebria quædam obeunt officia*, dit Anthonius Diogenes dans Photius, les Espagnols ayant bien changé depuis de façon de faire, les Roys de Nasfinga en Asie, & celui de Benamatara en Afrique mènent des escadrons de cinq ou six mille femmes combattantes. Celui de Coulan en a quelque cinq cens d'archeres pour sa garde ordinaire, *Solitum Britannis feminarum ductu bellare*, dit Tacite *, & en beaucoup d'endroits elles ont exercé des magistratures, & fait partie du Senat, pour ne rien dire des republicques de Platon **, où elles sont admises en toutes les charges & magistratures de paix, & de guerre, indifferemment avec les hommes. Les femmes des Brachmanes des Indes ne faisoient pas moins profession de philosopher que leurs maris ***, & à Bessa ville de Numidie encore aujourd'huy, il n'y a qu'elles qui s'adonnent aux lettres & estudient †; en la province qu'est Quite, l'une des principales villes du Perou, les femmes vacquent au labourage, pendant que leurs maris cousent, & filent pour le mefnage ††. Ce sont elles, en assez de lieux de l'Amerique comme anciennement en Espagne, au rapport du mefme Strabon, qui preparent le festin si-tost qu'elles ont enfanté, & vont convier leurs voisins & amys à venir voir le nouveau nay, que le mary tient & fomenté dans le lit, recevant les visites & parabais comme icy nos accouchées.

Que

* Ann. Lib. 14.

** De rep. VI. de Leg.

† Jean Lech. Lib. 6.

*** Strabo 17. Geog.

†† Linschor. Lib. 2.

Que dirons nous de leurs bonnes graces *? On estime ici les blanches, ailleurs les noires, où le diable est représenté blanc, & les Idoles des dieux peintes toutes noires. Les Tapyriennes se coupoient les cheveux, laissant porter la langue perdue à leurs maris; ce qui est directement opposé à nostre usage. Celles qui ont les plus longues tetaffes, la plus grande bouche, les plus pendantes oreilles, les plus grosses jambes, & les nés le plus camuz sont les plus belles, en beaucoup d'endroits: à la Chine les plus petits yeux sont les plus estimés **; chez les Caribes & Siginient le plus grand, haut, ou large front: chez les Macrocephales, la plus longue teste, la plus chauve & pelée: chez les Myconiens, Agrypées, & Japonois, le visage le plus fardé de plâtre, le menton, la nâz & les joues les plus trouées, & cicatrillées †. En la plupart des Indes occidentales, comme Herodote remarquoit de son temps, & apres luy nostre Sextus, que les stygmates, ternies pour serviles ailleurs, estoient aux Thraciens, Sarmates, & Egyptiens, des marques de genereuse extraction: les grandes ongles ne se portent que par les nobles au royaume de Mangi, ce que pratiquent aussi les Negres de la coste Malabare: les femmes Tartares & Moscovites se les peignent de noir, aux Maldives de rouge, ailleurs de verd. En assez de lieux d'Amerique, & au Japon on s'estudie à se noircir les dents, estant la grande laidceur de les avoir blanches ††, aussi bien que les cheveux blonds. Les femmes de cette

F 5

isle

* Raguus Senalli Ruffi

** Strabo 11. Geogr.

† Sextus. Pyrrh. Hypo. 24.

†† Linfchor.

isle se ceignent pendant leur grossesse fort estroitement, estant le reste du temps fort au large dans leurs habits. En quoy elles croient se procurer un plus heureux accouchement. Ne croyons nous pas que les plus jeunes soient les plus estimées par tout ? la Jeunesse paroissant en elles une Deité visible qui les fait adorer *. si est ce qu'aux Indes occidentales où ils les troquent & eschangent ordinairement, les plus vieilles y sont en plus grand prix, & celuy croit avoir bien trompé son compagnon qui a eu la plus âgée pour sa part. Peut-estre qu'outre leurs autres considerations, ils sont touchez de la mesme indignation qui se trouve en quelque sorte d'animaux, comme aux Beliers, qui s'adressent tousjours aux plus vieilles brebis, mesprisant les jeunes: *Arieti naturale agnas fastidire, senectam ovium consecrari*: dit Plin ** apres Aristote †. Nous prenons nostre plaisir avec ce sexe, nous le soumettant, ce qui signifie souvent ce mot, *humiliavit eam*; il y a des provinces entieres en Orient où le contraire s'observe de telle sorte, qu'une honneste femme ne se laisseroit jamais mettre desous. Aux Maldives chacun garde son avantage ††, ne travaillans jamais à la generation qu'acroupis, accrochez l'un devant l'autre. Nos femmes ne se parent que quand elles sortent de la maison, où elles portent leurs moindres habits; les Turques sont tres-mal vestues au dehors, pource qu'elles n'y doivent plaire à personne, & mettent leurs plus precieux accoustrements dans l'enclos du logis, où elles ne peuvent

* Boudo Sam. 82.

** Plin. Lib. 8. c. 27.

† Arist. 2. de Hist. an. c. 14.

†† Picard.

arent agréer qu'à leurs marys seulement: les loix de la civilité & bienfiance veulent parmi nous que les Jeunes hommes demandent les filles en mariage, en Moscovie c'est chose honteuse & deshonneste *, la coustume portant que la recherche se fasse du costé des parens de la fille. La virginité dont beaucoup font tant de cas, est un grand deffaut en la pluspart de l'orient **, où ils ne pensent pas qu'une pucelle puisse jamais aller en Paradis; c'est pourquoy ils ont des Idoles propres à depuceller, ou bien leurs Prestres & Bramines font cet office, si quelque jeune homme moyennant bonne recompense ne veut prendre cette peine, aussi qu'autrement elles ne trouveroient pas à se marier †. Le Roy de Calicut ne donne pas moins de quatre ou cinq cens escus à celuy qui touche pour cet effet la premiere nuit avec la Reyne. Nous estimons aussi grandement le baiser de la bouche, les Arabes de Lybie croient cette partie aussi deshonneste & honteuse que celle du derrière, & la couvrent & cachent également, ne pouvant comprendre †† qu'il n'y ait autant de vergoagne à mettre par là le manger, qu'à le rendre, aussi que par l'un & l'autre endroit il sort souvent de si mauvaises odeurs, & de puantes ventosités: & qui doute qu'ils ne trouvassent aussi estrange, avec combien d'affection & d'honneur nous baisons cette partie, que nous pourrions faire, si on nous rapportoit qu'on rendit quelque part au cul le mesme hommage, si tant est qu'il ne soit point pratiqué parmy nous mesmes? cette

pensée

* Sigismond d'Herbeffain.

** Odoardo, Barbosa, Mendes, Pinto.

† Louis Barth. †† I. Leon L. i. Cadamosto.

pensée me fait souvenir de la saleté selon nos mœurs, de quelques autres Afriquains, qui ne s'esuient point aux repas les doigts ailleurs qu'au poil de leurs parties honteuses, ce qu'ils estiment non seulement civil, mais raisonnable. La nature ne nous l'ayant pas donné, disent-ils, à autre fin que pour cet usage: la nudité qui nous fait rougir, est innocente aux pays les plus chauds, & n'est devenue honteuse qu'aux regions froides, où chacun presume estre le mieux habile. On s'opiniastre pour le manteau court, comme pour la longue cymarre, pour le turban, comme pour le chappeau ou la torque. Les Negres en leurs habits en forme de sacs, s'estiment les mieux vêtus du monde: les enrichissemens & brodures de colle de la nouvelle France y sont plus estimées qu'en celle-ci; les passemens de Milan. Mais ce qui montre bien ici expressément la tyrannie de la coutume, c'est que nous ne pouvons souffrir seulement en peinture les habits de nos grands peres, & qu'il est aisé à prévoir que les nostres ne seront pas moins ridicules à l'advenir. Le dueil se porte ici avec le noir, au royaume de Pegu avec le jaune, à la Chine, au Japon & en Tartarie avec le blanc *, où le noir est aussi une livrée de resjouissance: de mesme que le hibou, qui est ici tant detesté, est là en tres-grand honneur & veneration. Les Egyptiens, Babylonniens & Portugais ** portoient en plein marché leurs malades, nous les allons visiter avec grand soin dans les maisons, il y a des Indiens qui tombés en ma-

ladie

* Ayton Armén. 12.

** Librai. 1. 1. Scab. 16. Geogn. &c.

ladie, se font aussitôt porter au desert, dit Herodote en la Thalie, nous leurs procurons leur repos, faisant faire un grand silence où ils sont. En Canada & ailleurs *, ils n'ont de plus souveraine medecine que le charivary & musique esragée, dont ils estourdissent tous les maux. Qui a-t-il de plus estimé parmy nous que la charité envers les hommes pauvres & affligés, que nous appellons pour ce sujet humanité, & à laquelle nous estimons estre tous obligés? La Morale des Chinois en discourt bien d'une autre façon **; leur pays estant plein d'hospitiaux pour les bestes, que nous foulons ici aux pieds, sans qu'il y en ait un seul pour les hommes, avec cette raison, que s'ils souffrent, & sont en necessité, cela ne peut venir, que de leur negligence & poltronnerie, ayans le même entendement & les mêmes fonctions des autres, ou d'un juste jugement, & punition du ciel, auquel il faut acquiescer, & se resjoûir des miseres de telles personnes, au lieu de leur subvenir par compassion. Nous nous moquons de ceux qui chevauchent à la genette, les Turcs, Moscovites & infinis autres se moquent de nos longs esriers. Nous sommes assis en mangeant, les Turcs se couchent & prosternent pour cet effet: les Romains avoient leurs lits à l'un & à l'autre usage; en nos festins une table sert à plusieurs; chez les Chinois chacun a la sienne à part. Nous voulons nos viandes cuites & assaisonnées; les Tartares les mangent toutes crûes, les trouvant autrement sans goust & de mauvaise digestion.

Nous

* Chanip. & M. Polop. lib. 2. & 41.

** Herrera hist. de la Chine.

Nous aimons boire fraiz, sur tout en esté, les Japonois boivent chaud tout le long de l'an, & les Romains ont eu de mesme leur thermopotation; Nous avons nos heures de repas, & y meslons le boire & le manger, nous plaifans aux propos de table; les Indiens de Strabon * non plus que les Brasiliens d'aujourd'huy, n'ont point d'heures certaines pour cela **, s'abstiennent de boire quand ils mangent, & de manger quand ils boivent, nous mettons tous propos à un autre temps: ce qui est entrée de table aujourd'huy, a esté autrefois de sera dessert à quelque temps d'ici,

Claudere quæ canas lactuca solebat avorum,

Dic mihi cur nostra inchoat illa dapes †.

Et les meures que nous prenons à jeun, sont ordonnées pour le dernier mets par cet Epicurien Catius,

Ille salubres

Æstates peraget qui nigris prandia moris

Finiet, ante gravem quæ legerit arbore solem ††.

Toute la Bucolique est remplie de semblables exemples, n'y ayant partie de la medecine plus controuersée que la dietetique en la prescription des aliments: les ceremonies qui se practiquent sont plus differentes & en plus grand nombre qu'il n'y a de Provinces au monde. En beaucoup de lieux on n'oseroit regarder les grands au visage, en d'autres le costé gauche est le plus honorable. Un Chinois prend garde avant que de s'asseoir d'avoir le visage tourné vers le Septentrion qu'il estime la

* 17. Geog.
† Martial. l. 13.

** Linschoet;
†† Horat. l. 4. 62.

la plus notable partie du monde, ayant toujours pour se fujer la porte de son logis au midy, afin qu'entrant il regarde justement le Nord. Un Turc ne se deschargera jamais le ventre qu'en regardant le Sud, portant ce respect à Medine la cité du Prophete. Nous nous levons & allons au devant de nos amis pour les recevoir, ceux du Japon se tiennent assis, donnant à grande incivilité de les recueillir debout. Nous prenons nostre manteau au sortir de la maison, eux en entrant, & le quittent quand ils vont dehors. Ils se deschauffent les souliers pour saluer avec honneur, au lieu que nous decouvrons nostre teste, les Turcs mettent seulement la main à la poitrine, les Abissins à mesme fin se baissent les espaules à la rencontre*. Mais le salut des Chinois est composé de mille circonstances importantes. Ne croyons nous pas que c'est aux plus moindres à saluer les premiers leurs superieurs? le contraire s'observe pourtant parmy les dits Turcs**, où le grand Seigneur mesme donne le premier salut qui lui est apres rendu: frapper le seuil de la porte du lietr où est le grand Cam, ou cracher dedans, sont choses quasi capitales, comme ailleurs pisser en public. Les Mahometans ne peuvent souffrir qu'on marche sur le papier, capable, disent ils, de recevoir le nom de Dieu, de la loy, & de leur Prophete †. Les Maldivois prennent à grand outrage le branlement des jambes de ceux qui sont assis en leur presence, comme les anciens Romains deffendoient de les tenir croisées en temps de conseil ††, de sacrifices,

* Felluarez.

† Picard.

** Busbeq. Ep. 3.

†† Plin, l. 28. c. 6.

sices, ou d'accouchemens. Chez les Tartares, mettre un couteau dans le feu, rompre un os contre un autre, battre un cheval avec son frein, jeter du lait à verre, rejeter ce qu'on a mis en la bouche, vous font également courir fortune de la vie: il n'y a rien de si frivole qui ne soit en quelque part très-important: il n'y a folie, pour vous qu'elle soit bien suivie, qui ne passe pour sagesse: il n'y a vertu, qui ne soit prise pour un vice, ny vice qui ne tienne lieu de vertu ailleurs: *Prosperam ac felix scelus virtus vocatur*, dit le tragique latin*. Le larcin même a son Meteure & sa Divinité, qui le rendoit honorable chez les Spartiates, Germains, Ciliciens, & Egyptiens, témoin leur Roy Rampinitus, qui donna sa fille en mariage à cet excellent larron: & Platon remarque au premier de sa Republique, qu'Homere, peut bien recommander Autolicus ayeul maternel d'Ulysse, dit qu'il estoit brave & insigne larron, aussi Nestor ayant fort bien reçu Telemache, luy demande froidement s'il n'est point de ce beau métier de voleur**.

*ἢ μολυσθῆναι ἀλάληδον
αἰνὰ τοῖς ἀνθρώποις;*

*Estisne incerta vagantes
Prædones quo more solent?*

Ce qu'il n'eust jamais fait s'il l'eut estimé chose deshoneste, dont il ne se faut beaucoup estonner, puis que les plus grands Philosophes ont esté de son avis †: Epicure ayant soutenu que ce n'estoit pas mal fait de dérober, pourveu qu'on

ne

* Senec. in Hert. sur.

** Sext. 3.

† Att. Epi. 1. 3. c. 7.

ne fut point decouvert : & Diogene ayant mesme approuvé le sacrilege * : il est glorieux & honorable d'estre grand pyrate, pourveu qu'on soit Alexandre le Grand : *Sacrilegia minuta puniuntur, magna in triumphis feruntur* : & nous voyons tous les jours devant nos yeux ce que disoit Diogene : *Magnos fures parvos ducenses* : Mais encore plus selon les termes de Caton ** : *Fures privatorum furtorum in nervo atque in compedibus atatem agere, fures publicos in auro, atque in purpura*. Il n'y a vice qui par sa grandeur ne degenerate ainsi en vertu, *Extrema sceleris virtus occupat* : faire assassiner un homme, c'est estre un infame homicide ; en faire egorger cent mille, c'est une action heroïque : prendre tousjours le haut du pavé, regarder par dessus l'espaule, ne saluer qu'à demi, c'est estre insupportablement superbe ; ne se laisser aborder qu'à travers les piques & ha-lebardes, cheminer sur la teste des hommes, se faire porter sur leurs épaules, leur faire baiser la pantoufle, ce sont actions Pontificales & dignes d'une majesté royale : *Invenit aliquid infra genua quo libertatem detruderent*, dit Seneque parlant de Cesar † : mentir secretement dans le commerce ordinaire des hommes, c'est trahir la société par une action des plus honteuses & mechantes ; mentir aux affaires d'Estat, *In ipso capitolio fallere, ac fulminantem pejerare Iovem*, s'il y va des interets d'une couronne, c'est à un souverain entendre son mestier, & sçavoir regner ; à un sien-

mini.

* Laert. in I. Diog.

** Agell. c. 11. l. vet.

† s. de Benef. c. 12.

ministre, estre habille negotiateur & excellent politique: il n'y a que les putains ordinaires & garces d'Hortacio qui soient parmi nous dans l'infamie; une Lais, une Rhodope, une Acca Laurentia; qui laisse assez de son gain pour instituer le peuple Romain son heritier, une Flora, une Faustine meritent des temples & des autels. La plus celebre des pyramides d'Egypte fust bastie en l'honneur de la fille d'un Roy, qui ne demandoit qu'une pierre de chacun qui se mesurerait avec elle, dont neantmoins elle fist construire ce prodigieux edifice, apres avoir enrichi le Roy Ethiops son pere à ce gentil passe-temps. Ce n'est pas donc hors d'apparence & probabilité qu'Epicure, & Aristippe soustenoient qu'il n'y avoit rien qui fust naturellement juste, ou injuste ce qu'ils avoient appris d'Archelaus, qui disoit, τὸ δίκαιον ἄνθρωποι τὸ αἰσχροὺν ἔφασκε ἀπὸ νόμου. *Iustum & turpe non natura constare, sed lege.* Et Heraclite, que le bien & le mal estoient d'une mesme essence. Aussi n'y a-t'il point de partie en la Philosophie si debattuë que celle qui traite de *finibus bonorum & malorum*, bien qu'il n'y en ait point de plus importante, *est enim non de terminis, sed de tota possessione contentio*, & toute la morale dit vostre Aristote *, est nommée Ethique ἀπὸ τῆ ἠθῆς, *à consuetudine*, les mœurs dependans absolument de la coustume qui justifie & approuve en un lieu, ce qu'elle blâme & condamne en autre. Ainsi l'oyiveté estimée tres-honeste chez les Thraciens du temps d'Herodote **, & de laquelle fait encore aujourd'huy profession la plupart de la noble

* 2. Eth. Eud. c. m. ca. 1.

** In Terps.

bléssé de l'Europe, estoit un crime puni de mort par la loy d'Amasis *, laquelle Solon fist passer des Egyptiens aux Atheniens: *adeo ut qui sectaretur, orium, omnibus accusare volentibus obnoxius esset* **. Tacite parlant de quelque peuple: *Profana illic omnia quæ apud nos sacra, rursus concessa apud illos quæ nobis incesta* ***. Et est tres-vray le dire de Seneque ****: *Nulla vitio aduocatus defuit*, nous cognoissons autant de nations qui respectent l'ivrongerie, qu'il y en a qui la detestent: les Allemands, Polonois, Moscovites, & autres infinis n'ont point de plus grandes festes que celles de Comus & des Bacchantes, *Post-largius vinum, de rebus maxime seriis consultabant*. Perse, disent Herodote & Strabon †, & nous avons trouvé les Americains faisant si grande gloire de s'enivrer, que ceux de Mexico ne pouuans plus boire, se faisoient seringuer le vin par le fondement ††. La lubricité est non seulement honneste, mais meritoire en beaucoup d'endroits: il y a des bordels publics à la Chine ††† & dans l'Arménie, & ailleurs, que la devotion a fondés aux deserts & sur les grands chemins pour estre d'usage gratuit aux passans ††††. Les temples de Venus estoient anciennement destinés à une mesme fin, sinon que souvent les filles y gaignoient leur dot & leur mariage. Combien de nations qui s'accouplent publiquement à la Cynique, sans y trouver, selon le dire de Diogenes, plus grande

G 2

ver-

* Idem in Terps.

** Laert. Solon.

*** 5. hist.

**** 2. de Ira c. 13.

† Her. c. 1. Strab. 4. Geog. †† Ramus 3. vol.

††† Beoro. †††† Odorico a Mendes Pinto c. 99.

vergongne qu'au boire & au manger. Ceux d'Irlande le pratiquoient anciennement ainsi, dit Strabon *, avec leurs sœurs & leurs propres meres, ce qui n'est pas encore aujourd'huy sans exemple en beaucoup de lieux. Si nous examinons le reste de la morale, nous y trouverons par tout autant de variété, ce qui montre bien, qu'il n'y a rien de solide & d'arrêté, *Et quod nostra virtus sunt quæ putamus verum*: comme parle Senèque; cette vertu mesme que nous chimerisons dans les escoles n'estant peut-estre qu'un titre vain, & un nom servant à l'ambition de ceux, qui se disent Philosophes; & qui n'ont encore peu convenir de ce en quoy elle consiste. Brutus mourant semble avoir esté de ce sentiment par ses dernières paroles qu'on dit estre les plus veritables:

Te colui virtus ut rem, ast tu nomen inane es.

Toutes les sciences contemplatives, ne sont qu'obstinées contestations entre les professeurs d'icelles; plus vous les penetrerés, plus vous les trouverés ineptes & ridicules **: *In multa sapientia multa indignatio*, *Et qui addit scientiam, addit Et dolorem*, n'y en ayant point qui souscrivent plus franchement au titre d'Agrippa de leur vanité, que ceux qui en ont pris plus de cognoissance: attachons nous plustost pour suivre nostre pointe à quelques nations qui semblent estre plus universelles, & à de certaines pensées qu'on croiroit estre de tout le genre humain, comme, que nous soyons tres-redevables à ceux qui nous ont mis au monde, nous donnant la vie, que les plus sains en jouissent le plus long temps, que le bon sens y

donne

* Lib. 4. Geog. ** Rodas c. 2.

donne un grand avantage pour la passer, que le séjour des villes y contribué, le climat temperé, la demeure en un estat bien policé: bref que la nature face tout pour le mieux, que le cours du soleil soit merueilleusement viste, & s'il y a encore quelque chose de plus vray-semblable; car si nous trouvons non seulement de l'incertitude, mais mesme de la fausseté apparente en ces choses considérées de prés, de quoy nous pourrons nous asseurer dorenavant, & pourquoy n'userons nous pas de la modeste retenue & suspension Sceptique en toute sorte de propositions?

QUAND au premier point qui regarde l'obligation des enfans envers leurs parens, Aristote l'estime telle, que le fils n'y puisse jamais satisfaire, c'est pourquoy, dit-il *, les loix permettent bien au pere de quitter son fils par l'abdication; mais jamais le fils ne peut faire le semblable, d'autant que nous pouvons bien remettre à nostre debiteur; mais il ne peut pas sans payement s'affranchir de la dette **: de-là vient que les Romains vendoient jusques à trois fois leurs enfans; les Moscovites à present jusques à quatre; les Chinois & infinies autres nations tant que bon leur semble: Solon permettoit de les tuer †; Gaulois de mesme au rapport de Cesar ††; les Chinois, & Japonois le pratiquent encore tous les jours †††: surquoy il me souvient de la responce du lion de l'Apologue, auquel l'homme pour preuve de sa preeminence produisoit un tableau, où il estoit

G 3

par

* 8. Eth. ad Nicomach.

** Sigism. de Herb.

† Sext. Pyr. hyp. c. 24. †† Com. gen. l. 6. ††† Trigault.

par luy subjugué & enchaîné, & quoy, dit-il, n'est-ce pas un homme qui l'a fait? quand je me mesleray du pinceau, je le sçauray bien mettre en ma place. Qui ont aussi esté ces Législateurs, si non des peres, juges & parties en leur propre fait: examinons leurs ordonnances avec leur fils, ou pour le moins avec la raison; & nous verrons bientôt la chance tournée.

CAR premièrement, il n'y peut avoir d'obligation, qu'entre un obligé, & celui qui est obligé par la doctrine des relatifs, dont l'un ne peut subsister sans l'autre; or est-il qu'au temps que le pere travailloit à la generation de son fils futur, ce dernier n'est pas encore en estre, & par conséquent cette action ne le peut pas obliger; puisque, comme disent les écoles, *non entis nulla sunt qualitates*, & que de l'acte à la puissance de l'estre ou non estre, il n'y a nulle proportion: de plus ce qui fait l'obligation est principalement l'intention de l'obligé, *Es enim animo quidque debetur, quo datur*. Phœdrus ne sçait point de gré à la belette qui purge la maison de souris, puis qu'elle ne le fait que pour son propre intérêt, & pour sa nourriture; aussi ne dirons nous pas que celui qui voulant tuer son adversaire, luy versa hasardeusement la postume mortelle, & luy sauva la vie, se le rendit par là son obligé, *Nempe Phæreo Jasoni gladio vomitanti hostis aperuit, quam sanare medici non poterant* *. Souvent au contraire, la bonne intention de tel qui nous fait du mal nous rend en même temps ses redevables.

VOYONS

* Cicero de Nat. deorum.

VOYONS donc quelle est l'intention du pere, quand il se porte à la generation : Bons Dieux ! qui est celuy qui pense ailleurs qu'à la volupté, & *sfogur la voglia*, & à contenter cet appetit naturel ? ou s'il a quelque autre imagination n'est-ce pas d'asseurer sa famille, de perpetuer son nom ; & de mettre ses interets à couvert ? *Omnia certe potius ; quam eum cui dabat, spectavis pater* *. Comment peut-il donc avoir obligé, n'en ayant pas eu seulement le dessein : mais il y a encore une consideration en cecy, c'est que le seul bien reçu nous peut obliger, les choses mauvaises font le contraire, les indifferentes n'en ont pas le pouvoir : or il est question de cette vie mortelle, dont le pere rend son fils participant : & que luy donne-t'il en cela qui ne luy soit commun avec les moindres vers de la terre ; examinons les conditions de cette vie, peut-estre qu'au lieu de l'estimer un bien, vous ferez conscience de l'avantager tant que de la mettre au rang des choses indifferentes, peut-estre que *Laudabis magis mortuum quam viventem, Et feliciorum utroque judicabis qui nec dum natus est*. Et peut-estre ne ferez vous pas difficulté de conclure, que vray-semblablement ; *Vitam nemo acciperet, si daretur scientibus* : quo s'il n'y a ny obligé ny obligoant avec intention ; ny chose qui puisse obliger ; sur quel fondement se trouvera établie cette grande redevance des enfans envers leurs peres, laquelle ceulx cy ont inventée pour tenir sous pretexte de pieté les enfans en subjection, sans avoir esgard que sur cette fausse maxime la pluspart d'entre eux ne se soucient plus

G 4

d'obli-

* Senec. 3. de benef. c. 34. A. 5. II *

d'obliger solidement & véritablement leurs descendants, leurs donnant le bon estre & la bonne vie en leur procurant par une loüable nourriture la santé du corps & de l'esprit, pour ce qu'ils croient que de leur seule naissance il les tiennent de tout point obligez & redevables, ce qui les rend souvent si iniques & dénaturés envers eux, que Solon fut contraint de déclarer par une de ses loix, les enfans auxquels les peres n'auroient fait apprendre aucun mestier, n'estre tenus de les alimenter, tombés en necessité; ce qu'autrement ils estoient obligés de faire.

NOSTRE seco de question regarde cette santé du corps qu'on croit du tout necessaire pour la longue vie. Or deja les aphorismes des mesures de l'an, nous apprennent qu'il se faut prendre garde de ses dispositions rigoureuses & athletiques αἱ ἐν ἀγῶνι ἐνίσχυν σφύλακα dit Hipp.* *Habitus, qui ad summum bonitatis attingunt, periculosi*, par ce que la nature estant en un perpetuel mouvement, & ne pouvant monter plus haut & faire mieux, est contrainte de descendre au pis, ce qui cause souvent les grandes & mortelles maladies: c'est pourquoy ils veulent qu'on ruine soy-mesme cette trop grande disposition: *His de causis bonum habitum statim solvere expedir.*

POUR éviter ces grands & ordinaires inconveniens qui montrent journellement que les plus sains ne sont pas ceux qui vivent plus longuement; adjoustés à cela qu'une si bonne constitution & parfaite santé est celle qui nous porte aux plus grands hazards de la vie: sur ce fondement nous nous mettons

* Hipp. Aph. 3. sect. 2.

mettons au mestier de la guerre, nous entreprenons les plus longs & dangereux voyages, & bref, rien ne nous semblant impossible, nous nous exposons à toute heure aux morts violentes & contre nature, pour ne rien dire de tant d'excès & debauches qu'elle nous fait faire, & qui en tuent bien plus que ne fait le glaive; au contraire nous voyons ceux qui sont d'un naturel un peu plus infirme, se garder soigneusement de rien entreprendre au dessus de leurs forces, veiller à la conservation de ce peu qu'ils ont de santé, & par ce moyen arriver souvent à une fort longue & decrepite vieillesse: c'est ce qui a fait soutenir à Platon au cinquieme de ses loix, que les plus beaux corps, non plus que les plus dispos, les plus robustes & les plus sains, n'estoient pas les plus estimables, mais bien ceux qui possedoient la mediocrité de toutes ces choses. C'est aussi ce qui a donné lieu au proverbe, qu'un vaisseau vieux dure souvent plus qu'un neuf & entier, ce qui nous fait voir qu'un demi flambeau à l'abry des vents & orages, est bien de plus grande durée qu'un plus grand & entier exposé à leur agitation; ainsi donc il semble qu'une complexion moins saine, & s'il faut ainsi dire, aucunement malade, soit la plus propre à nous prolonger les jours de nostre vie.

VENONS à la troisieme maxime, & voyons si le bon sens pris pour le bon jugement, & la bonne ratiocination, nous peut estre d'un si grand avantage en la vie comme il semble d'abord & à la premiere apparence. Car je passe bien plus avant que n'a fait ce grand Pontife Cotta, qui monstre que la raison de l'homme, dont il est si glorieux,

& qui luy fait prendre un si grand ascendant sur le reste des animaux, ne peut estre un present du ciel, comme il se fait croire, estant plus à sa deception, & à sa ruïne, qu'à son instruction & à son avantage: *Non enim ut patrimonium relinquatur, sic ratio hominibus est beneficio deorum data; quid enim potius hominibus dedissent, si iis nocere voluissent* * ? Mais je ne veux icy considerer cette raison, que du costé qu'elle paroist toute belle & celeste; car qui a-t'il de plus souhaitable, ce semble, & divin que de penser sainement des choses, estre esclaircy des abus qui s'y trouvent, & penetrer autant que faire se peut l'essence de ce, dont les autres ne voyent que les ombres & les simulachres? si est-ce que cette eminence & pureté d'esprit, qui est la lumiere & splendeur seiche d'Heraclite, nous nuit, & nous prejudicie bien plustost dans le cours de la vie civile, & parmi la société des hommes, qu'elle ne nous y sert & profite, estant certain, que comme le nombre des fols est par tout infini, & celuy des hommes raisonnables plus rare que des monstres, comme si la raison estoit contre le cours ordinaire de la nature, telles sociétés & polices ne sont autre chose qu'un amas & multitude d'esprits populaires, impertinens, & malfaits. Le Gentilhomme, l'Artisan, le Prince, le Magistrat, le Laboureur ne sont à cet esgard qu'une mesme chose,

Togis isti, non judiciis distant.

Or ayant à vivre & converser parmy eux, mille rencontres vous obligeront, ou de participer à leurs sottises en y acquiesçant, qui est la plus grande

* Cicero 3. de Natura Deor.

grande calamité qui puisse arriver à un esprit. de cette trempe, ou de vous raidir contre leurs sentimens, & opposer à leurs façons de faire, d'autant plus affectionnées, & opiniastrées par eux, qu'elles sont injustes & desraisonnables: auquel cas vous voyla dans cette envie & hayne publique, dont Socrate & ses semblables ne sont sortis que par le glaive, le feu, & la ciguë: car la mediocrité que les sages ont voulu prescrire en ceci, donnant l'exterieur au peuple avec reservation du dedans, est chose plustost imaginaire que possible & pratiquable dans le train & commerce ordinaire de la vie, m'assurant qu'il n'y a homme de sentiment autre que le vulgaire, lequel n'advouë que son esclarcissement & sa cognoissance luy ont toujours esté plustost ruineux & prejudiciables, qu'advantageux & profitables. Voilà donc ce bon sens ou ce bon esprit, dont on se veut tant prevaloir, qui n'est plus d'usage que dans le desert & la solitude, puisque dans le cours & trafic de la vie civile, il passe pour marchandise de contrebande, ou pour monnoye deffenduë, & qui n'est de mise, plustost capable de vous nuire & mettre en peine, que vous servir en vos affaires & au besoin.

Or bien que les villes ne soient que des assemblées d'hommes tels que nous le venons de dire, si est-ce qu'il y a peu de Tymons qui les foyent: la felicité humaine semblant estre enclose & renfermée dans les polices & communautés: d'où vient la sentence de ce sage Hebreu: *Labor stultorum affliget eos qui nesciunt in urbem pergere* *, & qui fait que nous ne pouvons regarder sans

sans respect & veneration les reliques de ces grandes cités de Troye, de Rome, ou de Babylone. Voulés vous voir neantmoins combien cette opinion a peu de fondement? sortés de chez vous, & contemplés une bonne partie des nations de la terre, tant du vieil que du nouveau monde, qui vit sans aucune demeure arrêtée, & qui n'estime point de gens plus malheureux que nos bourgeois & citadins: un Tartare en sa plus grande colere & animosité contre son enfant, n'a point de plus rude imprecation à luy faire, sinon qu'il puisse tousjours demeurer en un lieu, & croupir infecté entre les murailles d'une ville*, ainsi que nous faisons: c'est ce qui avoit donné la fièvre à Seneque, dont il ne se vit delivré. *Nisi ut primum gravitatem urbis excessit Et illum nidorem culinarum fumantium, qua in ora quicquid perfisteri vaporis obruerit cum pulvere effundunt.* Et pour ne point exagerer un si grand nombre de miseres que nous y esprouverons tous les jours: car quand à la nuit

Possis ignavis haberi

Et subiti casus improvidus, ad eam si

Intestatus eas, ad o tot fata, quot illa

Noctæ patens vigiles, te pratercunte, fenestra.

*Ergo spes.***

considerons seulement quelle rude condition c'est à un esprit genereux & bien nay, de se voir reduit à cette intolerable necessité d'estre, *vel prædandi vel prædonandi*, le marteau ou l'enclume, le patient ou le bourreau. *Quicumque enim homines in urbe videritis, scitote in duas partes esse divisos:*

* Sigismond, Darone & Gaguin. ** Juvénal. Sat. 3.

fos: nam aut captantur aut captant: videbistis tamquam in pestilentia campos, in quibus nihil aliud est, nisi cadavera que lacerantur, aut corvi qui lacerant. * Il n'y a point de ville qui n'ait cela de commun avec Crotouë, & dont on ne puisse raisonnablement prononcer, *tantumdem istic vitiorum, quantum hominum.* Toutes ces grandes communautés de peuples, ces nombreuses congregations de familles, sont autant de tanières d'animaux sauvages, & de repaires de bestes farouches, qu'une commune malediction semble avoir réunies & ramassées comme en une forêt, *Ferarum iste convexus est, nisi quod illæ inter se placide sunt, morsuque similium abstinēt, hi mutua laceratione satiantur* **. Car à la vérité, les loups, les tygres ny les lions n'usent jamais de leur ferocité envers ceux de leur espece; l'homme estant seul qui persecute son semblable; jusques à tel point qu'il y a plus à craindre pour luy dans la meilleure ville & mieux policée de l'Europe, qu'au milieu des bois les plus sombres & les plus infames de l'Hircanie, ce que devoit avoir fort bien démontré ce grand Peripateticien Dicaearchus en son livre de *Interitu hominum*, où par une longue enumeration des calamités que les hommes se procurent les uns aux autres, il faisoit voir evidemment que ni les guerres, ni les famines, ni les deluges, ni les empireumes, ni les hostilités de toutes les bestes venimeuses ou carnivores jointes ensemble, ne causoient point une telle destruction du genre humain, que la seule malignité de l'homme envers son semblable, qu'il

n'exer-

* Petron. Arb.

** Sen. s. de Ira.

n'exerce nulle part avec tant de commodité, ni d'animoſité, qu'au milieu de ces grandes ſociétés & bourgeoifies des villes. Quant à la temperature des regions & climats ; ſi nous conſiderons la choſe en ſoy, nous trouverons que tout pais eſt très-vital, & tres-bien temperé *ἀπλῶς, ſimpliciter*, comme diſent les Eſcoles, & eu eſgard aux animaux, hommes & beſtes, qui y naiſſent, & l'habitent, auxquels la nature provide a donné la complexion convenante & appropriée à cet air & lieu qu'elle leur a deſtiné ; l'intemperie n'eſtant qu'accidentelle *κατὰ τι καὶ κατὰ συμβεβηκός, ſecundum quid & per accidens*, ſelon les diverſes couſtumes des individus, n'y ayant point de doute que les Poles ne ſoient tres-intemperés & mal ſains à ceux qui ſont naiz ſous la ligne, & ainſi à proportion des autres pais. J'avois eſtimé autrefois l'habitation plus proche du ſoleil la plus convenable & naturelle à l'homme, puis que nous voyons qu'il y vit nud, comme les autres animaux, ſans avoir beſoin de tant d'habits & autres choſes externes, qui ſemblent ailleurs requiſes & neceſſaires à la vie ; mais ayant appris par les navigations modernes *, que vers le deſtroit de Magellan, nonobſtant les grands froids cauſés tant par le cinquante cinquième degré de latitude auſtrale, que par la particuliere poſition du lieu, les hommes ne laiſſent pas d'y vivre en la meſme nudité qu'au 5 ou 6 vers noſtre Pole, les femmes dans la plus grande rigueur de l'hyver ſortent nues de leurs maiſons, pour aller aux bains & eſtuves, la couſtume le portant ainſi, il me ſemble que ce chef des Gymnoſophiſtes Mandanes

* Navigat. de Candieſch.

danés avoit eu raison de reprocher aux Philosophes de la Grece, qu'ils avoient preferé en ce point la coustume & la loy à la nature, & j'ay pris grande soupçon que tous nos vestemens ne soient des depravations de nature, & des inventions purement humaines, qui nous ont fait quitter la nudité avec le gland, les antres, & l'eau des fontaines, quoy que cette commune mere nous ait pourveu d'une peau non moins capable de resister aux inclemences du ciel & des saisons, que celle des plus robustes de ses autres enfans; ce qui est rendu visible par la solidité & espaisseur de celles que nous gardons corroyées dans les cabinets, d'autant que la tendreur & delicatesse que nous y sentons, ne procede que de nous mesmes, qui cherchans d'autres couvertures amolissions & corrompons celle-cy, le rendant de nul usage; tescmoin la plante de nostre pied, dont le chatouillement fait assez cognoistre la subtile ténuité; car les Egyptiens qui marchent le pied nud sur la bruslante terre de leur país y contractent un cal & une dureté, non moins puissante à resister aux coups de marteau que la corne de nos chevaux, au rapport d'un Prince Polonois *, qui dit en avoir fait l'epreuve, sur laquelle il semble que Platon, qui avoit aussi veu l'Égypte, se soit voulu fonder, quand il enjoint si estroitement aux Magnesiens habitans de sa seconde republique: *In primis capitis, pedumque virtutem alienis tegumentis non corrumpere, nec pilorum calceorumque à generatione datorum naturam perdere ***, c'est donc la seule debauché & corruption de nos mœurs,

* Radsevil.

** Plat. 2^e de leg.

mœurs, qui nous faisant degenerer, nous ont rendus si mols & effeminez, dont je ne puis oublier une exemple signalé en la personne d'Avaro Nunes *, lequel ayant esté long-temps parmy les Indiens occidentaux, allant nud & dormant sur la dure comme eux, ne pouvoit plus, s'estant retrouvé avec les siens, dormir ailleurs que sur la terre, ny porter les habits qui luy furent donnés par Nunno Gusman Gouverneur de la Nouvelle Gallice. Mais ce pervertissement n'empesche pas qu'à parler naturellement, tous climats ne soient également temperés, eu esgard aux animaux indigenes & originaires de chaque lieu; & partant qu'on ne puisse vivre avec pareille felicité sous toutes les zones du monde.

QUE disons nous de la demeure en un estat bien réglé & policé, lequel Hippodamus, le premier qui ait jamais esprit de la politique, compare dans les fragmens Pythagoriques à la corne d'Amalthée, d'où il veut la felicité humaine depende tellement: *Ne qui beatus futurus & feliciter victurus sit, is ia bene constituta republica & vivere necesse habeat & mori.* De là sont venus les honneurs divins & immortels rendus à ces grands Legislateurs, comme à ceux qui avoient plus que tous les autres mérité du genre humain: & neantmoins si nous voulons examiner les Estats les plus celebres, tant pour l'excellence de leurs loix & ordonnances, que pour l'exacte observation d'icelles, nous trouverons peuteestre, que c'ont esté les lieux où les hommes ont vescu le plus chetivement & miserablement. Sparte, la plus glorieuse republique de

* Ramus 3. vol.

de la Grece sous la discipline de Lycurgus, nous en peut servir de notable exemple, dont l'histoire nous apprend, que les citoyens estoient si malheureux en leurs maisons, qu'ils ne demandoient que la guerre pour en sortir, & trouver dans la fatigue des armes du soulagement à leurs maux. Celle de Rome du temps de sa pureté, & avant ses dereglemens ne traitoit pas plus doucement ses sujets, qu'elle tiroit, pendant la paix, de la dictature, & du consulat, aux beufs & à la charriè, leur enjoignant jusques dedans le lit conjugal, & dans le repos de la nuit, de travailler pour la republique, & luy faire eslever des enfans, au dela de ce que leurs forces & facultés pouvoient permettre, n'y ayant peut-estre calamité comparable à celle d'un pauvre pere, qui se voit succomber sous le faix d'une trop nombreuse famille. Pendant la guerre, il n'y eut jamais homme d'armes plus rudement, voire inhumainement traité que le Romain: il faisoit l'Office de soldat, de pionnier, de goujac, & de cheval de bagage tout ensemble, d'où venoit à mon advis ce grand desir que leurs histoires remarquent, qu'il a toujours eu de recevoir le signal du combat, afin que le fruit d'une victoire donnât quelque relâche à ses travaux, ou qu'une mort courageuse les terminât pour tousjours. Car je rapporte aisément à cette dernière consideration, la grande & déterminée resolution de ses legions entieres, dont parle Caton: *quæ in eum sæpe locum profecta sunt alacri animo & erecto, unde se nunquam redituras arbitrarentur* *. Que si nous voulons consi-

derer

derer cet estat dans tes desordres & confusions, qui succederent à cette exacte discipline, nous y verrons les particuliers dans l'affluence des biens, & dans le comble des delices & contentemens: mais pourquoy chercher des exemples au dehors de ce que nous pouvons si bien démonstrer par nous mesmes; y eut il jamais un gouvernement au point du dereglement & des desordres de la France, & jamais Estat où les sujets, s'ils ont tant soit peu de fortune, puissent prendre plus à leur aise, & en plus grande liberté les plaisirs & douceurs de la vie? Par où nous voyons assez évidemment, que l'observation inviolable des loix & polices, est plustost contraire que favorable au bonheur & à la felicité de ceux qui leur sont soumis.

QUE la nature fasse tout pour le mieux & rien en vain, ce n'est pas seulement un dire commun & une voix populaire, c'est un des plus celebres axiomes de vos Philosophes: *Natura opus, opus est intelligentia non errantis* *; de là elle est nommée incomprehensible, inimitable, demoniaque, ou divine, avec infinis autres attributs; y en ayant qui n'ont point reconnu d'autre divinité que la sienne; si est-ce que nous pouvons à toute heure remarquer tant d'imperfections en la pluspart de ses ouvrages, qu'il ne faut pas avoir beaucoup du genre de Momus pour y trouver grandement à redire, & avoüer suivant la doctrine d'Empedocle, que le sort, le hazard, & la fortune y ont la meilleure part, ou selon la solution qu'Aristote a esté contraint de donner à l'un de ses problemes,

* Arist. 2. de Cael. Themistius & Aver.

mes, que: *Natura prave omnia facit, & plura quidem prava quam proba, proba enim pauciora præstare non omnia potest.* Mais il est aisé d'assigner les causes de ce grand respect & admiration, dont nous sommes prevenus en sa faveur: la première procédant de ce que de tant de choses vaines, defectueuses, & impertinentes qu'elle entente & machine tous les jours, il n'en reste pas le moindre vestige, n'y ayant que ce qui réussit de parfait, qui se puisse conserver, & perpétuer: ainsi sont peris, *Βεβηκῶν καὶ ἀνδράποδα*, dit le même Philosophe *: *Et multorum capita sine cervicibus pullulant*; avant que les animaux accomplis soient arrivés à la perfection où ils se trouvent. Encore ne laissons nous pas de voir, à tous momens, une infinité de prodiges, & de monstres, qui sont autant d'impuissances, d'erreurs, & de manquemens de cette nature. Car de dire qu'elle les fait pour donner lustre à ses autres œuvres, ou pour l'ornement & recommandation de l'Univers, c'est une puerilité & niaiserie si grande, qu'elle ne merite pas de repliche, n'y ayant personne qui sous ce pretexte voulut souffrir, ou excuser les defaux du plus vil de nos artisans. La seconde de nostre grand respect & veneration vient peutêtre de la qualité & condition de nôtre esprit, comme estant une substance égale en soy, uniforme, & déterminée: car ne concevant rien que sa mode, & selon sa portée, il presuppõe volontiers une plus grande égalité & uniformité aux choses de la nature qu'il n'y en a; c'est ce qui luy fait inventer ces figures spheriques

* Arist. 2. Phys. c. 8, & 3. de Anim. c. 7.

& parfaites des elemens, leurs nombres certains & déterminés, & mille autres chimeriques pensées touchant la fabrique & construction de ce monde, quoy qu'il n'y peut estre nul rapport, de ces idées à celles de l'ame de l'Univers, & nulle consonance ou harmonie, entre les esprits du grand & du petit monde. C'est pourquoy il s'est toujours trouvé des personnes clairvoyantes qui se sont moquées de toutes ces fictions, & qui mettant à l'examen du jugement & de la raison les ouvrages de la nature, y ont remarqué autant ou plus de defauts que de perfections. Alphonse, Roy de Castille & celebre Mathematicien, ne se contentoit pas de reprendre les choses singulieres, comme entr'autres, la conformation du corps humain; mais blasmoit mesme l'ordre general de l'Univers, tant s'en faut qu'il creut que la nature fit toutes choses pour le mieux.

JE ne veux point encore debattre la viftesse du cours du soleil, qui semble si grande dans ce merveilleux tour du monde, qu'il acheve en 24 heures, parce qu'apres les Pythagoriciens *, les plus celebres esprits de ce siecle, ont si vray-semblablement demonstté son immobilité, comme estant le centre du monde, qu'il reste peu de gens de savoir, s'ils ne sont dans la prevention & opiniastrété pedantesque, qui ne reçoivent, & agréent ce nouveau sisteme de Philosophie. Pour le present je veux tomber d'accord du chemin que nous venons de dire qu'il faisoit journellement: mais voyons si c'est d'une si prompté demarche que nous le

* Diog. Laert. In Philolao Cic. q. Acad. Plut. de facio in orbe Luna.

le nous figurons : car si nous considérons son corps avec demy degré de diametre , au moins nous trouverons, qu'il ne fait en longueur de chemin, que sept cens vingt fois sa grandeur, par cet espace de vingt-quatre heures, qui n'est pas seulement aller en pas de tortue, comme en parle nostre Sextus, mais c'est estre beaucoup plus lent que la moindre fourmi de la terre, qui en feroit bien autant à proportion de son corps, en la quatriesme partie de ce temps là, sa promptitude n'est donc qu'en esgard à nous, & à nostre cheminer, comme le petit pas d'un elephant sembleroit une violente course à un ciron, s'il le mesuroit à son aulne ; ainsi que nous faisons ce grand luminaire, le comparant à un geant, & nous figurant ses jambes comme celles d'un colosse Rhodien. Mais tant s'en faut que ses agitations, & mouvemens rapides luy conviennent, qu'estant le cœur & la plus noble partie de ce grand animal du monde, il y a aussi grande apparence de lui attribuer plus tost qu'à la terre, le plus honorable lieu, qui est vray-semblablement le centre & le milieu, & par consequent de l'estimer immobile. N'est-il pas vray, que par une propension naturelle chaque chose semble avoir son mouvement vers ce dont elle a besoin, & qui luy est necessaire, & non au contraire ? ainsi l'animal se remue pour prendre son aliment, qui n'a nulle inclination à le venir trouver : Pourquoy dirons nous donc que ce bel astre du tout independant de la masse terrestre (si nous ne le nourrissons avec les Poëtes, & les Stoiciens de ses vapeurs & exhalaisons, qui le retiennent entre les Tropiques, *ne longius discedat*

à cibo. *) soit celui qui s'achemine, & se tourne vers elle ; puis que c'est la terre qui a besoin de la lumière & chaleur, & qui recherche les douceurs de ses influences secondes ; que si la nature, comme l'opinion contraire suppose, opere toujours par les voyes les plus convenables & les plus courtes, quelle apparence y a-t-il qu'elle fit girouëtter cette vaste & immense grandeur des cieux au tour de ce petit globe de la terre, qui n'est considérée que comme un point Mathematique ; puisque par une petite revolution d'iceluy, elle peut si facilement arriver à sa fin ; comme qui seroit mouvoir la cheminée, voire la maison entière au lieu de tourner la perdrix qui est à cuire. Ce qui peut suffire à mon avis pour rendre vraisemblable, que ou le Soleil est immobile, ou s'il se meut, on ne doit pas dire que ce soit avec si grande & si précipitée vitesse.

VOILA sommairement pour vous montrer par ces maximes, que nous avons choisies pour les plus certaines, & invincibles, combien toutes ces choses sont diversement considérées & imaginées selon les differents esprits des hommes, & combien il est dangereux de rien establir de certain où tout se trouve si disputable & problematique.

EUD. Vous avés eu raison de dire dès le commencement que cette matiere s'étendoit jusques à l'infini, ce que vous avés rendu d'autant plus vraisemblable, que n'ayant fait profession d'entrée d'examiner qu'un seul des dix moiens de vostre Epoche, vous n'avés laissé ce me semble de donner une forte atteinte à tous les autres, ayant fait de ce dixième,

* Cic. 3. de nat. Deor.

zième, à peu près ce que vous dîtes de celuy de la relation qui les comprenoit tous en soy; dont je ne doute point que vous ne donniez la cause au grand rapport & connexion, qui se trouve des uns aux autres, ce que je veux bien croire, moyennant que vous m'obligiez pour le present de ne vous pas tailler de nouvelle besogne, en vous forgeant encore des monstres, pour avoir la gloire en suite de les vaincre & debeller; aussi bien ne vois-je pas qu'on puisse attendre autre fruit de tous ces discours, sinon une incertitude perplexe, & comme un bouleversement d'esprit, qui ne sçait plus desquels il est, ny à quoy s'arrester, & tenir ferme, semblable à celuy qui a trop beu, lequel chancelle à droit & à gauche, n'ayant plus de demarche assurée, qui est à mon jugement la plus déplorable condition à laquelle nous puissions estre reduits, ne se pouvant faire que nous n'y recevions des inquietudes & agitations perpetuelles, attendu que nostre esprit est naturellement porté à la recherche de la verité, qui n'est pas seulement son aliment, comme dit Platon; mais mesme sa perfection & sa fin dernière. Car comme le bien est l'objet de la volonté, le vrai est celuy de l'entendement humain: c'est pourquoy, comme dit Marcus Antonius, Epictete, & tant d'autres, après ce divin Platon, *πάντα ψυχῇ ἀκοντι εἰσέρχεται ἀληθείας*, *Omnia animus non sua sponte privatur veritate*. Or cet objet doit estre certain & arresté, autrement il seroit vain & illusoire, & par consequent ne seroit pas naturel, comme nous venons de dire: si donc nous supposons qu'il n'y a rien de vray & de certain, n'est-ce pas en mesme temps oster à

nostre esprit, la fin & le but de toutes les opérations, & par conséquent son repos, son bien, & sa faculté? le laissant & abandonnant aux doutes, aux irresolutions, & aux incertitudes comme à des furies infernales, qui l'agiteront jour & nuit, sans qu'il se puisse donner aucun repos.

EPHEST. Croyés vous qu'il fut beaucoup mieux au fonds du puits de Democrite, à y chercher cette vérité certaine, jusqu'ici incognüe, ou bien dans l'antre de Prothée, où sous mille formes diverses, elle luy eschapperoit lors qu'il penseroit la mieux tenir ferme & arrestée: il luy seroit plus avantageux de n'avoir point du tout de visée & de but, que de luy en planter un si esloigné de sa portée, la vérité est nommée des Grecs *ἀλήθεια quasi ἀληθεία*, *erratio* seu *vagatio divina*, comme dépendant plustost, s'il y en a, d'une extravagance divine, que du discours de nostre humanité, si ce n'est que nous prenions le vraisemblable ou apparent appelé *ἀληθείς quasi μὴ λῆγον*, *non latens*, pour une vérité essentielle, auquel cas, je vous permets sans envie, o gentils Ixions! d'embrasser la nuë pour Junon, & les roseaux pour la Nymphe,

Corpore pro Nymphæ tenuisse palustres *.

Cependant, nous ne demeurerons pas en si mauvais termes, ny si dignes de compassion, que vous nous avez voulu figurer au milieu de tant d'inquietudes & de tant de perplexités; puis qu'au contraire, il n'y a point de secte de Philosophie qui presente une fin plus souhaitable, ny qui conduise

* Ovid. de Syring.

duise à un port tant à l'abry des orages & agitations, que cellecy, bien qu'on y arrive imperceptiblement, & comme sans y penser; ce que je ne vous puis mieux expliquer que par mon propre ressentiment: c'est à sçavoir, que m'estant premierement porté à examiner les apparences du vray & du faux aux choses sensibles & intelligibles, *est enim sceptis ἀτιθέμεναι φαινόμενα τε καὶ νοούμενα, apponens sensibilia intelligibilibus* *. Je me trouvoy incontinent au milieu d'une égalité de raisons, la balance du discours demeurant en equilibrio, à cause que tout pesant également, elle ne sçavoit de quel costé incliner, c'est ce que nostre famille appelle *ἰσότηρ διαφωρίαν*, laquelle n'eust pas plustost jetté racine dans mon esprit, qu'elle y produisit cette excellente *ἰσότηρ* ou suspension à ne rien prononcer temerairement, & ce fut lors que me croyant encore fort esloigné, je me trouvoy insensiblement au bout de la carriere; car l'ombre ne suit point si inseparablement le corps, que l'epoque est aussitost atteinte de ses deux divines compagnes l'*ἀταραξία*, en ce qui regarde les opinions, qui est un estat, ou affiette d'esprit, hors de tout trouble & agitation, & la *μετρησιμότητα* aux passions qu'elle modere & regit selon les loix & prescriptions de la droite raison, m'estant en cela trouvé aussi fortuné que le peintre, appelé Neallée, ou Protogene, lequel n'esperant plus pouvoir assez naïfvement représenter l'ecume du chien ou du cheval, & jettant de despit contre son ouvrage l'esponge qui venoit de nettoyer ses pinceaux, *facit in pictura fortuna naturum* **, y exprimant casuelle-

H 5

ment

* Sext. Ruf.

** Plin. l. 3. c. 10.

ment ce qu'il n'avoit peu artistement, & avec dessein : aussi n'esperant plus cette felicité desirée, que je constituois à pouvoir discerner le vray du faux, & juger sainement des choses, les trouvant toutes problematiques, je me resolu seulement de tenir mon esprit en suspens, sans y rien determiner, & je trouvay lors sans y penser, qu'en cette suspension d'esprit consistoit le celebre *turnus* de Democrite, je veux dire le plus haut degré de la beatitude humaine.

TOUT ce que je puis dire icy, pour vous contenter, c'est qu'à la verité vostre Lycée peripatetique, est bien plus convenable à ceux qui sont desireux des richesses, & de tous ces biens qu'on appelle extérieurs, & qu'il maintient faire partie du souverain bien. Comme aussi les Portiques de Zenon sont beaucoup plus appropriés à un naturel ambitieux, & mesprisant tout le reste du monde, puis qu'il n'y a que le sage des Stoiques, qui soit beau, riche, content, libre, advisé, bref *unomni-
nor Iove*, voire mesme quand l'humeur le prend, ne se contentant pas d'estre seuls vraiment Roys, & Empereurs, *Sortis sunt Deorum, non supplices; Et est aliquid quo sapiens antecedit Deum; ille natura beneficio non timet, suo sapiens **. De mesme les jardins d'Epicure (si tant est qu'on ne luy ait rien calomnieusement imposé) sont ce semble le plus beau séjour que puissent choisir les hommes qui ne respirent que la volupté. Mais pour ceux qui cherchent le vray repos & le solide contentement, je suis trompé s'ils se rencontrent ailleurs.

deux qu'en cette réglée, moderation de mœurs,
& parfaite tranquillité d'esprit que donne nostre
seul Sceptique.

EUDOX. Vostre chant de Syrene ne peut rien
sur mon oreille bouchée de l'autorité de ce grand
genie de la nature, ce grand Démon de toute ve-
rité, ce grand Dictateur des sages, & bref ce grand
& supreme Pontife des Philosophes Aristote, aux
preceptes duquel je fais gloire de souscrire si be-
soin est aveuglément.

EPHEST. Il ne se trouvera jamais de piédestal
digne ny capable de soutenir une si haute, si su-
perbe & si magnifique statue, à Dieu aveugle de-
sesperé, je ne m'estonne pas, si vous ne craignés
point la nuit qui me chassé.



DIALOGUE

Intitulé

LE BANQVET SCEPTIQUE

entre

MARCELLUS & ORASIUS,
 DIODOTUS, DIVITIACUS,
 XENOMANES & ERASTE.

Nos in diem vivimus, quacumque nostras animas probabilitate percussit id (ἀδοξάσας) dicimus itaque soli sumus liberi. Cic. 5. qu. Tuscul.

* * * *

MARCELLUS. Puisque mes destinées, cher Orasius, me privent avec tant de rigueurs, des douceurs de vos conférences, je ne crois pas que vous puissiez refuser à nostre amitié le recit qu'elle vous demande de quelques uns de vos entretiens, puis qu'outre la gratification que j'en recevray, le souvenir ne vous en peut estre que très-agreable. Car je suis bien, pour ce regard, du sentiment d'Epicure, qui constituoit une des plus grandes voluptés, en la memoire des choses qui nous ont esté plaisantes par le passé. Et puis que vous m'avez voulu obliger de vostre visite en ce desert, & qu'après une assez longue promenade pendant laquelle vous m'avez si bien représenté l'estat & constitution presente des affaires de la Seigneurie, nous voicy arrivés
 en

en un lieu de si belle assiette pour le repos, j'y prendray place tout exprez le premier, pour obtenir de vous ma juste demande, *Romanus sedendo vincit.* Cette sotte comedie du monde, cette farce de Princes, de Roys & d'Empereurs, nous a tantost suffisamment esmeus d'indignation ou de risée: j'attends de vous un plus raisonnable, & plus gracieux entretien. Mais parce qu'on m'a fort parlé des repas que vous prites chez Xenomanes, où se trouverent nos plus intimes amys, disposés vous d'en contenter mon appetit, & ne m'enviés une participation imaginaire de ce festin, dont il y a si long-temps qu'on m'a fait venir l'eau en la bouche.

ORASIVS. Je ne m'estonne pas, Marcellus, qu'un homme si affamé que vous estes, se soit si promptement assis, estimant trouver le dîner tout prest, comme je recognois d'ailleurs que la force de mon eloquence n'a pas esté grande en tout ce que je vous ay conté jusques icy, puisque vous aviez si grand besoin de repos, car si je vous eusse bien tenu par les oreilles, les jambes ne se fussent pas tant fatiguées, *Comes facundus in via pro vehiculo est* *. Or tant s'en faut que je m'en formalise, que j'ay pris un tres-grand plaisir à recognoistre le même genie en vous, que vous avés tousjours eu, mesprisant ces nouvelles d'estat, & ces chansons politiques dont la rareté, en ce lieu ecarté où vous estes, n'eust peu trouver de l'estime vers un esprit moins élevé que le vostre; d'ailleurs le changement de propos que vous voulés faire est trop avantageux & raisonnable pour n'y pas acquiescer. Mais comme je recognois avec vous que le

* Laberius ap. Gal. l. 17. c. 14.

souvenir des choses plaisantes nous cause un très grand contentement, selon l'avis, non seulement de ce Philosophe voluptueux ; mais du Maître même de l'escole * ; aussi ne vous puis-je dissimuler, qu'en esgard à mon peu de mémoire, j'appréhende fort d'entreprendre tant au delà de mes forces, comme il faudra que je fasse, si je me charge de vous représenter tout ce qui se dit & passa en ce gentil convive, le plus délicieux & le plus charmant à mon gré, dont j'aye jamais esté participant. je voudrois estre, pour vous satisfaire, ou Simônides ou un Agamemnon en mémoire, vous assurant que si quelque Dieu me mettoit presentement au choix de luy demander avec assurance de l'obtenir, ce que plus je souhaiterois, comme fist autrefois à Mercure le renommé Pythagoras **, lors qu'il n'estoit encore que Alchalides, je ne luy ferois point d'autre requeste que la sienne, qui fut d'avoir mémoire & se souvenir de toutes choses ; & à la verité je n'aurois pas besoin d'un discours moins puissant, ou inespéré que celui-la, puisqu'ainsi que je m'imagine, tous les lieux artificieux de Metrodorus, ny tout l'art de Carneades ou de Lulle, ne suffiroient pas pour dignement & fidèlement vous rapporter les doctes discours d'Erasme, les charmantes narrations de Xenomanes, les fortes raisons de Diodotus, & les puissantes persuasions de Divitiacus, & neantmoins le juste dessein de vous complaire, me fera mettre toute autre considération à part, assuré que je suis, que vous sçaurés assez recognoistre Patrocle revestu des armes d'Achille, & les dignes pensées de ces braves

* Aristoteles 7. Phys. c. 3. ** Diogen. Laert. in Pyth.

ves hommes, portées par ma foible parole, encore ne feroit-ce pas peu fait à moy, si je les pouvois en quelque façon toutes représenter. Mais je me doute bien que' comme cette agreable riviere, qui passant à nos pieds, fait une si belle perspective de toute cette contrée, ne jette rien à ses bords que de fort vil & léger, submergeant & abyssant les choses de poids & de solidité, le mesme arrivera au cours par trop fluide de ma chetive memoire, qui ne me rendra que les moindres conceptions de nos amis, precipitant comme dans un profond oubli, leurs meilleures & plus importantes cogitations.

MARC. Quand vous auriez esté touché de cette notable pestilence que nous a descrite Thucydide, laquelle effaçoit toute sorte de cognoissance du passé en ceux qui estoient atteints, ou que vous seriez tombé en une aussi grande disgrâce que le pauvre Orateur Corvinus, qui oublia son propre nom, vous ne pourriez pas vous plaindre plus hautement des defaux de vostre souvenance. Mais si les muses ont esté bien nommees les filles de memoire, une personne si bien voulüe d'elles comme est Orasius, ne peut estre si mal traité de leur mere: Aussi vois-je bien que tout ce discours n'est que pour me faire trouver les viandes de vostre festin meilleures, usant du compliment ordinaire de ceux qui traitent leurs amis, en s'excusant d'abord de la mauvaise chere qui leur est preparée; sçachez d'ailleurs que je suis en tel appetit, & si affamé de ce disner, que quand pour tous mets, il n'y auroit que le pain, & le cresson à la Persane selon Xenophon, je ne laisserois de le trou-

ver tres-savoureux, avec cette sauce dont Anacharsis assaisonna toutes ses viandes, assurant, *Jucundissimam sibi famem esse pulpamentum.*

ORASIUS. Je commenceray à vous dire, qu'un des plus beaux jours de ce dernier Printemps, qui rendoit l'email de la terre plus eclatant que jamais, & comme parle le gentil Lucian *, τα ἀνθη ἀνθηρότερα, les fleurs bien plus riantes & fleuries que de coustume, nous estions sortis Diodotus, Divitiacus & moy du bruit confus, & des agitations importunes de Poneropolis, pour jouir de la liberté & beauté de ses dehors, & desja nous commencions à recognoistre avec grand plaisir le changement que nous faisons d'un air croupissant & infecté, avec un autre plus pur & plus vital, lors qu'une voix non moins agreable que connue de tous, laquelle nous saluoit de loin, nous obligea à nous retourner, & attendre. C'estoit nostre intime Xenomanes, lequel d'un visage plein d'ingénuité, se plaignit à nous, comme d'une notable infortune, de ne nous avoir peu trouver en nos logements; mais le commencement de la promenade, m'empeschera de me plaindre d'avantage de la fortune, si vous me promettés qu'au retour du Peripatetisme, vous prendrés le repos & le dîner chez moy, de quoy je vous estois allé requerir; car je ne me croyois point encore bien reestabli en ma demeure depuis mon dernier voyage, pour n'y avoir peu faire avec vous le sacrifice au Genie domestique, auquel je vous convie à la mode des anciens.

ACE

A CE que je vois, dit lors Diodotus, nous avons besoin de faire plus d'exercice que nous ne pensions, puis qu'il nous faut assister à un sacrifice qui est de ceux auxquels la religion defend de rien laisser de superflus & demeurant, si j'ay bien retenu les sens de ses proverbes, *Lari sacrificare, & proterciam facere*. Hé quoy, adjousta Divitiacus, en riant, il semble que vous promettiez sans plus grande ceremonie, pour moy je ne me donne pas à si bon marché, car je suis en cela aussi glorieux pour le moins que l'est Athenodorus *, qui proteste dans Seneque, *Ne ad cœnam quidem se-
iturum ad eum, qui sibi nil pro hoc debiturus sit*. Et je trouve que Diogene avoit fort bonne raison de ne vouloir retourner soupper chez celui, qui ne l'avoit point remercié le soir precedent, d'avoir pris un semblable repas chez luy, que Xenomanes se donne un peu plus de peine pour obtenir cette gratification de moy, s'il ne veut manquer d'un tel sacrificateur que je suis, qui pourrois tenir lieu de souverain Pontife en semblable rencontre, & qui meriterois, veu ma suffisance en tels misteres, d'y estre convié un an devant, comme faisoient les Sybarites.

Si j'en suis creu, dis-je alors, nous corrigerons l'humeur glorieuse de Divitiacus, en luy faisant le mesme traitement que reçut Achilles des autres Capitaines Grecs en l'Isle de Tenede, & je m'assure, qu'il ne montera pas moins en cholere, que fit cet heros, de voir les autres banqueter sans luy, & que fist Diane pour avoir esté oubliée au
festin

* D. Laert. in ejus vita.

festin Doencus, s'il n'est plus à propos pour mieux le mortifier, de comparer le desplaisir qu'il en auroit à celui que tesmoigne en semblable occasion ce pedant Stoicien, & Timocles dans le convivie des Lapiſſea, dressé de cette main artiste de Lucian.

JE ne veux pas, repartit Xenomanes, jeter la pomme de discorde en si bonne compagnie, comme elle fut aux nopces de Peleus pour un pareil sujet, j'ayme mieux promettre à Divitiacus, qu'en recompense de l'obligation que je luy auray, j'iray chez luy plus d'une fois sans attendre la sienne, à la mode des Myconiens, que je veux en cela opposer à ces Sybarites. Pendant ces propos, Marcellus, nous avançons tousjours nostre Peripatetisme d'un pas, selon nostre coustume, qui leur estoit accommodé, & tel à mon advis, que le pouvoient avoir avec leurs familiers, Platon dans son Academie, Aristote dans son Lycée, Epicure dans ses Jardins, Zenon sous ses Portiques, Antistenes dans son Cynosarges, Ciceron dans ses allées de Frescati, ou de Pouffolle, & Socrate mesme là bas dans sa *νεκρικὴ δημία*, si nous en voulons croire les veritables histoires de Lucian: de sorte qu'outre le profit que nos corps recevoient par ce louable exercice, nos esprits devenoient encore, ce nous sembloit, plus purs dans un air plus subtil, plus libres dans cette liberté de campagne, & plus hardis & elevés, n'ayans que le ciel au dessus de nous. Là j'ay souvenance que quelqu'un de nous demandoit, pourquoy les promenades en un petit espace & de peu de longueur, estoient plus lassantes & laborieuses que celles qui

estoient

estoit etendues comme la nostre, comme si cette repetition si frequente d'un mesme principe, estoit importune & travaillante, d'où vient que si nous eussions ignoré le chemin que nous faisons, il nous eut semblé bien plus long qu'il n'estoit; si cela ne procedoit point de ce que, comme les choses que nous cognoissons sont finies & terminées, aussi celles qui nous sont incognues reüssissent, à l'esgard de nostre imagination, infinies & indeterminées; si bien qu'un chemin ignoré donnant de la peine à nostre esprit, comme s'il ne devoit point cesser, pourroit encore travailler le corps par consentement, & participation, s'il estoit bien possible que nostre teste, depuis que nous estions partis, eust fait beaucoup plus de chemin que nos pieds, comme ayant commencé en mesme temps à descrire un plus grand cercle qu'eux sur la rotondité de la terre, lequel neantmoins finiroit en un mesme instant. Mais parmi tout cela & beaucoup d'autres discours, tels que le rencontre, & le genie d'un chascun de nous le portoit, n'estimés pas qu'il y eust plus grand contestation que celle qui pouvoit estre requise pour entretenir nostre conversation, car je trouve que l'Orateur Cœlius, tout injuste qu'il estoit en ses sentimens, se fâcha cette fois à propos contre ce flatteur, qui les alloit tous secondans sans aucune opposition quand il s'escria, *Dic aliquid contra, ut duo sumus* *.

OR il y a bien à dire entre loüables contentions, qui se font plus par forme d'enquête & recherche de la verité, à la façon de Socrate, que

à 2

pour

* Senec. 3. de Ira. c. 8.

pour rien établir de certain, & ces opinions si étroites insupportables de ceux, que nous voyons si bons amis, de leurs fantaisies & si constans en cette amitié, qu'il ne les abandonnent jamais, *Quique velut Sacramenta rogati, vel etiam superstitione constricti, nefas ducunt à suscepta semel persuasione discedere **.

QUE je me ris journellement, Marcellus, avec grande satisfaction d'esprit, de ces pedans pointilleux & critiques, *opiniotissimi homines*, comme les appelle Cicéron **, lesquels pour faire parade des forces Athletiques, & comme ils pensent de leur esprit, à ne se relâcher jamais, ne s'aperçoivent pas, qu'ils ne possèdent que celles que leur fièvre chaude & bilieuse leur fournit. Quant à nous, vous cognoissez la moderation de nostre secte, & les douceurs que nous fournit nostre Acatalepsie en toutes sortes de compagnies: tant s'en faut que parmi nous il peut y avoir de ces animosités, Nos, *qui sequimur probabilia, nec ultra id, quam quod verissimillime occurrerit, progredi possumus, Et refellere sine pertinacia, Et refelli sine iracundia parati sumus †*. Nous estans donc entretenus avec l'innocence & l'equanimité dont nous faisons profession pendant cette promenade, sans nous estre apperceus que desja, pour parler avec les Poëtes, Phœbus sembloit décocher les fleches du milieu de son arc, Xenomanes lequel insensiblement avoit conduit nos pas du costé que le grand Chrysorodas, sortant du milieu de la ville, rend les issues si agreables, prit lors occasion de
nous

* Quintil. 12.

** 4. Acad. qu.

† Cicer. 2. Tuscul.

nous dire, que quand bien il n'auroit reçu la parole de nous de l'honneur, que nous luy devions faire de manger chez luy, la commodité de sa maison, la plus proche de toutes, y eust obligé Divitiacus mesme avec toutes ces ceremonies, à l'heure qu'il estoit. Vous avez raison, répartit Divitiacus, car je vous assure, que je suis d'humeur en cela, comme bien souvent ailleurs, dit tout contraire à celle de Diogene *, qui disoit que la faim le rendoit doux & traitable comme un petit chien de Malte: mais que ayant le ventre plein, il devenoit fâcheux comme un dogue Moxossien, n'y ayant rien qui me rende de plus difficile maniere que la faim, l'inanité de mon estomach echauffant lors mes entrailles, & irritant ma bile, de sorte que j'ay fort à faire de me moderer: au surplus, puis que vous prenez à honneur, & obligation de nous recevoir à vostre table, je suis trompé si vous ne m'estes aujourd'huy plus redevable qu'à personne, car il m'arrive souvent d'y demeurer le dernier.

HASTONS nous, dit Diodotus en sousriant, pour prevenir le temps d'une si dangereuse humeur, car il nous fâcheroit fort, de voir se mettre en cholere contre moy un amy, duquel j'estime tant les bonnes graces: pour preuve de quoy je luy donneray advis de faire provision de cette herbe Boetique **, dont les Scythes se servent pour ne sentir la faim, la tenant en leur bouche, & si la soif luy estoit autant importune, il se pourroit servir en la mesme façon de la pierre achates, qui oste toute sorte d'alteration, ce que j'estime

I 3

plus

* Diogen. Laërt. in ejus vita. ** Plin. l. 15. c. 8.

plus aisé que ses compositions medicinales appelées *αλμα ηγ' αδιφα*, qui ont les mesmes facultés *.

C'EST fort bien rencontré à vous, repliqua Divitiacus, je vous advise que quand cette espee de boulline me possede, tant s'en faut qu'une simple feuille d'herbe me peut satisfaire, qu'alors j'avalerois sans y marchander le bachyle de Saturne, avec la portion que Promethée avoit preparée à son fils Jupiter, c'est à dire, en bon François, les charrettes toutes ferrées, comme nous rions encore de la passion famelique & vraiment canine de Divitiacus, nous nous trouvames au devant du logis de Xenomanes, lequel s'avançant le premier au dedans, ne feignez point de me suivre, nous dit-il d'une gaye façon, vous trouverez ceans les Dieux immortels, aussi bien qu'Heraclite dans la petite case du boulanger, que si des gens de vostre sorte preferent la frugalité reposée des tables Philosophiques, aux abondances sumptueuses de celles Syracuse, & des plus grands Princes, je vous puis dire hardiment & à cœur ouvert, que vous estes les tres-bien venus.

ICI Marcellus, sans vous rien specifier des conditions du lieu, ny de la bonne chere, car vous estes de longue main initié aux mysteres de nos Phidities, je vous remarqueray seulement une particularité, qui reüssit tant au gré d'un chascun, qu'elle fut depuis observée en forme de loy sumptoire en toutes nos assemblées, c'est que l'ordre de Xenomanes avoit esté si bon, que comme en arrivant nous vimes en un instant la table couverte

* De lib. anim. c. 10. Plut. banquet des 7. Sages.

verte de ce qui devoit estre nostre nourriture, aussi après ce premier apport, il ne comparut plus personne qui peut tenir en quelque eschec la liberté de nos sentimens, & certes ce n'est pas un petit degoust ny une legere servitude, d'estre lors gehenné par la presence de ses propres valets, c'est à dire, d'autant pour la pluspart d'enemis domestiques, & je sçay fort bon gré à Diogene *, de n'avoir voulu poursuivre son Manes fugitif aussi bien que Zenon, de s'estre redimé de cette sujection, n'ayant jamais eu de serviteur, les Romains y avoient voulu ce semble y apporter quelque temperament, se servants de jeunes garçons qu'ils appelloient, *pueros* **, d'où vient que ce mot signifia depuis toutes sortes de serviteurs, de quelque âge qu'ils fussent. . Mais qui peut oster un mal tout à fait, ne se doit pas contenter de le pallier, c'est à mon advis à quoy il faut rapporter le contes que nous fait Philostrate du festin de ses Brachmanes Indiens †, où les tasses pleines de liqueur se venoient faire prendre elles mesmes, les plus chargés se presentans devant eux à l'envy, & les trepiers mesmes de Vulcain, & autres ustancielles Automathes ayans chacun leur propre & volontaire mouvement, quoy que les relations de Marc Paul Venitien ††, nous peussent convier à nous attacher au sens litteral, disans que les Bramines de son temps, qui sont sans doute les successeurs de ces anciens Brachmanes, avoient fait les mesmes miracles en sa presence, & de celle du Roy du pays, auquel un vase plein de vin s'alla presenter,

I 4

chemi-

* Diog. Laërt. in ejus vita.

** Senec. ad vet.

† L. 3. de vit. Apol. c. 8.

†† L. 1. c. 55. & l. 2. c. 2.

cheminant sans estre porté de personne depuis le credancier, & s'en retournant de mesme. Quant à nous la disposition de toutes choses necessaires estoit si commodement ajustée, que chacun se pouvoit avec plaisir satisfaire en tous ses desirs, vous protestant, qu'en mon particulier, je n'ay jamais receu de personne service aucun si agreable, que celui que je me suis rendu à moy mesme, & là & ailleurs. Mais pour ne laisser plus long temps vos amys debout, que vous jugerez avoir eu besoin de repos, je vous diray qu'ainsi que nous pensions aborder de nos personnes le rond de cette table sacrée, nous vîmes, avec beaucoup de contentement, entrer nostre cher Eraste, vers lequel Xenomanes courant à bras ouverts, c'est ainsi, luy dit-il, que les amis se trouvent au besoin, car de verité quand vous seriez tombé du ciel, vostre veüe ne m'auroit pas plus surpris & contenté tout ensemble; puis qu'estant allé chez vous, dès le matin, on m'y avoit fait entendre, que vous ne seriez en ville que sur le soir, cependant encore que vous soyés arrivé le dernier, si estes vous venu pour vous séoir de meilleure heure, que ne fist Socrate chez le bel Agathon, où il ne voulut prendre place qu'on eust presque à demy dîné à ce que rapporte Platon.

ERASTE. Je representerois mieux en cette survenue le plaisant Philippus γελοῖος de Xenophon au mesme convive, car si je ne suis si facétieux que luy, au moins ay-je cela de semblable, que je viens comme luy sans estre prié, vous suppliant de croire, que si j'eusse sceu l'advis de cet heureux réduit, je n'aurais pas esté ainsi en demeure,

meure, ny commis une faute, dont l'exemption fut estimée par Polycharmus; de si grand poids pour son innocence, qu'il ne voulut pas oublier d'user de ces termes en son Apologie, *Ad hæc, Athenienses, nunquam ad cœnam accersitus post tempus accessi.* Que si Homere a esté estimé d'avoir fait venir Menelaus manger à la table de son frere Agamemnon, sans y estre appelé, *tanquam deterior ad præstantioris viri mensam*: ce n'est pas hors de propos que le sort à voulu que je me sois présenté de mesme à celle-cy.

XENOMANES. Vous estes trop obligeant en toutes façons; mais puisque suivant le dire de ces Grecs, les beaux vont trouver les beaux, & les bons de mesme leurs semblables sans en estre priés, vous avés deu par toute consideration vous rendre icy, où je ne me mettray pas en si grande peine que se trouve le pauvre Achille, duquel vous m'avez fait souvenir parlant d'Homere; car autant de fois qu'il survient quelqu'un le visiter, il faut courir au massacre de quelque bœuf, ne se trouvant jamais rien de prest de quoy recevoir & festoyer ses amis. Mais graces aux Dieux, nous avons icy de leurs biens, d'autant plus suffisamment, que je vous y avois predestiné. Car je ne suis pas de la condition & puissance de Periander, lequel traitant les sept Sages de la Grece, avec une autre assés nombreuse compagnie, tant s'en faut qu'il augmentast & enrichist son ordinaire, qu'il n'en fit qu'oster les superfluités, & retrancher les sumptuosités. Pour moy je veux bien que vous scachiez, que ce que vous voiez à esté préparé pour vous, & que je n'estimerai pas vous avoir mal receus & trai-

Êtes, quand je vous auray donné les deux choses du monde que j'estime les plus souhaitables, peu, & paix, ayant pour ce sujet retenu ce proverbe Espagnol, *Mejor es tocino, en pas, que pollos con agramos*.

DIVITIACUS. N'estimez vous point, puisque nous avons tant parlé des festins des Anciens, que nous deussions de bonne heure eslire d'entre nous à leur exemple, quelqu'un qui fit les fonctions de celui que les Grecs nommoient *συμπρωτοάρχος*, & les Latins *moderator*.

DIODOTUS. Je suis si amy de la liberté, & la tiens si inseparable de moy, que je ne pourrois mesme souffrir en cette façon un commandement despotique, ayant appris dès les escoles, que toutes choses involontaires estoient violentes, & toute action violente fascheuse, voire douloureuse, *ἐπὶ δὲ τοῖς ἐξ ἀνάγκης περὶ τοῖς πάνσι καὶ παταὶ λύπη*, *ubi subest agentibus aliqua necessitas, dolor consequitur* *. C'est pourquoy je veux du bien à Empedocle, de ce qu'ayant reçu commandement par un tel Supérieur, de boire involontairement, ou de recevoir le vin de la coupe sur la teste, il l'accusa & fit condamner le lendemain de tyrannie affectée.

DIVITIACUS. Vostre humeur est d'autant plus recevable, que n'estans icy que cinq, cet office de dictature sembleroit comme superflus, laquelle peut-estre avoit sa raison dans ces grandes assemblées, comme celles des Deipnosophistes d'Athenes dont nous n'avons qu'un extraict, mais qui semble mieux un reduit de tous les Grecs dans les champs Olym-

* Arist. 2. Eth.

Olympiques, qu'un seul convive: car celui du divin Platon, & ces autres, de son emulateur Xenophon, sont de bien moindre nombre de personnes, comme est aussi le banquet de Plutarque, quoique deux femmes, s'y trouvent, desquelles je crois que nous nous passerons fort bien icy, l'une Melisse que tua depuis Periander son mary, & connu après sa mort; l'autre l'ingenieuse Eumetis ou Cleobuline, laquelle peignoit si mignardement la chevelure Scythique d'Anacharsis: aussi les fait-il accortement sortir avant le Commencement des brindes, & des propos d'amour qui suivirent. Le muzée de l'Empereur Adrian eust eu peut-estre aussi besoin de ce regime *, car ainsi appelloit-il cette table Egyptienne, où il faisoit trouver les plus eloquents hommes de son temps, *qui in Musæo alii dicebantur*, & le clepsidrium encore de ce superbe Sophiste Herodes, où l'on nommoit tous ceux qui y avoient entrée. *diſſertus*, les alterés **.

ORAS. Je ne ſçay pas, si la reputation de ces solempnels festins, vous pourroit faire estimer inferieurs en merite ceux qui le sont en nombre de banquetans: mais quant à moy, j'en fais un jugement tout contraire, aussi bien que Marcus Varro, qui ne veut pas que leur nombre excède celui des Graces, le proverbe *septem convivium, novem comitium* †, n'en admet pas tant, & je serois encore plus rigoureux en ce point; d'autant que vous ne pouvés estre ny neuf ny sept à une même table, que vous ne soyez contrains, ou de tenir plus d'un propos à la fois, ce qui donne de la peine.

* Philost. 1. de vit. sept. in Dion. & polem.

** Id. l. 2. in Had. & Paul. † Gell. l. 13. c. 8.

peine & engendre de la confusion, ou d'user de trop de contrainte à ne s'ôter la parole les uns aux autres.

XENOM. Cet Auteur, que l'on estime le plus sçavant des Romains, a donné aussi quelques autres loix concernant cette matiere, comme quand il ne veut pas qu'on s'entretienne à table, sinon des choses, *De quibus in foro, atque in negotiis loqui, non est otium*, ny que la lecture, qui estoit lors fort ordinaire pendant le repas, se fasse que de ce qui peut delecter & profiter tout ensemble: *In convivio legi non omnia debent, sed ea potissimum quæ simul sint σιωπικὰ, & delectent*: Ce que je trouve de beaucoup plus raisonnable que cette loy, laquelle s'étoient imposée les Deipnosophistes, qu'Athenée nomme pour ce sujet *πράπειζορότητα*, de prendre occasion de changer de discours à chaque mets nouveau qui leur estoit mis sur la table; car cette invention me semble par trop simple & puerile, n'y ayant point d'apparence, de quitter un bon propos commencé pour estre servi de nouvelle viande, ny aucun rapport de ce qui se mange à ce qui se dit, qui doive obliger à cette contrainte.

ERASTE. Cette lecture de table, à mon avis, n'estoit guere pratiquée, que par ceux qui mangeoient en leur particulier, ou du tout seuls, comme ceux que le proverbe nommoit *μονοφάγος*, lesquels ne vouloient point d'autres compagnies que les Parasites de Diogene; car ainsi nommoit il les fousris, en gaussant, ou avec personnes dont il mesprisoit la conversation, *Cœnanti mihi*, dit Plin

le

le Jeune *; *ſi cum uxore vel paucis liber legitur*: le Philoſophe Phavorinus a tousjours ſon lecteur à table dans Agellius, & infinis Autheurs ſont pleins de paſſages ſemblables. Anciennement la parole, qui eſt ſi propre à l'homme, ne peut eſtre d'uſage plus à propos qu'alors que la communion d'une meſme nourriture pour la corps, ſemble nous convier à ſe faire part reciproquement des ſentimens de l'eſprit; ce qui fit dire de bonne grace à Theophraste à celui qu'il voyoit ne dire mot en ſemblable occaſion **, *ſi imperitus es prudenter facis, ſi peritus imprudenter*: & Socrate reprit pour ſemblable ſujet Hermogene comme d'une taciturnité, & impoſture qu'il baptiſa du mot de *μαργαρις* †.

DIODOT. Vous me faites ſouvenir du grand avantage que prend Ciceron ſur les Grecs ††, en ce que les Romains avoient le mot de *convive* plus ſignificatif de cette conjunction de corps & d'eſprit, qui ſ'y devoit rencontrer, que n'eſtoient leur *συμ- ποσιον*, compotations, ou *συνδαινα*, concenations, qui ne denotoient que ce qui régarde le corps, *Bene enim majores noſtri*, dit-il, *accubationem epularum amicorum, quia vitæ conjunctionem haberet, convivium nominarunt melius quam Græci, qui hoc idem tum compotationem, tum concenationem vocant, ut quod in eo genere minimum eſt, id maxime probare videatur*. Cependant le mot de ſympoſe m'advertit, & le Dieu Liber me donne la liberté de vous faire ce deſi Socratique, vous priant

* Lib. Ep. 36. Lib. 3. c. vlt. & Lib. 13. c. 2.

** Diog. Laert. in Theoph.

† Xenoph. in conv.

†† Lib. de Senect.

priant d'avoir ses armes en main, & d'armer avec luy *pocula ista minuta & rorantia* : que si vous voulez que nous bevions en rond, allant de la main droite à la gauche, comme il fait dans Platon, je suis prest de commencer le tour, pourveu que nous laissions à part & ne fassions point cheminer son grand hanap dont il se sert sur la fin, mon humeur ne s'y pouvant nullement accommoder, il nous sera d'autant plus aisé de faire cette ronde, qu'il a plu à nostre cher Xenomanes, de nous faire aujourd'huy chevaliers de la table ronde, que je n'estime pas moins que toutes celles de cedre des Anciens, dont les vites & les neuds augmentoient si fort le prix, car celles-là n'estoient estimées qu'en considération de leur matiere recherchée par un jugement plus partial & depravé que raisonnable, là où je prise la valeur de cellecy à cause de sa forme, la plus noble & la plus capable de toutes, qui me donne commodité d'estre également par tout.

XENOM. C'est ce qui m'en a fait faire le choix, plutost que l'égalité qui s'y trouve, & qui la rend recommandable à beaucoup. Car comme je blasme bien fort cette distinction de haut & bas bout, principalement quand la difference de vivres s'y rencontre, qui est proprement *mensam quam humanitate posueris, contumelia tollere* : & comme dit Pline, *ad notam, non ad cenam vocare*, aussi sçais-je bien, que parmy nous, cette mauvaise estimation des places n'a point de lieu, puisque nous voions le premier d'entre les hommes, par le jugement des Dieux mesmes, seant au bas, de la table aupres du gentil Agathon : aussi attribuons

tribuons nous à la Divinité la fin comme le principe, le « comme le » également. Et certes nous ne devons pas juger des hommes selon cette position, comme les Astrologues font des astres, auxquels ils attribuent plus ou moins de vertu, selon les exaltations ou bassesses de leurs Apogées & Périgées : c'est pourquoy Thales fit tres-dignement de prendre la place à table que cet Alixedemus avoit refusée, qui parut assez sot en cela pour estre le fils d'un Tyran : & Aristippe fist aussi fort accortement, quand Dionysius luy eust assigné sa place au bas bout, de dire qu'il avoit voulu rendre illustre cette place en la luy donnant. Mais le nom de ce Philosophe, qui avoit le goust si friant, tesmoin la perdrix qu'il achepta cinquante dragmes, me fera demander, si le vostre se trouve satisfait de ce petit apprest, ce que je ne dis pas pour vous convier populairement au dela de vostre appetit : mais pour ce que comme nous faisons plus que tous autres Philosophes, reflexion sur la diversité des sens, aussi seray-je bien ayse de sçavoir icy, quel aura esté le vostre.

DIVIT. Vous avez fait voir, que la Philosophie est une maistresse ouvriere par tout, & qu'elle est adroitte jusque dans la cuisine, suivant le Proverbe, *Zenoneum est & lentem coquere* * : aussi n'est il pas consequant, *ut cui cor sapiat, ei non sapiat palatum.*

ORAS. Il faut que je vous dis sur ce mot de lentille, que je n'ay jamais peu rire du trait d'Esoppe, qui n'en mist qu'une cuire dans le pot, fondé, comme vous sçavez, sur la seule façon de parler

du

du commandement Grec de son Maître Xandus. Car je ne sçay personne aujourd'huy, qui prit grand plaisir à une si froide & si peu ingénieuse badinerie de son valet : mais d'autre costé j'y observe, qu'il semble que les Philosophes anciens estimassent beaucoup cette nourriture que tant d'autres mésestiment : car je vois dans Agellius, que quand le Philosophe Thaurus luy donnoit à soupper dans Athenes. *Canæ fundus, & fundamentum omne erat in olla una lentis Egyptiacæ, & cucurbitæ inibi minutim casæ* : car bien qu'il semble qu'il y eust plus de frugalité que d'affection, & acception de ce legume, si est ce que la recommandation de Pline y doit estre observée, quand il escrit, *equanimitate fieri vescentibus lente* * : il y a aussi, outre le proverbe de Zenon allégué tantost par Divitiacus, celui que rapporte Aristote en ces vers de Stratis.

Ὅρας φανὴ ἔφατον μὴ μίχῃαν μύρον,

Ne admisceas unguentum nbi lentem coquis.

qui fait voir que la lentille estoit en grande considération, puisque sous son seul nom on condamne les parfums parmi toute sorte d'aliments.

D I O D. Puis qu'on dit qu'il faut donner à boire à ceux qui ont bien allégué, vous en méritez cette fois, nostre cher Orasius, car veritablement vous avez fait merveilles de bien conjecturer, & du tout suivant la paroemie, *mira de lente*, aussi n'est-ce pas sans sujet que l'Italien dit, *dal veytrè pieno esce miglior consiglio*, y ayant apparence, que la bonne chere ne nous rend pas moins ingénieux qu'eloquents, or chacun sçait le vers :

Facundi

Fœcundi calices quem non fecere disertum.

C'est pourquoy j'estime qu'en l'humeur, où vous estes, vous eussiez bien gagné des prix & des couronnes, pendant les festins des Saturnales, au jeu de soudre les enigmes & questions proposées, tel que nous le presente vostre Agelliüs *.

ORAS. Permettez moy, que j'aye ma raison de Diodotus, qui me gausse d'une part, comme si j'avois parlé fort à bon escient, & d'ailleurs me taxe du bon devoir, où je me suis mis jusques icy de l'imiter, & suivre les rondes Socratiques; mais encore qu'il me traite si mal, je ne laisseray pas d'estimer beaucoup son bon procédé, & son exemple à cela près, qu'aussi bien que Protogènes *noscit manum de tabula.*

ERASTE. Vos railleries me remettent en memoire, ce qui fust dit, il y a peu de jours, au Seigneur Panphagus, celuy qui avoit la charge de grand Epulon en cette cour, & que vous sçavez avoir tant aymé la sauce verte, qu'à peine estoit-il homme fait, qu'il avoit desja mangé tout son bien en vert. Je l'avois observé pendant tout le repas, allant si viste & si bien en besongne, qu'en verité je croyois, qu'aussi bien que les cerfs, les chevres & les brebis **, il eust plusieurs ventres au lieu d'un, & que comme les herissons, les cancrs & les locustes, il eust dans ces ventres d'autres dents, pour y faire une seconde mastication: tant y a que je n'estime pas, qu'à n'avoir qu'un ventre, tout homme n'en fust crevé, s'il n'eust esté ouvrant & fermant à bouts, comme ceux

* L. 12. c. 2. ** Arist. 9. de hist. an. c. 14. & l. 4. c. 5.

ceux des habitans de la lune *. Cela n'empêcha pas, que quelqu'un, peut-estre pour se rire, ne luy fit ce beau compliment, que sa seigneurie ne mangeoit point, à quoy un autre près de moy repartit aussi-tost, elle n'a garde de manger, la bonne Dame, puis qu'elle mesme a esté mangée il y a long-temps.

XENOM. J'aurois trouvé les gaufferies d'Orasius & Diodotus meilleures, si elles avoient eu plus de fondement. Mais si Gorgias Leontin se fut comporté comme eux & vous, en tous les festins de son temps, sans doute qu'il n'en eust rien perdu de sa longue vivacité ; bien que le faisant mourir de faim après cent & huit ans, il protestoit de voir ce long âge & sa forte disposition, à ne s'estre voulu trouver aux banquets avec les autres de son siècle. Aussi vous ay-je receus de forte que vous pourrez dire en mon honneur, que si les soupers de Platon estoient agreables encore le lendemain **, & n'empêchoient point le doux repos de la nuit, les dîners qui se prennent ceans ne sont point importuns le soir, & n'ostent point le goust du souper. De ma part j'assurerais de vous, que si le reste des hommes usoit du boire & du manger comme vous faites, les vivres seroient à beaucoup meilleur prix.

DIVIT. Et moy je crois tout le contraire ; car si chacun beuvoit & mangeoit autant qu'il voudroit, comme nous avons fait, c'est sans doute qu'ils encheriroient de beaucoup.

XENOM. Si la volonté de tout le monde estoit aussi bien réglée que les vôtres, & ses actions

* Luc. in ver. hist.

** Cic. 4. Tuscul.

actions ensuite aussi moderées, il pourroit boire & manger à discretion, sans faire tort à ma proposition : mais puis que je voys, que vous avez cessé maintenant l'usage de l'un & de l'autre, & que les loix de la digestion avec l'exercice de ce matin, vous obligent à cette heure au repos, je ne scay point de plus agreable entretien, où je vous puisse porter, que de vous mettre sur les doux propos, & les ravissantes pensées de nostre sacrée Philosophie : car qu'y peut-il avoir de plus délicieux icy bas, que de se communiquer franchement & avec liberté ses sentimens, & mesurement à nous qu'une mesme façon de raisonner, & les mesmes principes de nostre divine Sceptique rend si unis & symbolisans, *utamur igitur libertate, qua nobis solis in Philosophia uti licet* : que si nous avons pris plaisir tantost à la ronde, que nous a fait faire nostre bon Diodotus le verre en la main, j'espère que nous en pourrons icy pratiquer une autre, qui ne sera de moindre satisfaction, si vous trouvez bon, que par ordre, chacun de nous rapporte à son tour, ce que son imagination & sa memoire luy fourniront sur le champ de ses cogitations Philosophiques, laissant l'election de la matiere, & du sujet à discretion, à fin que nostre amy ne se plaigne pas, que j'aye fait aucun prejudice à sa liberté, de laquelle il s'est déclaré dès le commencement si jaloux : car comme cette façon de deviser ne peut que nous donner beaucoup de contentement, il nous sera aussi fort utile de réunir nos particulieres meditations comme autant de lumieres en une, & treshoneste d'orner & illustrer, suivant le proverbe, cette venerable Sparte de

nos esprits, & pour ce que toutes les actions de ma vie sont accompagnées de continuelles réflexions vers elle, il me sera aisé de donner commencement à ce que j'ay ainsi proposé ; & sans m'estoigner des propos de table, & des matieres bucoliques que nous venons de laisser, je vous diray les grandes differences que mes voyages, & quelques lectures m'ont fait observer sur icelles : ce qui aura son rapport & son usage, à fortifier & amplifier le dernier precepte de nostre decalogue ; je veux dire, le dernier des dix moyens de nostre inestimable Epoche.

L'ABSTINENCE de toute chair estoit propre aux Pithagoriciens hors leurs sacrifices ; mais elle estoit plus ancienne qu'eux, puis que Platon au sixiesme de ses loix l'appelle *, *Ὁρσινὸν βίον*, une vie d'Orphée : les Bramines l'observent à present en Orient, & Marc Paul parlant de certains Religieux idolatres de ce quartier là, si austeres qu'ils espargnent même l'herbe, si elle n'est seiche, avec cette raison, que l'ame se trouve par tout où il y a de verdure. Agatharchides aussi dans Photius, nomme certains peuples Africains Hylophages & Feuillantins, par ce qu'ils ne vivent que de semence de feuilles, & de rejettons ou sommités des plantes, estans aussi dispos à grimper sur les arbres, & sauter de branche en branche, que les escurieux. Il y a des Auteurs, qui par la conformation de la bouche, des mandibules, & autres parties, qui nous servent à la preparation des aliments, ont soutenu, que la nature nous avoit formé animaux broutans, & non voraces & carnevo-

res,

des, tels que la depravation nous a rendus : mais entre les hommes, qui se nourrissent de chair, chacun se fait le grand scrupule des anciens Egyptiens au choix des viandes ; comme encore aujourd'huy, les Juifs & Turcs ne mangent point de pourceau, les gentils des Indes de la vache, les Moscovites du veau, en quoy peut-estre leur nom est considerable.

BREF, vous trouverez, que chacun estime sa nourriture accoustumée la meilleure, ils tiennent la chair de serpent la plus exquise de toutes, au Royaume de Mangi, dit B. Oderico, & de mesme aux Indes Occidentales, au rapport d'Oviedo, & autres. Marc-Paul estime, que c'est celle du chameau ; les Medecins ordonnent au Bresil, à Mozambique & par tout, où croissent les cannes de sucre *, celle de pourceau aux malades, qui leur est icy descendue. Pline attribue la longue vie des Macrobes, à leur nourriture de chair de vipere, comme nous sçavons des Princes d'Europe, qui en font avaler à la volaille, qui leur sert après de viande, les chairs des asnes & des chevaux, mesme des chiens, des tygres & des lions, dit Mendez Pinto **, se vendent publiquement aux boucheries de la Chine, & de Tartarie, sans parler des Synamolques, qui ne vivent que du lait des chiennes qu'ils tettent : les chauves-sousris estoient trouvées bonnes en une ville d'Assirie que Strabon nomme Borsippa *** ; & Oviedo dit le mesme de l'Isle Borichen, ou de S. Jean, & que les Chrestiens mesmes y en mangent. Les Chelonomphages de Pline n'ont pour tout mets que leurs

K 3

tortues ;

* L. 7. c. 1.

** C. 107.

*** L. 1.

tortues ; ainsi que les Acridophages leurs sauterelles, à ce que tesmoignent Strabon *, Pline, Agatharchides, Jean Leon, François Alvarez, & tant d'autres, jusques aux crapaux, ils sont trouvez fort savoureux en la terre ferme des Indes occidentales, au rapport d'Oviedo **: & les Phirophages Asiatiques de Pline, & Strabon, vers le Nort, qui sont peut-estre les Budins d'Herodote & Arrian, avallent les poux avec grand plaisir, la terre mesme (je laisse à part si comme element simple ou autrement) a son goust agreable, non seulement à l'égard de taupes, lousps, scorpions, & autres serpens, comme l'attestent Pline & Aristote ***, ce dernier disant, que l'elephant devore mesme les pierres ; mais encore selon l'appetit certains Indiens occidentaux, comme recite Pigaphetta, nommant une espece de fruit, qu'ils ne pouvoient trouver bon qu'avec beaucoup de terre meslée ; ce qui me fait douter, s'il ne se trouvera point d'estomach humain, qui digere le fer comme celui de l'autruche, s'il est croyable qu'elle en fasse son profit †, c'est chose certaine, qu'il y en a eu, auxquels les poissons estoient alimenteux aussi bien qu'aux cailles, & aux chevres. Mais toutes ces diverses nourritures ne semblent point si estranges ny si inhumaines au beaucoup de personnes, comme l'Antropophagie, temoin l'aver- sion des Grecs contre Darius dans la Thalie d'Herodote. Cependant nostre venerable Sextus nous apprend, que les premières loix, qu'eurent les hommes, furent de ne se plus entremanger, comme

ON

* L. 6. c. 24.

** L. 13. c. 11.

*** 2. de Hist. anim. c. 9. & 26.

† Plin. 10. c. 78.

on faisoit auparavant *, ainsi que chantent les vers d'Orphée par luy allegués. Aristote dit, que de son temps les Achaiens & Eniochiens vers le Pont, estoient Antropophages. Herodote ** nomme pour tels les Melanchleniens & autres ; auxquels on en pourroit adjouster infinis de ceux que les grands appellant Barbares. Mais parmy eux mesmes le renommé Thydeus ne fit-il pas un bon repas de la cervelle de son ennemi ? & leurs Philosophes mesmes, comme Diogenes, Chrysippus suivy de tous les Stoiciens, non-t-ils pas maintenu, que c'estoit chose assez raisonnable, de se servir de pasture les uns aux autres, voire de se manger soy mesme, si quelque accident separoit une partie de nostre chair de son tout †. Et à la verité, si nous ne sommes nourris que par l'assimilation des aliments à nostre nature, il semble, comme on dit, que la chair est plutôt faite chair que toute autre substance, l'humaine aussi voire celle de chaque individu, sera bien plus facilement convertie en elle mesme. Aussi ne peut-on pas dire qu'il y ait rien en cela contre nature, puis que nous voyons tous les jours, les chats, les chiens, les lapins & tant d'autres animaux qui se repaissent les uns des autres. Pline après Aristote, atteste, que, *olores mutua carne vescuntur* †† ; & que les abeilles mangent leurs nimphes, qui sont leurs petits. Les Hollandois ont veu les ours, en la Nouvelle Zemble, s'entredévorer ; parmy les poissons

K 4. mesmes

* Polit. c. 4.

** L. 4.

† Sext. Pyrr. hist. 1. 3. c. 24. & 25. & Diog. Laërt. in Chryf. & in Diog.

†† 9. Hist. de an. c. 1. l. 10. c. 13. & l. 11. c. 16.

mesmes cela a lieu, les tiburons, dit Oviedo, se prennent avec leur propre chair attachée à l'ameçon : ce n'est donc pas si grande merveille, de voir aujourd'hui les boucheries de la Chine garnies de chair humaine, au rapport d'Herrera. Marc Paul dit le mesme de son temps du Royaume de Concha vers Quinsay, & de l'Isle Zipangit. Louis Barthelemy de la grande Java, Barbosa du Royaume de Siam, & des Isles Sumatra, & Celebe, celles du Golphe de Bengala, nous sont représentées toutes conformes à cela. Mendes Pinto Portugais, confesse, que la faim luy a fait manger d'un Negre : la Sarmatie de Guaguin nous apprend, que c'est la mesme chose vers le Nort parmy les Samogitiens, ce que confirment les voyages du Zin, parlant du pais de Drogio. Que si nous voulons porter nostre veuë sur ce monde appelé Nouveau, comme sur une seconde nature, moins depravée ce semble, & non encore corrompuë, nous ne verrons *, que Caribes & Canibales par tout, qui faisoient gloire de chasser à cette venaison, dont le plus delicat morceau se trouve aux pieds & aux mains, à ce que disent les bons veneurs ; dans ces grands Royaumes du Mexico & du Peru, le mary mangeoit librement sa femme, le frere sa sœur, le pere son fils. Il y a donc plus de quoy s'estonner de nostre grande averfion en cela, que d'une pratique tellement étendue par tout l'univers, vous donnant cette consideration pour mon symbole, & presentant le bouquet à mon proche voisin pour me suivre.

DIOD.

DIOD. Je vous suivrai tellement, que je marcheray sur vos vestiges, recherchant après vous, assez de différentes façons de faire en ce qui concerne la table, que si nous avions les livres de ce Terpsiones, qu'Athenée dit avoir esté le premier qui donna des preceptes *περί το γαστρολογίας*, ou celuy des Chinois, dont les cinq premiers chapitres sont de *los banquetes*, *con que se ha de combidar à Dios* *, passant de là à ce qui doit estre observé traitant le Roy, puis les Tutons & Mandarins, sans doute qu'il s'y verroit des coustumes, & des bienséances fort différentes des nostres, puis que ces Surintendans de cuisine dans Agellius m'en apprirent dernièrement, dont je suis encores tout scandalisé, en voicy quelques unes, *Negant cenam lautam esse, nisi cum libentissime edis, tum auferatur, & alia esca melior atque amplior succenturietur*: quant à moy je le tiendrois à injure, *Negant ullam avem, præter fcedulam, totam comesse oportere*, qu'elle tyrannie est celle-la, *Superiorem partem avium atque altilium qui edunt, eos palatum non habere volunt*: Je ne m'estois pas creu à cet homme jusques à cette heure; mais laissons ces extravagances, qui semblent estre plus particulières, & venons aux choses plus générales. Tout le monde crie contre les excez de bouche, qu'on dit en tuer plus que le glaive, ce que l'Espagnol profere assez gentiment *mas mata la cena, que sano Avicena*, au contraire les Medecins, & entre eux nostre Maître venerable en ce divin chapitre des dix moyens, nous enseigne, que *sape largior cibus sumptus corpus purgat per cruditates*

K 5

E

* Mend. Fiat. c. 105.

Cholericas. passiones *. Ils semblent tous convenir, que la diversité des viandes est fort mal faisante, *multos morbos multa fercula fecerunt* **, & donnent des loix en leur diethetique, qui prescrivent les unes, & deffendent les autres. Les Chinois se trouvent fort bien de mesler tousjours la chair & le poisson, comme on fait encore en assez de lieux, & beaucoup estiment, que nous devons habiter nostre estomach à tout, & que comme la bonne veuë se porte indifferement sur tous objects, & l'ouye juge de toute sorte de sons, le ventre doit aussi recevoir & digerer tout ce qui luy est envoyé, *Magua pars libertatis est bene moratus venter*, & *contumeliae patiens* †, l'Empereur Marc Antonin osant bien requerir de luy ††, autant de felicité & disposition en cela, qu'en la meule du moulin à tout broyer & faire farine de tout ce qui luy est soumis. Nous ne trouvons pas la viande bonne ny saine, si elle n'est bien cuite, ceux du Peru & de Canada mangent la chair toute crüe, & le poisson de mesme: François Alvares, qui sejourna dix ans parmy les Abyssins, le dit encore d'eux, & qu'ils y ont une saulce faite de fiel de vache, laquelle comme vous pouvez vous imaginer, nous seroit d'un merveilleux goust. Les Tartares n'y font pas plus de façon, s'ils ne mettent leurs pieces de chair pendant une heure se mortifier entre la selle & le dos de leur cheval. Or toutes ces nations ne trouvent point de saveur à la viande cuite, & s'ils en mangent s'en trouvent mal. C'est ce qui porta Zeno à ne rien manger de cuit

* L. 1. Pyrrh. Hyp. c. 19.

† Sen. ep. 124.

** Sen. ep. 69.

†† de vit. sua l. 10.

exit ἀσπυ τρυφῇ χρημῆνος, *crudis tantum cibis usus*, & Diogene a tenté le même *, jusques là, qu'on étoit qu'il mourut d'avoir mangé un pied de beuf tout crud; car il est difficile de ramener une nature depravée à ce qui est de mieux. Jean Leon dit, qu'à Fez on ne mange jamais de rosti, n'y étant pas en usage, le bon Homere tout au rebours met toutes ses viandes sur les charbons : nous ne nous pourrions pas passer de nostre pain fait de nos farines ordinaires; les Jethiophages, dit Marc Paul, le font de poisson, & en la grande Java du tronc d'un arbre. B. Odrico, décrit le pain au pays de Paten, aussi de farine d'arbre. Pagafetta dit, qu'il est fort blanc au Brésil, fait de mouëlle d'un autre arbre, Transilvano de même de celui de l'Isle de Zubuat en la mer du Sud : le bois dont ils le petrissent ressemblant à la palme. Aux Molucques ils en ont, disent Brachet, & Pyrat, de bois de hagon. Acofta, & Oviedo le font excellent en l'Amerique de la racine Yuca, ce qui Reno, dit qu'en Suede ils en composent de farine de pins & sapins, laquelle pour estre chaude aide à la digestion, & y rend les hommes qui s'en nourrissent plus robustes. Je ne puis icy m'empêcher de me souvenir de ce qu'un Ambassadeur en nos jours proposa en une ville assiégée, d'en faire des os pulvérisés des trepassez, & d'une invention encore plus moderne d'y employer la matière fecale, dont un grand Prince voulut bien goûter l'épreuve. Nous laissons en France tout le gland aux pourceaux : les Espagnols en ont d'une façon qu'ils appellent Bellotas, qu'ils mettent tout crud,

* Diog. Laërt. in ejus vita. l. 3. c. 6. & 40.

crud, & naturel au rang des confitures, & en font un grand *regal* pour leurs maistresses. Ce gland y estoit desja en grand credit anciennement ; puisque Pline *escriit* ainsi, *quin & hodie per Hispanias secundis mensis glans infertur **. Agellius cite Varron, qui mettoit *inter cupedias lautitiasque glandem Ibericam *** : & Strabon allegue Polybe *** pour avoir *escriit*, *glandem ab Hispanis in Latium usque mitti*. Nos Roys prennent leurs repas en public par grandeur & magnificence ; il y en a d'autres en la coste d'Afrique, qui ne veulent estre apperceus manger †, pour estre tenus au rang des Dieux. Une de nos civilitez est de laver nos mains avant que de nous mettre à table, les Chinois ne le font jamais, aussi ne touchent-ils les vivres qu'avec de petits bastons assez industrieusement faits, la cuillere & la tasse d'argent nous sont bien plus ordinaires que les plats du mesme metal ; l'Empereur de Moscovie, qui a un des plus beaux & riches buffets du monde, en toute vaiselle d'or & d'argent, se sert d'une cuillere, & d'un vase de bois à boire, ayant de plus son couteau de table de demie aulne de long : les Polonnois donnent librement par dessus l'espaule des viandes estans à table à leurs serviteurs, dit Guaguin, & ce seroit parmy nous une bien grande mesceance & vilenje. Nous tenons que la communion de la table confilie les esprits, & estreint les amitiés, *unde Philotus crater*, tournés la medaille, & vous trouverez qu'aussi bien qu'Aristote a remarqué ††, que les plus grandes Antipathies des animaux procedent de la

* l. 16. c. 5.

† Rana.

** l. 7. c. 16.

†† l. 9. de Hist. anim.

*** l. 3. Geog.

la jalousie du vivre, & les differends de la man-
geaille, la plupart aussi des querelles & inimitiés
des hommes aboutissent là, & les plus grandes ani-
mosités des uns contre les autres, procedent de cet
interest, & sont pour s'oster le pain de la main,
qui est tout ce que je contribueray pour ma part.

DIVIT. Puisque vos observations ont esté sur
les conditions des viandes, & de la nourriture so-
lide, j'estime à propos de faire quelques autres
considerations sur le breuvage liquide, puis que
c'est une vehicule, & que le meslange en est ne-
cessaire. Or desja le debat n'est pas petit entre
ceux, qui sont pour l'element pur de l'eau, comme
estant une boisson plus naturelle, & ceux qui luy
preferent le vin. Entre les premiers, Lucien attri-
bué dans ces Macroniées ce langage, & la vigou-
reuse santé des Seres, Caldéens & autres, à l'eau
pure dont ils boivent. *Dij boni quam facile est
extinguere sitim sanam*, dit Seneque. Peut-estre
Empedocle estoit de ce sentiment semblant avoir
nommé par mespris le vin *purrefactum in ligno
aquam* *, Cardan a fait sur ce sujet son traité *de
aqua*, & assez d'autres de mesme ont paronymphé
l'eau dans sa pureté & innocence, *nam heu mira-
vitiorum solertia, inventum est quemadmodum
aqua quoque inebriaret* **. Les adversaires oppo-
sent le livre d'Asclepiade, où il a osé prononcer,
utilitatem vini equari vix decorum potentia posse †
au rapport de Pline; à laquelle louange toute ad-
dition peut-estre estimée superflüe, je diray seule-
ment ce trait de Philostrate ††, lequel parlant du
com-

* Arist. 4. top. 1. c. 5. ** Plin. 1. 14. c. ult.

† L. 25. c. 1. : †† L. 6. de vit. Apoll. c. 7.

commandement que fit l'Empereur Domitian aux Ioniens de ne plus châtrer d'hommes, ny planter de vignes, ains de les arracher, où il y en auroit, adjouste, *oblitus est admirabilis Imperator, quod hominibus parcens terram ipsam fecit Eunucham.* Quant à cette opinion que l'eau soit plus naturelle que le vin, ils soustiennent, que ce n'est pas sans sujet, que les Ethiopiens, comme dit Heliodore *, sacriffoient à Dionysius de toutes sortes & especes de bestes, pour estre un Dieu commun & agreable à tous, tant s'en faut que sa puissance soit contre nature, aussi à peine se voit-il quelque animal qui ne trouve le vin bon, si ce n'est ce miserable hibou à qui tous les autres volatiles semblent vouloir mal pour ce sujet. Toutes sortes de chevaux & de montures en boivent volontiers jusques aux elephans, & non seulement les singes & les perroquets en sont tres-friands, comme nous voyons tous les jours ; mais les serpens mesmes, dit Aristote *, y sont si incontinens, qu'on prend souvent des viperes en les rendans yvres : les plantes, qui est bien d'avantage, s'en trouvent mieux, *nam docuimus etiam arbores vina potare*, remarque Pline, assurant que les racines du platane aiment le vin, & qu'un certain Patienus arrosoit utilement ses foteaux : mais beaucoup estiment le vin jusques à certain point, en condamnant seulement l'excès, qu'ils appellent une demence volontaire & à temps ; quoyque le Roy de Sparte Cleomenes, en devint fol pour tousjours. Ceux-la imputent à l'yvrongnerie, d'avoir esté la cause de la mort d'Agess.

* L. 10, c. 2.

* 8. Hist. de an. c. 4.

géfilaus *, (tant il se heurta lourdement eftant yvre, & de celle de fon fuccesseur Lacydes, qui tomba en une paralysie de trop boire;) & difent qu'à bon droit les Poëtes ont fait naître Bacchus parmy les efclairs & les tonnerres, rendants les hommes turbulants, voire furieux & infenfez, & que Cineas eût raifon voyant la vigne pendante à fon orme de prononcer: *merito matrem vini perdere in tam alta cruce* **. Que s'il s'en trouve qui boivent à toute extremité fans perdre le jugement, *que gloria tantum vini capere cum vincaris à dolio*. Dis-tu que Socrate beuvoit tant qu'il vouloit? *apte jane si spongiam mihi laudas*. Te vantes tu de pouvoir faire Carouffe, & Cothouffer du foir jufque au matin? *quam firim esse putas, febris est*; ton temperament est-il plus fort que le vin? tu as cela, felon le dire d'Aristippe ***, de commun avec les mulets: & à la verité Pline obferve, *mulas non calcitrare cum vinum biberint*: voyons donc ce que difent de leur part les fupposés de Comus. Premièrement que Platon † avec toute fon austerité n'a pas feulemēt permis dans fes loix, mais mefme commandé l'ebriété en certaines occafions, voulant que les hommes monftraffent leur force d'efprit, & leur confirmation au bien dans le vin ††, jufques à requerir, qu'ils gardaffent, eftants yvres, quelque forte de pudeur & de modestie; car c'est, dit-il, la plus certaine & la plus innocente preuve, qu'on peut prendre des mœurs d'un homme, que de le mettre en cet

eftat

* Diog. Laërt. in eorum vita.

** Plin. l. 9. c. 1.

*** Diog. Laërt. in Aristipp.

† L. 3. c. ult. & lib.

†† L. 1. 2. & c. deleg.

estat là, puisque suivant le proverbe, *in vino veritas*, son ardeur dans nos veines n'estant pas moins puissante à faire sortir le plus secret de nostre ame, que celle qu'il a bouillant dans le tonneau, à luy faire jetter jusques à sa lye; adjoustant que c'est une medecine pour le corps, comme pour l'esprit, la seicheresse des vieillards ayant besoin de cette humectation, & leur genie austere de là gaillardise du vin, sans laquelle ils ne voudroient plus tenir leur partie en la musique, & partant ne seroient plus membres utiles en la republique, qui n'est soustenuë & conservée que par la melodie, d'ailleurs combien de grands hommes ont-ils fait gloire de celebrer ces Bachanales? Solon, Alcibiade, Arcefilaus, & tant d'autres ufoient de cette innocente liberté *. Ce grand Caton a esté trouvé yvre par les ruës, *at facilius efficiet, quisquis objecerit, hoc crimen honestum, quam turpem Catonem*. Comme avouë le capital ennemy du vice Marc Anthoine, ce grand Orateur compo-
sa hardiment un livre de son ebriété, quoy que Pline veuille qu'il l'ait vomy. Eschile dresseoit les tragœdies entre les Pots. Le sophiste Aurelius y prononçoit ses declamations; cet autre Herodes qu'ils nommoient *σινευτὸν ἥτρον*, *saginaturn oratorem*, y faisoit ses meilleures estudes **. Ce n'est done pas un vain proverbe, *non idem sapere posse, qui aquam & qui vinum bibunt*, & cet autre en faveur des Poëtes *οὐκ ἔστι διθύραμβος ἂν ὕδαρ πινῇ*, *non est Ditbyrambus, si bibat aquam*, pouvant estre conclu en faveur de l'ebriété, que ce n'est pas une
petite

* Sen. l. de tranq. vit. esp. ult.

** Phil. in vit. asp. Herod.

petite prudence de se charger d'un peu de vin, pour se décharger de tant de facheuses pensées & d'ennuyeux chagrins de la vie. Venons maintenant à considérer les différentes manières de boire, les uns veulent ces grands verres, & les puits d'argent, comme parlent les Grecs; les Chinois ayant des gobelets, qui ne contiennent pas, dit Trigault, plus de la coquille d'une noix, nous croyons que l'honnêteté requiert, que chacun ait son verre à part; les Grecs beuvoient hommes & femmes tous en même verre. Ainsi Ismene dans Eustatius, boit en un festin public après son Ismenias. Plin^e soutient les breuvages chauds estre contre nature, *notandum nullam aliud animal calidos potus sequi, indeque non esse naturales*, & si la soif est bien définie un appetit du froid & de l'humide, il semble avoir grande raison. Cependant les Romains & tant d'autres, ont eu leurs thermopotations, Philon * fait chauffer la boisson en esté à ses Therapeutiques contemplatifs, & cela en Egypte proche d'Alexandrie **: quelques modernes attribuent l'exemption de la pierre & de la gravelle, avec la longue vivacité des Chinois, à ce qu'ils boivent chaud en toute saison: les uns preferent le vin blanc au claret, les autres au contraire: quelques uns sont pour le bourru, ainsi qu'entre les animaux, Aristote remarque ***, que les bœufs aiment l'eau claire, les chevaux & les chameaux la demandent troublée; ce qui fait voir évidemment, que chacun selon son sens forme son usage
parti-

* l. de vit. contempl.

** Trigault.

*** l. 8. de hist. anim. c. 8.

particulier, avec quoy je finiray, & seray tenu quitte de ce que je devois.

ERASTE. N'estimés vous pas que nous ferons bien, de ne point oublier parmy nos entretiens cette puissante divinité d'Amour, à l'exemple des Symposes Philosophiques des anciens, puisque d'ailleurs, après Ceres & Bacchus, dont on vient de traiter Venus, ne peut comparoître que tres à propos, voyons donc sommairement les différentes conceptions, qu'on a formées sur cette passion. Nostre premier pere Socrate professe dans Platon ne rien sçavoir que des amourettes, & dans Xenophon il tire à grande gloire d'estre excellent maquereau, le nom aussi de sa chere Philosophie ne sonne qu'affection & amour, ceux qui ont chery cette passion comme luy, representent, que rien ne pouvant produire que son semblable, & l'amour procedant de la connoissance du bon & du beau, il s'ensuit, qu'il ne peut estre que fort bon & fort beau, avec une infinité de semblables considerations amoureuses. Les Stoiciens au contraire maintiennent, que cette passion ne pouvoit tomber en des hommes de bon entendement, *περί σπουδαίης* *; & Epicure soustient à *Θείμειτρον ἄναι τὸν ἔρωτα*, *non immitti amorem à Deo*, c'est pourquoy les Latins ont mis si peu de difference entre l'amour & la folie, que d'*Amans* à *Amens*, il n'y a qu'une lettre à dire, & Aristote a remarqué la mesme allusion au Grec entre *ἀφροδίτη* & *ἀφροσύνη* **, aussi que peut-on attendre d'une fille de la mer, que des orages & des tempestes; d'une femme de Vulcain, que des flammes

* Laërt. in Zen.

** 2. Rhet. c. 23. ex Eurip.

mes & des incendies ; d'une concubine de Mars, que des combats & des batailles, si elle se rend maîtresse de nos esprits : d'ailleurs si l'homme sage se suffit à soy mesme, & possède cette tant estimée autarchie, comment l'assujettirions nous à l'amour, qui est un desir de ce que nous ne possédons pas ? Apollonius semble donc avoir eu raison de dire, *hoc ipsum amo, nihil amare*. Descendons un peu plus particulier, & considerons cet amour selon ses differents objets, & divers usages, non pas pour en faire un exact denombrement, mais seulement pour voir en ses principaux chefs, combien grande esté la contrariété des opinions sur ce sujet : nous satisfaisons à cette passion ou de nous mesmes, ou avec l'aide d'autrui : la premiere façon est parmy nous abominable, la nature reclamant en apparence contre cette deception de nerfs appelée *Masturbation*.

Ipsam crede tibi naturam dicere verum,

*Istud, quod digitis, Pontice, perdis, homo est **.

Cependant Zenon & quelques autres **, dans nostre grand Maître Sextus ont approuvé cette turpitude, à cause vray-semblablement de l'indépendance d'autrui, qu'elle semble nous acquérir ; & Diogene faisant le pasteur Menalcas, & usant de cette gentille chirurgie, fouhaitoit de pouvoir aussi commodement contenter son ventre affamé :

Dextra mihi Deus, & telum quod missile libro.

disoit quelqu'un sur ce subject : des nations mesmes entieres ont fait gloire de l'infame pratique de cette Philautie, les Lydiens s'en estans servis de-

L 2

vant

* Martial.

** Pyrrh. hist. l. 3. c. 24.

vant tout le monde, & comme on dit en plein midy, témoins le mot *λυδίζεις*, & le proverbe *Lydus in meridie*. L'autre maniere a son effet, ou d'homme à femme, ou d'homme à homme, ou pour son accouplement avec des especes différentes de la sienne; pour ne rien dire des Pigmations, & amateurs des statues *, esquelles ils ont souvent laissé les marques de leur lubricité, non plus que de ceux, qui ont senti les mêmes transports d'amour pour des arbres, comme ce Passienus Crispus pour son fouteau, *Osculare completique eam solitus, non modo enbare sub ea, vinumque ei effundere ***. Commençons par la conjonction des différentes especes, celle de Pasiphaë avec son taureau, de Semiramis avec son cheval, & de tant d'hommes semblables à ce jeune pasteur de Periander ***; que Thales condamna de si bonne grace à estre marié, au cas que Periander ne voulust plus recevoir de monstres. Les boucs se mesloient ordinairement avec les femmes; en la ville de Meudis d'Egypte, où le Dieu Pan estoit reveré. Tous ces Faunes Egyptiens, & Satyres de l'antiquité sont venus de cas semblables,

Novimus Et qui te, transversa tuentibus hircis,

Et quo, sed faciles Nymphæ risere, sacello †.

C'est chose si commune en Moscovie, que Cirille de Novogrodia, interrogé si on pouvoit boire du lait, & manger de la chair d'une vache connue par un homme, répondit, que chacun le pouvoit bien faire, hormis celui qui en avoit ainsi usé ††.

Les

* Plin. L. 36. c. 5. Luc. in amor.

** Plin. L. 16. c. ult.

*** Plur. ban. des 7. sages.

† Virg. Ecl. 3. †† Sigism. Baro ab Herbestheim.

Les Portuguais ont trouvé aux Indes Orientales leur Pescadomuger, si ressemblant à la femme, qu'ils luy en ont donné toutes les fonctions: c'est le mesme poisson avec lequel les Negres de Mozambique disent se rafraischir grandement en abusant mesme estant mort, ce qui me fait encore douter, qu'il pourroit estre aussi le mesme que Agatarchides appelle *Æthiopa*, & lequel au commencement les Pescheurs, dit-il *, ne vouloient ny vendre ny manger, à cause de sa forme & ressemblance humaine **: à quoy les Syrenes & Nereides des Anciens semblent pouvoir bien estre rapportées, & peut-estre encore ce que Nicolo Conti nous conte ***, qu'en la riviere, qui passe à Cochîn, il se trouve des poissons de forme si humaine, qu'estans pris, comme ils sont souvent, on y remarque jusques à la difference du sexe aux masles & aux femelles toute pareille à la nostre, adjoustant qu'ils ont bien l'industrie, sortant de l'eau la nuit, de tirer du feu des cailloux qu'ils trouvent, & en allumer du bois, à la lueur duquel ils prennent les autres poissons, qui y accourent. Les Vros d'Acosta, qui habitent la grande lagune Titicaca, se disoient † n'estre pas hommes, mais Vros seulement, & à la verité il nous les décrit comme une differente espece d'hommes aquatiques. Sur quoy je ne puis me tenir, de vous exposer icy la pensée d'un des plus sublimes, & metaphysiques esprits de ce temps ††, qui s'estoit persuadé, que le genre humain estoit originaire de quelques Tritons & femmes marines; soit qu'il eust egard à

L 3.

l'opi-

* Apud Photium.

** Plin. Lib. 9. cap. 1.

*** Ranusie.

† Lib. 3. cap. 18.

†† D. Pole.

l'opinion de Thales, qui tendoit l'eau pour le seul
element de toutes choses.

Ὠκεανὸν τὴν θυν γένεσιν καὶ μητρὶν Τηθύον.

*Oceanum divum genefim Tethymque parentem **.

Soit qu'il regarde les cataclismes, & deluges uni-
versels, après lesquels ne restant plus que les ani-
maux aquatiques, il creust, que par succession de
temps ils se faisoient amphibies, & puis après ter-
restres tout à fait, *hora tarnando a casa* : on ne
peut pas dire de telles fustités & semblables copu-
lations, que ce soit une simple depravation des af-
fections humaines ; car les autres animaux ont eu
les mesmes sentimens pour nous, & les mesmes
meslanges entre eux : on justifie tous les jours des
chiens, & des singes pour cet effet. Plîne racon-
te ** les gentilles amours d'un oyseau passionné
dans Argos, pour un beau fils nommé Olenus, &
pour une joueuse de guytare appelée Glauce, la-
quelle en mesme temps estoit recherchée d'amour
par un belier. Les histoires des dauphins, tran-
sportés de cette passion pour des jeunes hommes,
sont infinies, les lions estans en amour au com-
mencement de l'hyver *** ; & hors les plus dan-
gereux, pardonnent à la femme, si elle se trouble,
leur monstrant sa nature, dit Jean Leon †, qui
estoit de leur país : les apariemens divers entre eux
sont encore plus frequens, mais principalement en
Afrique, où la rareté des eaux les fait convenir
souvent en mesme lieu ††. Les chiens & les re-
gnards s'accouplent tous les jours dans nos forets,

* Homer.

** Lib. 10. cap. 22.

*** Agell. Lib. 7. cap. 8.

† Lib. 9.

†† Arist. Lib. 2. de gen. anim. cap. 7.

se trouvant au temps de leur chaleur : *Indici canes ex tygride & cane orti, & quidem tertio coitu*; dit Aristote en leur histoire *. Les oiseaux ne se meslent pas moins non seulement entre volatiles, mais encore plus extravagamment; car l'aigle tombe quelque fois sur la louve, qui en engendre le dragon, au rapport du même Jean Leon. Les poissons y sont moins sujets, dit Plin après Aristote **, & neantmoins la squatine, & la rhaje engendrent le rhinobatos, ou squatinorhais. Cette conjonction de l'homme avec les autres especes d'animaux est donc véritablement fort vicieuse, selon nos mœurs & nos loix, auxquelles nostre Secte preste toute sorte d'obeissance, mais non pas absolument contre nature, qui semble se plaire en cette diversité, puis que nous la voyons comme espandue par tous les ordres d'icelle, jusques là que les plantes mêmes en sont participantes. Quant à l'amour d'homme à homme, ce n'est pas chose si honteuse aujourd'huy parmy nous, qu'elle a esté autrefois glorieuse parmi les Grecs, & assés d'autres nations, qui l'ont fait regner jusques parmy les dieux, leur ciel étant plein de Ganimesdes, & d'Antinons: les loix de Candie, dit Aristote ***, l'autorisoient pour éviter la trop grande multitude d'enfans. Quelles croyez vous que fussent celles des Thebains sous leur Legislatteur Philolaus, lequel étant Corinthien, ne les estoit allé trouver que pour suivre son bardache Diocles †. Les Spartiates permettoient le ravissement des jeunes

L 4

garçons,

* 8. de Histor. anim. cap. 28.

** Arist. 6. de Histor. anim. cap. 11. & Pl. Lib. 9.

*** Lib. 2. Polit. cap. 10. † Ibid. cap. ult.

garçons, pourveu qu'il ne durast que deux mois *. Les Perses à l'exemple des Grecs, dit Herodote **, ne s'en faisoient que rire : *Aeniendolo por niveria*, selon le mot Espagnol, comme j'ay leu, qu'encore du temps d'Ismaël Sophi, il y avoit à Tauris des bordels publics de jeunes enfans : par tout l'Orient : c'est quasi de mesme, à la Chine cette procedure n'est pas seulement permise ***, mais fort haut louée par leurs prestres, qui la recommandent comme une tres-grande vertu & tres-meritoire : aux Indes Occidentales, ils en faisoient mestier & marchandise par tout ; quelques uns portoient par galanterie pendue au col, la figure de deux hommes accouplés, comme deux viperes dit Oviedo ****. Les nopces masculines y estoient mesme en usage, pareilles à celles qu'autrefois celebra Neron avec son Pythagoras †, & comme il se pratique au Royaume de la Lune, selon les tant veritables histoires de Lucian. Or ce n'est pas seulement une inclination particuliere aux pais chauds ; les Allemands, dit nostre cher Patron Sextus, ne l'estimoient point honteuse ††. Les Celles, au rapport de Strabon ††† & d'Aristote ††††, la permettoient à leurs jeunes gens. Les Moscovites, comme parlent nos relations modernes, y sont des plus addonnés, & que peut-on trouver en cela d'étrange, après que les plus grands Philosophes ne s'en sont point cachez ; Socrate a donné lieu au proverbe de la foy Socratique ; Platon

* Strabo in Geog.

** Mend. Pin. c. 99.

† Tacit. ann.

††† 4. Geog.

** Lib. 1.

**** Hist. c. 3.

†† Pyrrh. Hipp. c. 24.

†††† 2. polit. c. 9.

ten souhaite autant d'yeux que le Ciel serain a d'estoiles, pour mieux voir son Alexis, son Phe-drus ou son Agathon; Xenophon, courtoisoit son Callias & son Autolicus; Aristote son Hermias; Empedocle son Pausanias; Epicure son Pyto-cles; Aristippus son Entichyde; Grec, Parmene-des; Zeno, Cleanthes; Chrysippus, Arcefilaus, & quasi tous les autres n'ont eu aucune honte de pareilles affections; Pindare, Anacreon & leurs semblables, ne chantent autre chose après Orphée, qu'on dit n'avoir esté déchiré par les femmes que pour cette Pederastie. Encore se fondent-ils en raisons; car si l'amour, disent-ils, vient principalement de ressemblance, se trouvant bien plus grande d'homme à homme, que d'homme à femme, il s'en suit qu'il sera & plus grand & plus legitime entre les premiers: la fable de l'Andro-gine de Platon *, n'a esté inventée que pour au-thoriser cette sorte d'amour. Venons à celuy d'homme à femme, lequel est, ou licite ou def-fendu. Car les premiers degrez de parenté sem-blent devoir estre raisonnablement respectés; puis-que,

Fera quoque ipsa veneris evitant nefas,

*Generisque leges inscius servat pudor **.*

Y ayant eu des chevaux, qui se sont precipités, di-sent Aristote & Pline ***, s'estans apperceus, qu'on leur avoit frauduleusement fait saillir leurs meres, & un chameau se vangea de semblable tromperie sur son gouverneur, en le mordant jusques au mourir. Les choses mesme inanimées conviennent

L 5

à se

* In Simp.

** Senec. in Hipp.

*** 9. de hist. anim. c. 47. & de mir. l. 8. c. 42.

à ce respect, *Arvum grano ex ipso proveniente feliciter non feritur, neque in insitione furculus non virguleum in propriam aruncum immitti solet* *. Aussi beaucoup de peuples se sont montrés fort religieux avec nous en ce point. Les Mogols, dit Texeira, ne touchent plus leurs femmes depuis qu'elles sont grosses, nommans les Portuguais d'un mot, qui signifie ceux, qui s'accouplent avec leurs filles, ce qui seroit superstition à nostre esgard. Si est-ce que beaucoup ont estimé légitime de s'y joindre, & unir les liens d'amour, & de parenté, puisque *duo vincula una fortiora*, ainsi Chrysippus au livre de sa Police, estimoit indifférent, d'avoir affaire avec sa mere, sa sœur, ou sa fille; Zeno Citticus, *a ratione ait non esse alienum matris naturam sua affricare, quemadmodum nec aliam ejus corporis partem* **: Sur ce fondement Periander, l'un des sept sages de la Grece, ne fist point de scrupule, de connoître sa mere Crætea. Les Anglois, au rapport de César †, en usoient de mesme à l'esgard de leurs sœurs & filles, *Hiberni palam cum matribus, & sororibus concubabant*, dit Strabon ††, assurant le mesme des Mages de Perse avec leurs meres, & des Egyptiens avec leurs sœurs, dont le Mausolée & les Obelisques rendent assez de témoignages, & en un autre endroit il adjouste le mesme des Arabes. Les Romains, qui ont fait plus de conscience de ces incestes, leur donnerent neantmoins un nom si leger, qu'ils montrèrent assez, qu'ils n'en faisoient pas grand

* Rel. Lib. 1. cap. 35.

** Laert. in ejus vit. Sext.

Pyrrh. Hypp. & ad Mat. Laert. in Periand.

† L. 5. de Bell. Gall.

†† L. 9. Geog. L. 15. & L. 16.

grand cas ; *incestum enim quasi non castum dixerunt*, selon Nonnius. Les voyages d'Americe Vesputce, nous ont appris, qu'en toutes les Indes Occidentales il n'y avoit aucune exception de parenté pour cela ; Marc Paul * soutient le mesme des Indes d'Orient, & les Druses du Liban vivent encore aujourd'huy de la sorte. Pour ce qui est de ce pretendu respect des animaux, les chiens, les chats & autres semblables nous montrent jourpellement le contraire. Aussi Aristote s'est contredit luy-mesme advoüant que, *equi vel suas matres, & filias superveniunt*. D'ailleurs quelqu'un à qui on faisoit cette objection, *non sic amant bestia*, se contenta de respondre, *neque enim philosophantur*, ce sont des revers de la medaille.

Il reste à parler de l'amour, que nous avons nommé licite, sur lequel il y a encores autant d'advis que de differentes testes, les uns l'estiment tres-prejudicable, tesmoin celuy qui conseilloit de ne s'approcher de la femme, que quand on voudroit s'en retourner pire. Les autres y trouvent de tres-grandes utilités, & des remedes à beaucoup de maladies, dont le quatre & sixiesme chapitre du XXVIII. livre de Plin sont remplis. La plupart estiment cette action honteuse, & s'en cachent, d'autres la pratiquent dans les temples mesmes, estimans, dit Herodote **, que si cette action desplaisoit à la divinité, elle ne le souffriroit pas du reste des animaux, ainsi Diogene plantoit son homme en public, & Crates usoit de sa femme Hipparchia de mesme. Une Secte Mahometane le
par

* Lib. 3. cap. 25. voyages de Mr. de Breves.

** Herod. Lib. 2.

pratique encorés à present; & le nouveau monde nous a paru en cette innocence. Les uns demandent *facilem, ac paratam venerem*, les autres n'estiment rien en cela, s'il ne leur est disputé & contredit: *Nolo quod cupio statim teneré, nec vi. Gloria mihi placet parata*. Les uns font estat de cette fleur virginal, en mille lieux on s'en moque, & est mesme estimée importune, comme si, selon la comparaison d'Aristippe *, il valoit mieux habiter une maison desja fréquentée, & monter sur un vaisseau auparavant expérimenté; c'est pourquoy ce bon Crates, donnoit librement sa fille à essayer pour trente jours. Les uns veulent, qu'on optienne son desir par persuasion, & non par violence, les autres soustiennent, que la persuasion corrompt l'ame & le corps, & que celuy, qui n'use de force que sur ce dernier, offense beaucoup moins. Plusieurs estiment les femmes plus legeres, & les hommes plus constans en cette passion, il y en a qui assurent, que les aisles de Cupidon & la tortue de Venus, enseignent le contraire; nous croyons les plus beaux hommes les plus favorisez des Dames, Apollon est mesprisé de Daphné; & Ulysse petit, camus, & de mauvaise mine, tel que nous le dépeint Philostrate, est retenu à force par les Deesses. Il y en a peu, qui ne preferent d'estre aimés à l'aimer; Aristote monstre **, que l'action estant en celuy qui aime, sa condition est la meilleure, & que comme il vaut mieux cognoistre que d'estre connu, il est aussi plus souhaitable d'aimer que d'estre aimé. Les uns veulent les affections réglées, les autres assurent, que l'amour aussi bien que

* Diog. Laert. in Aristipp. & Crat. ** 8. Eth. c. 5. & 8.

que le Nil & le Niger ; n'a rien de meilleur, que ses debordemens. Bref, on pourroit étendre ses problemes à l'infiny ; puis que les mœurs, l'âge, la taille, la couleur, l'entretien, avec le reste des bonnes graces, n'ont rien de certain, & déterminé en cette passion, le tout dependant des humeurs diverses, & des differents appetits. Je finis donc cette matiere de soy infinie, & contribué ce que dessus à l'illustration de nostre chere Sceptique, qui m'en a formé les notions, & donné les lumieres comme toutes les eaux retournent à la mer, qui est leur premiere origine.

ORAS. Puisque toutes vos belles observations, & generalement toutes nos pensées & cogitations ne visent qu'à nous acquerir cette heureuse assiette d'esprit, que donne nostre seule façon de Philosopher, je ne croiray pas sortir *ἀσύν-βολος*, si prenant le sujet d'icelle à vous entretenir, je vous fais part des dernieres reflexions, que j'y ay faites, & vous communique en ce faisant le plus doux & ordinaire passe-temps de mon esprit, & ses plus tendres meditations. Il y a ce me semble, de quoy trouver estrange, que la Philosophie n'estant autre chose, que l'art de la vie, & la science d'en bien user, si tant est qu'on puisse dire, qu'il y en ait quelqu'une, son nom neantmoins soit devenu, je ne diray pas si vil & obscur ; mais si mesprisé & infame que nous le voyons, & que les Philosophes estans autant differents des autres hommes, que le sont les chevaux de manège & bien dressez, de ceux, qui n'ont que leur rude naturel, selon la comparaison d'Aristippus, voire mesme estans comme des Dieux, ou des intelligences



gences revestues d'humanité, & conversantes avec le reste des mortels, ils soient peu tomber en si grande abjection, & si extreme opprobre. Cette conception nous a passé souvent par l'esprit; mais elle ne peut estre trop souvent rafraischie, par nous principalement, à qui on reproche plus qu'à tous autres l'extravagance de nostre perpetuelle defiance des sens, & nostre inseparable suspension d'esprit. On peut bien dire en general, que l'impertinence des Sophistes, la bestise de quelques pedans Ergotistes, & la sotte maniere, de je ne sçay quels Philosophes Cathedrans, ont porté ce prejudice aux vrayes Philosophes & aux veritables sçavants: mais descendans un peu plus au particulier, je considere les extremités vicieuses, qui ont principalement diffamé toutes les familles Philosophiques: car l'escole de Pythagore nous a donné ses vains superstitieux; celle de Platon, ses songes creux ideistes; celle de Zenon, ses glorieux insupportables; celle d'Epicure, ses pourceaux voluptueux; celle d'Aristote, ses scholastiques contentieux, qui ont si bien aujourd'huy le dessus du vent. Ce n'est donc pas merveille, si n'y aiant point de corruption plus grande que des choses les plus parfaites, *acetum vini proles*, celle de Pyrrho nous a produit de mesme ses extravagans qu'on nous objecte ou plustost ses fols insensés; si tant est qu'il s'en soit trouvé qu'il ait fallu arracher de vive force des dangers & des precipices; car se bander opiniaistrement contre tout ce que nous dictent les sens, ne recevoir aucuns fainomenes, rejeter toutes constitutions politiques, sous pretexte de la fausseté ou depravation ordinaire

naire de ces choses, au lieu d'y acquiescer doucement, avec une raisonnable suspension, & sans espouser aucun party ny opinion, ce n'est pas estre legitime Philosophe Sceptique, *non enim è saxo sculptus est, aut è robore dolatus*; mais estre sans raison, ou sans sentiment quelconque, ce que je voudrois nommer avec Epictete, τὴ νοῦτον ἀπο-
λίσσειν *; un endurcissement, & une vraye petrification d'esprit, telle seroit à mon advis l'opinion, qu'on impose au bon Ariste, *inter bene valere, & gravissime agrotare, nihil prorsus interesse* **, car comme semblables maximes semblent d'une part ridicules, elles impliquent d'ailleurs une entiere subversion de nostre vie. Sibienque telles personnes pour avancer trop, s'egarent & se perdent tout-à-fait; leur pouvant dire à bon droit, ce que fait Ciceron aux Stoiciens ***: *Ver-
 bem Philosophiæ nostræ proditis, dum Castella defenditis*, pour conserver les dehors de nos sens & n'y rien recevoir du tout, vous perdez les dedans & la place, c'est à dire, l'esprit. Or les defaux & les extremités vicieuses des uns, sont aisement imputés aux autres; de sorte que confondant le tout populairement, on prend de là sujet de décrier nostre vraye & pure Philosophie, & la jeter par ce moyen dans le mespris & la honte: mais d'où vient que d'autre costé l'envie, & la hayne la persecutent encore; car les choses mesestimées ne semblent pas devoir estre enviées. N'est-ce point qu'une mesme chose peut-estre considerée de différentes façons, & qu'ainsi un mesme sujet peut
 bien

* Arian. l. i. c. 5.

** Cic. 20. de finibus.

*** 2. de Divin.

bien produire des passions toutes diverses ? & certes il y en a si peu, qui se servent de la Philosophie selon son vray usage, & si peu, qui la prennent pour remede, & non pour ornement de leur vie, comme ils devroient faire, qu'il ne faut pas s'estonner, s'ils attirent sur eux l'envie, & la mauvaise volonté du reste des hommes, *quoties quisque Philosophorum invenitur, qui disciplinam suam, non ostentationem scientiæ, sed legem vitæ putat* *. Or il faut encore considerer avec Platon ; que les hommes de haute condition, & de grande fortune, n'ayans ny la volonté ny le pouvoir de Philosopher, il n'y a gueres que ceux de moindre estoffe & en fort petit nombre, qui s'y portent & y réussissent ; par ce que la Philosophie nous obligeant aux contemplations des choses abstraites universelles, & qui gardent tousjours un mesme ordre, les premiers n'en peuvent prendre le loysir ny s'en donner la connoissance, pour estre tousjours dans la seule consideration des choses singulieres & variables, qui sont l'objet de leurs charges & emplois politiques. C'est ce qui faisoit dire à Socrates, qu'il n'en trouvoit point de plus sots, ny de plus impertinents au fonds, que ceux qu'on estimoit & honnoroit le plus sur l'apparenc **, y ayant donc si peu de rapport & de conformité entre eux, l'amitié & bonne intelligence n'y peut pas estre, ny la Philosophie, par conséquent bien-voulue de ceux, qui donnent le poids & l'estime aux choses, par leur autorité & multitude : sera-t-elle donc pour cela delaisiée, ou si par un juste mespris de ses adversaires, elle se

* Cicer. 2. Quest. Tuscul.

** Plat. in Apol. Secr.

se mettra & ses vrayes professeurs, au dessus de la hayne, du mespris & de l'envie? c'est le party auquel je pense que nous devons persister, comme nous l'avons sceu tres-bien eslire; *Magnis telis magna portenta feriuntur.* Les Princes, les Grands de l'Estat, les premiers Officiers & tous les Magistrats ensemble, blasment-ils nostre modeste aphasie? condamnent-ils nostre retenue suspension d'esprit? se moquent-ils de nostre casanier repos? & nous selon nos lumieres presentes, ayons grande pitié d'eux tous ensemble, rions du bon du cœur de leur vaine & insuffisante arrogance, *sic eorum hallucinationes feramus, quemadmodum Jupiter optimus Maximus ineptias poetarum* *. Il ne faut pas moins pour cela demeurer confirmés dans nostre chere & indeterminée acatalepsie, considerans que, selon le dire de Clitomachus **, nous n'aurons pas moins fait que Hercule, *si velut feram, & inmanem belluam, sic ex animis nostris assensionem, id est, opinionem, & temeritatem extraxerimus.* Au lieu donc que nous ne voions que des Professeurs de Science, faisons gloire du non sçavoir modeste & ingenu de nostre Secte, tenons pour une des regles de nostre ratiocination: *Nil ita signari in animis nostris a vero posse quod non eodem modo possit a falso*, & pour une autre des plus importantes en la conduite de nostre vie, *Nervos atque artus esse sapientiæ non temere credere.*

¶ QUANT à moy, je ne puis assez à mon gré honorer la prudente retenue de ces anciens Romains, lesquels

* Senec. de Vit. Beata, c. 26. ** Cic. 9. Quæst. Academ.

lesquels rendans tesmoignage de ce qu'ils avoient
 veu, se contentoient de dire, qu'il leur sembloit,
 que la chose s'estoit ainsi passée, les juges mesmes
 ne prononçant sur les choses averées, qu'avec
 cette modestie, *ea non esse facta, sed videri pro-*
mundiabant, dit Cicéron. Car il est impossible,
 que le repentir & la honte ne suive immediate-
 ment ces asserteurs de dogmes, & ces Docteurs
 irrefragables, qui ne doutent de rien, estant de
 nostre discours, & du jugement que nous faisons
 des choses parmy l'agitation de tant de vray-sem-
 blances, comme d'une mer troublée par les vents,
 laquelle nous paroist ou jaune, ou verte, ou de
 quelque autre couleur, selon ses mouvemens, &
 que les rayons du soleil agissent dessus, & l'illu-
 minent. Ainsi la terre estimée le centre du mon-
 de pour sa gravité, est tenuë par d'autres, qui la
 considerent d'un autre biais, la plus legere des
 elemens. De mesme le feu, auquel on donnoit
 la secheresse pour seconde qualité, est reputé
 par quelques chimistes, le plus humide de tous
 les corps, selon les maximes mesmes d'Aristote,
quia facillime alieno termino terminatur, diffi-
cultus suo: ainsi la neige paroissoit noire au juge-
 ment d'Anaxagoras, prevenu de cette pensée,
 qu'elle devoit estre telle, puisque l'eau estoit noi-
 re, de laquelle elle estoit composée; ainsi le
 soleil, à la clarté & pureté, duquel rien n'estoit
 entré jusques icy en comparaison, est accusé d'avoir
 en son corps des marques noires, ou macules som-
 bres, par ceux qui croient l'avoir mieux conside-
 ré, avec leurs telescopes, & lunettes d'appro-
 che. Chacun a ses visions & ses proventions,

com.

comme ses lunettes qui luy font voir les objets à leur mode, la couleur, ou le vice du verre s'attribuant aysement à ce qui est regardé. Nous nous prosternons devant les choses saintes par humilité; les Espagnols les reverent, dansant la Sarabande avec leurs Castagnettes. Nous donnons icy le nom des peres aux enfans pour obliger les premiers, les Irlandois s'en tiennent offencez, croyant que cela abrege leurs jours, & les fait plutôt mourir. Nous estimons; que le ciel se rend partisan de la meilleure cause & de la justice, un autre observe que, *In orbe peior pars semper obtinuit*; & qu'ainsi César usurpateur, surmonta Pompée, & avec luy tous les gens de bien. Alexandre, Porus, & Darius innocens, avec autres semblables exemples, qu'on rapporte à l'infiny. Nous avons grand soin de nos sépultures; Diogene veut, que les bestes profitent de son cadavre; un Roy d'Égypte veut estre mis dans sa Pyramide, un autre de Grece, comme Periander, veut qu'on ignore le lieu de son inhumation. Nous reprenons la jeunesse, comme d'une notable faute, si elle se sert de la main gauche au lieu de la droite, appellans gauchers ceux que nous voulons noter d'imperfection, & ayant mesme nommé toutes choses bonnes, droites, & toutes les mauvaises, sinistres ou gaucheres; les Scythes, dit Platon, au septiesme de ses loix, commandoient par les leurs, qu'on se servit indifferemment des deux mains, sans forcer en cela, comme nous faisons, la nature, laquelle n'a pas mis plus de difficulté, ny d'aptitude en l'une qu'en l'autre, & le mesme deffend cette depravée con-

trainte aux citoyens de la Republique, les obligeant à estre *ambidextres*, en toutes leurs actions manuelles, sur lesquelles considerations il faut que je regrette avec vous le traité des mœurs incroyables de ce Nicolaus, si bon amy d'Auguste, qu'il en nomma quelques gasteaux de son nom, aussi bien que les huit livres Pyrrhoniens d'Anesidemus, & le sixiesme livre de la Geometrie universelle de Protagoras, *ubi quæ in mundo universo paradoxa referebat*; car je ne puis douter, que ces beaux escrits ne nous eussent fourny des merveilles sur ce sujet. Et quelle plus belle lecture à un Sceptique, que celle des paradoxes, desquels luy seul sçait faire son profit? Pour moy j'ay tousjours sceu bon gré au Medecin Galenus, d'avoir pris plaisir au surnom qu'il se donnoit de *παράδοξοποιος*, & plus je vois un sentiment éloigné du vulgaire, plus volontiers je luy tends les bras, comme au contraire *argumentum mihi pessimi turba est* *, le mot de *Plebscitum* me fait faire trois pas en arriere, & je ne crois pas, qu'il y ait rien de si populaire que de se tromper, que si les autres familles des Philosophes ont fait estat des paradoxes, jusques à souvent se reprocher d'estre tombés dans des paralogues, combien nous doit-il estre plus permis à nous de le recevoir, qui par le moyen de nostre precieuse Epoque, ne pouvons courir fortune de cet inconvenient. Car c'est sans doute la vraye verge de Mercure *Ἑρμῆ ῥαβδίον*, qui convertit en or tout ce qu'elle touche. On ne me sçauroit rien avancer de si estrange ny rien prononcer de si extra-

trava-

* Senec. de vit. beat. c. 2.

travaillant, qu'avec cette belle parole *ταπεινω*, je ne rende facile & traitable, *O vocem in concionem omnium mortalium mittendam, in cujus verbum Philosophi sapientesque juramentum faciant.* Prenons garde qu'il n'y ait rien d'estimé si impertinent, qui ne soit d'ailleurs soutenu de quelque autorité, voire même, *nescio quo modo nihil tum absurdi dici potest, quod non dicatur ab aliquo Philosophorum* *. Penetrans d'autre côté, ce qui est unanimement reçu pour le plus certain & véritable, & nous y trouverons quasi toujours si peu de vray-semblable, qu'il n'y a que nostre seule suspension Sceptique, qui nous puisse empêcher d'y estre lourdement & honteusement déçus. Ne voyons nous pas dans le commerce general de toutes les sociétés des hommes, que les choses les meilleures & les plus utiles, sont de beaucoup les moins estimées. Nos faisons plus d'estat d'une bagatelle de la Chine, que du meilleur outil d'agriculture ; une statuë, disoit Diogene avec admiration, se vend plus qu'une charge de farine. Un bouffon, voire un macquereau, est mieux venu en la plupart des lieux, que le plus grand Philosophe du monde **, *omnia licet quæ unquam ingenia fuerunt, in hoc unum consentiunt, nunquam satis hanc humanarum mentium caliginem mirabuntur.* Et neantmoins qui est-ce qui ne se laisse emporter par le torrent des abus si inveterez ? Qui est-ce qui tient son esprit assez en bride, pour ne luy laisser courir après les autres cette carrière, *magni est profectus ingenii revocare mentem à sensibus, Et cogitationem*

M 3

nem

* Cic. 20. de Divin.

** Senec. de br. vi. c. 3.

nem à consuetudine abducere *. Que s'il n'y a que nostre seule Philosophie qui puisse donner les lumieres, & les forces convenables pour nous arrester au bord de tels precipices, si nostre seule Epoche nous peut heureusement preserver de ce commun naufrage, rendons luy en l'honneur & le gré que nous devons par une aussi soigneuse culture qu'elle merite. C'est une espece de gratitude, qui nous sera non seulement bienfaisante à nous, mais encore tresavantageuse.

CE fut par là Marcellus, que prit fin mon discours, & en mesme temps nostre assemblée, parce que le reste du jour estoit necessaire à quelques petits devoirs, qui firent venir Xenomanes avec nous jusques au premier carefour, où chacun prit le chemin qu'il voulut; vous avouant que je ne fus pas plustost rendu chez moy, que repassant tout ce que j'avois entendu par ma memoire, je ne missé peine de l'y imprimer le plus avant qu'il me fust possible, comme j'ay fait encore plusieurs fois depuis, & jamais sans beaucoup de contentement, lequel je reçois à present d'autant plus grand, que vostre longue & patiente attention me rend certain, que le recit ne vous en a pas esté desagreceable.

MARCEL. A la verité il n'estoit pas besoin que le Proverbe, *adi memorem composorem* eust esté fait pour vous, & vous assure, que je vous publieray par tout, pour le meilleur Referendaire,

daire , & le plus digne d'une charge de grand Rapporteur que je connus jamais , en recompense du plaisir extreme , que m'a donné vostre ravissante narration , avec protestation aussi , que je prefererois un tel Banquet Sceptique *Cœnamque illam vere dubiam* , aux plus solempnels & sumptueux festins de vos Princes : Adieu.

*Si vero aliquid occurreret, quod verisimillime videretur, humanissima completur animus voluptate *.*

* Cic. 4. Quest. Acad.



DIALOGUE

sur le sujet

DE LA VIE PRIVÉE

entre

PHILOPONUS ET HESYCHIUS.

*Illi mors gravis incubat,
Qui notus nimis omnibus
Ignotus moritur sibi.* Sen. in Thyest.

 PHILOPONUS. Est-il possible, Hesychius, que ny le point d'honneur, ny la considération de l'utilité, ny le respect du plaisir, qui sont choses lesquelles se trouvent si avantageusement dans les charges & divers emplois de la vie civile, ne vous puissent démouvoir de cette oysiveté casaniere, & faire quitter un train de vie si retirée & particuliere, que je doute qu'on vous doive mettre au nombre des vivans; vostre maison vous servant desja de sepulture, devant laquelle je ne passe point, qu'il ne me prenne envie, d'y mettre cette inscription:

Cy gist le pauvre Hesychius.

Ainsi que Seneque disoit toutes les fois, qu'il alloit à Cumes, *Vates hic situs est **, devant le logis d'un homme qui vivoit à peu près comme vous;

voyla

* Senec. epist. 55.

voilà que c'est que s'enyvrer d'une liqueur, laquelle ne doit estre prise que avec tres-grande sobriété. La Philosophie est un doux miel, mais qu'il ne faut gouter que du bout du doigt, autrement il vous enteste, & vous cause de dangereux vertiges. Caton avoit grande raison de dire à son fils, parlant des Philosophes de son temps, sous le nom des Grecs, qui estoient lors les Professeur d'icelle *, *Satis est ingenia Græcorum inspicere, non perdiscere*, luy prophetisant de grandes disgraces, s'il les vouloit penetrer plus avant, *quandoeumque ista gens suas litteras dabit, omnia corrumpet, hoc puta vatem dixisse*. C'est sur cette consideration, que les Romains bruslerent les livres de Numa, & depuis chasserent à diverses fois les Philosophes de leurs villes, à l'exemple des plus sages Republiques de la Grece, qui les ont tant de fois persecutés : cette belle Philosophie dont ils leurrent le monde, se pouvant bien comparer à la fabuleuse Scylla, que nous decrivent les Poëtes :

*Prima hominis facies & pulchro pectore virgo
Pube tenus, postrema, immiani pectore pistrinx
Delphinum caudas utero commissa luporum **.*

Il n'y a rien plus charmant d'abord, ce ne sont que propos de la felicité humaine, tous ces traités semblent autant de chemins, qui vous y conduisent : mais si une fois vous l'abordés de trop près, si vous voulés sonder les plus secrets mysteres, vous voilà dans le goufre & dans le precipice, au milieu de ses questions absurdes, & de ses maximes extravagantes, qui comme bestes farouches vous affligent l'esprit, & le persecutent de

M 5

tous

* Plin. Lib. 24. cap. 1.

** Virg. l. Æneid.

tous costez. Ce n'est donc pas sans sujet, que Philostrate * nous représente l'ame de Palamedes, Philosophe abstrait, comme vous pouvés estre, laquelle transmise en un autre corps, est si indignée, & veut un si grand mal à la Philosophie, comme à celle qui ne luy avoit jamais servi de rien, & laquelle avec toutes ses lettres qu'il avoit mesme augmentées, ne l'avoit peu empêcher de succomber sous la bonne conduite d'Ulysse son ennemy, patron de la prudence humaine dans la vie active; quant à moy j'ay tousjours estimé, & pris pour regle de mes estudes le dire de Neoptolemus, *Philosophandum est paucis, nam omnino haud placet* **. Il est bon de philosopher pourveu que ce soit à certaines heures, il est permis de penser hautement des choses, pourveu que ce soit sans extravagance; la contemplation n'est pas defenduë, moyennant qu'elle donne lieu & laisse le temps aux bonnes actions; car il n'y a chose si excellente, dont les extremités ne soient vicieuses, l'intemperance se trouvant aux lettres mesme, & en la Philosophie; vous ne vous appercevés pas, qu'au lieu de vous servir utilement & à propos de ses maximes, vous vous faites servilement son esclave, au lieu de la gouverner selon vostre usage, elle vous regente tyranniquement à sa mode, au lieu de la posseder comme chose vostre, elle vous possède & agite, comme si quelque mauvais Démon vous avoit en sa puissance.

HESYCHIUS. Il ne faut plus qu'un bon exorcisme, pour nous delivrer de cet esprit immonde, bons

* De vit. Apoll. Lib. 3. cap. 6.

** Eremod. apud Agell. Lib. 5. cap. 16.

Bons Dieux, Philoponus ! que vous me fâties grand pitié d'une part, & grand envie de rire d'un autre ; j'ai grande compassion de vous voir vomir des injures, voire des blasphemes, contre la chose du monde la plus venerable & la plus sainte, qui sont autant de crachats que vous envoiés contre le ciel, & qui vous retombent honteusement sur la face : mais je ne prends pas moins de plaisir à considerer le gentil jugement que vous faites de moy, m'estimant Philosophe, & de voir en quel predicament vous rangés ceux qui pourroient meriter ce titre, aujourd'huy trop plein d'envie & de calomnie, pour devoir estre advoqué, si vous confesseray-je ingenuëment, que c'est d'eux que j'ay appris à me donner cette satisfaction de vous & de vos semblables, du mespris desquels ils font gloire, & en tirent un tres-grand avantage, n'apprehendant rien tant, que vostre approbation, & ne se trouvant jamais plus dans la defiance d'avoir failli, que quand il leur arrive de vous avoir agréé. Quel crime puis-je avoir commis, demandoit lors Anthistenes, que ces hommes m'estiment, & m'applaudissent ? *Si vis beatus esse cogita hoc primum contemnere* Et contemni, non dum es felix, si te turba non deriserit : c'est la leçon que repete si souvent Epictete.

PHILOP. Je n'eusse jamais attendu de vous cette repartie, qui ne peut estre de mise qu'à l'égard d'une populace, & non des hommes de nostre condition, en tout cas souvenés-vous, qu'il n'est point de pires maladies, soit du corps, soit de l'esprit, que celles, auxquelles on n'a pas le sentiment de son mal.

HESYC. Vous croiez donc, Philoponus, que vostre magistrature vous ait grandement distingué

du commun des hommes, & vous ignorés encore le peu de difference que mettent ceux, desquels vous parlés, entre vostre pourpre, & l'estoffe qui couvre la plus vile multitude de nos artisans, *vulgus tam chlamydatus quam coronatos vocantes* *, sçachés que ny les plus hautes dignités d'un Estat, ny les premieres charges d'un Louvre, ny les plus importants offices d'un palais, n'empeschent pas un homme, comme ils le considerent, d'estre du nombre du peuple, *Togis isti non judiciis distant*, disent-ils, ce sont tous esprits foiblement vulgaires, qu'ils placent aussi en mesme Cathégorie; mais pour ne vous pas mettre davantage en mauvaise humeur, puisque d'ailleurs nostre ancienne connoissance ne souffre pas que nous traitions si fort à la rigueur, je veux bien examiner avec vous le cours de ma vie, & considerer ensemblement, si mes façons de faire se trouveront aussi criminelles que vous me les avés animeusement reprochées, après vous avoir respondu en un mot sur le sujet de la Philosophie, que toutes les persecutions qu'elle a jamais souffertes, & tout ce qu'on luy a calomnieusement imposé, ne peut proceder que d'ignorance ou d'envie, si ce n'est que vous prenies pour Philosophes, je ne sçay quels demisçavants, ou je ne sçai quels pedants contentieux, lesquels après avoir passé tout leur âge sur les livres, se trouvent avoir donné du nez dans toutes les sciences, sans pourtant avoir penetré jusques à la vraye & essentielle Philosophie; semblables en cela à vostre Ulysses **, duquel vous voulies tantost vous prevaloir, lequel descendit
veu-

* Senec. de vit. beat. c. 2. ** Diog. Laert. in Aristipp.

aux enfers, prit connoissance de tous ceux de ce pays là hormis de la Reyne Proserpine, qui estoit la chose la plus notable qu'il y pouvoit voir. Or considerons maintenant, si ces trois puissants Demons de la vie humaine, l'honnesteté, l'utilité, & le delectable, m'abandonnent tellement, ou me font si fort contraires, que vous avez voulu presupposer dès le commencement : & que direz vous, si je vous fais voir, que je reçois d'eux plus de faveur en un jour, que n'en ont eu en toute leur vie, ceux d'entre vous que vous croiés les plus avancés en leurs bonnes graces.

PHILOP. Pour le premier point, qui est celui de l'honnesteté ou de l'honneur, *est enim honestas honoris status*, dit Isidore *, *unde idem honestum, quod honore dignum*. Vous m'avouerez que c'est le plus grand des biens extérieurs, au jugement même d'Aristote **, comme celui qui est recherché soigneusement par ceux en qui les autres biens se trouvent, & duquel les Dieux mêmes semblent ambitieux. Or si cet honneur n'est autre chose qu'un eselatant respect, & un glorieux témoignage d'estime & de reverence, que nous portons aux personnes de grande vertu, & de haut mérite, comment se pourroit-il faire, que le moindre rayon de cette gloire portast jusques sur vous, qui faites profession de vivre dans les tenebres de vostre maison ; & comment voudriés vous recevoir la recompense des belles & vertueuses actions (*châ semina virtù, fama raccoglie*) vous qui renoncez à toutes les fonctions de la vie civile pour jouir d'un

* 10. Echym. cap. 9.

** Eth. ad Nic. Lib. 1. cap. 5. & Lib. 4. cap. 3.

d'un repos paresseux, ou, pour mieux dire, d'une fonceantise honteuse : car toute estime & reputation procede de quelque connoissance, & cette connoissance ne peut venir que de nos propres gestes & actions, lors qu'elles viennent en evidence, & qu'à l'œuvre on connoist l'ouvrier, & tant que *cada uno es bijo de sus obras*, & comme dit l'escole, *ut se habet unumquodque ad esse ita & ad operandum*. Comment donc aneantissant la cause, l'effet pourroit-il ensuivre ; & par quel moyen vivant à vous seul, [& hors le commerce du reste des hommes, obtiendrez vous d'eux la recompense d'une vertu inconnuë, & du mérite qui ne paroist point.

HESYC. Je m'appерçois aisément de l'erreur qui vous fait argumenter de la sorte, c'est que nous voyans hors l'employ, le tracas & l'agitation, menans une vie la plus retirée, & hors le bruit qu'il nous est possible, vous concluez, que nous sommes sans action, & par consequent sans vertu & sans honneur, puis que la vertu consiste en action, & que l'honneur doit estre le prix & la recompense de la seule vertu : mais sçachez, qu'il n'y a point de plus grandes & plus importantes actions, que celles d'une ame vraiment Philosophique, lors qu'elle est le plus avant dans la contemplation, *depono hoc apud te, nunquam plus ogerè sapientem, quam cum in conspectu ejus divina atque humana venerunt*, dit le Philosophe Romain *. Car comme il se voit aux arts mechaniques qu'il n'y en a point qui agissent davantage que ceux, qui ont la conduite & le commandement, bien qu'ils paroif-

* Senecæ, Epist. 69.

paroissent souvent sans mouvement, le meisme se peut dire des Philosophes au rapport d'Aristote, *quorum Deo plus, contemplationes, & diuinae, ratiocinationes, actiones, & quidem longe ceteris perfectiores, vocat*; autrement dit-il *, nous serions forcés de penser tres-mal de Dieu & du monde, qui ne produisent aucunes actions hors d'eux meismes, *parum pulchre esset Deo, & toti mundo, quibus non sunt externae actiones, neque ulla alia praeterquam eorum propria* *. C'est pourquoy cet ancien disoit si gentiment & si bien, *fatiusest otiosum esse, quam nihil agere*, & veritablement si nous ne sommes appellés hommes, que par cette partie superieure qui est en nous, & que nostre esprit estant nostre forme, soit celui qui nous donne l'estre, il faut bien dire, que ces fonctions & operations, seront nos principales & plus importantes actions, & partant qu'elles devront estre suivies de la gloire la plus solide, & de l'honneur du meilleur loy qui se puisse trouver ici bas.

PHILOP. Mais puisque nous sommes un composé de deux parties, & que c'est l'union de l'ame & du corps qui nous fait hommes, pourquoy denierions nous les fonctions à l'une de ses deux moitiés: car par vos propres maximes, *unumquodque est propter suam operationem*, c'est pourquoy quand vous rendez vostre Philosophie si spirituelle, qu'elle n'agist qu'à cette principale & superieure partie, vous ne vous appercevez pas, qu'au lieu d'un homme, vous en faites un fantôme, & que pour luy donner un estre plus parfait, vous luy ostez le reel, ou du moins le raisonna-

* 7. Polit. cap. 3. ** Anil. apud Plin. Lib. 1. cap. 9.

sonnable pour le chimerique, aussi les plus notables d'entre vous, comme la plupart des Stoiciens, ne se sont pas ainsi esloignez des occupations de la vie politique. Ceux-cy disans qu'il y avoit trois genres ou façons de vivre, dont ils appelloient l'un speculatif, l'autre actif, & le troisieme composé des deux autres raisonnables, qui estoit celui qui devoit estre esleu & preferé par les hommes de bon discours, puis que la nature sembloit nous avoir formé exprez capables de ces deux exercices, & que pour ce sujet nous estions nommez animaux raisonnables. Comme a fort bien remarqué Diogenes Laertius en divers lieux de la vie de Zenon. Epictete l'un des coriphées de cette secte *, se moque également de ceux, qui recherchent les charges & emplois, comme des autres, qui en ont aversion & les fuyent ainsi que vous, comparans les premiers, aux hydropiques qu'on ne peut rassasier d'eau, & les derniers à ceux, qui ont la rage, lesquels ne la peuvent seulement regarder, & aussi qu'estant choses également independantes de nous, il n'est pas raisonnable d'y attacher nos affections, *ἔξω δ' αἰσιν ἡ μόνον ἀρχὴ αἰθερὶ καὶ ἀναρχία, ἡ μόνον ἀρχολία ἀλλὰ καὶ ὁλοή*, *Extra te autem est non modo magistratus, sed etiam privata status, non modo negotium, verum etiam otium.* Quelle grande estime devons nous donc faire de ce beau repos, lequel seulement Cesar nous peut oster quand il luy plaist, mais le moindre importun corbeau, un tambour, une fievre, & milles autres rencontres de la vie, c'est bien loin, dit-il, d'avoir une dispo-

* Arrian. Lib. 4. cap. 4.

disposition à s'accommoder à tout, & pouvoir dire à toute heure du bon du cœur ce vers, que Cleanthes a rendu si celebre :

ἄγῳ δὲ μὲν ζῆν ἡγῶ οὐ παρρησίῃ.

*Quocumque voles Iupiter me ducito, tuque
necessitas.*

Et que direz vous de Pythagoras, lequel fut ainsi nommé, *quod veritatem perinde, atque Pirhius loqueretur?* ne voions nous pas par la lettre qu'il escrit à Anaximenes, comme il le convie à quitter pour un temps la contemplation des astres, & le reste de la Philosophie, pour vaquer aux affaires publiques de son pais: *nam neque ego semper meis vaco fabulis, verum & de aliis interdum, quibus inter se Itali dissident.* Socrate, que vous estimez si fort, a pratiqué le mesme, & crois qu'il n'y a eu que les plus melancholiques, comme ses atrabilaires d'Heraclite, un Mylon, un Apemantus, un Timon, & autres tels Misantropes, qui ayent eu de la conformité avec vous.

HESYC. Je vous diray d'abord, que aimant sur toutes choses la verité comme la plus douce pasture de nostre ame, je la recherche avec affection, en quelque part qu'elle se puisse trouver, ce qui m'empesche d'estre particulièrement attaché à pas une heresie ou secte de Philosophie, *nulli addētus juravi in verba Magistri*; que s'il falloit donner son vœu, & son suffrage en faveur de quelqu'une, j'estimerois sur tout celle à laquelle Potamon d'Alexandrie donna le nom de ἐκλεκτικῆς ou elective, parce qu'elle faisoit choix de ce qui luy plaisoit en toutes les autres, dont elle composoit son systeme à part, comme un agreable

miel du suc d'une diversité de fleurs ; mais pour répondre à l'autorité de tous ces grands Personnages que vous mettez de vostre côté, (& dont j'advouë qu'on ne peut parler avec trop de vénération, puis qu'ils ne semblent avoir esté envoyez du Ciel, que pour l'institution du genre humain) il faut croire, qu'ils ont exhorté avec beaucoup de raison les hommes de leur temps aux actions vertueuses, lesquelles sont pratiquables dans l'humaine société ; & que ne se contentans pas de la parole seule & des preceptes, ils leur ont voulu donner des exemples par leurs propres comportements. Aussi n'ay-je jamais prétendu, que la vie active n'eust par l'exercice de plusieurs vertus beaucoup de mérite, & de recommandation, mais pour ce que les vertus sont différentes, y en ayant de plus éminentes les unes que les autres, de naturelles & d'acquises, de morales & d'intellectuelles, il me semble, que puisque les plus heroïques & divines accompagnent la vie contemplative, & que ce genre de vie, comme je vous ay déjà fait voir, produit les plus dignes & importantes actions, il me doit estre pardonnable, si dans la contrainte, que vous m'avez donnée, je la préfère non seulement à la vie active du commun des hommes, mais encore à celle que vous avez voulu nommer raisonnable, & qui est meslée d'action & de contemplation. C'est ainsi que l'entendoit à mon advis Empedocle, quand il mesprisoit le gouvernement d'un Estat, qui luy estoit présenté, pour n'interrompre ses speculations Philosophiques.

ANAXAGORAS avoit la mesme pensée, quand il abandonnoit un tres-ample patrimoine, pour
n'estre

n'estre obligé de vacquer à sa conservation. Ce mesme sentiment faisoit retirer Democrite dedans les sepulchres, & chassoit Pyrrho parmy les deserts. Car quant à Heraclite, lequel resigna son sceptre entre les mains de son frere, vous l'avez voulu faire passer pour un maniaque, & peut estre mettez-vous au mesme predicament tous ceux, que je vous pourrois alleguer, si ce n'est que vous portiez plus de respect au Prince du Lycée, lequel aussi à mon avis n'a point encore esté pris pour un hypocondriaque: que si ses raisons vous peuvent sembler de poids, & son autorité de quelque reverence, voiez, je vous prie, la belle exhortation, qu'il fait à la vie purement contemplative au dernier de ses Ethiques *, Anichomacus disant qu'elle a le mesme avantage sur les autres gentes de vie, qu'ont les choses simples sur les composées, les divines sur les caduques & mortelles, se moquant au reste de ceux qui vouloient, comme vous, un meslange, & un assaisonnement de l'action, & de la meditation. Il faut, dit-il, abandonner le corps, & tout ce qui est corruptible, le plus qu'il nous est possible pour vivre principalement de l'esprit, c'est ainsi qu'on s'approche de la divinité, & qu'on se peut soy mesme ἀναδραματίζαν, *Immortaliser*, neque vero oportet nos humana sapere, ac sentire, ut quidam monent, cum simus homines, neque mortalia cum mortales, sed nos ipsos quod fieri potest a mortalitate vindicare, atque omnia facere, ut ei nostræ parti quæ in nobis est optima convenienter vivamus. Le Philosophe Latin **, quoy que d'ailleurs Stoicien, ne

N 2

laisse

* Cap. 7.

** Senec. Epist. 72.

laisse pas de nous donner les mêmes preceptes, *non cum vocaveris Philosophandum est omnia alia negligenda, ut huic assideamus, cui nullum tempus satis magnum est, etiam si a pueritia usque ad longissimos humani ævi terminos vita protenditur non multum refert, utrum omittas Philosophiam, an intermittas.* Et en un autre lettre, où il convie son amy, à ne penser qu'à la seule culture de l'esprit, s'il desire en tirer quelque fruit, *omnia impedimenta dimitte, & vaca bonæ menti, nunquam ad illam pervenit occupatus, exercet Philosophia regnum suum, dat tempus; non accipit, non est res subcisa, ordinata est, domina est, adest & jubet **. A la vérité pour le commun des hommes, qui ne laissant pas de se dire lettrés, ne prennans quelques legers discours de la Philosophie que pour un passe-temps, & pour leur servir d'un divertissement dans les occupations qui les tiennent le reste du temps assujettis, ce n'est pas merveille, si elle n'exerce pas ce puissant empire sur eux : mais quant à ceux, qui s'y portent sérieusement, & qui luy ont une fois engagé tout à bon leurs affections, il ne faut pas penser, qu'ils puissent se partager, & se donner ailleurs, *non possunt simul Thersitem, & Agamemnonem agere*; car comme a fort bien remarqué le gentil Lucius les grands esprits, & les belles ames, qui ont eu meilleure part que les autres du larcin de Prométhée, sont bien plus aisément esprises, & plus violemment transportées que les communes, de l'amour des sciences, & de la Philosophie; ainsi que les Indiens, à raison de leur chaleur naturelle, furent émus & entestez par la force

Forcé du vin jusques à une fureur tout autre que celle des autres hommes, il est vray qu'en la Philosophie, comme il adjouste fort bien, cette ebriété & fureur doivent estre nommées sobriété, & temperance: car c'est de ce divin nectar communiqué aux hommes par Tantale, ainsi que l'interprete Philostrate, que les hommes ne peuvent jamais boire avec excès. Ne dites donc plus, qu'une vie purement contemplative, soit reprehensible d'exces, & ne luy disputez plus la preference de gloire & d'honneur que tant de signalés personnages luy ont si justement attribué: car si c'est par elle que les vray Philosophes sont nommez *Pares*, *Es feci deorum, non supplices* *. Puisque nous estimons les Dieux meriter tout culte & veneration, nous ne pourrions denier l'honneur & le respect à ceux, qui les touchent de si près, que s'il est vray, Philoponus, que l'utilité se trouve par tout, où l'honnesteté se rencontre, *quippe bonum ex honesto fluit*, vous courez fortune de n'avoir pas plus d'avantage en ce second chef de nostre conference, que vous avez eu au premier.

PHILOP. Et qui pensez vous, qui voulut plus contester contre vous après une si belle apotheose? car s'il n'y a que les Dieux qui puissent aller d'un pair avec vous, c'est impiété aux hommes, de vous contredire, & folie de vous résister, neantmoins pour ce que Jupiter mesme n'a pas tousjours dédaigné l'entretien & conversation des humains, & puis que d'ailleurs, comme dit Phœdrus **, *nisi*

N 3

utile

* Senec. Ep. 31.

** Lib. 1. Tit. 10.

utile est quod facimus stulta est gloria; j'appren-
dray volontiers de vous, où sont ces grands biens
qui vous reviennent de vos continuelles specula-
tions, & à quel usage vous les employez, ne pen-
sant point avoir veu jusques icy aucun d'entre vous,
qui ne fust bien avant dans la nécessité, si les actions
& travaux de ses predecesseurs ne l'en avoient mis
à couvert. Or afin que nous nous entendions pour
ce que vous faites trois genres de bien, ou d'utile,
bonum enim est utilitas, aut non aliud ab utilitate,
disoient les Stoiciens. Sçachés que je n'entends
point icy parler des biens du corps, ou de l'esprit,
desquels il n'est pas aussi question, mais bien de
ceux, qui sont nommez de fortune, qui nous don-
nent & fournissent les nécessités de cette vie. *Lo-
que se usanto se escusa*, & sans lesquels elle ne peut
estre, que très misérable,

*Turpis enim fama, & contemptus, & acris
egestas,*

*Semota ab dulci vita stabilique videntur,
Et quasi jam lethi portas cunctarier ante *;*

Ce qui a donné lieu au proverbe *χηματα ἀνδρῶν*,
divitie vir, l'homme riche, parceque sans eux
l'homme n'est d'aucune consideration dans la vie
civile, le temps n'estant plus auquel on faisoit esti-
me des hommes tout nuds comme estoit Ulysse,
qui ne laissoit, à ce que conte le bon Homere,
d'estre respecté & honoré par les Pheaciens en cet
estat là; mais aujourd'huy:

... Dat census honores.

Census amicitias, pauper ubique jacet.

Juf.

Jusques là, que le pauvre savetier Myëillus * est
là bas laissé par-mespris sur le rivage par Charon;
comme si la pauvreté portoit son infamie jusques
dans les enfers, où au contraire le rameau d'or est
tout puissant & plein de veneration. Ce qui me
fait souvenir de l'opinion des Chinois, qui tien-
nent la pauvreté des hommes pour marque infail-
lible de ses pechez: les Bonzes ou Theologiens du
Japon leurs voisins, enseignant aussi publiquement
que ny les pauvres ny les femmes ne se peuvent
jamais sauver. C'est pourquoy les richesses sont
fort bien nommées moiens & facultez, d'autant
que par leur seul moyen tout se fait; & fincées,
parceque avec elles on finit toute sotté d'entrepré-
ses. Nos anciens leur ayant encore donné le nom
de chevance, à cause que sans elles on ne vient à
bout, ny ne meton rien à chef: aussi sont-elles
partie du souverain bien, au dire d'Aristote, quoy
que Diogene luy reproche là bas**, qu'il ne l'avoit
ainsi escrit, que pour se donner occasion & hardiesse
d'en demander & recevoir d'Alexandre: mais quel-
que bonne mine que fassent les plus austeres d'entre
vous, *divitias & opes facilius invenes qui vituperet,
quam fastidiat ****. C'est en leur considera-
tion que la cour de Dionysius estoit remplie de
Philosophes Grecs: Platon entre autres avec toute
sa divinité ayant mesprisé jusques à trois fois les
hazards si redoutez de l'implacable Carybde, pour
avoir sa part aux liberalitez de ce Roy. Aussi se-
roit-ce une trop grande delicatessé à eux, pour
ne dire foiblesse, de n'en oser posseder, de peur

* Lucian. in Cataplo. ** Lucian Dial. Diog. & Alex.

*** Phil. de vi. Apoll. Lib. 1. cap. 22.

d'en abuser, *infirmi animi est pati non posse divitias*. La Secte d'Apollonius Thyaneus fut étouffée dès sa naissance, pour avoir fait profession de cette chetive & honteuse pauvreté,

*Malesuada fames, Et turpis egestas
Terribilis visu forma* *.

Or vous ne pouvez pas nier, que c'est la seule action qui vous en peut préserver, les biens, & les commodités ne s'acquérant, voire même ne se conservant que par le travail, *chi hà arte. hà parte, chi non corre non hà il pallio*. Le pêcheur d'Esoppe ne prenant point de poissons au son de la flûte est contraint de jeter ses rets & filets en l'eau : le Cyclope *καρπομένη*, manuventer, représenté sur le portail de la ville d'Argos, avec les mains, qui sembloient sortir de son ventre, nous apprennoit, que nous ne pouvons conserver & entretenir nostre estre que par le travail de nos mains ** ; comment se pourroit-il donc faire qu'au milieu de vos contemplations si abstraites, & de mes entretiens olympiques, vous trouviez je ne diray pas les biens & les richesses, mais seulement les communes nécessités de la vie ; car comme ont fort bien observé les judicaires, Jupiter distributeur des moyens s'est opposé à Mercure de sorte que, qui en a l'un ascendant sur terre en sa nativité, a l'autre descendant : or Mercure est le dominateur de celle des Sçavants & des Philosophes, avec tousjours quelque regard de ce fainéant & songe creux Saturne, qui vous fait estre de si belle humeur, & vous imprime de si loü-

* Virg. *Æneid*.

** Antonay du vray amour, c. 10. & Strabo Geog. L. 8.

si louables complexions: il ne faut donc pas s'étonner, si les hommes de lettres & de profonde speculation se voient ordinairement dans l'indigence & la nécessité, & pour moy je ne sçay pas, quelle opulence vous me pouvez faire voir, qui accompagne vos meditations hyperphysiques, si ce n'est que vous vouliez vous prevaloir de la pierre Philosophale, ou que les Demons vous fassent part de leurs thresors cachez, car il me souvient, que Socrate en avoit un pour compagnie ordinaire:

HESYCH. Pourquoi nous renvoyez vous à ces esprits métalliques? nous qui avons tous les Dieux du Ciel pour nos plus affidés & particuliers amis *, lesquels nous peuvent tout donner, puis que *Deorum sunt omnia*, & qu'il n'y a point de bien qui ne vienne d'eux, que si le proverbe est véritable, que toutes choses soient communes entre amis, *οὐκ ἐστὶν φίλων*, ne vous appercevez vous point, Philoponus, de l'immense grandeur de nos richesses, & combien nous possédons au delà de tout ce, que vous pouviez vous imaginer.

PHILOP. Vous avez raison d'interpeller mon imagination, puisque vos richesses aussi bien que les viandes du banquet des sorciers, sont toutes choses phantastiques, & qui ne sont pas perceptibles à tout le monde, aussi dit-on, que les Philosophes ont bien l'imagination plus forte que n'a le commun des hommes: mais depuis quand ont-ils contracté cette étroite amitié avec les Dieux? laquelle je croyois ne pouvoir subsister, que dans l'égalité, ou ressemblance.

* Diog. Laërt. in vita Diog.

HESYC. Depuis le temps qu'ils se sont donnés plus de peine que personne à se conformer à eux, & aimer la vérité, cherit l'innocence, & conserver pure cette partie de leur ame, par laquelle il y a de l'affinité entr'eux. Car je tombe d'accord avec vous, que l'amitié estant l'égalité *φιλότης ισότης* * : or ce ne peut estre vostre robe de pourpre, qui vous rend semblable à eux, les Dieux sont tous nuds, ni vostre magistrature, *neque Deus negotium habet neque alius exhibet* **, ni vostre grande reputation & bonne renommée, personne ne connoist Dieu, & beaucoup en parlent mal impunement, ni cette façon de vous faire porter en litier ou traîner en carosse, Dieu porte tout, estant le centre, & le fondement de l'Univers : ny cette vie active, dont vous faites tant d'estat, Dieu comme premier moteur est nécessairement immobile : ny encore vostre honneur, Dieu est invisible : ny vos forces, elles sont perissables, & Dieu est immortel, ny vos sumptueux festins, les Dieux sont estonnez, & ne mangent point : ny vos logemens tapissés & ameublemens dorés, Dieu n'habite point en un lieu particulier, il remplit tout également :

Iupiter est quodcumque vides quodcumque movetis :

ny finalement vos thresors & richesses dont nous parlons, les Dieux n'en font aucune estime, *cogita Deos cum propitii essent fuziles fuisse*. Mais si je me suis formé un esprit, qui mesprise toutes ces choses, si j'ay une ame assurée contre tout ce

* 6. Eth. ad nif. cap. 5.

** Senec. cap. 3.

de qui fait trembler le vulgaire, si ma félicité est indépendante de tout ce qui relève de la fortune, *ingens intervallum inter me, & cæteros factum est, omnes mortales multo antecedo; non multum me Dii antecedunt **; me voilà dans l'affinité des Dieux, je possède leur *avantages*, & pleine suffisance de toutes choses, je ne souhaite plus rien, j'ay toute la richesse du ciel, *Sapiens tam æquo animo omnia apud alios videt contemnere quam Jupiter*, o la belle ressemblance! o la belle apotheose! Vous me dirés, que les Dieux par l'avantage & excellence de leur nature n'ont besoin de rien, là où la nôtre pour maintenir son estre, requiert l'assistance de beaucoup de choses externes, qui font partie des biens & moyens dont nous parlons, ou ne peuvent estre possédez sans eux, & c'est icy que je vous demandois, Philoponus, puisque par là vous m'advouez, que le seul usage des choses nécessaires à la vie nous doit recommander les richesses. Que si vos grandes occupations vous avoient permis de faire les reflexions convenables sur ce sujet, pour en bien juger, vous ne nous auriez pas reproché une pauvreté préférable à toute sorte d'opulence. *Magna divitiæ sunt lege naturæ composita pauperes: lex autem illa naturæ, scis quo nobis terminos statuit? non esurire, non sitire, non algere **. C'est ainsi que l'entendoit cette ame genereuse, qui prononçoit si hardiment, *habeamus aquam, habeamus potentiam, Iovi ipsi de felicitate controversiam faciamus ****, & à la vérité plus les choses sont excel-

* Senec. Epist. 54.

** Senec. Epist. 4. & 27. & 120.

*** Senec. Epist. 111.

excellentes, & divines, moins ont-elles de nécessité & de dépendance d'autrui. Les enfans & les femmes, ont besoin de mille choses, dont les hommes se passent, & les malades de même, en comparaison des personnes qui sont en santé : Hercule tout nud excepté la peau de lion & la massue, se promène par tout le monde, duquel il se fait adorer : ôtez les preventions de vostre esprit, effacez en ce que la tyrannie d'une mauvaise coutume peut y avoir imprimé, renoncez aux folles opinions d'une multitude insensée, examinant à la regle d'une droite raison les nécessitez naturelles, & vous vous trouverez non seulement hors d'indigence, mais encore dans l'affluence des biens, non seulement hors le sentiment, mais même hors la crainte de la pauvreté.

*Divitiæ grandes homini sunt vivere parce
Æquo animo, neque enim est penuria parvi* *.

Les Palais superbes, les habits sumptueux, la suite nombreuse de serviteurs, son choses attrayantes & pleines d'esclat, mais appliquez le canon & la regle, que nous venons de dire,

Apposita intortos ostendet regula mores **.

Vous n'y trouverez rien de ce, que nous cherchons, rien qui ait son fondement en la nature ; que si vous voulez conformer vostre vie à ce que demande cette nature, vous ne serez jamais pauvre. Si vous la reglez aux opinions, qui luy sont contraires, vous ne serez jamais riches, ny accommodé. Voulez-vous le devenir plus que vous n'êtes ? retranchez de vos desirs, au lieu d'augmenter vos
faul-

* Laert. Lib. 3.

** Pers. Sat. 3.

facilez; *nihil interest utrum non desideres, an habeas*, la chose revient tout à un, vous obtiendrez plus de la moderation de vostre esprit; que vous ne pourriez esperer de la liberalité de fortune, *animus facit sibi parem nihil timendo, facit sibi divitias nihil concupiscendo* *, c'est le plus court chemin que vous pouvez tenir pour arriver à ce but, *brevissima ad divitias, per contemptum divitiarum via est*: mais si vous ouvrez une fois la porte à la convoitise, si vous y laissez entrer le souhait des choses superflues, il n'y a plus de borne, qui puisse arrester vos desirs, *post Darium & Indos, pauper est Alexander: inventus est, qui concupisceret aliquid post omnia* **, si vous tombez en cette hydropisie, il n'y a rien qui puisse estancher vostre soif, les nouvelles acquisitions vous sembleront autant de moyens pour en attrapper d'autres; & vous éprouverés d'abondant cette disgrâce, que les choses inutiles vous deviendront par cette depravation quasi nécessaires. C'est la leçon que fit Zenon depuis son naufrage, quand il dit ***; *tunc secundis ventis navigavi cum naufragium f. ci.* C'est ce qui fit jeter à Crates le Thebain l'argent dans la mer par le conseil de Diogene, qui fit que Xenocrates renvoya les trente talens d'or à Alexandre, & qui convia Democrite (le premier dit Pline qui sçeut & fit connoître la société du Ciel & de la terre) à ne rien retenir du profit que la contemplation du Ciel luy avoit fait faire sur des olives; ayant esté depuis imité par Sextus Philosophe Romain. Car c'est icy que le Paradoxe se trouve véritable, *dimidium plus*

* Senec. Ep. 88. ** Senec. Ep. 126. *** D. Laert.

plus toto, la mediocrité y vaut mieux que l'abondance *: par ce que, *multis eget qui multa habet, magnaque indigentia non ex inopia magna, sed ex copia magna nascitur, iustura opus est non questu. Et minus habendum est ut minus desit.* Le pied, dit Epictète, doit donner la proportion au soulier, & les nécessités du corps regler nos possessions. Tout ce qui passe cette mesure est plustost empeschement que commodité: les vestemens trop longs & pesans, ne font que nous charger & importuner: la cinquiesme rouë adjoustée au chariot ne sert qu'à l'embarasser. Que Socrate avoit bonne grace de s'escrier au milieu d'une foire, *quam multis non indigeo*; & que je prends grand plaisir à voir Carmides dans le convivie de Xenophon, qui tire sa plus grande gloire de sa pauvreté: car certainement c'est dans cette pauvreté apparente, que se trouvent les vraies & essentielles richesses: c'est la mere nourrisse des sciences, la sœur germaine du bon entendement, la grande amie de toute liberté, la compagne inseparable du solide repos: mais pour bien reconnoître ces choses, il faut s'eslever au dessus du commun, il faut laisser esgalement distant au dessous de soy, le Prince, le Magistrat, & l'Artisan: *Magno animo de rebus magnis judicandum est, alioqui videbitur illarum vitium esse, quod nostrum est.* Espurez vostre ame, desechez cette splendeur d'Heraclite, affranchissez vostre esprit de toute anticipation, & vous penserez autrement que vous n'avez fait.

Aude

* Agell. Lib. 9. cap. 8.

*Aude hospes contemnere opes, Et se quoque
dignum*

*Finge Deo, rebusque, veni non asper egenis **.

Au lieu de fuir la pauvreté, vous la rechercherez, comme celle qui donne à nos âmes une trempe de fermeté, & de force ainsi que la rigueur de l'hiver rend nos corps plus robustes & vigoureux : *si vis vacare animo, aut pauper sis oportet aut pauperi similis*. Vous observerez lors qu'avec grand respect & non sans raison, le Poète ne nous la nommée terrible qu'à l'apparence & à l'œil seulement :

Terribilis visa forma.

Comme s'il eut voulu laisser à entendre, qu'en effet, & à le bien prendre c'étoit une pure deception, c'est elle qui fist avoir à Cleanthes le surnom de *Φειάντης*, *exhauriens puteos* **, par ce que pour pouvoir étudier le jour, il gaignoit la nuit sa vie à puiser de l'eau, mais aussi le rendit-elle digne successeur de Zenon. C'est elle qui contraignoit l'un de ses deux amis Ephestion Protreus à garder la maison, pendant que l'autre paroïsoit en public : n'ayans qu'un seul vestement pour tous deux, mais aussi les mit-elle au rang des plus illustres Sophistes de leur temps. Que si l'extrémité de l'indigence a esté trouvée si tolérable par ces hommes vertueux, & tant d'autres que nous pourrions icy rapporter, pourquoy nous plaindrons nous d'une mediocre fortune, pourquoy nous estimerons nous plus pauvres pour ne posséder pas les choses superflues, ou plustost n'estre pas

* Euand. 3. *Aeneid*.

** *Diog. Laert. in Cleanth.*

pas possédez par elles, comme nous disons avoir la fièvre, à lors que c'est elle qui nous tient & nous possède: mais pourquoy ne nous vanterons nous pas avec Antisthenes d'avoir trouvé dans cette honneste pauvreté les plus grandes & veritables richesses qui soient *; se sont celles que Socrates luy avoit enseigné, contempler à loisir toute la nature, mediter avec pleine liberté d'esprit ses veritables effects, jouir d'un entier repos & d'une vray tranquillité (la chose du monde la plus estimable, comme il a dit ἀβρόσαστον κτῆμα, la plus delicate) passer les jours sans interruption aux costez de Socrate, escouter ses charmans propos, considerer ses belles actions, tirer d'importantes leçons de ses moindres mouvemens. Dieux & Deesses que de biens incorruptibles, que de richesses independantes de la fortune, que d'opulences faciles à conserver, qui ne nous peuvent jamais estre ravies! Voyla, Philoponus, une sommaire delineation du bien & utilité, qui peut provenir d'une vie convertie & particuliere, comme la nostre: il reste le plaisir & contentement à examiner, si neantmoins aucun peut douter, qu'ils ne se trouvent tres-purs & tres-parfaits dans les biens que nous venons de descrire, lesquels ne pourroient estre ainsi nommés, s'ils n'estoient accompagnez de delectation, & de plaisirs, *ubi non est avarus gratum ne avarus bonum quidem esse potest.*

PHILOP. Si m'avouërez vous, qu'Aristote, Caton, & assez d'autres, pour preuve que l'homme est le plus sociable de tous les animaux, remarquent qu'il n'y a personne, qui voulut posseder
tous

* Xenoph. in Symp.

tous les biens ensemble, s'il falloit qu'il en jouît seul, pour ce qu'en cette solitude il n'y peut avoir aucune satisfaction ny contentement. Que si nous nous plaçons quelquefois à nous ronger le cœur à l'escart, ainsi que fait Ajax dedans Homere, & que nostre humeur nous porte à nous retirer à part, pour y couvrir seuls, comme fait le crapaut, nostre venin, ce sont des effets d'une profonde melancholie, qui nous domine lors, *sunt mala mentis gaudia*. C'est une fausse & trompeuse satisfaction & complaisance, qui procede d'un temperament bruslé & corrompu, n'ayant point d'autre fondement que nostre mauvaise complexion, qui deprave & altere les fonctions de nostre ame, luy donnant des illusions d'un faux & imaginaire plaisir. C'est ce qui fit dire à un ancien, qu'entre les perils de la vie, celui de la solitude n'estoit pas des moindres, & qui pourroit penser, que sous la mine austere, & le visage retiré d'un Philosophe :

Nec visu facilis, nec dictu affabilis ulli *.

Il se trouvat une veritable rejouissance & gayeté d'esprit. Quant à moy, je suis d'opinion, que les Poëtes ne nous ont exprimé les tourmens de Promethée, que pour nous figurer les peines, que vous vous donnez tous les jours. Le mont Caucase nous represente la solitude, dont vous faites profession, l'aigle qui ronge son cœur renaissant, c'est la contemplation dont vous affligez incessamment vostre esprit, dans une recherche de causes & de raisons qui pullulent l'une par l'autre, & se produisent

* De Polyphem, Virg. 9. Æn.

duisent à l'infiny. Prenez, Hefychius, le conseil que donne le bon Tyresias à Menippus *, pour le meilleur dont vous puissiez jamais vous prevaloir, quand il l'avertit tout bas en l'oreille, que s'il desiré recevoir dans la vie quelque contentement, il cesse de rechercher avec un si grand soin, les principes & les fins de toutes choses, *hoc tibi putavatem dixisse*, autrement tout ce bel esprit vous fera plus prejudiciable qu'avantageux, vous ne serez ingenieux qu'à vous tromper, & vous faire de la peine. Mais vous ne trouverez point, dites-vous, ailleurs ce doux repos qui est vostre souverain bien que dans la solitude. Et quels charmes vous ont enforcélé si puissamment, que vous mettiez la felicité en une chose qui rendroit les hommes endormis, plus heureux qu'estans esveillez ? les Ours, & les autres animaux assoupis la plus grande partie de l'année auroient un grand avantage sur nous, *quid est otiosus verme **?* s'ecrie luy-mesme vostre Senecque. Ne voyez-vous pas, qu'au contraire un trop grand loisir est ce qui nous travaille le plus *πρᾶγμα ἐξ ἀπραξίας, ex otio negotium*, c'est lors que nous agitions davantage, nous battans à la perche, & que faute de donner employ à nostre esprit, il se fait peine à luy mesme; *incertè errat animus, præterpropter vitam vivitur*; comme parloit le vieil Ennius, il se consume estant de nature ignée, lors que nous manquons à luy fournir d'aliment. N'est-il pas vray, que les plus genereux chevaux se perdent à la litiere ? que le plus bel or s'enrouille s'il n'est employé ? que les perles les plus orienta-

les

* Lucianus in Necyr.

** Epist. 88.

les perdent leur grace, & leur teint si elles ne sont frottées & maniées ? que les plus divins parfums de l'Arabie se corrompent s'ils ne sont remuez ? & vous mettez vostre plus grand contentement à estre sans actions, vostre dernière felicité à jouir d'une demymorte oisiveté. Souvenez vous, Hesychius, que le plus malheureux de tous les damnés est le plus oisif, & qui ne peut contempler le plus à son aise.

- - - - - *Sedes æternumque sedebit
Infelix Theseus, Phlegyasque miserrimus omnes
Admonet **

Voiez, que le poëte ne nous donne à connoître, & ne nous fait comprendre son tourment que par le perpetuel repos où il se trouve.

HESYCH. Si nous devons retirer ce fruit principal de la Philosophie, comme disoit Aristippe, de parler hardiment à qui que ce soit, vous ne trouverez pas estrange, si dans la confiance de nostre ancienne connoissance, je vous responde avec naïveté, & franchise. C'est chose ordinaire à tous ceux, qui comme vous, passent leur âge dans les occupations & divers tracas de la vie tumultueuse, d'avoir de fort mauvaises conceptions de ceux, qui coulent sourdement les années dans le repos & le silence d'une vie particulière, ce qui procede non seulement de cette inclination naturelle, par laquelle chaque chose affectionne sa semblable, & a de l'adversion pour ce qui luy est contraire : mais encore d'un plaisir, & d'une ambition qui maitrise la pluspart des hommes, & leur fait souhaiter avec passion d'estre estimez prudents, & avisez en la conduite de leur fortune, &

par consequent heureux au genre de vivre duquel ils font profession. Or quand ils voyent des personnes, qui par des actions fort différentes des leurs, monstrent avoir des inclinations & des sentimens du tout contraires, ils croient avoir trouvé en eux autant de confesseurs de leur felicité & bon jugement: d'où procede enfin cette pique & animosité à l'encontre d'eux, C'est ce qui a convié tant de grands personnages à se tenir les plus couverts & cachez qu'il leur a esté possible, & à nous laisser les loix & preceptes de faire le mesme, sur peine d'encourir cette malveillance dont nous parlons. Epictete nous propose sans cesse les façons de faire & comportements de Socrate, qui ne tranchoit du Philosophe quasi jamais: & tous ses successeurs ont presque convenu en ce point, *bene vixit, qui bene latuit*; mais pourceque cette envie publique poursuit les hommes de bon sens jusques dans leurs retraites, il faut imiter, dit Seneque, ces animaux, qui effacent les marques de leur repaire, gastant les traces, & confondant les vestiges par lesquels il y font arrivés. Tenés, ajuste-t-il, vostre loisir le plus caché qu'il vous sera possible, mais en tout cas gardez vous bien d'en tirer avantage, & vous en prevaloir sous le titre de Philosophe, imputez le plustost à une indisposition, qui vous contraint au repos, dites que vostre imbecillité vous esloigne forcément de l'action, ou que vostre mauvaise fortune vous rectile des charges & emplois à regret. Bref, accusez-vous plustost de nonchalance & de faineantise, que de laisser penetrer vostre secret. Voyla, Philoponus, une leçon que j'ay
tous.

tousjours estimée tres-importante, & sous les regles de laquelle j'ay pensé me conduire jusques ici; mais je voys bien, qu'encore n'ay-je peu me mettre entierement à couvert de vostre courroux & indignation, qui vous porte jusques à nous reprocher vostre mine chagrine, dites vous & insupportable, puisque nous ressemblons à des Polyphemes, & à des loups garoux. Permettez-moy que je vous responde, comme par forme de raillerie, ce que fit le pere commun des Philosophes en semblable rencontre, qu'il vaut bien mieux estre injurié du mot de songe creux *Φαντασις, meditator*, que de celui d'écervelé *ἀφρόνιστος, incogitans* *. Vous n'estes pas moins en colere, quand vous nous comparez aux plus miserables des enfers, aux peines desquels je pourrois avec beaucoup de vraysemblance, reduire & esgaler les travaux calamiteux d'une vie sans sabbaths & sans repos comme la vostre: car si l'infortuné Tantale ne souffre point de plus cruels supplices que celui d'estre auprès des biens qu'il voit & ne peut posseder; combien plus malheureux est celui, qui se sent desrobé à soy mesme, connoist le contentement d'esprit & les plaisirs solides qu'il se pourroit donner, sans pourtant se pouvoir en rien satisfaire, ny jouir un seul moment de soy mesme? Or c'est ce qu'espeuvent tous les jours les hommes d'action, & d'affaires comme vous, cette *πολυπραγμοσύνη* des Greca **, qui ne peut pas estre bien traduite en Latin ny en François, ayant cela de propre, qu'elle ravit un homme tout entier, sans luy laisser de moindre possession de soy,

O 3

mesme,

* Xenoph. in Symp.

** Agell. l. 8. c. 16.

mesme, de dire qu'il faut partager sa vie de telle sorte, qu'il n'y ait que certains jours, & certaines heures pour semblables occupations, auxquelles il se faut prester, & non pas donner tout à fait, je vous trouverois moins injuste, si vous condamniez tout à fait nostre Philosophie, que quand vous les voulez moderer, & limiter mal à propos, *jure enim eo meliore quo major est, mediocritatem desideras* *. D'ailleurs c'est ce faire volontairement miserable la moitié du temps, & pour le reste que vous penseriez estre à vous. Je ne veux autre témoignage que celui de vostre propre ressentiment, qui vous fera, je m'assure, avouer, que jamais vostre esprit n'a peu recevoir cette division, sans que la memoire des affaires soit venue à la traverse; luy donner des gehennes & des tortures ennemies du contentement, & veritablement si vous pouviez avoir l'esprit dignement arresté, & dans un calme Philosophique, parmi les inquietudes d'une cour, & les agitations d'un palais, je vous permettrois bien de Philosopher encore dans le sarpocette en mesme temps, cependant vous osez nous reprocher, que nous n'avons point de fidelles & veritables plaisirs. Nous serions bien loin de nostre compte quand nous assurons, *gaudium nisi sapienti non contingere* **, ou que nous disons, *sapientem illum esse, qui plenus gaudio, hilavis & placidus inconcussus, cum diis ex pari vivit*, & veritablement si on a trouvé, que les Stoiciens avoient fort bien appelé la joye un accessoire, & comme une dependance de la vertu, *gaudium & latitiam esse virtutis accessio-*
nem

* Luc. de facieb.

** Senec. epist. 65.

νεμειναι * , il s'ensuit, que les plus éminentes vertus, qui sont les intellectuelles, à cause de leur objet, seront accompagnées de plus parfait contentement, en tant que les effets retiennent toujours de la nature de leur causes, & luy sont proportionnez, & par conséquent que les contemplations de Philosophes auront des resjoissances plus plures, & des plaisirs plus exquis, que ne sont ceux de la vie active : mais voulez vous sçavoir ce qui vous fait si mal juger de nostre façon de vivre solitaire ? c'est que ne vous pouvant passer de compagnie, & n'ayant aucun entretien de vous mesme, vous n'estes jamais en pire posture ny plus desolé, que quand il vous arrive d'estre seul. Or vous mesurez les autres à vostre aulne, comme l'on dit, lesquels tout au rebours ne sont jamais plus gais, ny plus en joye, que quand ils conversent avec eux mesmes, ne trouvant chez eux & dans leur interieur, que tout sujet de satisfaction & de contentement, *talis sapientis est animus, qualis mundi status super humanam semper illic serenum est* **. C'est le grand avantage qu'ont les Philosophes sur le reste des hommes. Antisthenes interrogé de quoy luy servoit principalement la Philosophie, fist response *ἐνυτῷ ὁμιλῶν δύνασθαι, tecum colloqui posse* †. C'est la prerogative des hommes de bon sens, qui seuls seavent user d'une vertueuse, & innocente complaisance à eux mesmes, *nisi sapienti sua non placeat : omnis stultitia laborat fastidio sui* ††. Les belles ames affranchies des sottes fantaisies du vul-

O 4

gaire,

* Diog. Laërt. in Zenione. ** Senec. epist. 60.

† Diog. Laërt in Arist. †† Senec. epist. 9.

gaire, ne souffrent jamais ces degousts d'elles mesmes, la solitude ne les estonne point, elles n'ont point ce ver rongeur d'une conscience criminelle, leur genie ne les persecute point: mais dans une pleine jouissance de leur integrité & innocence, conversent avec les intelligences, contemplent l'immense grandeur & puissance de la nature, considerent les causes & les effets du Ciel & la terre, meditent sur les principes & les fins de toutes choses, *ex superiore loco homines vident, ex aquo Deos.* Ce n'est pas là pour languir dans une oyssiveté chagrine & ennuyeuse, une telle solitude n'est pas pour contrister une ame divinement efforée: ne voyons nous pas l'aigle, qui prefere les deserts, où du haut de l'air il contemple le soleil de plus près, à la compagnie des autres oyseaux? Il est ainsi d'un esprit Philosophique, lequel exercé en l'art du discours mental & de la meditation, s'ecarte volontiers de la multitude qu'il laisse au dessous de soy, pour s'approcher de la divinité qu'il contemple. C'est ce qui fait conclurre Aristote *, sur la fin de sa morale, que plus un homme est contemplatif, plus il est heureux & semblable aux essences divines, lesquelles n'ont reçu cette denomination de Dieu que du mot *θεωω*, c'est à dire contempler, pour ce que c'est leur occupation, & l'exercice ordinaire **. Aussi pource que chaque chose est naturellement portée à son bien, tous les hommes ont une inclination & un desir Philosophique de connoître & sçavoir. Or la science ne s'acquiert que par contemplation,

oper-

* Eth. ad Nic. l. ult. cap. 8.

** Plus de Plu. Ph. l. 1. cap. 6.

*oportet intelligentem speculari phantasmata **, & ne peut-estre possédée, que dans un grand repos & tranquillité, *quievisse ac stetisse dianœom, id vocamus scire ac prudentem esse*, dit le Maître de l'école. Nous avons donc tous de nature une propension au repos & à la contemplation, comme à nostre plus grande félicité. Que s'il est vray, que tout accomplissement de desir naturel soit accompagné de véritables plaisirs & de volupté, le Philosophe qui dans la jouissance d'un profond repos, contemple & sçait les vérités naturelles, & les essences de toutes choses, autant qu'elles sont humainement perceptibles, recevra sans doute une joye tres-accomplie, & un contentement tres-parfait :

*O Melibæe, Deus nobis hac otia fecit **!*

Voyla, Philoponus, l'estat certain, & la condition véritable de celuy, qui est sans fard, supercherie, & sans desguisement Philosophique. Que si quelques-uns vous ont paru tels que vous les avés voulu tantost depeindre, croyez que la barbe & le menton vous ont fait prendre pour Philosophes ceux qui n'en ont qu'une vaine couverture, & que des boucs enflés, & boucs tels que ceux d'Apulée vous ont semblé des hommes véritables. Nous avons tant de Pedans ergotistes: tant de Grammairiens contentieux, tant d'humanistes bizarres & extravagants, qui tous font profession de courtoiser la Philosophie, & estre bien voulus d'elle, que ce n'est pas merveille, si beaucoup font de si mauvais jugemens d'elle, & la mesprisent si fort, bien que ce soit chose fort inique de la rendre seule respon-

O 5

sable

* 7. Phy. c. 4.

** Virg. Ecl. 10.

sable des deffaux de ses Professeurs; tous les Arts & sciences estant en cela de meilleure condition qu'elle, car on n'impute point à l'Architecture, si quelqu'un se sert mal de la regle ou du compas, ny à la musique s'il touche mal le luth ou la harpe; mais on conclut, qu'un tel n'est nullement bon Architecte ny Musicien. Pourquoi donc calomnier la Philosophie sur les sottises & impertinences de tels sectateurs *, ou plustost de tels imposteurs, semblables aux malavisez amoureux de Penelope, qui prenoient pour elle Melantho, & Polidora ses servantes. Certainement quiconque a peu la reconnoistre mieux, & meriter ses bonnes graces, c'est tousjours celui, qui le fait moins paroistre, qui a le plus de discretion en sa bonne fortune, & qui tient ses faveurs les plus couvertes & cachées, *fugit multitudinem, fugit paucitatem, fugit etiam unum ***. Seneque croioit bien, que son amy Lucilius fust devenu son favori, quand il luy escrivit: *Quæris quid me, maximè ex his quæ de te audio delectu? quod nihil audio, quod plerique ex his quos interrogo nesciunt, quid agas*. Ces superbes Sophistes, comme Thrasons lettrez, qui ne jurent que par le nom de cette maïtresse, qui n'ont que des Axiomes en bouche, qui ne parlent que par assertions & dogmes Physiques, ce sont eux, qui connoissent moins la beauté qu'ils se vantent de servir, & qui ont aussi le moins de part en ses affections: les vrais professeurs & sincerés amants de cette belle & divine Penelope, sont ceux qu'Aristote nous décrit au troisieme de ses Politiques, comme des intelligen-

ccp

* Diog. Laërt. in Aristip.

** Epist. II. & 35.

ces revestues de nostre forme humaine; ou, pour mieux dire avec luy, comme des Dieux conversans avec les hommes. Et c'est-icy que je vous prie de remarquer, avec combien peu de raison vous les avez voulu assujettir aux regles ordinaires de la vie des autres, & aux façons du faire de la multitude. Telles personnes, dit-il, ne font pas partie de la Republique, qui est une assemblée de ceux, qui vivent en egalité, par ce que leur eminence les met hors du pair, & les distingue par trop; les loix ne les regardent point, parce qu'ils sont eux mesmes les loix vivantes & animées, qui reglent & gouvernent tous les autres, personne n'a droit de leur commander, par ce qu'ils sont les Roys & dictateurs perpetuels, auxquels la raison veut, que tout le monde obeisse; si donc vous vouliez estre si temeraire, que de leur prescrire des statuts & ordonnances, sçachez que c'est les vouloir imposer à Jupiter mesme. Je n'ay que faire, dit aussi ce grand Epictete des loix de Cassius, ou de Masurius, puisque j'obeis à celles de l'autheur de la nature, & le Stoicien de Ciceron, au quatriesme de ses questions Academiques, se moque des loix de Licurgue, de Solon, & des douze tables, protestant qu'il n'y a de loix veritables, que celles de son Sage. Tel estoit, adjousté Aristote, Hercule parmi les Argonautes, lequel pour ce sujet, le vaisseau fatidique Arga ne le voulut pas recevoir avec les autres, comme les surpassant tous avec trop d'excellence & de disparité, que si cette description vous semble estrange, remarquez pour le mieux comprendre, qu'il y a deux sortes de Republique, les petites & particulieres, & la grande
qui

qui est celle de l'Univers. C'est de ses premières qu'entendoit parler Apollonius Thyaneus quand il disoit *ἐμοὶ πολιτεία μὲν οὐδεμία. ὣν γὰρ ὑπὸ τοῖς, θεοῖς, Ego quidem de nullarep. sum sollicitus, vivo enim sub Diis.* Et c'est à l'égard de la dernière que les Philosophes, dont nous parlons, sont appeliez Cosmopolites ou Citoyens du monde. Ils ne peuvent, à cause de leur grandeur disproportionnée, faire partie du corps des Estats particuliers, comme nous venons de dire : mais les considerans dans cette grande Cité de l'Univers, *terminos civitatis suæ in solo metientes.* *, ils en font le plus beau, le plus important & considerable membre après les Dieux, si vous les y voulez comprendre, ainsi que faisoit Epictete, & les autres Philosophes de sa famille.

AU surplus, demandés-vous, quel y est leur employ, & de quoy ils y servent ? ils empêchent, que les merveilles du Toutpuissant & de la nature, ne demeurent sans tesmoins, sans interpretes, & sans admirateurs. Pythagore les comparoit fort gentiment aux spectateurs des jeux Olympiques, lesquels laissant aux autres les courses, les combats, les ventes, les achats, & autres diverses occupations, se contentent de contempler le tout en repos, bien que les marchands leur fassent mauvaise mine, ou se moquent d'eux **. D'autres ont aussi fort à propos considéré ce monde comme un magnifique theatre, sur lequel tant de sortes de vies, comme autant de divers personnages sont représentées. Les Philosophes se trouvent assis, considerans le
tout

* Senec. de Vita Beat. cap. 31. ** Arianus l. 2. c. 14.

tout avec un grand plaisir, cependant que les Princes, les Roys, & les plus grand Monarques sont autant d'Acteurs de la comédie, qui semble ne se joier, que pour le contentement de ces dignes spectateurs. Diogenes l'entendoit bien ainsi, quand il prenoit son plaisir d'Alexandre, & luy disoit par forme de railleries, & de mépris, qu'il estoit maître de ses mœurs, tant s'en faut qu'il luy fust inférieur, & véritablement, puisque le Roy estoit comme tant d'autres, esclave de ses passions. Diogene qui leur commandoit, les soumettant à la raison, se pouvoit bien vanter de maîtriser les maîtres d'Alexandre, & qui a-t-il en cette préminence que nous donnons aux Philosophes sur les plus grands Roys de la terre, qui ne soit conforme à l'ordre & disposition de tout l'univers, où l'on croit les intelligences de science, & d'illumination estre préférées & eslevées au dessus de celles des puissances & dominations. Je ne doute point neantmoins, que vous ne trouviez ses pensées fort estranges, comme estans si esloignées des sentiments ordinaires, & des opinions receües, mais il n'y a point d'arts ny de professions, qui n'ayent leurs paradoxes, comme quand la medecine ordonne de percer l'œil pour luy restituer la veüe, ou de rompre la jambe pour la faire cheminer droit *, pourquoy nous esmerveillerons nous, que la Philosophie, souveraine medecine de nos ames, ait aussi les siens, & qu'importe, qu'elle nous donne de Paradoxes, pourveu que comme disoit Cleanthes, ils ne sont point paralogues, ou absurdes, & desraisonnables **. Or pour les bien reconnoistre & com-

pren-

* Arianus Lib. 1. cap. 25. ** Arianus Lib. 9. cap. 1.

prendre, il faut estre initié en ses sacrés myſteres; pour ſe les approprier & en profiter, il faut avoir l'eſprit d'intelligence, & le genie Philoſophique; un eſtomach debile, & non accouſtumé à des viandes ſi ſolides; les rejette, au lieu de les digerer & ſ'en nourrir. Il ne faut donc pas ſ'eſtonner, ſi ceux qui ſe repaiſſent d'aliments ſi differents des noſtres, ont auſſi le gouſt & l'appetit fort diſſemblable. *Non idem ſupere poſſunt, qui aquam & vinum bibunt.* Penſeriez vous, Philoponus, dans les agitations perpetuelles de vos occupations, & dans les diſtractions ſerviles de vos eminentes charges, poſſeder la meſme trempé d'eſprit, & avoir les meſmes cogitations de ceux, qui ne vacquent qu'à la ſeule culture de la Philoſophie, ne ſ'exercent qu'à la contemplation, n'ont autre plus grand plaifir qu'en cette ſolution & ſeparation de l'ame & du corps, comme des ſeuls Philoſophes. Car comme l'action eſt dans le mouvement *; la ſpeculation, ainſi que nous avons dit, eſt toute au repos, & loisir; *intellectus ſimilis eſt cuidam quieti & ſtatu*, qui ſont choſes diametralement contraires, & leſquelles auſſi produiſent des fruits de bien differente nature: mais puis que je me ſuis diſpenſé juſques icy de vous reveler les plus ſecrêts articles de la profeſſion Philoſophique, je ne ſeray pas difficulté de confier encore à voſtre prudence le plus interieur de mon ame, & vous faire voir tout nuëment, en quels termes je me ſuis veu cy-devant, & en quelle aſſiette d'eſprit je me trouve preſentement. Je n'ay pas eſté moins que vous touché d'ambition de paroître, il n'y a rien que

que je n'eusse tenté pour satisfaire à cette passion : j'eusse eu recours au Polion, & à l'Euclee, si j'eusse creu, au rapport de Plin^e *, que ces herbes eussent contribué à magloire & reputation. Quant aux richesses, encore que cette passion n'ait jamais esté en moy qu'en un degré beaucoup plus foible & remis, si est-ce que je tenois bien avec l'Espagnol *el Sennor dinero por un gran Cavalloso* : & me sembloit, que Hesiodé avoit eu grande raison de dire, que l'argent estoit une autre ame qui nous faisoit vivre, & subsister.

Κτήματα γὰρ ψυχὴ τίλειται δειλοῖσι βροτοῖσι.

Pour ce qui est des plaisirs qui accompagnent les honneurs & les richesses, ma complexion ne me rendoit incapable d'aucuns d'iceux, & j'avois des inclinations naturelles aussi puissantes peut-être qu'aucun autre à m'en faire rechercher la jouissance ; aussi estois-je bien avant engagé dans leurs apas, comme vous pouvez bien vous souvenir, s'il vous reste quelque memoire de nostre frequentation premiere ; lors que mon bon genie me porta à la connoissance de quelques personnes de bon esprit, lesquelles donnerent le premier eclarcissement au mien, & luy firent voir les premieres lumieres de la vraye Philosophie, leur façon de vivre du tout differente de la mienne, leurs ratiocinations & leurs sentiments opposez à ceux que j'aurois eu jusques à lors, avec ce que j'ay tousjours senti en moy de zele, & de propension à rechercher & aimer la verité en toutes choses, & sur toutes choses ; & neantmoins l'effort des

pre-

* Lib. 25. cap. 10.

premières connoissances, la violence de mauvaises habitudes, la tyrannie des coustumes, le torrent de la multitude, m'eussent aisément emporté & remis en mon premier train, *de me, facile enim transitu ad plures Socrati, Latoni, & Caelio excutere mentem suam dissimilis multitudo potuisset.* J'estois donc en tres-grand hazard de tomber, si ce mesme demon Socratique, qui prend soin de ma conservation, n'y eust remedié, m'ordonnant ce peu de voyage, que j'ay fait par les principales parties de l'Europe, ainsi que les bons Medecins prescrivent souvent le changement d'air à ceux, qu'ils veulent conserver. Et certainement cette transplantation n'est pas moins utile aux hommes qu'aux plantes, que nous voyons adoucir, & ameliorer de beaucoup par ce moyen, *& jam aquarum suavioris sunt quas errant,* & nous voyons au Ciel les planetes errantes de bien plus grande consideration, que les fixes & arrestées, aussi peut-on remarquer, combien ces anciens grands hommes de la Grece ont fait estat de la Peregrination, de quoy les vies de Thales, Solon, Cleobule, Pythagore, Platon, Democrite, & tant d'autres démontrent d'asseurez tesmoignages, & si vous me le permettez, je vous diray à ce propos ce que j'ay toujours pensé du long dormir d'Epimenides pendant cinquantesep ans, ayant laissé égarer la brebis de son pere pour prendre ce profond sommeil. Car que peut signifier cette fable, qu'un long voyage, pendant tout le temps durant lequel on laisse souvent dormir les affaires domestiques: la brebis paternelle, c'est à dire, le bien que nos parens nous ont laissé, courant lors grand peril de s'égarer & se

& se perdre: mais tant y a qu'après cette longue nuit, ou pour mieux dire absence, il retourna tres-illustre chez soy, & tres-aimé des Dieux *Θεοφιλέτατος* *, ce qui est preferable à toute autre consideration. Je ne veux pas dire, que mes voyages ayent esté suivis d'un aussi heureux succez: mais je vous puis asseurer, que c'est le temps de ma vie, que j'estime avoir le mieux employé, depuis lequel je me suis donné la liberté de la former, & en regler le cours, selon que la raison m'a fait voir, qu'il estoit pour le mieux. Les Dieux m'en avoient donné l'estre, la Philosophie m'en a procuré le bien estre, *Deorum munus vivere, Philosophia bene vivere*: les vœux de mes parens m'y avoient destiné à mille servitudes, la Philosophie m'y a mis en pleine & veritable liberté: les loix & coustumes sembloient m'y obliger à des actions honteusement laborieuses, la Philosophie m'en a exempté, & m'a comblé de repos & de felicité, *summa beatæ vitæ, solida tranquillitas, & ejus inconcussa fiducia*, & vous trouvez estranges mes façons de faire, vous trouvez blasmable ma solitude, vous estimez honteuse ma retraite, ma condition pauvre & chetive, ma tranquillité faineante & reprochable, mes plaisirs imaginaires comme extravagants. Voulez-vous pour un peu de temps vous servir de vostre raison naturelle, & je ne prendray point d'autre juge que vous mesme de tout nostre different? N'est-il pas vray en bonne conscience, qu'encore que l'eminente dignité de vostre office vous rende des plus respectés de ce

païs,

* Diog. Laërt. in Epimenide.

païs, neantmoins pour ce qu'il y a encore quelque chose au dessus de vous, vostre ambition n'est pas satisfaite, & vos desirs vous font de la peine, aùtant de fois que vous jettés la vetie en haut ? N'est il pas vray, qu'encore que vous possediez de tres-grands biens, si est-ce que ceux, que vous estimez vous manquer, vous travaillent plus l'esprit que la jôuissance des premiers ne vous contentent ? N'est-il pas vray, qu'encore que vous vous donniez tous les plaisirs & contentemens, qui vous sont possibles, vous ne laissez pas d'en souhaiter, & vous en figurer assez d'autres, dont la privation vous afflige merveilleusement ? Avez-vous jamais eu de joye, qui n'ait esté suivie d'une affection beaucoup sensible, & pressante, du milieu, & comme de la source de vos plus delicieux passe-temps, ne naist-il pas un degoust, & ne soust-il pas une amertume, qui surpasse tout ce qu'il y a de douceur ? Que si au contraire je me trouve tellement au dessus de tous vos honneurs & adorations, que je les mesprise sans me faire aucune violence, & reconnoissant le mauvais fondement, *contentus eo usque crevisse, quo manum fortuna non porrigit* ? si je ne considère toutes vos richesses & opulences, que comme des figures & des noix que la fortune jette entre les hommes, ainsi qu'on fait aux petits enfans, me contentant de goustier de quelqu'une que le hazard aura jettée jusques à moy, selon qu'Epiclete le permet *, pendant que les autres s'entrebâttent à qui en aura le plus, si reconnoissant vos plus grands plaisirs ridicules & ruineux, je suis dans la jôuissance de ceux, que je sçay estre

purs,

* Arian. l. 4. c. 7.

purs, solides, & veritables, lesquels je me puis donner à moy-mesme, qui ne me scauroient estre troublés ny empeschés, & tels que je vous les ay donnés à connoistre par mon precedant discours, si toutes ces choses sont veritables, & si c'est là justement la posture & la condition de l'un & de l'autre, dites-moy; s'il vous reste quelque incertitude, & me dites candidement, lequel des deux vous semble le plus heureux? auquel adjuderez vous l'avantage? qui est celuy que vous prefererez? O Philoponus, pourriez vous bien hesiter à prononcer sur cela vostre jugement? que si je vous avois fait voir plus à nud les beautés ravissantes de nostre divine Philosophie, ha que d'extremes passions, & d'admirables transports d'amour vous auriez pour elle *! si cette deipsade celeste vous avoit une fois picqué jusques au vif, quelle soit inestanchable de discipline & de connoissance, vous tiendrait plaisamment alteré le reste de vos jours; si vous aviez tant soit peu gousté les douceurs de la conversation solitaire, & que vostre esprit eust fait quelque repas du lotos & de l'ambrosie de ses charmantes contemplations, que vous quitteriez avec grand mespris toute autre pasture que la sienne, que vous cheririez le repas d'une vie particuliere, pour jouir sans trouble de son entretien, & que vous prefereriez nos deserts & nos solitudes, aux plus eminentes compagnies, & aux plus importantes actions de vostre vie politique. Ce n'est pas pour cela, que nous quitions les villes pour habiter les bois & les montagnes sauvages, nostre esprit trouve son hermitage par tout, & dans les

P 2

plus

* Eunapius in Maxim.

plus nombreuses, assemblées d'hommes des plus grandes villes, je m'y trouye souvent au desert, *magna civitas magna mihi solitudo*, & j'y suis ordinairement aussi seul, que pouvoit estre *Orpheus in sylvis, inter Delphinas Arion*. Pourveu que mon ame puisse conserver sa liberté, & que ses fonctions ne soient oppressées sous le faix de vos importunes affaires exemptes de passion & de trouble, elle trouvera par tout les Dieux avec qui converser, elle se pourmenera par toute l'estendue de la nature, & par le moyen d'une forte & vigoureuse contemplation, fera des voyages de longs cours, & des navigations spirituelles, où elle decouvrira des Ameriques, & des Nouveaux Mondes pleins de richesses, & de merveilles jusques icy inconnuës :

*Diffugiunt animi terrores, mœnia mundi
Discedunt, totum video per inane geri res,
Apparet divum numen, sedesque quietas.*

Et croiez-vous, qu'il ne se trouve pas tous les jours au globe intellectuel des lieux non encore deffrichés ny cultivés (comme nous en voyons paroistre aux maiteries) qui n'ont esté à vous, ny habités jusques ici de personne que l'on sçait, c'est une des correspondances, & un des rapports, qui se trouve le plus veritable du grand au petit monde. Que si la decouverte ne se fait en l'un comme en l'autre, ce n'est que faute de courage ou d'adresse, l'art de speculer & de mediter qui est cette navigation spirituelle estant mesprisé ou delaisié tout à fait, & chacun se contentant de la connoissance qu science de ses peres, comme nous faisons des

terres

terres de ce país, sans nous soucier de celles de Canada. Mais quand il se trouve des ames heroïques comme des Tiphis, ou des Colombes dans cet Ocean spirituel, ils suivent des routes toutes nouvelles, & font descente en des puits inconnus, pleins de rareté & d'admiration. Mais je pense bien, que vous ne vous souciez gueres de ce, qui se passe aux autres hemyspheres; aussi ne vous ay-je tenu ce long propos, que pour ma justification, & pour satisfaire aucunement à la bonne volonté, que vous m'avez tousjours tesmoignée.

PHILOP. Ce n'est pas sans sujet, que vostre Aristote a dit, que par la solitude l'homme devenoit *ἢ Ἐπίον ἢ Θεός, aut fera, aut Deus*; car il faut que je vous advouë, que si vous n'estes quelque chose plus que l'ordinaire & l'humain, vous avez des saillies d'esprit & des extravagances aussi gentilles, qu'on en peut loger sous la figure raisonnable, sans luy faire courir les rues. Adieu.



DIALOGUE

sur les rares & éminentes

QUALITEZ.

DES ASNES DE CE TEMPS,

entre

PHILONIUS ET PALEOLOGUE.

Dum nihil habemus majus calamo ludimus.

Phzdr. Lib. 4.

Preface sur ce Dialogue.

Quintilien, parlant de ceux, qui se plaisent à traiter des sujets esloignez de la vroy-semblance, ce qu'il appelle, *exercere ingenia materie difficultate*, nomme un certain Polycrates, qui avoit escrit la louange de Busitus, & celle de Clytemnestre, ayant mesme osé composer une accusation contre Socrate. Cicéron dit aussi au premier de ses questions Tusculanes; qu'un Alcibiades ancien recteur, & des plus estimez de son temps, scripserat laudationem mortis constantem ex enumeratione malorum humanorum. Agellius prise son Phavorinus; de s'estre pleu à semblables hypotheses, comme quand il avoit loué Thersite, & une autre fois la sievre quarte: quelques-uns luy attribuent encore l'Apologie de l'Injustice. Les paroles dudit Agellius me plaisent sur ce sujet: infames

mes materias, sive quis mavult dicere inopinabiles, quas Græci ἀδόξαι καὶ ἀρόγαι ὑποδύνας appellant, & veteres adorti sunt, non Sophistæ solum, sed Philosophi quoque, & noster Phavorinus oppidò quam libens in eas materias dicebat, vel ingenio expurgificando ratus idoneas, vel exercendis argutus, vel edomandis usu-difficultatibus. *Entre les ouvrages d'Antisthènes, fondateur de la famille Cynique, D. Laertius n'oublie pas la defense d'Orestes, Synesius nous a donné la recommandation de la Pelade, Marc Anthoine avoit écrit ou vomit, comme dit Pline, celle de l'yrrognerie, Lucian avoit fait de sa mouche un elephant, & de son parasite un important personnage. Cardan de nouveau a accusé Socrate & defendu Néron, & l'esprit non moins enjouté que sçavant d'Erasmus, nous a décrit les merites de la folie, en faveur & fondé le nom de son pretieux amy Thomas Morus: bref, comme remarque Pline, urtica quid esse inutilius potest? condidit tamen laudes ejus Phanius Physicus. Et qu'y a-t il de plus vil, qu'une lentille? si est ce que quelque esprit Grec se devoit estre piqué à la relever extraordinairement. Rodolphe Agricola nous cautionnant le proverbe δαδά πρὸς Πυλῆς, mira de lente, pour fort usité parmy les Grecs. Chacun sçait comme l'ignorance, la guerre, la laidure, l'exil, le mensonge, le coynage, la prison, la verolle, la peste, & autres telles abominations, ont esté diversement paranympnées. Je ne sçais, si ce n'est pas à même dessein, que les Romains avoient dressé des autels à la fièvre & à la mauvaise fortune*, aussi bien que les Atheniens basti*

des temples à l'impudence & à la contumelie. Que si de plus les moindres insectes, les poux, les puces, & semblables vermines ont trouvé leurs encomiastes, j'estime, qu'on ne nous sçaura pas mauvais gré de cette petite Asnerie, en laquelle ceux, qui m'ont précédé m'ont plus donné de contraincte pour éviter les redites, que de soulagement. En tout cas je veux croire qu'elle ne peut estre que bien prise: car s'il n'y a quelque chose qui plaise en la pensée ou en son explication, elle sera en quelque façon par là recommandable, sinon il en réussira une d'autant plus parfaite Asnerie.



PHILONIUS. Cette opinion si avantageuse pour l'antiquité, me semble du tout indigne d'un esprit solidement Philosophique tel que le vostre, Paleologue, bien que vous puissiez auctoriser vostre dire du consentement de beaucoup de personnages de nom, qui ont donné toutes ses preeminences à la jeunesse du monde, comme si tant de la part des cieux, que des elemens, cette secondité premiers s'estoit à present espuisée, & *tanquam meliora mundus à Diis recens, mundumque effectus ediderit* *, y ayant plus de deux mille ans qu'Empedocle a estimé que les hommes de son temps, comparés à leurs anciens, ressembloient aux enfans, qui venoient de naistre. Surquoy je vous laisse à penser quels nous devions estre aujourd'huy. Homere, beaucoup auparavant, avoit escrit à peu près le mesme. Mais quant à luy, on peut aisement l'excuser, & donner tout ce, qu'il en a dit à une de

* Senec. Op. Epist 91.

de ses licences Poétiques. Pour moy considérant la chose en soy, & ayant souvent fait reflexion sur toutes ces circonstances, j'ay creu penser plus sagement, & prononcer plus dignement de Dieu & de la nature, si je mettois une esgalité constante, & suivie en leurs ouvrages, non sujetté à lassitude & altération, que si je les faisois agir péniblement, les soumettant aux conditions & inconveniens de nos plus vils artisans. Laissons là, je vous prie, ces anomalies & irregularitez des cieux que vous alleguez, afin que de la difference des causes vous tiriez la diversité pretendue des effects, & sans entrer en des disputes, qui n'ont point de fin, voyons si les plus antiques & attestées histoires que nous ayons, ne nous feront point voir le monde de tout temps en la mesme face, que nous le remarquons à present, & si les plus anciens auteurs qui nous restent, ne se sont pas moquez de leur temps de ceux, qui presthoient desja le declin & la caducité du monde. Car il sera aisé d'inferer de là, que si depuis tant d'années les mesmes oiseaux se sont veus en l'air, les mesmes poissons sous les eaux, les mesmes plantes & mesmes animaux sur la terre, il y a apparence, que le temps precedent & l'avenir (supposant mesme l'eternité du monde) n'y apporteroit pas plus grande innovation. Cessons donc ces plaintes injustes de la nature, & quittons cet erreur populaire, qui nous fait admirer les siecles passez, & mespriser le present. Croiez, Paleologue, que les hommes, que vous voyez aujourd'huy, sont les mesmes quant à la nature, qu'estoient nos anciens Gaulois, & ainsi des Grecs & des Romains, la difference n'en est qu'acciden-

P 5

telle,

telle, en esgard à l'education des corps, culture des esprits, conjoncture des temps, & autres rencontres fortuites, qui varient les choses singulieres & individuelles, sans alteration pourtant des universelles, Aussi le mesme se verifie du reste des animaux qui vivent sous mesme condition que nous, à cet esgard. Les aigles du temps passé, n'estoient pas plus absolus dans le vague espace de l'air, qu'elles sont aujourd'huy, les orgues marines n'estoient point plus monstrueuses que sont nos baleines, les lions d'Afrique n'y commandoient pas avec plus de force, & d'autorité la campagne, qu'ils font à present. Et croyez sur tout, que jamais, nostre Europe ne produisit de plus beaux Asnes & en meilleur nombre, qu'elle fait au siecle, où nous sommes, & qu'en ce point, la nature n'a nullement degeneré.

PALEOLOGUE. Vous ne pouvez faire marcher en meilleure compagnie, ce rare & precieux animal, auquel fort à propos vous avez reservé le dernier lieu, comme le plus honorable de la procession.

PHILON. Je vois bien, que vous en parlez avec figure & par mocquerie : mais si je n'avois esté devancé par plusieurs autres, en la description que je pourrois faire de ses merites, je croirois vous pouvoir aisement faire paroistre, que c'est une seconde erreur, encore plus grossiere & populaire que la premiere, qui nous le rend ainsi ridicule & mesprisable, ce que je ne puis attribuer qu'à cette envie canine qui s'attache volontiers aux choses plus estimables, comme le ver au meilleur & plus precieux fruit, quoyque tousjours la

verité

verité plus forte que toute chose, l'emporte en despit qu'on en ait. *Invidæ scopus idem invidorumque scopulus*: & de fait on est contraint enfin de commettre les plus grandes & importantes charges de la vie à Messieurs les Asnes, qui s'en acquittent si dignement, que de pere en fils nous les voyons soigneusement conservées en leurs familles.

PALEOL. Ou je suis trompé, ou vous estes en humeur de nous dire merveille sur ce sujet: & que vous ne deüés differer de faire pour avoir esté traités par autres avant vous; puis qu'on ne se lasse point d'ouïr chanter les forces d'Achilles, la prudence d'Ulysse, la pieté d'Ænée, & ainsi des autres: combien de temps après Homere Hocrate se porta-t-il à declamer sur les bonnes graces d'Hele-ne? & puis en un champ si ample & fertile, que celui, où vous entreriez, il vous seroit aisé de faire vostre maison à part, sans toucher les limites d'autrui, & vous conduire par un chemin que personne n'auroit encore foulé.

PHILON. J'advoüe l'estenduë du sujet telle que vous la dites, si bien qu'au lieu de craindre que terre me manquast, je n'apprehenderois, que de me perdre dans une si vaste & si spatieuse campagne, ne doutant point, que si j'avois entrepris de faire recit des merites & perfections de ce gentil Rossignol d'Arcadie, je ne me trouvasse principalement empeché de faire le choix, & l'élite dans la multitude confuse, qui se presenteroit à moy de toutes parts.

PALEOL. Je trouve un plus grand inconvenient pour vous, & que nostre amitié ne me permet pas de vous celer. C'est que beaucoup se per-

suade.

suaderoient que vous vous feriez chatouillé vous-même: *Tibi ipsi balneum ministrando*, & comme dit l'Italien, *Danda ri lagua à predi*, il vous conviendrait donc user de telle moderation, qu'en loüant autrui, il ne semblast que vous vous fussiez loué vous même, ce que vous sçavez estre de tres-mauvaise grace, comme procedant d'une philantie odieuse, & insupportable.

PHILON. Cette consideration ne me feroit pas tirer le pied en arriere, *licet enim aliquando de se magnifico loqui*: tescmoin celuy qui dit,

Sum pius Aeneas.

& ailleurs, *Disce puer virtutem ex me.*

Caton ayant encore parlé plus fierement ce semble,

Crimen erit superis, & me fecisse nocentem *.

Et quand doit-il estre plus pardonnable de dire quelque chose à son avantage, qu'alors que descrivant les vertus eminentes d'un Asne, les nostres s'y trouvent insensiblement enveloppées?

PALEOL. Adjoustez à cela ce, que dit le proverbe, qu'en tout cas celuy-la est bien fol qui s'oublie. Or puisque ce puissant obstacle cesse, lequel j'avois le plus redouté, je ne vois plus rien qui nous doive empescher de nous faire part des curieuses recherches, & ingenieuses observations, qu'il semble que vous ayez faites de longue main, & avec grand soin sur ce chef d'œuvre de nature.

PHILON. Encore que je sçache assez, de combien tout ce que je puis dire sur ce sujet, se trouvera inferieur à son merite, que je reconnois au dessus de tous les titres d'honneur & de recom-

men-

mendation que je luy sçaurois rendre, si ne puis-je refuser à nostre amitié ny au genie qui me possède, d'accepter le party qui m'est présenté, sous cette condition toutesfois, que tout ce que les autres ont dit devant moy, me tiendra lieu d'avant-propos, sans que je sois obligé, *tanquam asinus balneatoris*, d'en faire une ennuieuse & infructueuse repetition, que si j'avois à user de quelque autre preface, ce seroit pour vous induire à quitter toutes ces injustes preventions d'esprit, dont je ne doute point que vous ne soyez comme les autres préoccupé, c'est à sçavoir, que les *Asnes* ne sont bons qu'au moulin, qu'ils ne font rien qu'à coups de baston, qu'il ne leur faut que des chardons: en un mot, que les *Asnes* ne sont que des *Asnes*. Car si vous voulez estre juge equitable de mon discours, la raison veut, que ce soit sans préjugé, & hors toute sorte d'anticipation. Que si autresfois on rebuta à Spartes celui, qui vouloit louer publiquement Hercule, luy disant, *quis Herculem vituperet?* ne dois-je pas esperer par contre-sens une favorable attention au dessein, que j'ay de tirer de la calomnie, celui que la seule vertu enviée a exposé à une si publique medifance. Ce que j'entreprendray d'autant plus volontiers, qu'outre ma propre satisfaction, je croiray meriter des hommes & des Dieux, supposé pour veritable ce que dit Platon en son livre de la Loy *: qu'un des plus grands contentemens que recoive Jupiter la haut, est d'oïr icy bas estimer & louer dignement les personnes d'eminente vertu. Or pour ce que ce mot d'*Asne* est homonyme (y en ayant au

ciel,

* In Min.

ciel, *aselli enim in capite Cancræ*, aussi bien qu'à
 parmy nous en terre, & au royaume de Neptune,
*ubi habitus quondam piscium nobilissimus **, aussi
 bien que celui de Platon, tefmoin la corde du
 bon homme mangée à mesure qu'il la tourne, la
 nature s'estant pleuë à faire paroistre par tout le
 modele de sa toute puissance,) je crois avant tou-
 tes choses, necessaire de vous dire, pour eviter
 les equivoques, mandier les perfections des autres
 (avec lesquelles aussi je n'ay pas eu une si familiere
 conversation) je ne vous entretiendray que des
 merites de nostre Asne terrestre, que l'on nomme
 à la foire Martin, & encore vulgairement appelé
 Maistre Baudet, animal si connu de tous, que ce
 seroit comme s'amuser à luy laver la teste, ou à
 discourir de son ombre, d'en vouloir icy donner
 la definition essentielle pour le mieux remarquer,
 n'y ayant partie de la terre, où il ne s'en trouve,
 ny lieu quelconque capable de l'humanité, où il
 n'y ait de l'asnerie en abondance. Car quoy
 qu'Herodote, & après luy Aristote ait escrit au
 huitiesme de son histoire des animaux, qu'il ne
 naissoit point aux climats froids, comme aux pais
 Pontiques, & de Scythie, (en quoy il a esté suivy
 par Strabon au septiesme de sa Geographie) ad-
 joustant au second de la generation des animaux,
 celui des Celtes ou Gaulois d'au dessus l'Espagne,
 qui est nostre Royaume de France, si est-ce que
 nous sommes bons tefmoins de son erreur, nous
 pouvans vanter qu'il n'y a lieu au monde, où ils
 viennent en plus grand nombre & avec plus de
 perfection que chez nous. C'est ainsi que les plus
 grands

* Plinius Lib. 9. cap. 17.

grands hommes font quelquesfois les plus lourdes fautes, *tan grande es el yeo mo el que gera*, leur exaltation ne sert qu'à rendre leur cheute plus pesante & considerable:

Et graviter magni, magno cecidere ibi casu.

Estant au reste bien-aïse d'assigner la cause de cette erreur, fondée sans doute sur ce qu'ils croyent, que les seuls païs chauds pouvoient donner le temperament que produit les beaux esprits, & par conséquent que celuy, dont nous parlons, ne pouvoit prendre sa naissance, ny s'entretenir ailleurs. Mais l'experience nous a fait connoître, depuis que les plus grands Philosophes n'ont pas esté les meilleurs Geographes, & que sous toutes les Zones du monde il naist des Asnes à longues & courtes oreilles, quoy que comme il y en a de plus considerables les uns que les autres, *unde Asini Reatini*, ils soient aussi plus rares en un lieu qu'en un autre, comme en Silesie, bien que la raison qu'en rendent les Allemans, disant qu'une Asnesse fust prise & mangée par ceux du païs pour la mere de tous les lievres, d'où viendroit qu'il n'y en retourneroit quasi plus, soit, ou je me trompe fort, un vray conte fabriqué à plaisir sur ce que l'Asne a souvent l'oreille gentiment & alertement dressée comme celle d'un lievre. Or pour ne tenir plus longtemps les vôtres en attente, & observer le plus d'ordre, que faire se peut en une matiere si difficile, je ne croys pas, qu'on puisse paranymphier nostre Docteur Arcadique avec une meilleure methode, qu'en considerant les prerogatives, & avantages aux trois genres de biens connus des Philosophes.

lofophes : c'eft à fçavoir, ceux de l'efprit, du corps, & de la fortune, combien que par un mefpris genereux, il n'ait jamais fait eftat de fes derniers, comme eftant chofes externes, & partant indignes, à le bien prendre; le commandement, la nobleffe, l'honneur, qu'à cette occafion nous confiderons qu'en tant qu'il les neglige, & que la privation volontaire de beaucoup d'iceux, luy fournit de matiere, à exercer fes vertus de frugalité, modeltie, temperance, & autres. Doncques quant aux richesses, que nous nommons ordinairement moyens & commoditez, n'est-il pas certain, que ce font pluftoft empeschemens & incommoditez en la vie? Tefmoin le pauvre lavetier Micyllus, qui en perdit tellement le repos, qu'il fust contraint de s'en defaire. Car bien que l'acquifition en foit très-difficile, la poffeffion en eft encore plus importune, *majora tormento pecunia poffidetur quam quaritur **: adjouftez, que la sottife & impertinence eft leur appannage ordinaire, *stultitiam patiuntur opes ***, au lieu que, *nescio quomodo bone mentis foras est paupertas †*, d'où vient, que Mercure eftant venu trouver la pauvreté, Timon qui bechoit fon champ accompagné de la pauvreté, il trouva avec elle le travail, la force, & la fageffe, que la faim avoit là reünies & ramaffées. Ce qu'ayant bien & meurement confideré nostre Philofophe aux longues oreilles, *pedibus aurum & argentum subjecit, & quicquid est propter quod calcamur, & premimur ††*. Que s'il y a des Asnes dorés, argentés, & purpurés, comme veritablement

* Senec. Epist. 116.

† Petron.

** Horat.

†† Senec. Epist. 95.

ment il en est autant que jamais, croyez que toutes ses richesses se sont comme données à eux, & qu'ils ne se sont jamais beaucoup peïnés pour les acquérir, estans seulement riches, par la fatalité du decret jeté par Menippus dans la Necromantie de Lucian, par lequel il est expressement porté, que les Asnes de ces grands richards, doivent après cette vie, aimer par metempsychose des corps d'Asnes, *donec quinquies ac vices annorum millia transigerint*, c'est à dire à mon advis, jusques à ce qu'ils se soient purgez en cette nouvelle & plus pure demeure, apprenans à mieux user des richesses, sous une forme qui leur fournit une meilleure ratiocination. Pour ce qui est de la preeminence & du commandement, jamais il n'affecta les charges & magistratures, faisant son compte, que qui prend commandement sur autrui, le pert volontiers sur soy mesme, *Est que non e il piu bel mestiere ch'il non baner pensiero*; les charges qu'on recherche aujourd'huy avec tant de passion, ayant esté tres-bien nommées, pour estre d'un poids presque insupportable à qui les regarderoit du bon biais. Mais quoy les conditions du temps ont forcé de sorte son naturel en ce point, qu'à la verité nous voyons la plus part des offices, & des plus grands & importants Estats, qu'il exerce, se sacrifiant par ce moyen au public, & se donnant à sa patrie, et se desrobant à soy-mesme. Icy je le pourrois comparer aux plus renommés de toute l'antiquité, si je me voulois estendre sur ce lieu commun: mais venons plutost à sa noblesse, non pas pour en faire un puissant appuy, *miserum est aliorum incumbere fama*. Mais tant y a qu'on ne peut pas dire,

Q

qu'il

qu'il soit comme le mulet & autres bestes basses, qui n'entrèrent jamais dans l'arche de Noë, dont est sorti la plus ancienne noblesse, (pour raison de quoy on en conserve encore les plus authentiques titres dans les Archives.) N'est-il pas vray que tout le Vieil & Nouveau Testament son pleins de passages, qui parlent tres-honorablement de luy? l'Asneffe de Balaam vit-elle pas l'Ange avant son maistre? Où se trouve-t'il des chevaux, qui ayent parlé comme elle? ou que les Anges se soient offencez de les voir battre, comme celle-cy? Surquoy Origene a estimé, qu'ils presidoient à la nati-
vité des animaux, & particulièrement des Asneffes, aussi bien qu'à celle des hommes. Il y a mille passages observés par d'autres, qui monstrent cette prerogative & eminence; qui fait que pour la consideration de l'Asne aussi bien que de l'homme, (dont il n'est parlé qu'en second lieu) *primogenitum Asini mutabatur ove* *, dans l'ancienne Loy. Si nous avons recours aux histoires prophanes des
ce temps de la Gigantomachie, qu'y a-t-il qui servit d'avantage à la victoire des Dieux que le terrible & espouventable bruit de l'Asne du bon homme Silene, qui mit tous les Geans en deroute? Quand les mortels eurent receu de Jupiter ce beau present de Jouvence, à qui en commirent-ils la garde, sinon à l'Asne? quoy qu'il la donnast au Serpent pour une fois à boire, à peu près comme Esau sa primogeniture. En la bataille que se donnerent les habitans de la Lune & du Soleil, dont parle Lucian au traité des Histoires veritables, les Asnes y furent-ils par les trompettes? Combien de
peuples

* Exod. c. 13, & 34,

peuples s'en sont ils servis en guerre, & non pas de chevaux? d'où vient qu'on les immoloit au puissant Dieu des armées: qui fait que je ne me puis trop estonner de l'ordre des Chevaliers de l'Escharpe ou de la bande, institué par Alphonse, qui s'obligeoient par serment, de ne monter jamais sur aucun Asne, si ce n'est qu'ils le fissent par respect & deference. Car à la verité cette monture devroit estre reservée sinon à la Deesse Isis, au moins aux plus grands Monarques, & encore aux actions plus solennelles: comme quand le Roy Dadel voulut triompher de Claude Roy des Abissins mort en la bataille, l'histoire remarque fort à propos, qu'il se fit magnifiquement monter sur un Asne: & quand Oedippus eust combattu & defait la Sphynge, voulant entrer avec triomphe dans Thebes, il la porta glorieusement sur le dos d'un Asne. Fut-il jamais un plus beau Carrousel, que celui que nous represente l'Ecriture sainte, lors qu'elle nous veut faire voir l'opulence d'Israël commandé par ses Juges? *Isaïr Galaadites judicavit Israël per viginti & duos annos, habens triginta filios sedentes super triginta pullos Asinarum, & principes triginta Civitatum:* & comme les Empires se rendent avec le temps plus puissans, Abdon, qui gouverna depuis, *habuit quadraginta filios; & triginta ex eis nepotes ascendentes super septuaginta pullos Asinarum.* Et quoy le fils de Dieu mesme n'entre-t-il pas en Hierusalem seant sur une Asnesse, qui est la seule entrée Royale qu'il ait faite en toute sa vie? *Ma per tornar à casa*, se ne seroit jamais fini à qui voudroit curieusement rechercher tous les titres de l'illustre & genereuse extraction

de nostre Heros d'Arcadie, qui n'a pas pour cela la sotte vanité de ceux de ce pays là, lesquels se disoient autresfois avec grande ostentation plus anciens que la lune : car au contraire il ne fait non plus de compte de son origine que d'un o en chiffre, sçachant bien que comme le zero d'Arithmetique de luy mesme ne signifie rien, mais adjousté à un autre nombre l'augmente & le rend tres-important : aussi la noblesse toute seule, & considérée toute nue separement, doit estre estimée honteuse, & plustost méprisable qu'autrement, quoy que servant de base & de soutien aux conditions loüables & qualités vertueuses, elle leur donne beaucoup de lustre, ainsi que fait la feuille d'or mise sous une pierre, dont elle augmente non le pris, mais l'esclat, le teint, & la splendeur. Or ce n'est pas seulement en ce point qu'il fait paroistre sa modestie, son seul geste, & son port tant en partieulier qu'en public, tesmoignent assez, qu'il tire sa plus grande gloire du mespris de la gloire mesme. *Nulla felicitas Asino major, quam ut gloriam nec quærat, nec habeat; altero in summa tranquillitatem animi, altero in maxima securitate vivet.* Quoy que quelques esprits difficiles, & qui trouvent à dire par tout, luy ayent voulu imputer une vaine gloire, en ce que faisant le grand Seigneur, il ne chemine point, disent-ils, s'il n'a tousjours après luy quelqu'un qui le suive, ne s'appercevans pas que ce marcher tardif & grave luy est plus naturel qu'aux Espagnols, procedant d'une abstraction d'esprit quasi tousjours Philosophant, ou pour le moins :

Nescio quid meditans nugarum. Et tatus in illis..*

Vous ayant donc fait voir jusques icy le peu d'estime, que fait nostre sage Bias des choses qui sont hors de luy, & de tous les biens, que nous avons nommés extérieurs: passons maintenant à ceux du corps comme plus propres & de plus importante consideration. Car qu'y a-t'il, ce semble, plus souhaitable que la santé, la beauté, la force, l'agilité? si est-ce que ces choses perissables, & qui ne sont pas honnêtement en nostre puissance, il ne prétend pas grand avantage de costé là, encore qu'il n'ait sujet d'envier à aucun des autres animaux un traitement plus favorable de la part de nostre commune mere la nature. Car quant à la santé, précieux trésor de la vie, que Pyrrhus demandoit seule aux Dieux en ses prieres, & qui fait dire à l'Ecclesiastique, *non est sensus super sensum salutis corporis*. Bref pour la privation de laquelle le Chiron voulut renoncer à l'immortalité. Qué pourroit-on proposer qui la possède entière; robuste, continuë, & plus qu'Athletique comme luy? car c'est chose merveilleuse qu'on les autres animaux sont subjects à tant & de diverses maladies, n'ayans partie sur leur corps qui n'en soit attaquée en plusieurs manieres; l'Asne est unique qui n'est sujet qu'à une seule infirmité en toute sa vie, comme le remarque Aristote, encore n'est-ce qu'un petit catharre de pituite rousse qui luy coule par le nez, ce qui n'est à craindre, qu'autant qu'il se jettast sur le pulmon, ce qu'il attribue seulement au froid, ennemi de sa nature; mais il

Q. 3.

est.

est fort vray-semblable, que son humeur studieuse, & son esprit quasi tousjours bandé à la contemplation, y contribué plus que toute autre chose. Or bien que ce soit un puissant indice d'un soin particulier que le ciel a de luy, luy insistant une si heureuse naissance & constitution: si est-ce qu'il doit une bonne partie de cette felicité à sa tempérance, bonne conduite, & régime de vivre, si accoustumant dès son bas âge aux inclemences du ciel, contractant amitié avec toutes les qualités de l'air, couchant au fennin, & sur la dure, mais sur tout vivant en une sobriété nonpareille en son boire & son manger, estant chose inouïe qu'il ait jamais eu sujet de se repentir des excès de bouche; quoy qu'après un long travail & ses abstinences ordinaires, il le face beau voir se ruer en cuisine sur quelque gerbe de paille fraîche, que la bonne fortune luy aura donné à la rencontre, suivant le proverbe, *Asinus in paleas*, ou en guise de salade, savourer les tendres bourgeons d'une vigne, d'où vient à mon advis, ce qu'a remarqué Hyginus *, *antiqui nostri in lectis inclinaribus, in fulturis capite afellorum vite alligata habuerunt, significantia suavitatem habuisse.*

PALEOL. Je ne vous puis celer Philonius, l'impatience qui me tient, de vous oïr faire en suite une description de la beauté de vostre Asne, à laquelle la bonne disposition si ferme & arrestée ne peut que beaucoup contribuer.

PHILON. Quand il auroit autant de desavantage en ce point que je voys bien que vous le vous figurez, il me suffiroit pour le mettre à couvert, de

* In Fab. 274.

de vous dire avec Aristote au premier de ses Politiques, & Platon au cinquiesme de ses loix, que la beauté du corps & celle de l'esprit ne se trouvent que fort rarement conjointes: d'où vient le precepte de l'Ecclesiastique, *non laudes virum in specie sua, nec spernas hominem in visu suo*. Et croiez que c'est une mauvaise caution que celle de la beauté, & que l'on y est souvent trompé. Qui ne l'eust esté à voir celle de Neron? qui eust le pouvoir de le faire regretter, comme remarque Tacite au premier de ses histoires: *sicut Absalom vir non erat pulcher in omni Israël*, au 2. des Roys, au reste si mechant qu'il conjure contre son propre pere le Roy David. Le proverbe du bel homme au gibet, belle femme au bordel,

*Raris fama viris specula prospice,
Impunita fuit **

Mais ne croyant pas avoir besoin pour sauver l'honneur d'un Asne, de courir fortune de l'aveuglement, en medisant de la beauté, à l'exemple de Stesichore & d'Homere, supposons au contraire, que *augustissima quaque species habeat plurimum in se de celo, sive divinus ille animus venturus in corpus dignum prius metatur hospitium, sive cum venerit fingit habitaculum pro suo, sive aliud ex altero crescit*, & que *ex vultu hominis ac decore membrarum colligi possit, quantus illos celestis spiritus intravit habitator ***, d'où vient que dans Athenagoras, Melangenie assure, que lisant en la face de Caride, elle y a apperceu les marques, & enseignes, lesquelles nous font reconnoître ceux qui sont favoris des Dieux. Aussi

Q 4

suivant

* Senec. in Hipp. ** Pacut. Paneg. Theod.

suivant cette opinion le Poëte Lucelle veut * que la premiere distribution des possessions de la terre se soit faite,

*Pro facie cuiusque, & viribus ingeni que,
Nam facies plurimum valet.*

Ce que tesmoigne aussi fort suffisamment le vers si commun de ces Ecoles.

Πρῶτον μὲν ἂν τις ἀξίον τρυφῶντος,

Primum quidem facies digna est impendio.

Chantons encore la palinodie avec Aristote, qui dit en ses morales, qu'on ne peut sans la beauté posséder le souverain bonheur, & πᾶν γὰρ εὐδαιμονίας, ὁ τὴν ἰδέαν παναίχνης **, quoique Eucien l'ayait fort à propos reproché, qu'il ne l'avoit dit que pour flater Alexandre ***: & certainement la beauté est nommée des Grecs καλὸς, pour ce qu'elle appelle & attire tout le monde à foy, c'est elle qui sauva Moysé au berceau, & Gyton d'entre les mariniens ****. Les bonnes grâces d'Helene arresterent ceux qui la vouloient lapider †, celle d'Abigail desarmerent le courage irrité de David ††. Estimés vous donc, que toutes les recommandations de la beauté soient autant de diffamations contre celui, duquel nous entreprenons la louange: je vous prie auparavant de me définir cette beauté en general, ou par quelque description particuliere m'enseigner en quoy elle consiste. Quant à moy, je croy que s'il y a chose au monde qui soit en l'imagination, & fondée sur les opinions diverses, c'est celle-cy,

la

† * Lib. 5.

** Ad Nicom. l. 1. c. 8.

*** Dial. Diog. & Alex. **** Paul. ad Herb. c. 7. & 29.

† Petron. Arb.

†† 1. Reg. c. 25.

la preuve de quoy demanderoit un discours séparé sur lequel nous nous pourrions entretenir une autrefois, il me suffira pour de présent, de vous faire voir par quelques exemples, que ce qui est trouvé beau en un lieu, change de nature en un autre. Et parceque la beauté est une Déesse, qui semble favoriser principalement celles de son sexe, portons y d'autant plus nostre considération. N'est-il pas vray, que les uns veulent les femmes grandes & grasses, comme les Italiens & Espagnols; les autres mediocres & deschargées de trop d'enbonpoint, comme nos François aussi bien que les Allemands? Nos dames se font les sourcils en arcades, celles d'Afrique se les peignent en triangle *. Entre elles, les Alanaghes & Ethiopiennes se font venir les plus grandes tresses qu'elles peuvent, en les tirant & senglant à leur mode, il n'y a rien qui nous degousté plus par deçà; nous voulons un cuir uni & lissé, infinis se le peignent & cicatrifient jusques à stigmatiser leurs enfans, qui est ailleurs une note d'infamie; nous prions une bouche petite avec des levres mediocres, ceux de Libie estiment la bouche grande & les levres grosses & renversées; un nez de juste hauteur, & de longueur raisonnable nous agréé, vous ne ferez jamais croire à un Abissin, que le nez le plus camus & escrasé ne soit le mieux formé: mais le Persan prend l'autre extremité, le voulant long & aquilain, qu'ils appellent royal, (auquel sens celui de l'Espouse semble nous estre décrit: *Nasus tuus sicut turris Libani, quæ respicit contra Damascus* **) qui pourroit regarder parmi nous sans horreur une

Q 5.

femme

* Diverses relations.

** Cant. Cant.

femme, qui auroit toutes les joies, le nez, & la menton trouez & lardés de pierres de diverses couleurs, sans cela Venus ne seroit pas trouvée belle parmi beaucoup d'Indiens. Les Grecs & Latins, ont aimé l'œil noir, nous nous passionnons pour le verd; nous courons tous après les blanches, la femme de Moysé estoit noire, qui eut tant de pouvoir sur huy, qu'Aaron & sa sœur en furent jaloux comme à remarqué Origènes; & la Reyne de Saba estoit aussi noire, qui seule tira les plus cachez secrets de Salomon.

Candida si non sis, placuit Cephæia Perseo.

Andromede, patria fusca colore sua.

Qu'y a-t-il de plus recommandable, ce semble-t-il que la perruque? la terre mesme a ses cheveux, sans lesquels elle paroist difforme, & la mer a ses cannes & son alge **, qui sont les siens, d'où vient que Neptune est nommé Nigricornus, *αυροχόρνης*, venerantur etiam sapientes ex astris cometas, & sacerdotes comis ornatos; & nous respectons parmi les constellations, la chevelure de cette Reyne d'Egypte, *quid, quod Venus ne tamen quidam ferat cum esset in luctu, & squalore?* Escoutons ce que dit l'amant divin dans son Cantique, *Vulnerasti cor meum soror mea sponsa, vulnerasti cor meum in uno oculorum tuorum, & uno crine colli tui*: en nostre sexe mesme nous voyons le plus beau des Dieux estre surnommé, *inconfusus Apollo*: & nos propheties disoient du plus beau des hommes, *no vacula non transibit super caput Nazarai ****. De là vient, que tant de Nations ont fait gloire de leurs

* Saph. Phar.

** Philost. in epist.

*** Num. 6, & Iudicum 17. Reg. 1. c. 1.

leurs longues perruques, & que les Ambassadeurs de David, avant esté rasés en derision par Hanon Roy des Ammonites *, ils eurent depuis de si grandes guerres ensemble : ayant esté remarqué sur ce mesme fondement par Aristote **, qu'un Lieutenant du Roy Mausole nommé Condalus, tira des Lyciens tant d'argent qu'il voulus, pour éviter le rasement de leurs cheveux, dont il les menaçoit, disant en avoir charge de son Maître. Et je ne sçay, si le Pape Benoist Neufvième n'entendoit point le mesme des Polonois, quand il les condamna à se couper les cheveux sur les oreilles pour punition d'avoir si mal-traité leur Roy Casimir Premier. Or cependant combien y en a-t-il de l'un & de l'autre sexe qui se les coupent, ou tout à fait, ou en partie de mille différentes façons, chacun croyant avoir le mieux raisonné au fait de la bonne mine, *Arinpharis capillus juxta feminis virisque in probro existimatur*, dit Pline, parlant de ce peuple inviolablement sacré. C'est, à mon avis, ce qui obligeait les Romains à l'adoration d'une Venus toute chauve, reconnoissants encore que la pelade avoit sa grace & sa beauté. Et qui doute qu'en l'Isle des Myconiens l'une des Cyclades, ou au pais des Argippes vers le Septentrion, où naturellement hommes & femmes sont sans cheveux, on n'y trouvast les mieux peignés & frisés non seulement desagrecables, mais mesme hideux & espouvantables, estant en ce sens, peut-estre, que les sauterelles de l'Apocalypse qui representent les diables, sont peintes avec de si longs cheveux, *Et habebant ca-*

pillus

* Paralip. cap. 19.

** 2. Deconom.



fillos sicut capillos mulierum. *. Il y a des peuples entiers en la Nouvelle France, qui ne portent des cheveux que d'un costé. Les femmes de Cambais aux Indes Orientales se tondent jusques aux oreilles, & celles de Ragouze de mesme les portent tres-courts, se les rendant encore les plus noirs qu'elles peuvent par artifice, au rebours des Vénitiennes qui les blondissent avec un soin extrême, n'estant neantmoins séparés que du Golphe, non plus que ces deux peuples de Libis, dont parle Herodote en sa Melpomene, ne sont séparés que du Palus Tritonide, dont les uns portoient les cheveux longs par devant, & les autres par derriere, à la mode des Tartares d'apresent, au rebours des autres, appellés Maxices, que le mesme Auteur dit avoir eu le costé droit de la teste fort cheveluë, & la gauche du tout raze: ce qui me fait encore souvenir des Georgiens & Hongrois d'aujourd'huy, qui ont la teste toute rasée, hormis une bordure, qui leur fait une couronne monachale, tout au contraire de ceux de Pegu, de Ragouze, & autres lieux, qui ne nourrissent qu'un bouquet de cheveux sur le sommet de leurs testes. Toutes ces diversités font-elles pas voir clairement, qu'il n'y a rien de solide en ce que chacun veut estre trouvé beau, selon les perventions de ses phantasies. *Nigra, multo, immunda & foetida, anisimos,* & ce qui suit d'admirable sur ce sujet dans Lucretse & dans Platon au cinquieme de sa Republique, descrivant les differends attraits des jeunes hommes de son temps. Mais posons le cas, que la beauté soit quelque chose de

*. Champl. & autres relations.

de réel, qui se puisse définir une juste proportion des parties avec une couleur convenable, qu'y aura-t-il en cette définition, qui ne convienne autant & mieux à nostre gentil Adon de Cunez, qu'au plus parfait & accompli de tous les hommes: car quant à la cimetrie de ses membres, outre qu'elle est aussi admirable, encore est-elle d'autant plus estimable, qu'on ne la voit point defectueuse en cette espee comme en la nostre, faisant bien voir par là, qu'elle ne travaille à la formation de l'homme que fort negligemment: mais quand il est question d'engendre un Asne, elle s'y porte entiers comme à un ouvrage qui la touche de plus près, & qu'elle veut rendre de tout point accompli. Pour le regard du coloris de son teint, graces aux Dieux! il est tel, qu'il n'a jamais recours au blanc ni au vermillon d'Espagne, non plus qu'aux compositions parfumees, pour couvrir les defauts d'une nature corrompue, *Neque enim Asinus in unguento*, comme nous disons à toute heure, aussi nostre gentil amoureux se peut bien vanter, quand il caresse Charite, luy sautant gentiment sur la croupe, qu'il ne ressemble aux Pigmaliions de ce temps, qui n'embrassent que des images plastrées, ayant encore cet avantage, qu'il jouit gratuitement des faveurs & des beautés de sa Dame, là où les nôtres acheptant leurs bonnes graces, ce n'est pas merveille si puis après elles les nous revendent, *châ imbianca lavasa la vuol appigionare*. Aussi n'a-t-il point de sujet, de quitter sa couleur naturelle, pour quelque autre que ce soit, possédant la plus estimable de toutes, comme il faut croire par raison, le prenant *in puris naturalibus*, puisque le Ta-

randus

randus de Pline *; qui est susceptible de toutes couleurs, chérit celle-là plus qu'aucune autre, *cum libus sui coloris esse Asini similis est*. Vous me direz, d'où vient donc, que nous n'apercevons, ny ne sommes touchés de ses rares beautés & perfections Asinieres? A cela je vous réponds, qu'un Asne en diroit bien autant des nôtres, s'il avoit autant de philautie que nous, ou qu'il ne discutât un peu en meilleure forme. Car pour le premier point, c'est un certain amour de nous mêmes, qui nous représente jusques à la beauté des Dieux en figure humaine, comme si chaque espèce du reste des animaux ne pouvoit pas former une même conception à son avantage, & à sa mode. La taupe se figurant un Dieu aveugle, l'aigle un Dieu volant, le dauphin quelque Triton scindant les eaux, ce qui vient d'un charme physique, que la nature comme macquerelle d'elle-même, dit Cicéron **, a imprimé en tous ces ouvrages, qui s'estiment chacun pour le plus beau & accompli. *Tam blanda consiliatrix, & quasi sui lena natura*. Sur cette imagination & philanthropie, tant s'en faut que nous reconnoissions autre beauté que la nôtre, que nous ne voulons pas seulement, que le visage, sur lequel elle repose comme en son principal siège, se puisse proprement dire d'autres que de nous, *vultus in nullo animante esse præter hominem potest*, le même Orateur Romain ***, & avant luy Aristote se chatouillant comme les autres, *τὸ πρόσωπον*, la face, dit-il, ne se peut bien prononcer, que de l'homme, c'est au premier livre

* Lib. 8. cap. 34.

** 1. de natur. Deorum.

*** Primo de Legibus.

de l'histoire des Animaux. chap. 8. en donnant cette belle raison au livre troisieme des parties d'iceux. chap. 1. par ce qu'il n'y a que luy qui regarde devant soy, *meos negotiorum curare*, sans se souvenir qu'ailleurs pour un plus grand avantage, & avec non moins de vanité que de fausseté, nous nous vantons estre seuls Omranoscopes, comme si les cieux n'estoient faits que pour nous. Que j'estime l'ingenuité Philosophique de Cotta *, lequel tant s'en faut qu'il ose s'estimer plus beau que le Taurereau ravisseur d'Europe, qu'il ne voudroit pas prendre cet avantage sur la moindre fourmi de la terre. Venons au second point, & remarquons, que pour bien juger d'une beauté, non seulement il faut estre beau, d'où vient que Paris comme tel fut pris pour arbitre des Deesses, quoy qu'il y eust lors en Grece & ailleurs assez de plus habilles hommes que luy. Mais de plus, il faut estre beau de la beauté specifique, dont est question, parce que c'est ici qu'on peut dire que chascun est clairvoyant chez soy. Or non plus que le goust ne juge pas des couleurs, ny l'odorat de la difference des sens, par mesme disproportion, une espee d'entre les animaux ne peut former un jugement solide & raisonnable des qualités des autres. Ce, qu'estant fort bien entendu par l'Asne, *Asinus Asino pulcher*, & on n'a jamais ouy dire, qu'il ait voulu disputer de la beauté humaine, comme aujourd'huy nous voulons temerairement faire de l'Asinine? quoy que je jurerois, que les Asnes Troyens n'estoient non plus touchez de toutes les attraits delicateses d'Helene, que vous pourriez estre

estre des charmes ravissans de la plus belle Asnesse de tout le Mirbalois, si vous n'estes de l'humeur d'Ariston Ephesien, de l'accouplement duquel avec une belle Asnesse naquit cette gentile Onofcelia. N'attendez donc pas de moy, quoy que je m'ingere, de vous dire par le menu, en quoy consiste cette beauté rare & inconnüe, me suffisant de vous avoir fait voir, qu'elle ne peut estre autre que tres-rare & exquise, & j'ose dire plus qu'humaine: c'est pourquoy l'Empereur Othon desirieux d'acquiescer l'Empire de la beauté, *pauca, luctu Asinino madida faciem sedulo perpolivit*: & Poppea femme de Domitius Nero, avoit tousjours à mesme dessein, les Asnesses à sa queue, *quorum lacte ossum corpus macerabat* *; à ce que dit l'historien qui n'eust pas voulu mentir de la queue d'une, adjoustant ailleurs, qu'il n'y a rien qui rende le teint plus net **, que de le laver d'urine d'Asne environ quand la Canicule se leva. Je ne crois non plus qu'il soit besoin, que je vous explique fort au long les forces incomparables de nostre heros Antrochien, puisque le seul vent des moulins les publient assez par tout, & qu'elles luy sont tellement naturelles, qu'on peut tous les jours remarquer la verité de ce que Plin en a dit: *Mares ipsa intermissione operis deteriores evadere* ***. Aussi Homere n'a pas creu pouvoir mieux donner à comprendre la valeur & les forces de son Ajax Telamonien, qu'en le comparant à un Asne, lequel chassé du dedans d'un bled à coups de baston, ne laisse de prendre sa goulée, & ne s'en retire que

* Plin. l. II. c. 41.

*** L. 13. cap. 43.

** L. 28. c. 12,

fort posément, y ayant bien fait ses affaires, & peut-estre estoit-ce sur ce sujet que disoit Crates le Thebain, *tamdiu philosophandum esse, donec videantur duces exercitus esse Asinarum* *: & que Cleantes prenoit à son avantage d'estre nommé *Asinus*, disant *solum se ferre posse Zenonis sarcinam*. Hé quoy les Peres, interpretant ce grand exploit de Samson, qui tua mille hommes avec la maschoire d'un Asne, ne prennent-ils cette maschoire pour un signe hieroglyphique de vaillance, & de force? selon' lequel Jacob nommé Isacar, un Asne fort, au 49^e chap. de la Genese, pour le qualifier avantageusement. Outre ces auctorités, neantmoins je vous en donneray un exemple, après lequel j'estime, que tout autre seroit superflus. Un Asne combatit en duel, & defist un lion sur le champ, qui fust, dit-on, un presage de mort à Alexandre le Grand. Quant à son agilité & souplesse, il a bien monstre ce qu'il pourroit pour ce regard, s'y son humeur l'y portoit, & qu'il ne trouvat de la resistance en sa majestueuse gravité s'estant fait paroistre, quand il a voulu, un des plus adroits funambules de son temps, & ne faut s'arrester à ce qu'il semble tout lourdaut, pesant & grossier, n'y ayant que la mauvaise nourriture, & pire traitement que nous luy faisons, qui ont comme corrompu sa nature, & alteré ses meilleures qualités; mais sur tout la perte de sa liberté. Qu'ainsi ne soit, ceux qui la possèdent encore, après ces Onagres ou Asnes sauvages, sont jusques aujourd'huy des plus dispos en leurs mouvements, &, comme
l'atteste

* D. Laërt. in ejus vit.

l'atteste. Jean Leon en son Afrique, des plus legers animaux, & des plus prompts à la course; de sorte que, *quo plus currunt, eo velocius currunt*, si nous en croyons Ctesias en ses Indigues. Venons donc maintenant à son principal talent, je veus dire aux biens de l'esprit, partie superieure en luy aussi bien comme en nous, & par laquelle il se peut dire veritablement raisonnant à sa mode, & Philosophant sous ces principes certains & infaillibles; mais quelle esperance de pouvoir dignement traiter un sujet tellement au dessus de mes forces, que je prevois assez qu'il me conviendra succomber comme un Asne sous le faix, ne dois-je pas avoir une juste crainte d'offenser la nature, & ce qui est au dessus, me meslant de représenter si mal ce qu'ils ont rendu si accompli, & neantmoins puisque les Dieux mesmes ne s'offensent pas des foibles loüanges, dont nous reconnoissons leur toutepuissance & bonté, quelle grace ne dois-je esperer, si je rends aux Asnes d'un zele franc & entier les tesmoignages les plus avantageux, qu'il m'est possible, de leur merite & vertu? Or les biens de l'esprit sont divisez par le prince des Peripatetiques en trois chefs, qui sont la prudence, la regle, & comme l'assaisonnement de toutes les vertus,

Nullum numen abest si sit prudentia *.

qui consiste en une pointe d'esprit, & sagacité intellectuelle, laquelle nous fait agir avec discours & jugement aux choses bonnes ou mauvaises. Or cette habitude ne s'acquiert pas volontiers en dormant, comme fit Salomon au troisieme des Roys, neque

* Luvenal.

regie invenitur in terra suaviter viventium, ainsi qu'a remarqué Job fort judicieusement, c'est la compagne de la vie laborieuse & Asinesque ; car comme l'a fort bien & finement pris Isidore, ce mot, *Asinus*, vient à *sedendo*, par Antiphrase, pource qu'on ne les voit jamais les jambes croisées badiner dans une chaire, d'où proceda l'allusion du sophiste Roy Ptolemée πόνε ἐγκώμιον ὄνε ἐγκώμιον *. Ulisse patron de prudence, ne la posséda qu'au prix des traverses & perils que chacun sçait. Et certainement quand je vois cet Ithaqueois depeint par Philostrate in *Heroicis*, la tristesse sur le front, les yeux esgarés, tesmoignans une grande abstraction d'esprit, bref en posture d'un songe creux perpetuel, il me semble, que je vois l'idée parfaite d'un Asne, & son pourtrait tres-accomply. Aussi les Grecs luy ont imposé un nom tout plein de spiritualité, l'appellant ὄνος, comme qui diroit, o le bel esprit (quoy que quelques uns l'ayent voulu deriver de ὄνημι, *juro*, quasi ὄνμος, *utilis*, comme estant le plus profitable de tous les animaux, parceque, selon le dire de Caton, *quicquid per asellum fieri potest utilisime constat* **) & pour designer qu'on a perdu la cervelle, ils ont le proverbe ἀπ' ὄνε καταπεσών, *ab Asino delapsus*, dont l'allusion n'est pas moins mystique que litterale. Les Romains pour mesme raison, celebrans la feste du Dieu Confus, patron des bons advis & prudens conseils, laissoient les Asnes en pleine liberté, pour n'irriter en eux cette divinité. Quelle prudence aux Asnesses qu'Aristote semble avoir admirées †, de n'admettre le

R 2

masle

* Philost. Lib. 5. de vit. Soph. in Herculide.

** Plin. Lib. 18. c. 6. † 2. de gen. anim. cæmp. 18.

masle que justement au solstice d'Esté, sçachant que la nature veut qu'elle porte un an le fruit de son ventre, & partant qu'au bout d'iceluy, l'exposant au jour par un temps chaud, elle luy donne une plus favorable nativité, quoy qu'elle se trouve tousjours traversée du malin aspect de Saturne, à ce que nous ont remarqué les plus sçavants judiciaires, *nihil enim ex omni parte beatusum*. Ce ne seroit jamais fait d'entrer en énumération des actions de prudence, dont toute la vie de l'Asne n'est qu'une continuation suivie. L'usage des autres vertus, que celle cy prescript & gouverne, nous le fait assez reconnoître; car la Philosophie ne l'a pas considérée separement pour luy desnier la qualité de vertu, estant l'une des principales: mais pour ce qu'elle donne la loy & modere toutes les autres, entre lesquelles la justice est de telle eminence, qu'elle semble les contenir toutes en soy. Or la premiere justice est, d'estre exempt d'injustice comme l'on dit, *sapientia prima est stultitia caruisse*, il y a trois sortes d'injustice, l'impiété, l'arrogance, & la contumelie, dit le même Aristote. Quant au premier chef, si on attribué un culte religieux à quelques autres animaux, comme on dit que l'elephants s'encline tous les matins vers le soleil levant, n'est-il pas vray-semblable de croire, que l'Asne a son genre de veneration, quoy qu'à nous inconnu? veu même que le Prophete nous a revelé, que non seulement les animaux terrestres, mais encore les poissons & les oiseaux chantent, & annoncent la gloire du Seigneur, & que le nom d'Asne, qu'il porte en la langue sainte, par une simple inversion de lettres, ne signifie que pieté, *chamor enim apud*

apud Hebraeos inversis litteris recchem, id est, *pietatem significat*, disent les Rabbins, quand ils veulent, que la mâchoire d'Asne de Samson, dont nous parlions tantost, soit prise pour sa force accompagnée d'une singuliere pieté, que les Asnes reconnoissent une divinité. L'Apologue nous en fait foy, qui conte, que pour estre soulagés de leurs peines si extremes, ils envoyèrent leurs eayers avec leurs deputés vers Jupiter, lequel ne pouvant sans trop d'injustice desnier la meilleure part du contenu dans leurs justes demandes, eluda le coup dextrement, gauchissant avec souplesse, & ce pour beaucoup de hautes & incomprehensibles raisons, en les remettant à quand ils auroient fait un fleuve navigable de leurs urines. Or quoy qu'ils comprissent bien, que c'estoit les remettre aux Kalendes Grecques, si ont-ils esté si respectueux envers le ciel, que du depuis & encore aujourd'huy quelque'un passant par où un des leurs a pissé, ils s'arrestent tout court pour faire le mesme, afin de joindre leurs eaux, & en composer une mer s'ils pouvoient. Et pourquoy pensez vous, que la Deesse Isis les eut choisis pour la porter, & les plus venerables misteres de l'antiquité, si ce n'est comme estans les plus religieux de tous les animaux? Au surplus, ils n'ont jamais esté en trouble entre eux sur ce sujet par des inventions de sectes nouvelles, & n'ont eu que faire d'employer le feu pour purger le crime d'heresie, l'arrogance suit & la contumelie, dont nous l'avons assez deschargé parlant cy-dessus de sa grande modestie & retenue, aussi n'y a-t-il eu personne jusques icy de sain entendement, qui se soit

plaint des insolences & outrages dont les Asnes, ayant usé en son endroit, se contentans de rire dans leur sein, comme l'on dit, & se moquer Philosophiquement à par foy de tant de sottises, qui leur passent journellement devant le nez : estant là ce sens de la replique Diogene à celuy qui luy objectoit, *multis te irrident & illos forte Asini*, dit-il *, de fort bonne grace. Mais s'il est retenu à n'offenser personne, aussi ne se plaist-il pas d'estre importuné, ny à recevoir des affronts de qui que ce soit, n'y ayant rien qui luy desplaïse davantage, que de se voir reduit aux termes de ces communs dire, *Asinus inter apes, Asinus inter simias*, chacun n'estant pas en cela de l'humeur de Iob, lequel *bibebat subsannationem quasi aquam*. Quant à luy, le point d'honneur luy est trop sensible, pour n'en souffrir, que de bien à propos ; sinon qu'il estimast devoir user d'un genereux mespris, duquel il se sert judicieusement en certains cas, qui ont donné lieu à la proëmie, *Asinus complurur*. Que si nous voulons considerer la justice comme distributive & commutative, nous ne pourrions rien dire de cette dernière, qui consiste en proportion d'Arithmetique, & au *medium rei*, sinon qu'il y a tres-grande apparence, qu'ils en sont fort religieux observateurs entre eux, estant certain, que les Asnes s'accordeht tres-bien, & vivent en fort bonne intelligence : voire mesme quand il y a maille à departir, & qu'il y va de leur interest, ce qui a accoustumé de diviser les plus estroites amitiés, & ne verrés jamais, qu'il faille accourir les separer s'entrebatans dans les estables,

* Diog. Laërt. in vit. Diog.

estables, *sicut equus, & mulus, quibus non est intellectus*, pour la distributive qui s'administre par proportion & geometrie, qui est le *medium rationis*, s'opposant à cette exacte justice, laquelle est souvent une exacte iniquité, *summum jus, summa injuria*, d'où vient le precepte *noli esse nimis justus*. Qui l'entendit jamais mieux que nostre Aristides de Biscaye? tefmoin le celebre jugement rendu par luy entre le Coucou & le Rossignol, disputans de l'excellence de leur chant. Car là où tout autre que luy se fut precipité à juger par prevention d'esprit en faveur de Philomele, luy après avoir attentivement presté ses judicieuses oreilles au dire des contendants, en premier lieu il s'excusa de juger en dernier ressort de leur harmonieuse eloquence; mais que cependant il estoit obligé de dire, que le Coucou n'estoit ny si obscur, ny si confus en son ramage, ny si inégal aux passages de sa voix. O sentences dignes d'estre escrites en lettres d'or au temple de Themis: n'admirés-vous pas comme sans toucher aux choses qui n'estoient pas de sa connoissance, & dont il s'en lavoit les pieds, il n'a prononcé que sur ce qui estoit tombé en son oreille d'Asne, je veux dire sur ce qu'il avoit peu comprendre, à veritâblement remarquer le tout sans faveur des parties, & sans avoir esgard à tout ce que le monde en pourroit dire. Apollon eust bien raison après avoir esté jugé sur semblable different de musique avec tant d'ignorance & d'injustice par le Roy Midas, qui luy prefera ce rustique Dieu Pan avec ses flageolets, de luy faire present d'une couple d'oreilles d'Asne, de bonne & juste longueur, non pas par derision,

comme quelques-uns se font fait croire; mais afin qu'il apprit, & se rendit capable de mieux juger une autrefois, car c'est là sans doute le vray sens allegorique de l'histoire, vous priant qu'avant que nous quittions ces oreilles, je vous die franchement, comme je n'ay jamais peu goustier cette raison, qu'on rend ordinairement de leur magnifique grandeur, c'est à sçavoir, de ce que les jeunes Asnons ne portent point de beguin, elles croissent sans empeschement, n'estans point pressées ny comprimées comme celles de nos petits enfans; cette raison, dis-je, m'a tousjours semblé trop populaire, & n'en trouve point de plus vray-semblable; sinon que c'est un precieux & singulier avantage que luy a voulu faire la nature, par le defaut duquel, le Mage Smerdis perdit l'empire des Perses, auxquels Gobrias representa fort bien qu'il valoit mieux mille fois mourir, que de se voir reduits *vivo Medo, & quidem. aures non habenti*, & aussi voyons nous beaucoup de peuple, qui se les font croistre par artifice le plus qu'ils peuvent avec des pendants accommodés par leur pesanteur à ce dessein *, il y en a d'autres, que la nature a si bien voulu soulager de cette peine, & tant favoriser qu'ils se couvrent facilement tout le corps de leurs plantureuses oreilles, à ce que Pline ** & mesme quelques relations modernes nous ont voulu assurer. L'ordre veut, que nous parlions en suite de sa force ou vaillance, & grandeur de courage qu'il fait paroistre aux perils & dangereuses rencontres, avec mediocrité entre la crainte & l'audace, la lascheté & la temerité. Car soit que

* Pigaut & autres.

** Lib. 4. c. 13. & l. 7. c. 2.

que nous jettions les yeux sur sa magnanimité à courageusement entreprendre, soit sur sa patience à constamment tolérer les choses pénibles, & souffrir généreusement les adversités, vous n'y remarquerez jamais qu'une vraie, légitime, & essentielle valeur, pour le point qui regarde l'agression, sa franche hardiesse luy a acquis le surnom de Martin, dont nous avons desjà parlé, c'est à dire, petit Mars: aussi avons nous remarqué, que l'Asne estoit l'agréable hostie qu'on presentoit à ce grand Dieu des batailles, dans lesquelles il a souvent paru des premiers *. Car les Indiens du temps d'Herodote avoient leurs chariots guerriers traînés par des Asnes sauvages, & le fier regard avec la terrible figure des Asnes de Darius jointe à leur espouventable braire, fit fuir & mit en deroute toute la cavallerie des Scythes, laquelle d'ailleurs sans cela estoit toujours victorieuse de celle des Perses, là où ils firent paroître de plus une fidélité si singulière, qu'elle est peut-être hors de tout exemple, c'est qu'ayant esté delaisés & abandonnés tres-honteusement par leurs compatriotes, qui se vouloient sauver par ce moyen, couvrant à leurs ennemis leur faute par le bruit qui se feroit encore au camp. Eux sans se ressentir de l'indignité d'une si honteuse action, par laquelle ils estoient laissés en proie, & exposés à la furie de leurs ennemis, se résolurent de faire, nonobstant cela, tout ce qu'on s'estoit peu promettre d'eux, l'historien estant contraint d'avouer, que jamais on ne les avoit ouy tant braire que cette fois, quoique comme homme tres-envieux, il s'efforce de

R. 5.

persua.

* Alianus 12. de anim. c. 34. lib. 4.

persuader, que cela vint de s'estre trouvés ainsi seuls & sans escorte, comme si ceux dont la seule présence faisoit tourner croupe à leurs ennemis, eussent esté susceptibles de quelque apprehension : pour moy je ne puis que je ne m'écrie :

*Prodigiosa fides, & Tuscis digna libellis * :*

Mais pour revenir à nostre vaillance, il y en a divers degrés, dont le plus haut consiste au mépris de la mort estimée la plus espouventable chose du monde, *Contempsit omnes ille, qui mortem prius ***. Je vous veux donc faire voir, de quelle considération luy est la vie, où il est question d'acquérir de la gloire, & où son honneur semble intéressé. Alvares qui a séjouriné long-tems en Ethiopie, remarque, que le passage le plus difficile de ce grand Empire des Negres, ou Prestre Jean, porte ce nom *Aqui Fagi*, comme qui diroit la mort aux Asnes ; par ce qu'il est si laborieux, & de dangereuse execution, à cause des precipices incroyables qui y sont, que n'y ayant chevaux, elephans, ny autres montures, qui eussent eu le courage ou l'adresse de surmonter ses difficultés, on est contraint d'avoir recours à la valeur & dextérité des Asnes, lesquels se voyans si honnorablement preferés, s'y portent avec une si incomparable generosité, que bien que par la fâcheuse affiette, & inique condition du lieu, il y en ait fort souvent qui vont cul par dessus teste chercher leurs destinées dans les plus profonds abyssmes, & infernales valées qui soient au reste du monde, si est-ce qu'on n'en a jamais veu qui fissent les retifs à l'entreprendre, ny
à qui

* Juvenal. Sat. 13.

** Senec. in her. 8.

à qui le cœur devint foye pour la presence du peril, à l'exemple calamiteux de leurs compagnons, ayment mieux s'exposer à une mort glorieuse, en satisfaisant à leur devoir, que survivre à leur honneur ou s'opposer aux coustumes de leurs pais : n'est-ce pas la mesme consideration, laquelle fist resoudre Socrate à la mort ? & cette action ne peut-elle pas servir de paralele à tout ce, que l'antiquité a de plus heroïque ? *sed quid Asini mortis.* Voyons sa patiente resolution aux plus facheuses rencontres de la vie : s'il falloit des exemples singuliers, l'Asne de la ligue en feroit un tres-authentique, qui se laissa plustost deschirer par pieces, & manger dans la ville Catholique de Philinopolis, que de sortir, & se rendre au parti contraire, tresdigne du glorieux Epitaphe, qui fust dressé à sa memoire. Mais entrons au general, chacun sçait l'inveterée tyrannie que l'on exerce sur luy jusques à seuir son cadavre, comme a remarqué Phædrus,

post obitum quoque

*Persequitur illum dura fûti miserin *.*

Ce n'est rien d'avoir assassiné de coups pendant sa vie, *Eccc alia plagæ congeruntur mortuo.* Chacun peut bien aussi presupposer, combien la perte de la liberté est une chose sensible à un esprit de la trempe du sien, cependant quand la ton veu cracher contre le ciel & murmurer contre ses ordonnances : au contraire avec quelle constance supporte-t-il la servitude ? avec quelle resolution s'accommode-t-il avec ses mauvaises fortunes ? l'homme luy tient le faix perpetuel sur le dos, le baston impitoyable sur la croupe, la corde sans cesse

au

* Phæd. lib. 3.

au col, les injures atroces aux oreilles, les fers cloués aux pieds, la faim de Sanferre dans les entrailles, & à tout cela l'Asne serre les oreilles, va tousjours son grand chemin, & ne dit pas le moindre mot: ce n'est donc pas sans sujet qu'on a rimé.

Des coups n'estre point abbatu

C'est d'un Asne avoir la vertu.

A la verité Aristote a remarqué *, que l'Asneffe se representant les miseres de la creature qu'elle peut engendrer aussi-tost après son accouplement, *reji- cit semen nisi interpelletur, quamobrem statim post coitum verberant, insectanturque*, indignation certes pardonnable, & non sans exemple en celles de son sexe. Mais quant on veut venir jusques à une rebellion manifeste contre l'homme, pour employer le pied ou la dent contre luy, comme font les chevaux, chevaux dromadaires, & autres monstres, si ce n'est qu'on ayt de tout point violé l'extrémité de sa patience, encore n'ay-je jamais creu, que le bon Apulée, quoy que magnifiquement paré de la peau de son Asne doré, ayt esté porté d'autre esprit que purement humain, à tirer raison & se vanger de ce petit maraut de conducteur, qui l'avoit auparavant si mal traité: non que de soy il manquast de courage, ou de memoire; car je sçai bien, que Gallien a remarqué; qu'il l'a meilleure que tous les autres animaux: mais pour ce qu'il n'est nullement de l'humeur, ny du genie d'un Asne qui n'a point de fiel à ce qu'ont observé les Anatomistes, de savourer ainsi delicieusement le doux boucon de la vengeance, veu mesmement

* 6. hist. anim. & 13. & 2. de gen. anim. cap. ult.

mement que le Seigneur se l'est reservée, *mibi vindictam*: aussi n'est-il pas plus difficile de se représenter l'Asne de l'homme agissant, sous la figure d'un Maître Baudet, que tant d'esprits d'Asnes que nous voyons opérer sous les formes humaines, & dont nous ne nous estonnons nullement. Il ne reste plus à cette sommaire delineation des vertus Asinines, que la temperance à considérer, laquelle fait garder une mediocrité aux plaisirs, dont sont capables les sens du goust, & de l'attouchement, ayant pour regle la necessité naturelle, *naturalibus enim simpliciter neque meremur, neque demeremur*. je n'adjousteray rien à ce qui concerne les contentements de la bouche, à ce que nous avons remarqué parlant de sa forte & vigoureuse santé, qu'il tient principalement de sa grande moderation au boire, & au manger, je diray seulement à cause que les hommes ont fait ici du vice vertu, & de l'yvrogenerie une puissante divinité, qu'il y a des nations d'Asnes entieres qu'Hérodote appelle *ὄνοι **, si ennemis de cet infame desbordement, qu'ils passent volontairement toute leur vie sans boire: prenons garde s'il est aussi retenu aux autres plaisirs, qu'on appelle vulgairement de la chair, vous scavez comme la nature la avantageusement pourveu des parties ministrantes à cet effet, *Et quas ne ad cognitionem quidem admittere severioris notæ Asini solent*: ce qui a donné lieu au proverbe, *el Asne, el Diablo tiene so el rabo*, en bon François, l'Asne a le diable sur la queue. Or vous scavez qu'il n'est feu que de gros bois, je parle de ce feu, *quem nunquam finieris nisi sanguine ex-*

stinxe-

sinxeris. La nature donc ne faisant rien en vain, il est aisé de deviner à quel usage elle voué ce merveilleux outil, & qu'elle ne s'est pas oubliée de donner l'instinct, le courage, & les forces pour l'employer aux fins, auxquelles elle l'a destiné. C'est sur cette propension naturelle qu'est fondé cet autre proverbe ἀσέλγες ποὶ τῶν ὄνων, *Asinis petulantiores*, & que les anciens les avoient consacrés au Dieu Priape : Mais attendu que les passions sont la matière des vertus morales, comme nos ennemis le sujet de nostre valeur, tant s'en faut que ses inclinations de nature soient un obstacle à la vertu, qu'au contraire, elles peuvent servir comme de degrez pour parvenir à une plus éminente perfection. Vray est que n'ayant eu autre dessein jusques ici que de raconter fidelement ce, qui est des conditions de l'Asne, je m'empescheray bien en ce lieu de charger ma conscience, & faire souffrir sa pudeur & modestie, en luy attribuant une loüange, qui ne luy fust pas legitiment qu'aussi bien qu'Alexandre ne se reconnoissant jamais mieus homme, & non fils de Jupiter, qu'en la pratique des passe-temps amoureux; l'Asne de mesme ne se trouve jamais plus Asne que par la cheute (qu'il fait neantmoins assez volontiers) en cette courtè & plaisante epilepsie, & qu'il n'a nulle honte de confesser candidement, *quando quidem Asinus est, Asini à se nihil alienum putans.* O qu'excusable est celui, auquel on ne peut reprocher d'imperfections que la nature ne soit presté d'advouër, & qui ne luy soient communes avec les plus grands personages dont la memoire soit venue jusques à nous, ne le justifiant pas pourtant si absolument sur ce

- sujet,

sujet, que je ne trouve beaucoup à redire en cette excessive curiosité d'esprit qu'on luy a veu souvent avoir, voulant sonder trop Philosophiquement les secrets de nature *studiando nella Metaphysica*, dont la fin est la pratique du mestier que des Italiens disoient n'estre pas *negotio da fagnini*; car quoy que c'en soit, *quell' essercizio dell' arte sottile*, est un peu Gomoristique, & s'il est honorable d'estre Bourgemaistre en Suisse, ce n'est pas de mesme d'estre Maistre Bougre en François, à la verité on peut dire qu'il est en quelque façon plus excusable que tous les grands Philosophes du temps passé, qui sous une foy Socratique, se donnoient pleine liberté en cela, ne manquans pas de sujets legitimes pour satisfaire à Dame nature, là où faisant vivre ce pauvre animal dans une continence forcée, & contre ses vœux & intentions; dans une chasteté plus que Claustrale, ce n'est pas merveille s'il a recours aux remedes extremes, luy defaillant principalement les moyens, *Lydorum more lasciviendi*, & luy mesme quand cette organe des organes, & cette main favorable, *quæ facile nervos deciperet celebraretque hymenæum*: de sorte que ne pouvant pas se subvenir à foy-mesme comme font beaucoup d'honnestes personnes, lesquelles dans ces fascheuses contraintes; ont recours aux armes naturelles:

- - - *Et quod restat in rebus egenis
Sapè manu liquido distendunt nectare cellas.*

Il semble que nous soyons obligés, de donner humainement, & Asinesquement quelque chose à la fragilité de la chair, veu mesmement la belle piece qu'il en a, laquelle nous voyons luy molester
si sou-

si souvent les flancs. Car qui est celui d'entre les hommes, lequel en possédant la moitié seulement, ne fust bien fâché de la tenir inutile, & qui ne creust en vertu d'icelle se rendre aussi puissant dans l'empire d'amour, que Cupidon mesme avec toutes ses fleches ? & certes bien que la fatalité y soit de tres grande importance :

- - - *Nam si tibi sydera cessant,
Nil faciet longi mensura incognita nervi **

Si faut-il advouër, *quæ ceteris paribus*, c'est un des plus puissants charmes, dont on puisse user envers le sexe féminin, & que le Dieu des Jardins recele le plus attrayant leurre dont on se puisse servir pour captiver ces bonnes graces, *del genero Donesco*, d'où vient à mon advis le genre de punition, dont usèrent ceux de Cumes envers la femme adultere, luy faisant chevaucher l'Asne, & la nommant *ὄνοβατος*. Ce que nous tesmoigne aussi cette honorable & delicate matrone, qui s'estoit si joliment accommodée aux tendres embrassements du gentil Lucius, lorsque sous la peau d'un Asne, il en possédoit encore le membre, dont est question. Car encore qu'il eust changé ses longues en courtes oreilles, & repris nostre forme humaine, elle ne laissa pourtant de luy continuer ses plus mignardes caresses, jusques à ce que portant folastrement la main à cette partie affectée, *sensit se ab Asino canam*, n'y trouvant plus le lingot d'amour de la grosseur & longueur qui le luy avoit fait estimer auparavant, le plus pretieux thresor de la nature : car alors transportée de douleur, & ne pouvant suppor-

Supporter une perte si sensible, elle chassa honteusement de devant elle celui qui n'avoit plus le caractère magique, lequel tenoit engagées les plus intimes & moueuses affections. Vous voyez que ce n'est pas de cette heure, que les Asnes ont de bonnes fortunes en amour, & qu'au surplus, si ce petit Dieu (les touchant quelque fois du coup de ses fleches dorées) a bien le pouvoir de les escarter tant soit peu du droit chemin de la morale, aussi est-ce, celui la mesme qui a esté de tout temps nommé le maître des hommes & des Dieux. Voyla quant à la temperance, qui a pour annexes la modestie & la pudeur, qui reglent nos gestes & actions. Or bien qu'en beaucoup de choses, l'Asne semble accompagner les siennes d'une liberté Cynique, & de la mesme franchise qui estoit pratiquée au siecle doré, suivant ce qu'a fort bien remarqué l'Italien *ogn' uno a suo modo*, Et l'Asino à l'*antica*, si est-ce qu'en temps & lieu, il ne laisse pas de faire l'estime qu'il doit de cette vertu, & particulièrement la femelle, comme celle à qui elle convient principalement, *Mulus sine verecundia est cibus sine sale*, dit le proverbe Arabe, en voici une exemple de l'observation du Philosophe Stagirite *, & du Romain en son histoire naturelle **: *Asina paritura lucem fugit, Et tenebras querit, ne conspiciatur ab homine*, par où vous voyez une retenue, qui montre bien, que l'Asne n'est pas de ceux, qui sacrifient à cette Deité Athenienne, l'impudence, que le Poëte Menandre a bien osé nommer la plus grande de toutes les Deesses.

Or

* L'hist. anim. c. 23.

** Plin. q. 8. s. 43.

Or si je voulois maintenant en suite du tableau raccourcy de ses éminentes vertus entreprendre la description des réglés mouvements de toutes ses passions, outre que j'ay donné atteinte à beaucoup d'icelles, encore me sembleroit-il du tout superflus, estant une consequence necessaire, qu'aux personnes vertueuses elles soient un moyen & sujet de meriter, ne pouvant manquer à estre conduites & ramenées à leur devoir & point raisonnable, par l'usage de la vertu. Venons donc suivant nostre premiere division des biens spirituels, à la troisième & dernière partie, qui regarde la félicité, non pas celle qu'on entend ordinairement, & qui consiste en la bonne fortune appelée des Grecs *εὐτυχία*; mais cette vraye *εὐδαιμονία*, qui est toute en nous avec toute absolue independance. D'ailleurs, car quoy qu'il semble que ce dernier mot Grec requiere l'appuy & l'assistance de quelque bon demon, si est-ce que, comme l'interprete fort excellement Xenocrate au second des épiques, ce demon n'est autre chose que l'esprit & le genie d'un chacun, *hic enim unicuique est Demon*, & comme parle le Poëte :

Quisque suos patitur manes.

Que s'il est véritable, comme une bonne partie des Philosophes l'a creu, il me sera fort aisé de trouver une preuve tres-evidente, comme la félicité des Asnes ne peut-estre que tres-accomplie, après la connoissance de leurs vertus, telles que nous les venons de faire voir, & quand nous la voudrions définir avec Boëce, *Statum omnium bonorum aggregatione perfectum*, à qui pourroit mieux convenir cette définition qu'à celui en qui nous

nous avons considéré les biens de fortune, du corps, & de l'esprit, avec un si grand avantage sur tout le reste des animaux; que si vous la restraignés aux termes de posséder, *mentem sanam in corpore sano*, nous avons examiné l'un & l'autre par le menu, monstrant son incomparable eucrasie, qui le tient en perpetuelle santé du corps, suivie de celle de l'esprit, avec aussi peu d'alteration sous le bon regime de ses vertus, tant intellectuelles que de la volonté: & Dieu mercy on n'a point encores veu les Asnes courir les rues après l'ellege, ny commandés à faire le voyage des autaires, ou de S. Mathurin, comme la plupart des hommes, qui ont donné lieu au proverbe *questo mundo è una gabbia de matti*, par ce que comme advoient ingenuement les Espagnols, *todos somos locos los unos de los otros*, je sçay bien qu'il y a eu aussi des Philosophes, qui ont mis le souverain bien en la volupté, mais s'ils l'ont entenduë spirituelle, comme il semble que ce fut le sentiment du bon Epicure, auquel l'on a imposé calumnieusement ce qu'on a voulu en ce cas, l'Asne demeure tousjours sur les pieds, sans rien perdre de ses prerogatives, si au contraire on vouloit parler de ces impures, & croupissantes voluptés, je advouë, que nous serions bien loin de nostre compte; car tant s'en faut, que nostre Philosophe basté soit jusques à ce poinct sensuel, qu'au contraire, inclinant un peu vers la Sceptique, il use en la plus part de ses actions d'une Epoche & suspension d'esprit nonpareille, deferant si peu au rapport de ses sens, que comme il falloit à ce que quelques-uns ont dit, que les disciples de Pyrrho le tirassent *, & escar-

* Sext. Philosophus & Laërt. in ejus vita.

tassent des precipices & autres dangereuses rencontres, où il se fust aussi tost porté, qu'aux plus beaux chemins, sur le doute où il estoit de la fidelité des sens. De mesme vous voyez souvent tel Afne, qui par force & conformation d'esprit ne peut croire rien moins que ce qu'il ressent : si bien que plus il reçoit de coups de baston, moins il se meut en son harnois, doutant que ce soit de vrais coups de baston, ce qu'il monstre & fait voir assez clairement, en ne bougeant pour cela d'une place, comme immobile avec une resolution vrayement Pyrrhonienne :

*Ille velut rupes vastum quæ prodit in æquor,
Obvia ventorum furis, expositaque ponto
Vim cunctam atque minas perfert calique ma-
risque*

*Ipsa immota manens **

Bien qu'il ne soit pas de tout point certain, s'il le fait plutôt par autorité indeterminée acatalepsie de la Sceptique, que pour ce qu'il adhère & se plaist à la secte Stoïque qu'on sçait avoir establi toute la beatitude en cette partie superieure qui est en nous. Car il est constant, que vous verrez tels Afnes mespriser si fort ce qui est du corps, qu'ils prennent plaisir ce semble, à exercer leur constance contre la douleur, me pouvant vanter d'en avoir veu tel couché au beau milieu d'un grand chemin, qui se fust plutôt laissé escorcher tout vif qu'il ne se fust relevé, sinon à ses bons poincts, & aisements, tesmoignant assés par son geste, qu'en son langage muet, il disoit froidement à son impitoyable bourreau, *runde, runde, sacrum afni*

* Virg. 10. *Æneid.*

asini tundi, non *asinum*, & cela sans froncer le sourcil, & avec le même visage qu'il alloit mangeant les figues de Chrysippus ou de Philemon : O merveilleuse force d'une très-pure, & très-sublime elevation d'esprit ! ô elevation compagne inséparable de la vraie & solide félicité ! Seneque nous enseigne une pierre de touche si assurée, & une marque si infailible pour reconnoître cette félicité & ceux qui la possèdent, qu'on n'y peut à mon avis estre trompé. C'est, dit-il en deux mots, quand on ne desire plus rien du tout, & à la vérité quiconque souhaite, témoigne son défaut & indigence : *Si bene non posuit dicere, dixit, erit.* Ainsi quand nous voulons féliciter quelqu'un, au lieu de luy dire, Dieu vous rende heureux, nous avons accoustumé d'user de ses termes, Dieu vous donne ce que vostre cœur desire, reconnoissant ce me semble par là, que le comble de toutes félicités se trouve en l'accomplissement de nos desirs. Or tant s'en faut qu'il y ait homme, qui se puisse dire estre arrivé à ce terme, qu'il n'y en a quasi aucun lequel en suite de ses plus modérés & raisonnables desirs, ne tombe en cette chaotueilleuse vanité, qui nous fait faire mille châteaux en Espagne, *mirando nel giardino de pazzi*, & nous y enfonçant ; *usque ad delirias votorum*.

Hos æterna fames prosequitur cibos

Hos æterna sitis.

Voyons, je vous prie, si nous remarquerons les mêmes transports d'esprit parmy les Asnes, & si jamais on les a veu importuner le Ciel de ses vœux ridicules,

*Ebullet patrum præclarum funus, Osi & Osi
Sub raſtro crepet argenti mihi ſervi, dextro
Hercule, pupellum utinam, quem proximus
hæros*

*Impello, expungam *.*

Où comme dit cet autre,

---- *osi angulus ille*

*Proximus accedat quæ nunc deformat agel-
lum, &c. ***

Non, non, nous trouverons tout au contraire, qu'aussi-bien que le plus grand des Dieux poétiques (*Jupiter enim nihil desiderat*) il est dans une pleine suffisance de toutes choses, qui l'exempte de toutes sortes de souhaits. C'est cette excellente & incomparable *ἀνδραγαθία*, seule capable de nous rendre possesseurs du souverain. Je ne doute pas, que beaucoup n'ayent estimé avec Aristote, la longueur de la vie nécessaire, pour estre nommée parfaite, & vraiment heureuse, & qu'en conséquence on ne me puisse objecter que nôtre condisciple d'Origene & de Porphyre, est surmonté en ce point par quantité d'animaux, qui voyent bien plus long-temps que luy l'agréable lumière du soleil; mais qui ne sçait, combien tette opinion est erronée, & que comme la grandeur & la petitesse ne rendent pas une cerce plus rond, la figure seule y faisant le tout; qu'aussi la quantité de la vie est un accident de petite ou de nulle valeur en son sujet, la qualité seule y estant essentielle, & partant aussi seule digne de consideration; *sic Deus vincit sapientem felicitate, etiamsi vincit ætate non est virtus major quæ longior*, disoit ce
Payen.

* Senec. in Thyest.

** Horat.

Payen *. Les demy Dieux du temps jadis, n'ont que fort peu demeuré sur la terre, & il est comme fatal aux hommes illustres, de ne pas vivre long-temps :

*Ostendunt terris hunc tantum fata **.*

Aussi est-ce un trait de grand maistre d'enclorre beaucoup en peu d'espace, un jour de vie d'un Asne, en vaut cent de celle que nous menons tous les jours. Que si l'observation est véritable que nous avons vescu, *en fin los la vida, y la tarde los el dia*, & qu'une bonne partie du bien mourir consiste à volontiers mourir, la fin & le dernier periode de la vie de l'Asne, où il fait paroistre tant de vertu & de resolution, sera un puissant argument de la bonté & valeur de la piece entiere.

PALEOL. Je vois bien, que c'est icy le lieu de sa canonisation, aussi ne vous reste-il plus rien, ce semble, à adjouster que son Apotheose, & relation au nombre des Dieux : mais avant que vous en veniés là, j'adjousteray pour Corrolaire de la felicité asinine, si magnifiquement bien descrite, la mesme remarque, que fist Alexandre sur le bonheur d'Achilles, qu'il estima en cela tres-fortuné d'avoir eu Homere pour trompette de ses loüanges, *nam hic supremus etiam felicitati Asini cumulus accessit, laudator eloquentissimus.* Ce qui n'est point un si petit accessoire à la beatitude, que les Pythagoriens, comme nous lisons dans leur fragment, ne l'ayent constitué principalement en ces deux choses, *ἐπαινος τε καὶ μνησιμότης*, *laudatione & felicitatis prædicatione.*

PHILON. Vous vous abusez, Paleologue, mon intention n'a point esté de deifier celuy du

S 4

quel

* Senec. Epist. 79.

** Virg. 6. Æneid.

quel je n'ay touché ces loüanges, qu'avec toute moderation, & prenez garde, que le reproche, que vous me faites est le meſme, & auſſi mal fondé, que celui de quelques payens, qui imputoient aux premiers Chreſtiens, nommez par eux, diſe Tertullian *, *Aſinari*, & encore au precedent aux Juifs d'adorer la teſte d'un Aſne, ſous pre-texte que les Aſnes ſauvages avoient enſeigné à Moÿſe les eaux du deſert. Chacun ſçait l'inſcription calomnieuſe *Deus Chriſtianorum Ononychiræ* **, Que ſi vous m'avez trouvé en tel lieu ex-cèſſif, où peut-eſtre j'étois defectueux, c'eſt un reſte du vieux levain de cette inveterée rancune de l'homme contre ce noble animal, ce qui n'eſt pas un des moindres titres de ſon merite & valeur.

*Invidia quoniam ceu fulmine ſumma vapora-
rant ***.*

PALEOLOGUE. C'eſt ce que vous vous eſtes fait croire dès le commencement : Mais pourquoi voulés vous, que ce ſoit plutôt une envie publique, & une conſpiration generale du genre humain, qu'une verité atteſtée, & avouée d'un chacun, c'eſt à dire, cette voix du peuple qu'on dit eſtre la voix de Dieu.

PHILON. Puisque vous eſtes homme de ſi peu de raiſon, que toutes celles de mon precedent diſcours n'ont eu autre pouvoir ſur vous, *non ſecus ac ſi Aſino fabulam narraviſſem*, il vous faut payer d'autorité hiſtoriale. Sçachez donc, que les Egyptiens qui ſe diſoient les plus anciens de tous les hommes, avoient entre les erreurs fantaſtiques, dont chacun ſçait qu'ils ont regorgé, cette extra-
vagante

* Apol. lib.

** Tertul. ibid.

*** Lucret. l. 5.

vagante imagination, que l'Asne portoit les livrées, & estoit justement de la couleur de Typhon, le grand ennemy de leur Dieu Osiris. Sur ce fondement Plutarque remarque *, qu'ils n'osent entendre le moindre son d'une trompette, comme représentant le braire de ce mortel ennemy, & d'autres nous assurent, que la plus grande injure, dont ils pussent outrager une personne, estoit de l'appeller Asne, comme ils firent Ochus Roy de Perse **, lequel plus irrité de l'intention injurieuse que de la parole, protesta que l'Asne mangeroit leur Dieu Apis, comme il l'exécuta avec une puissante armée. Or vous sçavez, qu'ils communiquèrent aussi bien que les lettres, leurs bonnes & mauvaises conditions aux Phéniciens, ceux-là aux Grecs, les Grecs aux Romains, lesquels par l'estendue de leur Empire en ont remply toute la terre, & particulièrement ont infecté toutes les nations de cette mauvaise opinion, & pire volonté à l'encontre de l'Asne, d'où sont venus tant de ridicules proverbes contre sa reputation, jusques à luy imputer cette stupidité, que *l'Asino no conosce la coda se non quando non l'ha*, & luy reprocha comme un grand défaut, *quod Asini cauda non facit cribrum* †, d'où ont aussi esté surnommés *pruna Asinina* les plus viles & mesprisées de toutes les prunes, & ce qui a aussi fait appeller *vitem Asiniam*, celles que Pline †† nomme autrement *vitem damnatam*, diffamant ainsi de tout leur possible sa reputation en mille autres façons, qui seroient infinies à rapporter: Mais comme en tout temps il y a eu des esprits

S 5

clair

* Banquet des 7. sages.

** Aelianus 10. de anim. c. 28.

† Plin. lib. 19. c. 19.

†† L. 14. c. 3.

clair-voyans qui se sont sceu eslever au dessus des persuasions vulgaires, & moquer d'autant plus des erreurs populaires, que plus aveuglement elles estoient receües, aussi ont-ils fait de mesme de celle cy, reconnoissans avec candeur les vertus de l'Asne. De là sont venus les noms Asiniers de tant de familles illustres Grecques, Romaines, & autres qui s'en sont cruës tres-honorées : de là cette celebre Compagnie de *Nobilissimi Briganti della bastina* ; où tant de braves personnages & dignes Onozandres tournent à gloire de se faire enroller *de la questa terra Asinella de Bologna à la cui sommita Archibuggio non arriva*, & qui semble commander de sa veüe à toute la Lombardie * : de là la teste d'un Asne fut vendue en Samarie *octoginta argenteis* (la famine y ayant à la verité un peuydé) : de là Q. Actius Sénateur Romain achepta un Asne son contemporain quatre cens esous, *haud scio an omnium pretio animalium victo*, adjouste l'historien naturel ** : de là Alphonse Roy tres-judicieux reconnoit & envie l'heur des Asnes en ce qu'ils mangent seuls, sans aucun rompement de teste : un autre peut-estre de ce qu'ils n'ont que faire de destacher l'éguilete pour satisfaire à la nature. De là le gentil Plaute après Demophile, n'a pas pensé pouvoir mieux traiter cette excellente Comedie, que de ce beau mot *Asinaria*. De là le Roy Philippes prononça hardiment & de bonne grace, que toute forteresse estoit prenable, ou un Asne chargé d'or pouvoit entrer, conjoignant fort bien l'industrie & subtilité d'esprit de l'Asne, capable de surmonter toute difficulté, avec la puissante force du

* 4. Rynt. cap. 6.

** Plin. l. 8. cap. 43.

du premier des metaux. Ce qui me fait aysement croire, qu'il n'y a point de place au monde dont nostre Prince ne se fasse aysement le maistre, veu le bon mefnage de ses finances d'une part, & que quant à la seconde condition, il se peut vanter, qu'il n'y a Roy sous le ciel, qui ayt de plus beaux & grands Asnes sous sa domination, encore que Marc Paul Venitien donne eet avantage au Roy de Perse, où il dit qu'ils sont bien plus estimés, & plus cher vendus que les chevaux, comme estans les premiers Asnes du monde.

PALEOL. Je vous prie laissons à part ceux que vous sçavés avoir les mains si longues.

PHILON. Pourquoi ne dites vous aussi les oreilles si longues qui entendent ce qui se dit ailleurs les plus esloignés, vous craindriés peut-estre de les offenser, veu le subject dont nous traitons. Mais sçachés, que comme cela ne c'est jamais dit qu'à leur gloire (d'où vient que Midas avec les fiennes convertissoit tout en or, c'est à dire, recevant les bons advis de toutes parts, rendoit son estat tres-heureux & opulent) aussi n'ont-ils aucun subject de s'estomaquer, si l'on enrolle les Asnes au nombre de leurs subjects, non seulement après la publication de leurs merites, que nous venons de faire; mais encore attendu, que ce noble animal a de tout temps fort respecté la royauté, témoin ce que nous en apprend l'apologue, qu'aussitost que le lion luy eust fait commandement de le venir trouver, il luy porta franchement sa teste sans marchander avec son prince, quoy que le petit contrefait d'Esope mythologise l'affaire d'une autre façon. Et souvenés vous à ce propos de ce
que

que disoit le Ministre Bearnois en son presche, que l'Asne mesme entonnoit haut & clair en brayant, Navarre, Navarre. Au surplus vous n'avez pas deu penser, que je fusse pour me dispenser en rien du respect, que nous sommes obligés de rendre à ceux, qui portent au front le caractère du tout-puissant, & pouviés bien vous estre apperceu, que je n'avois pas mesme voulu me souvenir du proverbe si ancien, *Aut rex, aut asinus*, comme estant fondé sur des jeux de rencontre inventés des peuples ennemis non seulement des Asnes, mais encore de la royauté; car bien qu'il y eut une opposition du vainqueur au vaincu, si est ce que n'estant question que du sort, & de la fortune qui faisoit Roy ou Asne qui bon luy sembloit, se jeu receloit en soy un sens mystique à peu près semblable de cet autre proverbe, *aut Regem aut fatuum nasci oportere*.

PALEOL. Je vous conjure derechef, que nous laissions là ses lions de vos Apologues, avec lesquels il ne fust jamais bon se jouer. Vous m'obligés d'avantage de me dire, ce qui vous a peu convier à faire de longue main de si longues speculations sur les prerogatives de l'Asne, & pénétrer si avant dans ses interêts, y ayant apparence que vous y avez resvé profondément & plus d'une fois.

PHILON. Autre chose ne m'y a porté que ce beau precepte de Jesus Syrach, *si rederis sortatum evigila ad eum, & gradus ostiorum, illius exterrat pes tuus*, suivant lequel je me suis soigneusement approché des plus sages Asnes de ce temps, me rendant tres-curieux observateur de leurs moindres

dres gestes & paroles, qui m'ont tousjours esté de tres-importantes leçons, ne doutant point que Socrate n'ait fait autrefois le semblable, lequel au rapport d'Alcibiade dans le Convive de Platon ne pouvoit dire trois mots sans y mesler des Asnes qu'il avoit tousjours en la bouche. En reconnoissance dequoy je serois par trop ingrat, si à l'exemple du mesme Hebreu, qui disoit, *danti mihi sapientiam dabo gloriam*, je ne me monstrois jaloux de sa reputation, & de son honneur, que je vois si miserablement exposé comme au pillage de la calomnie *; à quoy je me porte avec d'autant plus de zele, que conformement à ces excellents avis que donnoit Epicure de faire election de quelque homme de grande & eminente vertu, comme d'un Caton, ou d'un Letius, & se le représenter tousjours tesmoin & juge de nos actions, *ut sic tanquam jalo spectante vivamus*. Quant à moy, je me suis proposé la vie exemplaire d'un Asne tres-accomply, sous l'autorité duquel me remettant sans cesse devant les yeux, je regle & dispense tout le cours de la mienne, & c'est, comme je croy, à quoy nous vouloient convier & adresser ces anciens, qui sous le voile de leurs fables, receloient le plus secret de leur misterieuse sagesse, quand ils ont enseigné, que le feu de Promethée, qui est cette splendeur seiche d'Heraclite, & cette pointe d'esprit, qui anime un chacun de nous,

(*Ignis est illis vigor & cælestis origo spiritibus***.)

Ne vous avoit esté apporté & communiqué que par l'entremise de la ferule, que chacun sçait estre la platte des Asnes.

PALEOL

* Senec. ep. 11. & Arrian. l. 2. c. 12. ** Virg. 6. Æneid.

PALEOL. Je ne m'estonne plus, si vous faites merveilles sur ce subject, reconnoissant bien à present qu'il n'y a personne qui puisse parler pertinemment d'une Asnerie comme vous.

PHILON. Ne doutés point, qu'il ne m'eut esté fort aysé, si j'eusse voulu excéder les termes que je m'estois proposé de relever de mille traits de flatterie, ce que je me suis contenté d'exposer ingenuement, n'estimant rien plus agreable que verité toute nuë : j'eusse bien nommé, comme les autres, les vices de l'Asne des vertus imparfaites : Je l'eusse bien representé comme une intelligence celeste dessous la forme Asinine : j'eusse bien dit comme Neocles, lequel pour louer Epicure à toute ouurance, *in uterum matris ejus omnes atomos sapientie concurrisse dicebat*. Je l'eusse facilement prisé de tousser de bonne grace comme Demetrius, de porter mignardement la teste un peu de costé comme Alexandre, & si vous voulés de ne point lascher le vent que fort melodieusement, comme beaucoup de grands de ce temps : bref luy attribuant les yeux de Jupiter, la teste de Minerve, les espaules de Mars, la poitrine de Neptune, les pieds de Thetis, avec les talonnières de Mercure, à mon advis, que j'en eusse fait un portrait digne des jeux Olympiques, & capable d'arrester la delicate subtilité des yeux curieux d'aujourd'huy. Mais preferant mon premier dessein à toute autre consideration, attendu que la flatterie ne peut venir que d'une lascheté, & honteuse abjection d'esprits, & qu'ou il y a tant de veritables loüanges à donner, c'est un crime d'en mesler de fausses, & estrangeres. Je me suis porté en tout mon discours

seours avec la simplicité & candeur que vous avés peu remarquer, ayant encore mieux aimé obmettre beaucoup de choses qui le concernent, comme ces remedes, & medecines que l'on tire de toutes les parties de son corps jusques à ses cendres, son urine, & ses ejections mesme *, que luy disans seulement à l'oreille que l'on a esté mordu d'un scorpion, le mal passe incontinent **; la divination de sa teste rostie sur les charbons appelée Cephalinomantie, l'enigme d'Eumetis fille de Cleobulus †, qui nous apprend comme ses os sont si propres à faire des flustes: l'augure heureux qu'il a tousjours porté à sa rencontre, *ovos ovis*, comme fist à Auguste l'Asne d'Eutiche, appelé Nicas, à quoy se rapporte le proverbe, *Eluso vebitur asino*; la rareté singuliere de celuy, qui est unicorné aux Indes. Car quoy qu'il foule la corne aux pieds, il ne laisse pas d'estre respecté, comme beaucoup d'autres pour celles qu'il porte la sur le front, la delicateste de sa chair, *unde Scythæ occidunt Asinum*, & tesmoin Mæcenas, qui commença à Rome cette friandise, quoy que *post eum interiit auctoritas saporis*: la charité notable des femelles lesquelles *per ignes ad fœtus tendimus*, leur propriété à ne vouloir mouiller le pied qu'en toute extrémité, à choisir tousjours les plus beaux chemins, & à ne vouloir boire leur eau troublée: *Nam si immutentur aquæ ut bibant cogenda exorandaque sunt*, dit l'Historien du monde; cette autre sienne observation, de tres-profonde & curieuse recherche, *quod pellis Asinina injecta impavidos infantes facit*

* Plin. passim & Ælian.

** Plin. l. 28. c. 10.

† Plut. banq. des 7. sages.

facit *, qui me fait souvenir de l'invention d'Empedocles **, lequel avec quantité de peaux d'Asne, qu'il exposa aux vents Ethesiens sur la cime des montagnes, empêcha leur mauvais effect. Bref, mille autres tels comtes de peau d'Asne pris des auteurs principaux en autorité, parmi ceux qui gouvernent & donnent la Loy dans la Republique litteraire : ayans, dis-je, mieux aymé laisser toutes ces remarques & circonstances en arriere, que de me rendre ennuyeux en ce qui est de moindre importance, *Nam temperata suaves sunt argutia, immodica offendunt* †. Ou bien user de redites après ceux qui ont avant moy essayé une si hardie entreprise.

PALEOL. J'approuve fort vostre conduite, & vous dispense volontiers du surplus pour cette heure, avec protestation, que je n'auray jamais besoin de me purger la ratte, que je ne vous vienne remettre sur ce propos ; & que je m'estimeray fort heureux, si je vous trouve en aussi belle humeur. Adieu.

Hoc ridere meum, tam nil ulla tibi vendo,
Iliade ††.

* Lib. 28. c. 9.

** D. Laërtius in ejus vita.

† Phædrus l. 5.

†† Persius Sat. 1.



DIALOGUE

de la diversité
DES RELIGIONS,
entre
ORASIUS & ORONTES.

 ORASIUS. Je recognois ingenuëment, (Orontes) qu'il n'y a personne, qui presse son oreille plus volontiers que moy, aux opinions extraordinaires & qu'avec ce que j'y puis avoir de naturelle disposition, ma Sceptique m'a beaucoup aydé à me donner cette inclination particuliere aux sentimens paradoxi-ques, comme celle qui sçait mieux que toute autre Philosophie les convertir à son avantage. Mon corps n'est point si ennemy de la foule, quoy qu'elle l'incommode merueilleusement, que mon esprit abomine les violentes contraintes d'une multitude, & je ne crains pas moins la contagion en cette presse derniere qu'en la premiere, comme celuy qui croit cette epidemie spirituelle beaucoup plus dangereuse que toute autre. La plus part de ces beaux noms Romains me charment l'oreille par la souvenance des vertus de leurs titulaires, mais je ne puis entendre celuy d'un Publicola sans une particuliere indignation contre celuy qui le premier le merita, & croyez qu'en une republique comme la leur je n'eusse jamais esté accusé du crime qu'ils

T

apel-

appelloient *ambitus*, pour avoir trop affecté les bonnes grâces d'un peuple. J'ay une telle antipathie contre tout ce qui est populaire (vous sçavez combien nous estendons loin la signification de ce mot) que je ne pourrois condamner l'aveuglement de Democrite quand il le faudroit prendre aussi litteralement, qu'il doit estre moralement interpreté, pour s'estre servi des yeux de l'esprit tout autrement que le vulgaire, & n'avoir rien veu & considéré comme luy. Ce n'est pas pour cela que j'espouse avec aucune affection, le parti qui luy est contraire, ma façon de philosopher est trop independante pour s'attacher à quoy que ce soit inseparablement; mais pour ce qu'il n'y a rien de plus opposé à nostre heureuse suspension d'esprit, que la Tyrannique opiniastreté des opinions communes: J'ay tousjours pensé, que c'estoit contre ce torrent de la multitude que nous devions employer nos principales forces, & qu'ayant dompté ce monstre du peuple, nous viendrions facilement à bout du reste.

ORONT. Cette franchise (Orasius) à me decouvrir les mouvements de vostre vie interieure m'oblige à vous confier avec mesme candeur ce qui me tient en peine pour vous, depuis le temps que vous vous estes dispensé de professer assés ouvertement cette humeur capricieuse, que je puis bien ainsi nommer puis qu'elle vous fait prendre comme aux chevres: les lieux escartés, & solitaires, en vous esloignant du troupeau; à quoy je me porte d'autant plus volontiers, qu'en satisfaisant à ce que je crois devoir à l'amitié dont je suis uni avec vous, je vous expliqueray par mesme moyen les raisons,

qui

qui m'empeschent de defferer à celles de vostre indifference. Sceptique, & d'acquiescer aux charman-
tes procedures de vostre Pyrrhonisme. Desja
beaucoup se sont estonnés qu'entre tant de differens
systemes de Philosophie, vous vous soyés appliqué
à celuy qui sembloit le plus abandonné de tous
& lequel en effet ne peut estre que le plus odieux
puisque mesprisant tous les autres, & ne conve-
nant avec aucun, il se rend tout en mesme temps
ses adversaires, semblable à cet Ismaelite, la main
duquel estoit contre tous, & la main de tous con-
tre luy : *Multis etiam sensis mirabile videri eam
tibi esse probatam Philosophiam, quæ lucem eripe-
ret, & quasi noctem quandam, rebus offunderet,
desertaque disciplina & jampridem relicta patro-
cinium nec opimatum à te esse susceptum.* Car
que pouvés vous attendre qu'un general assaut de
tous les sçavants, & une publique declamation de
toutes les escoles contre vous.

MAIS ce qui me paroît le plus important, &
qui me cause le plus de soucy dans la part que je
veux prendre en tous vos interets, c'est que je ne
voy pas comment établissant l'incertitude de vo-
stre secte, & vous moquant de ce que tous les au-
tres ont voulu dogmatiquement établir, vous pou-
rés vous deffendre aussi Chrestiennement, qu'il se-
roit à desirer de toutes les objections que l'on vous
formera. Car s'il est vray qu'il n'y ait rien du
tout de certain, & que toutes les sciences soient
vaines & chimeriques, comme vous soutez, il
s'ensuivra que nostre Sainte Theologie, qui est
la science des choses divines, sera phantastique &
illusoire comme les autres; qui est une impieté

dont je vous tiens aussi esloigné, que j'apprehende que vous en puissiez éviter le soupçon.

ORAS. Pour le premier des deux points que vous venés de toucher, qui regarde l'envie ou la haine de ceux que vous nommés sçavants, j'estime qu'ils n'ont pas sujet de s'estomaquer si violemment que vous le supposés, car comme je ne reçois affirmativement aucunes de leurs maximes, aussi n'en condamne je determinement pas une, me contentant d'une douce & tranquille suspension d'esprit sur icelles, qui les doit à mon advis rendre plus moderés, & moins animés contre moy qu'ils ne sont entr'eux, se trouvant toujours diametralement opposés, & ne se pardonnans jamais rien dans une guerre qu'ils se font à toute outrance : en tout cas je vous prie, de vous donner autant de repos sur ce sujet, que je recevray toujours & mes semblables de satisfaction d'esprit de nous voir combatus par le plus grand nombre, & croyés que ce n'est pas sans occasion, que vous lisés pour devise sur ce manteau de cheminée : *Contemner & contemni*, vous protestant que je ne fais aucune violence à mon genie, quand je me ris de ces suffrages, & mesprise ces applaudissemens publics. Recevés donc pour responce; *Non curat Hippoclidés*. Quant au second chef concernant ce qui peut estre imputé à la Philosophie Sceptique d'incompatibilité avec le Christianisme, il s'en faut tant que je defere quelque chose aux apparences de cette calomnie, que je fais gloire d'avoir porté mon esprit, & ma ratiocination à ce qui le pouvoit mieux préparer à nostre vraye religion, & ne rendre plus capable des mysteres de nostre foy. Sçachés

chés donc que quand nous nions la verité & certitude que chacun veut establir dans la science qu'il professe, & qu'en ce faisant nous les rendons toutes suspectes de vanité ou de fausseté; nous ne faisons neantmoins rien de prejudicable à nostre Theologie chrestienne, pour ce qu'encore qu'improprement, & en quelque façon elle soit par fois appelée science, si est-ce que les plus saints Docteurs conviennent en cela, qu'elle n'est point vraiment une Science, qui demanderoit des principes clairs & evidents à nostre entendement, là où elle prend quasi tous les siens des mysteres de nostre foy, laquelle est un vray don de Dieu, & qui surpasse entièrement la portée de l'esprit humain. C'est pourquoy au lieu que dans les sciences nous acquiesçons facilement à l'evidence des principes connus par nostre intellect, dans nostre Theologie nous consentons à ces principes divins par le seul commandement de nostre volonté, qui se rend obeïssante à Dieu aux choses qu'elle ne voit, & ne comprend pas, en quoy consiste le merite de la foy Chrestienne. *Fides non consentit per evidentiam objecti, sed ex imperio voluntatis*, dit S. Thomas, Voila comment tout ce que nous pouvons alleguer contre le general des sciences, ne porte point de coup sur la Theologie Chrestienne, à laquelle nous ne faisons rien perdre de sa dignité & eminence pour cela, luy desniant le titre de science, d'autant que l'excellence & grandeur de son object, avec la certitude de ses verités revelées, la mettent beaucoup au dessus de toutes les connoissances de nostre humanité. Mais je passe plus outre, & vous veux faire voir, que comme nostre Religion

n'a jamais peu souffrir de persecution que de ceux qui passoient pour les plus sçavants (d'où vient que les Heresiarches ont esté les premiers hommes, & des plus disciplinés de leur temps,) aussi n'y a-t-il point de façon de Philosopher qui s'accommode avec nostre foy, & qui donne tant de repos à une ame Chrestienne, que fait nostre chere Sceptique. S. Paul 1 Cor. ne se lasse point, de nous faire apprehender toutes ces sciences qui ne font que nous souffrir d'une vaine enflure, ces sagessees qui ne font que folie devant Dieu, & ces prudences humaines desquelles il se declare si capital ennemi: & cela pource que nostre Religion estant toute fondée sur l'humilité, voire mesme sur une respectueuse abjection d'esprit, elle a promis le Royaume des cieux expressement aux pauvres d'entendement. C'est pourquoy il admoneste soigneusement les Hebreux, *Doctrinis variis non abduci nec peregrinis. Optimum est enim gratia stabiliri cor, non escis quæ profuerunt ambulantiibus in eis.* Et exhortant les Ephesiens à la cognoissance de Dieu, il use de ces termes, *Ut jam non sumus parvuli fluctuantes ut circumferamur omni vento doctrinæ.* Aussi a-il grand soin, que les Chrestiens ne se laissent captieusement Ieduire par des Sophismes lettrés. *Videte, ne quis vos seducat per Philosophiam, & inanem fallaciam secundum traditionem hominum secundum elementa mundi & non secundum Christum,* se servant de ces mots, *ut nemo vos decipiat in vaniloquiis, in subtilitate sermonum:* à raison de quoy il deffendoit à Timothée *vaniloquia*, luy donnant ce precepte, *non verbis contendere;* & il presche la mesme doctrine aux Galates: *Cum essemus parvuli sub elementis*

mentis mundi eramus servientes, leur reprochant avec sa vehemence accoustumée, *quomodo conver-
timini iterum ad infirma & egena elementa mun-
di, quibus denno servire vultis*. Veritablement si
la pauvreté d'esprit est, comme nous venons de
dire, une richesse Chrestienne, & si les escoles
disent bien après S. Thomas que, *ratio humana
(saltem antecedens voluntatem,) diminuit ratio-
nem fidei*, l'Apostre n'a peu trop faire peur aux
fidelles de la vanité des sciences, ny trop les es-
loigner de la sotte presumption de sçavoir. C'est
pourquoy les Romains estans de son temps ceux;
qui s'estimoient le plus pour ce regard, il leur don-
ne ce charitable & salutaire advis, non plus *sape-
re quam oportet sapere, sed sapere ad sobrietatem*
ᾠσοῦν αἰς τὸ συᾠσοῦν, que si nous voulons peser
l'importance de ces sentences Apostoliques, & les
conferer avec ce qui a esté le plus hardiment pro-
noncé par nostre Epoche contre la temeraire arro-
gance des disciplines, nous y trouverons une si
grande conformité, que nous ferons contraints
d'advouër, que la Sceptique se peut nommer une
parfaite introduction au Christianisme: & qui peut
entendre ce grand Predicateur escrivant aux Co-
rinthiens Ephes. 1. chap. 8. ces belles paroles, *Sic
quis à se existimat scire aliquid, nondum cognovit,
quemadmodum oportet eum scire*. Et ailleurs
chap. 3. s'il veut sçavoir quelque chose, qu'il fai-
se profession d'ignorance, *stultus fiat, ut sit sa-
piens*, qui peut, dis-je, oüir ces belles moralités
sans estre persuadé (reservant l'honneur & le re-
spect qui est deu à ce sacré vase d'élection) que ses
sentimens ne pourroient estre autres que parfaite-

ment Pyrrhoniens. Car que disent nostre Aphasie, nostre Acatalepsie & toutes ces voix celebres de la Sceptique, qui ne convienne exactement bien avec eux ? Et qui a-t-il dans tout le decalogue de nostre Secte, qui ne leur puisse servir d'excellente interpretation. Si au contraire nous portons nostre consideration sur les differentes opinions de toutes les autres familles Philosophiques, qui ont esté jusques à nous, nous n'en remarquons aucune, qui n'ait ses principaux axiomes, & ses propres principes directement opposés aux articles de nostre foy. Les Pythagoriens sont pleins de superstitions Magiques, l'Academie de Platon suppose en la creation du monde une matiere eternelle à Dieu. Democrite, & tous les Epicuriens ont pensé le mesme de leurs Atomes, pour ne rien dire de leur fin voluptueuse, les Stoiciens ont fait leur sage egal & quelquefois superieur à Dieu, lequel ils ont assujeti à leur celebre destinée. Les Cyniques faisoient publiquement du vice vertu. Et quant aux Peripatetiques avec leur eternité du monde, (de laquelle Aristote ne s'est jamais departi au rapport d'Alexandre Aphrodisée) c'est merveille, comme ayant estouffé toutes les autres Sectes, à la mode des Ottomans qui ne laissent vivre aucun de leurs freres, ils ayent peu, nonobstant, l'impieté de leurs dogmes, s'establi si magistralement dans toutes les escoles Chrestiennes. Car encor que les premiers Peres de l'Eglise eussent tous declamé contre le Lycée, & que S. Ambroise eut prononcé dans ses offices, qu'il estoit bien plus à craindre que les jardins d'Epicure, si est-ce que depuis que le Docteur Angelique, eut le premier baptizé Aristote

note. dans l'Ecole (pour user des termes de Campanella) on luy a de tous endroits tendu la main avec un si general applaudissement, que les Theologiens de Cologne ont bien osé le nommer, *præcursorem Christi in naturalibus, ut Ioannes Baptista in gratuitis.* Et Henry d'Assia le faire aussi sçavant, que nostre premier Pere Adam, & neantmoins on peut bien dire, que de tous les dogmatistes, que nous venons de nommer, & qui furent jamais, il n'y en a point eu qui ayent livré de plus rudes assauts à nostre creance, que ces derniers, pource qu'il n'y en a eu aucuns qui se soient tant fondés sur la force de leur ratiocination humaine. Or la foy estant des choses, qui n'apparoissent point, *fides est argumentum, non apparentium.* Hebr. II. & rien ne pouvant estre l'object d'icelle, *nisi sub ratione non apparentis*, il s'ensuive, que puisque la science (supposant qu'il y en ait) ne s'acquiere que par des principes connus, il ne peut y avoir de convenance entre la foy, & cette pretendüe science, & que l'escole a eu raison de prononcer que *eiusdem rei non potest esse scientia & fides.* C'est pourquoy Fescarin a fort hardiment discouru sur le subjet de mouvement de la terre, qu'il n'y avoit pas lieu de s'arrester aux passages de l'Ecriture sainte, qui semblent asseurer la stabilité; parce que la verité des choses naturelles n'estant pas necessaire ny mesme, utile peut-estre à salut, le 8. Esprit ne nous l'a jamais aussi revelée; au contraire l'ignorance nous pouvant estre avantageuse, il nous a teu & desguisé tout ce que les sciences font profession de nous enseigner. Aussi ne verrez vous point, qu'il nous ait expliqué ce que

c'est que matière première, forme, privation, quintessence. Aussi Moÿse, au lieu de nous écrire des Epicycles, & des excentriques, s'est contenté de dire, *fecit duo luminaria magna*, mettant la lune en parallèle de grandeur avec le soleil, bien qu'elle soit six mille fois plus petite, & que la moindre estoille du firmament soit dixhuit fois plus grande que la terre, laquelle surpasse la lune trente-neuf fois selon les observations de Copernice. Ainsi J. C. même *fine parabola non loquebatur*, & interrogé de la fin du monde, l'une des plus belles considérations de toute la Physique, n'en voulut jamais reveler l'heure: ce qui ne sera pas trouvé estrange par ceux, qui consideront, qu'on voit journellement reluire avec bien plus d'esclat les vertus Chrestiennes dans les ames simples & ignorantes, que dans celles des plus habiles en toutes sciences, qui ne font que leur distraire & brouiller l'esprit, *vagas mentes* (dit Cardan en son traité de l'immortalité de l'ame) *spes, & fides totas occupat, ubi id major in stupidis, idiotis, & plebe, quam in eruditis, nobilibus, & ingeniosis*; arrivant souvent à ces esprits scientifiques, ce que les Poëtes ont fabuleusement conté & moralement entendu de Bellerophon, lequel presomptueux de se voir sur un cheval aisé, eut bien la temerité de vouloir aller apprendre ce, qui se faisoit dans le ciel, de quoy Jupiter irrité, ne fit qu'envoyer une mouche picquer ce Pegaze, qui renversa aussitost son Cavalier dans un champ de Lycie appelé Algius. Car n'est-ce pas la vraie figure d'un esprit elorieux & enflé de quelque connoissance extraordinaire des disciplines humaines, lequel se promet sur

sur ces fondemens de se guinder jusques au ciel, & soit par le moyen du mouvement arriver à la connoissance du premier moteur immobile, soit par quelques autres causes subordonnées, penetrer jusques à la cause des causes. Ce qui est si peu agreable à Dieu, qui nous a prescrit des moyens du tout differens par une grace surnaturelle, pour arriver jusques à luy, que livrant leur esprit à mille controverses douteuses, qui leur agitent la cervelle, *tanquam astro furoris perciti*, ils se trouvent enfin precipités dans ce champ de confusion & d'erreur appellé, Alcus, *ἀπὸ τῆς ἀλῆδειας, quod est errare*. C'est ainsi (cher Orontes) que je me suis imaginé qu'en professant l'ignorance Sceptique, je ne donneray point de prise raisonnable sur moy à tous les pedans dogmatistes, qui s'en pourroient formaliser, puis qu'au contraire comme ce musicien Grec ne trouvoit rien plus difficile, que d'enseigner son art à ceux, qui avoient de mauvais commencemens, aussi est-il vray, qu'il n'y a point d'esprit sur lequel les grâces divines agissent avec plus de résistance & dans lesquels les mysteres du Christianisme s'impriment plus mal volontiers, que dans ceux, qui presument sçavoir demonstrativement les causes & les fins de toutes choses. Mais quand par un raisonnable discours nous avons Sceptiquement examiné les nullités du sçavoir humain, c'est lors qu'une ingénue reconnaissance de nostre ignorance nous peut rendre dignes de grâces infuses du ciel, qui tomberont lors comme dans une terre heureusement cultivée, & dont on auroit arraché toutes les mauvaises plantes, qui l'empeschoient auparavant de fructifier, vous pouvant assurer qu'en

mon

mon particulier rien ne m'a fait respecter avec tant de veneration nostre Sacrosainte Religion, que la consideration à laquelle je me suis porté suivant les regles de nostre Secte differente de tant d'autres Religions estenduës par l'univers, & que rien après Dieu ne m'a tant attaché à son vray culte que d'en contempler les diverses façons innombrables & prodigieuses, par tout où celuy-la n'est point reconneu.

ORONTES. Je ne sçaurois vous expliquer (Orassus) la satisfaction que j'ay receuë du discours, que vous venés de me tenir, par lequel me tirant de la peine, où j'estois d'une part à vostre esgard, vous m'avez de plus donné la hardiesse de suivre d'orsenavant mes inclinations, qui m'ont tousjours porté à estimer beaucoup la maniere retenuë de vostre Secte, à ne rien determiner d'absolument certain, & à ne rien establir par maxime irrefragable; mais je vous advouë, que je n'aurois jamais osé me donner la licence de les seconder, prevenu du scrupule que vous m'avez levé, que cette maniere de Philosopher n'eust de l'incompatibilité avec nostre Religion, & apprehendant toujours, pour user des termes de Lucretse lib. 1.

*Impia me rationis inire elementa viamque
Introgressi scelexis.*

Mais à present que vous m'avez fait reconnoistre son innocence, & que non seulement la Sceptique n'apporte point d'inconvenient à nostre sainte Theologie, mais mesme qu'à le bien prendre son Epoche peut passer pour une heureuse preparation Evangelique. Je ne voy plus rien, qui me puisse

puisse divertir de complaire à mon genie, en conformant mes sentiments aux vôtres, & les accompagnant de vostre neutralité, & inseparable suspension d'esprit, & pource que vous m'avez dit en finissant, que souvent vous avez fait reflexion sur la multitude des Religions qui sont au monde; & les différentes adorations qu'elles prescrivent avec toujours beaucoup d'avantage pour la vraye, trouvés bon que j'interpelle vostre memoire de se souvenir des observations, que vous avez faites sur ce sujet, le silence, & le secret de ce cabinet vous y convie, & nostre amitié vous oblige à ne me dénier cet entretien pendant le reste de cette aprèsdînée.

ORASIUS. De toutes les pensées de nostre humanité il semble qu'il n'y en ait point de plus relevée que celle; qui s'attache à la divinité. C'est le sujet du dire d'Aristote au grand Alexandre, que le cœur altier & le haut courage n'estoit pas seulement permis à ceux, qui commandoient ici bas; mais encore à ceux qui avoient de dignes & veritables pensées des Dieux, mais peut-estre que d'autre costé il ne s'en trouvera point, qui desconvre davantage nostre imbecillité, parce que n'y ayant point de proportion du fini à l'infini, & du createur à la creature, l'immensité de cet objet divin, selon que l'esprouverent Simonides & Melissus, confond tout à fait nostre entendement comme l'exces de la lumiere du soleil esblouit nostre veüe, *ut se habet visus ad visibilibium summum nempe solem, sic intellectus ad intelligibilibium nempe Deum*, ce que Platon va déduisant fort au long au septiesme de la Republique.

que. — C'est aussi ce qui a fait dire à quelques-uns, que le ciel ne prenoit pas son etymologie de ce que *calatur est & insculptum*, mais de ce qu'il nous cele & cache ce qu'il contient. Car encor que la divinité soit estimée s'étendre par tous les ordres de la nature, *Jovis omnia plena*, si est-ce que tous ceux, qui ont eu quelque imagination d'un Dieu, luy ont toujours assigné particulièrement le ciel pour sa principale demeure, où il reside avec éminence, *Pater noster qui es in caelis*, comme nostre ame quoy que diffuse par tout le corps semble plus attachée au cœur, & au cerveau, à cause qu'elle y exerce les plus nobles fonctions; Aristote s'en explique ainsi 1. *de celo*, c. 3. *universi qui Deos esse putat, tam Græci, quam Barbari supremum locum Diis tribuerunt propterea que mortale ad immortale, est, accommodatum*. Aussi a-t-il placé 8. *Phys.* c. ult. son premier mobile, & même en la partie la plus rapide comme equidistante des Pôles. Or si les choses celestes & particulièrement la divinité qui les anime se trouve avoir si peu d'Analogie avec nostre entendement que cette grande disproportion les empesche de tomber sous la connoissance, *cognitum siquidem quasi cognatum cognoscens*, ce n'est pas sans sujet, que les Atheniens avoient des autels Anonimes comme dit Laërtius en la vie d'Epaminondas, qui sont vray-semblablement ceux, qui portoient l'inscription ἀγνός Θεός. *Ignoto Deo*, dont parle S. Paul *Act.* 17. & il se pourroit dire, que Platon auroit justement accusé d'impiété ceux qui recherchent trop curieusement. Les choses divines quand il dit 7. *de legibus*, *Maximum Deum totumque mundum dicimus*
inqui-

inquirendum non esse, nec rerum causas multo studio indagandas, nec pium id dicimus, en quoy il a esté bien suivi par l'historien naturel des Romains, qui veut, que ce soit chose furieuse à nous de sortir hors du monde, pour contempler ce, qu'il est au delà avec cette maxime lib. 1. c. 1. *Mundi extera indagare nec interest hominis, nec capit humana conjectura mentis*, si est-ce que beaucoup ont estimé tout au contraire que l'esprit de l'homme n'avoit point d'objet, qui luy fust si convenable & proportionné que celui de la divinité dont il est une particule, & qu'il n'y avoit point si peu de rapport de luy à son Dieu, qu'il ne s'y trouvaît au moins celui de l'effet à la cause, aussi que la création ne semble pas avoir d'autre fin de la part de son createur, que de luy faire contempler sa toute bonté, puissance, & sagesse dans tous ses ouvrages. Par le moyen desquels remontant des choses produites à l'Autheur de leur production, qui sont les degrés de cette chaîne d'Homère, nous sommes facilement portés jusques à luy, & faits capables sinon de comprendre son essence, au moins d'en admirer l'excellence dans ses ouvrages, ce qu'ils appellent le connoître *à posteriori*. Voilà les différentes opinions, qui se trouvent d'abord touchant l'application de nostre esprit à la recherche d'une divinité sur laquelle se trouve aussi tost deux avis qui se partagent l'entendement; l'un de ceux qui croient, que naturellement l'homme est porté à la connoissance d'un Dieu par des principes Physiques, & qui sont nés avec luy, l'autre de ceux qui le nient absolument. Les premiers se servent de l'autorité d'Aristote, qui dit en son premier livre du Ciel,

Ciel, c. 3. que *omnes homines de Diis existimationem habent*, de celle de Platon lequel à pensé bien prouver qu'il y avoit des Dieux, pour ce que chacun en ayant une notion naturelle & comme infuse, *naturalis species cujusque intellectus inanis esse non potest*, dit Cicéron qui a écrit l. 1. de *natura Deorum*, que *omnes duce natura eo vehimur, ut Deos esse dicamus*. De Seneque qui apporte pour exemple d'un general consentement l'opinion des Dieux, *nulla quippe gens usquam est* (dit-il) *adeo extra leges moresque projecta, ut non aliquos Deos credat*, & ainsi d'infinis autres Auteurs, qui ont supposé cette maxime pour tres-constante, les autres se rient avec Cotta l. de *natura Deorum*, de cette induction fondée sur une prétendue connoissance de l'opinion de toutes les nations, laquelle nous ne possédons pas, adjoustant ce digne sacrificateur ces mots au contraire, *Equidem arbitror multas esse gentes sic immanitate affectas, ut apud eas nulla Deorum suspicio sit*, en confirmation de quoy Strabon l. 3. Geogr. écrit en ces termes des peuples de Galice, *Callaicos Hispanos nihil de Diis sensisse perhibent*, & parlant des Ethiopiens, *ex iis, qui torridam habitant, nonnulli sunt, qui Deos esse non credunt*; quoy que ce soit de leur pays au dire de Diodore Sicilien l. 3. qu'est venu le premier culte des Dieux, d'où vient, que dans Homère le bon Jupiter va si souvent & si volontiers banqueter chés eux, μετ' ἀμύμονας Αἰθιοπῆας, *apud inculpatus Ethiopes*. Jean Leon c. 7. nous décrivant le Royaume de Borno en Afrique, où ils vivent eneor si naturellement, qu'ils tiennent leurs femmes, & leurs enfans en commun, adjouste qu'ils

qu'ils n'ont aucune Loy, ny vestige de Religion. Acosta nous fait voir les Indiens Occidentaux n'ayant pas seulement le nom appellatif de Dieu en sorte que ceux de Mexico, & de Cusco, quoy que trouvés avec quelque sorte de Religion, furent contraints de se servir du mot espagnol *Dios*, quand on leur fit aucunement comprendre; n'ayans aucun vocable en leur langage, qui respondit à celui-la. Champlain nous assure, que ceux de la Nouvelle France n'adoroient aucune divinité, & les lettres Jesuitiques sur ce qui se passe en Orient dattées de l'année 1626, tesmoignent, qu'il se trouve encor aujourd'huy des peuples sur le Gange, lesquels ne reconnoissent aucun esprit superieur. De cette dispute je viens à quelques-uns, qui croient pouvoir demonstrier par bonne ratiocination, que l'estre des Dieux est veritable, & qu'il y a de l'aveuglement spirituel ou de la malice & obstination à le nier, en quoy ils sont contredits par ces Mezenfes, Cyclopes, Salmonées & autres infinis Athées que les siecles passés ont produit, & le present renouvelle, auquel nous voyons la Gygantomachie ou Thermochie des anciens fort naïvement representée, sinon que ces Geants se portoient à leur entreprise à la descouverte, là où ceux-cy dans la condition du temps se servoient du mesme artifice, que nous voyons avoir lieu dans nos guerres civiles, où ceux-la mesme qui portent les armes contre le parti du Roy, protestent d'estre fort serviteurs de sa Majesté, ceux la procedent selon S. Thomas à l'establissement d'une divinité par cinq principaux moyens, dont le premier est celui du mouvement, duquel Platon & Aristote se
font

sont principalement servis, *quicquid movetur ab alio movetur*, pour arriver à un premier moteur. Le second est la consideration d'une cause efficiente qui nous porte necessairement à une premiere, pour eviter le progrès & acheminements à l'infini. Le troisieme est la raison du possible & du necessaire, qui nous fait reconnoître que, *est aliquid per se necessarium ceteris causa necessitatis*, qui est Dieu. Le quatrieme considere les differents degres de bonté, verité, & autres perfections essentielles, qui nous font monter jusques à cet *ens summum*, duquel tous les autres participent. Le cinquieme depend du gouvernement de toutes choses, lequel nous oblige d'admirer une souveraine intelligence, par laquelle toutes choses sont doucement portées à leur fin. Nostre grand maistre Sextus avance encor en leur faveur quatre autres moyens, dont le second & le troisieme comprennent les cinq de S. Thomas, son premier est fondé sur le consentement universel, dont nous parlions tantost, le second sur l'ordre du monde, le troisieme sur les absurdités, qui resultent de l'opinion negative, le quatrieme & dernier sur la responce qu'on fait aux arguments contraires, après quoy il leur semble, qu'on peut bien conclure, que c'est le plus grand de tous les desreglements d'esprit, de nier son Dieu, *dixit insipiens in corde suo, non est Deus*.

LES Athées neantmoins eludent tous ces arguments, dont ils soustiennent n'y en avoir aucun demonstratif, ce qui leur est rendu assez facile par les regles d'une exacte Logique, de sorte que se donnant en suite libre carrière sur ce sujet, les

tins comme Petrone estiment que les merveilles de la nature, les eclipses des astres, les tremblements de terre, l'esclat de tonnerres, & choses semblables ayent donné la premiere impression à nos esprits d'une divinité,

*Primus in orbe Deos fecit timor, ardua caelo
Fulmina dum caderent*

Les autres comme Sextus sont à peu près de l'advis d'Epicure, qui rapportoit cette premiere connoissance aux visions prodigieuses, que nous fournit nôtre imagination pendant le sommeil, sans admettre pourtant ces simulacres divins dont à nôtre reveil, nous nous sentons souvent extraordinairement émus; mais tous conviennent entre eux, que les plus grands législateurs ne se sont servis de l'opinion vulgaire sur ce sujet, laquelle ils ont non seulement fomentée, mais accrue de toute leur puissance, que pour emboucher de ce mors le sot peuple, pour le pouvoir par après mener à leur fantaisie. Ainsi Joseph Acosta nous représente les Mandarins, qui gouvernent la Chine, & contiennent le peuple dans la Religion du pays, ne croyans, dit-il, quant à eux, point d'autre Dieu que la nature, d'autre vie que celle-cy, d'autre enfer que la prison, ny d'autre Paradis que d'avoir une office de Mandarin. Ce n'est donc pas sans sujet, que Postel en son livre *de Orbis concordia*, ne nomme point les Religions autrement que du mot, persuasions, & que Prodicus Chius disoit dans Cicéron, que les choses utiles à la vie avoient esté facilement déifiées. Car c'est par là, disent-ils, que ces habiles hommes introduisent leur divinités, *Deus est mor-*

gali juvare mortalem, & ce qui suit de notable sur ce sujet dans Pline au 2 de son Histoire c. 7. Nous sanctifions chés nous ceux, qui nous font du bien, disoit naïfvement ce bon religieux à Galeas de Milan dans Philippe de Comines, & nous sçavons, qu'une garse publique fut adorée par le peuple Romain, pour avoir par elle esté institué héritier des grands biens qu'elle avoit acquis, comme on dit, à la sueur de son corps, de là est procédé l'adoration du soleil, par tant de peuples qui esprouvent sa benedicence, à la reserve de ces Ethiopiens & peuples Atlantides, qui le detestent & maudissent à cause de sa trop grande ardeur, disent Diodore Sicilien l. 17. & Pline l. 5. ch. 8. Cæsar l. 6. de bello Gallico parlant des vieux Germains, observe, que *Deorum numero eos solos ducunt quos cernunt, & quorum operibus aperte juvantur, Solem, Vulcanum, & Lunam, reliquos ne fama quidem acceperunt.* En suite de quoy pour ce que nous ne sommes pas seulement desirieux du bien, mais nous apprehendons grandement son contraire, on inventa ces Deités qu'on desiroit appaiser, ces Vejoves, *lava numina*, un Avernuncus, un Rebicus, & autres semblables. Ainsi les Lacedemoniens esleverent des autels à la mort, & à la crainte; les Atheniens à l'impudence, à la tempeste, & à l'opprobre; les Espagnols de Gades à la pauvreté & à la vieillesse; les Romains à la crainte, à la peste, à la fièvre, aux flots de la mer, à la mauvaise fortune, & autres semblables maledictions; Voila comme ils discourent de l'invention, & propagation veritable des Dieux, leur fabuleuse Theologie ayant esté plaisamment

samment inventée par Homère & Hésiode, au rapport même d'Herodote l. 1. pour raison de quoy les Atheniens semblent avoir autrefois condamné le premier en 50 drachmes d'amende comme un insensé, *fingebat hæc Homerus, & humana ad Deos transferebat, divina autem ad nos*: dit gentiment Cicéron 1. Tusc. quæst. & pour montrer que les hommes se font eux mêmes fabriqués ces Dieux tout-puissans, & qu'ils en font naivement les Autheurs, Pherecides est nommé le premier, qui ait jamais parlé des Dieux en ses écrits, dit Diog. Laërtius & Platon, pour celui qui forgea & mit en avant la providence de Dieu: aussi veulent-ils, que les plus grands hommes se soient assés apperceus de cette imposture divine (s'il faut ainsi parler) quoy què depuis Socrate l'apprehension de la ciguë les ait rendus fort silencieux. Il est vray, que l'ancienne Comedie des Grecs se donnoit une merveilleuse licence de parler des Dieux, comme nous apprend le proverbe, *tanquam de plauistro loqui*, mais bien qu'Aristote fust fort retenu par l'exemple que nous venons de dire de son maître, & que pour ce sujet, il ait jetté beaucoup de sable aux yeux de ceux, qui devoient lire ses écrits sur ce sujet *atramentum sapie more insperjerit*, si est ce que ult. Metaph. c. 6. Il a tellement attaché son Dieu aux nécessités naturelles dans la direction & gouvernement de l'univers, que la plupart a estimé, qu'il ne reconnoissoit point d'autre Dieu, que la nature même: *Aristoteles tam callide mundi ortum & animæ præmia, & Deos, & demones sustulit, ut hæc omnia aperte quidem diceret, argui tamen non posses.*

posset, dit Cardan au 3. l. de sa Sageſſe. Auſſi Averroës ſe ſurnomme ſon commentateur par excellence, comme celui qui a mieux reconnu ſon genie, & lequel Poſtel oſe bien nommer *maximum veri ſecundum intellectum indagatorem*, n'a jamais reconnu de cauſe premiere, ny peu comprendre cette divinité, Anaxagoras, Anacharſis, Protagoras, Euripide, Callimache, Stilpon, Diagoras, & pluſieurs autres ſignales perſonnages nous ſont donnés pour n'avoir pas eſté de plus facile creance, non plus qu'aſſés d'autres de ce temps, entre leſquels on fait dire à l'Aretin, qu'il n'auroit eſpargné Dieu dans ſa publique meſiſance que pource qu'il n'en connoiſſoit point, bien que quant à Protagoras, il ſembloit nager entre deux eaux, ayant commencé un ſien livre par cette déclaration qu'il luy eſtoit impoſſible de déterminer qu'il y eut des Dieux, ou qu'il n'y en eut point, pour raiſon de quoy il fuſt banni par les Atheniens, & ſon livre brulé publiquement. Mais Diagoras fuſt ſi hardi, qu'il oſa bien dire, dit Heſychius *in ejus vita λόγους ἀποσυρογίζοντας*, orationes de turribus præcipitantes, où il rendoit raiſon de ſon eſloignement de la commune opinion des Dieux, après avoir eſté quelque temps auparavant tres-ſuperſtitieux, ce changement eſtant venu comme nous apprennons de *Sextus adverſ. Mathem. 1. 8.* D'avoir conſideré l'impunité d'un homme duquel il avoit eſté offencé, & lequel en avoit eſté quitte pour ſe parjurer envers les Dieux impunement. Ce fuſt auſſi le meſme, lequel ne trouvant point de bois pour faire cuire ſes lentilles, ſ'adreſſa à un vieil Her-
cule

eule de bois plain de veneration , & le conviant à ce trezième labeur en fit fort bien bouillir son pot. Stilpon alloit la bride plus en main, car se voyant interrogé hors de saison par Crates, si nos prieres & nos honneurs n'estoient pas agreables aux Dieux, il luy repartit gentiment, que ce n'estoit pas une demande à faire en pleine rue, mais bien seul à seul & dans un cabinet, qui est la même responce, que fit Dion à un autre, qui luy demandoit, s'il y avoit veritablement des Dieux ou non, & dont use aussi fort à propos le grand Pontife Cotta envers Vellejus, qui supposoit qu'il estoit fort difficile de nier l'estre des Dieux. *Credo (dit-il), si in concione quærat, sed in ejusmodi sermone & confesso facillimum.* Mais ce bon Stilpon le trouva une autrefois bien plus empêché, cité qu'il fust devant les Areopages pour avoir dit, que la Minerve de Phidias n'estoit pas un Dieu, dont il se tira neantmoins avec assés de souplesse, disant qu'il l'estimoit Deesse & non pas Dieu, faisant distinction entre le mâle & la femelle. Ce qui convia Theodorum à luy demander au partir de là s'il avoit veu Pallas sous sa juppe, pour parler si pertinemment de son sexe, si est-ce qu'il n'evita pas le bannissement auquel il fut condamné pour cette liberté. Une pareille dextérité réussit plus heureusement, il y a peu, au Philosophe Pomponatius, lequel pour s'estre laissé entendre avec une licence & chaleur Peripatetique, qu'il ne croyoit pas l'immortalité de l'ame, se vit entre les rudés mains de l'Inquisition, dont il eschapa pourtant avec cette interpretation, qu'il ne la croioit pas voirement, puis qu'il la sçavoit apodictiquement,

comme il s'en expliqua par un fort long discours à des juges autrefois ses escoliers, & qu'il eut besoin de trouver à cette fois assés favorables. Vous voyés donc, que cette opinion Atheiste ne manquoit pas ny d'autorité ny de pretenduës raisons, que le temps ne veut pas estre ici plus amplement déduites. Or je n'eus pas plustost passé par dessus cette difficulté, que je me trouvay dans la perplexité des deux autres opinions, non moins contestées entre ceux qui professent unanimement l'existence des Dieux. Les uns leur attribuent non seulement le direction generale de l'univers, & le mouvement réglé de toutes ses machines, & ses orbes, mais encor un soin particulier de tout ce qui se passe ici bas, duquel s'ensuit la remuneration des actions vertueuses, & la punition de celles qu'ils appellent vitieuses ; les autres soustienent, qu'il vaudroit mieux nier les Dieux tout à fait que de les attacher à des soins si indignes, & les revestir humainement de passions si honteuses, voire si incompatibles avec la Divinité, *impius enim non qui tollit multitudinis Deos, sed qui Diis opiniones multitudinis applicat*, disoit Epicure. Ceux qui sont du premier advis nous enseignent, qu'il faut revenir & servir religieusement les Dieux, qui connoissent toutes choses, jusques aux mouvements de nostre cœur, ayans en main la peine, & la recompense, les autres qui comme Epicure se moquent de cette providence Divine, *Nullamque omnino habere censent humanarum rerum procurationem Deos, l. 1. de nat. Deorum*, se rient aussi par consequent de toute sorte de culte, & d'adoration comme de chose vaine, foibles

Tâns aux pieds superbement autant qu'il y a de Religions.

*Quare religio pedibus subiecta vicissum
Obseruitur, nos exæquat victoria cælo,*

dit Lucrese l. 1. C'est pourquoy Ciceron disoit fort bien, qu'Epicure avoit fait pis que ce Xerxes destructeur des temples de la Grece, *nee enim manibus, ut Xerxes, sed rationibus Deorum immortalium templa, & aras, evertit.* Appliquons nostre consideration aux raisons des premiers, qui semblent les plus precises, & puis nous viendrons aux autres. En premier lieu ils se servent de ce consentement de toutes les nations, lesquelles servent les Dieux, & leur adressent leurs prieres de toute ancienneté, ce qui monstre bien qu'elles sont ouïes & exaucées pour ce qu'autrement il n'y a point d'apparence, qu'on les eut voulu continuer, *non in hunc furorant omnes profecto mortales consensissent, alioqui surda numina, & inefficaces Deos, nisi nossent illorum beneficia.* Aussi outre les exemples innombrables des Histoires passées, nous avons tous les jours tant de témoignages de leur manifeste indignation ou assistance, qu'il semble qu'il y ait trop de brutalité à ne les pas reconnoître. Le bucher de Cræsus se vit esteint d'une pluye survenue par le Ciel le plus serein du monde en recompense de sa pieté, Herod. l. 1. & le coup d'espée dont Cambises blessa le Dieu Apis, ou Epaphus, à la cuisse se reconneut vängé peu de temps après d'un autre coup que se donna ce Roy luy mesme en sa propre cuisse, duquel il mourut, Herod. l. 3. Ce n'est donc pas sans sujet, qu'Ari-

stote paroissant plus religieux icy que beaucoup ne veulent qu'il ait esté, pour monstrier que la vertu consiste en une certaine mediocrité, laquelle se corrompt également par l'excès comme par la defectuosité : en donne cet exemple dans la vaillance, que si quelqu'un estoit si peu apprehensif, & si intrepide qu'il ne craignist pas mesme les Dieux, ce ne seroit plus force & valeur en luy, ce seroit folie & pure demence. Car si vous ne voulés dementir toute l'antiquité, & nostre siecle mesme, avec vostre propre connoissance & conscience, vous serés contraints enfin, d'avouer, que les Dieux ne laissent pas les choses humaines à l'abandon, & comme dit le Satyrique Juvenal. Sat. 13.

*Nec surdum, nec Tiresian quemquam esse
Deorum.*

Mais pource qu'il y en a qui veulent bien reconnoistre cette providence aux choses celestes & generales du monde, pourveu qu'on ne la face point descendre jusques icy bas, ou qu'on ne l'attache point jusques aux moindres singularités, ils persistent à dire au contraire, qu'avec grande raison les Grecs nomment leur Jupiter Δις, quasi δις τοῦ πάσης, per quem sunt omnia, comme celui, lequel par puissance, par presence, par essence, penetrant tous les ordres de la nature,

*Terrasque tractusque maris, cœlumque pro-
fundum,*

S'y trouve agissant par tout avec un concours si nécessaire, que sans luy toutes sortes d'actions demeurent

meurent suspenduës , voire du tout esteintes. C'est ce qui a fait attribuer à Dieu les trois dimensions ordinaires , quand les Theologiens disent , que sa latitude est l'estendue de sa providence sur toutes choses ; sa longitude l'immenité de sa vertu , qui s'estend depuis le dernier ciel jusques au centre de la terre , *Quo fugiam à conspectu tuo ? si ascendero in cœlum , tu illic es , si descendero in infernum , & hic ades ;* & que sa profondeur est son essence incomprehensible , à tout autre qu'à luy mesme. Aussi Mercure Trismegiste n'a pas estimé nous pouvoir mieux expliquer ce que c'estoit que Dieu , qu'en disant qu'il estoit une Sphere intelligible de laquelle le centre estoit par tout , & la circonference en aucune part , & l'Auteur du livre de mundo , quoy qu'il attache son premier moteur au premier mobile , si est-ce qu'il le fait ressembler aux grands & parfaits ouvriers , qui par le mouvement d'un seul instrument , en font aller une quantité d'autres qui en dependent , osant mesme le comparer à ces *masas* ou joïeurs de marionnettes , lesquels tirans une corde seulement , font aisement jouer la teste & les yeux , les mains & les jambes de leurs petits personnages. Ce n'est donc pas chose pénible de gouverner les moindres choses , à celuy qui les a créés avec facilité , & il n'y a guere d'apparence à dire , qu'il en voulut negliger la conduite , n'en ayant pas mesprisé la creation , s'il y avoit de l'indignité à prendre connoissance des choses basses , & petites , il y en auroit eu à les produire , & si Dieu connoist le general & le total comme l'on accorde icy , il faut de necessité , qu'il connoisse les

se les parties dont le tout est composé, & connoissant les parties, il faut que les particules qui en sont les membres luy soyent encore connues, mais le mauvais jugement qui se fait en cela des actions de Dieu, procede des deffauts de nostre vicieuse ratiocination, qui ne peut rien comprendre que suivant sa portée, n'y discourir des choses humaines, que humainement, de sorte que ce que nous pensons estre passion en Dieu, luy est indolence, ce que nous estimons pener, le delecte, & ce que nous croions qu'il mesprise, & ne doit pas luy estre incessamment present.

Totus namque videt, totus mens, totus & audit.

Ceux qui sont du parti contraire procedent par mille instances, qu'ils entassent contre cette providence, ensuite de quoy croyans avoir assez suffisamment fait voir, que ce monde n'a nulle direction divine, puis qu'il ne la pas seulement raisonnable, ils concluent, que toutes ces craintes que nous avons des Dieux sont folles & impies, toutes nos Religions ridicules, & toutes nos adorations vainement penibles.

*Hinc Acherusia, sit stultorum denique vita *.*

Or de tout temps il y a eu des plus grands Philosophes, qui se sont pleus dans ce sentiment, & se sont donnés pleine liberté de declamer contre ce pretendu gouvernement divin; tescmoin ce que nous conte si naïfvement le facetieux Lucien, faisant

sant que son Timon après avoir jetté mille crachats au ciel, & mille plaintes contre son mauvais ordre, & imaginaire providence, eveille enfin Jupiter de ses cris, lequel demande à Mercure, d'où pouvoit proceder un si grand bruit, adjoustant, que sans doute ce devoit estre quelqu'un de ces Philosophes qui le molestoient si souvent. Mais entre tous ceux, qui ont pris cette licence, nous n'en voyons point qui se soient hardiment expliqués comme Epicure & les siens. Car tous les autres se sont montrés respectueux envers les opinions receues, & se sont accordés timidement au temps, & gauchissans avec le plus de dexterité qu'ils ont peu, se sont contentés de faire paroistre dans leurs escrits, quelques lumieres obscures de leurs pensées, là où Epicure se vante de s'estre seul avec ceux de sa Secte, & le premier genereusement laissé entendre sur ce sujet, & d'avoir prononcé courageusement le plus interieur de son ame, en declamant ouvertement contre les fausses opinions de la providence des Dieux, & contre les abus introduits de la vanité des Religions.

*Nec miser impendens magnum timet aëre
saxum*

*Tantalus, ut fama est, cassâ formidine tor-
pens:*

*Sed magis in vita divûm metus urget ina-
nis*

*Mortales, casumque timent quemcunque fe-
rat fors **

Volle

Voilà ce qu'en avoit appris de luy son disciple, qui n'a pas esté ingrat en la reconnoissance ; quand il a dit en sa loüange parlant de la Religion :

Primum Grajus homo mortalis tollere contra

*Est oculos ausus, primusque obistere contra,
Quem nec fuma Deum, nec fulmina, nec mi-*
nitanti,

Murmure compressit cœlum.

Et ce qui suit dans ces vers Physiques. Si est-ce que beaucoup ont voulu dire, qu'il avoit apprehendé la ciguë comme les autres, n'ayant laissé subsister les Dieux que par cette crainte, & comme dit Posidonius l. de natura Deorum, & 2. de Divin. invidiæ detestandæ gratiâ ; *re tollit enim, oratione relinquit Deos.* Sextus advers. Math. en parle à peu près en ces termes, *Epicurus, ut nonnullis videtur, quod ad vulgus quidem attinet relinquit Deum, quod autem attinet ad rerum naturam nequaquam.* C'est ce qui a fait adjouster à Cicéron 2. de natura Deorum, que *Monogrammos Deos, & nihil agentes commentus est,* parce que se figurant un Dieu jouissant de sa beatitude en soy mesme & sans prendre aucun interest en tout ce qui se passe icy bas, *nihil habens sui, nec alieni negotii*, bref lequel à l'esgard particulièrement du genre humain.

Nec bene promeritis capitur, nec tangitur ira.

Ne vaudroit-il pas autant qu'il n'en eut point reconnu tout à fait. Tant y a qu'en ce qui concerne

cerner les Religions, il en a dit nettement son avis, & qu'à la venue de tout le monde, il tâche de sapper les fondemens de tous les temples de la Grece. Ennius parmi les Latins n'avoit pas ses sentimens differents, quand il escrivoit :

*Ego Deum genus semper esse dixi & dicam
cælitum,
Sed eos non curare opinor quid agat huma-
num genus.*

Et si nous voulons escouter les autres Poëtes, qui l'ont suivi, nous n'y verrons qu'une diversité de stile. Virgile 2. Georg. parle ainsi.

*Felix, qui potuit verum cognoscere causas :
Atque metus omnes & inexorabile fatum
Subjicit pedibus, strepitumque Acherontis
avari.*

Escoutons Juvenal Sat. 13.

*Sunt qui in fortune jam casibus omnia po-
nunt,
Et nullo credunt mundum rectore moveri,
Natura volvente vices, & lucis, & anni,
Asque adeo intrepidi quæcunque altaria ran-
gunt.*

Seneque in Agamemnone fait parler un cœur de cette sorte,

*--- Perrumpet omne
Solut contemptor levium Deorum,
Qui vultus Acherontis atri,
Qui Dryga tristem non tristis videt,*

Audet.

*Andet que vita ponere finem,
Par ille regi, par Juxta est.*

L'énumération des passages semblables irait à l'infini : voyons de quelle ratiocination ils se servent pour en faire agréer le sens. Il nous est impossible, disent-ils, de concevoir un Dieu qu'avec ces deux attributs de toute bonté ou de toute puissance.

JUPITER Opt. Max. des Romains, cela supposé, il faut qu'il soit dans la création si elle vient de lui, soit dans le gouvernement de l'univers, s'il y a l'œil, il veuille comme tout bon, ce qui est de mieux, & qu'il le puisse établir comme tout puissant. Or est-il que nous y remarquons des deffauts infinis, mille monstres qui font honte à la nature, tant de fleuves qui gastent des pays, ou tombent inutilement dans la mer, lesquels fertiliseroient heureusement des contrées desertes pour leur trop grande aridité, tant de coups de foudre qui tombent inutilement dans les cimes du Caucase, laissant toutes sortes de crimes impunis, ce que vouloient dire à mon advis les anciens qui les disoient fabriqués par ce boiteux Vulcain, comme ceux qui alloient & donnoient tout a rebours de bien. Bref il s'y observe pour ceux qui se sont voulu estendre sur ce sujet des manquements innombrables, soit dans l'ordre general, soit dans le particulier, & partant adjoustant-ils établissant un Dieu, il faut ou qu'il laisse tout aller à la discretion des Parques, & que le Jupiter d'Homere ait eu raison, de se plaindre de ne pouvoir exempter son propre fils Sarpedon de la nécessité, & de

ce

ce célèbre Patum. Ou que la fortune seule dispose de toutes choses à son plaisir, soit qu'elles dépendent du fortuit concours & rencontre des Atomes de Democrite, soit qu'elles viennent de la contingence, & quelques autres causes purement casuelles. Que si toutes choses sont prédestinées inévitablement, de toute éternité, ou dépendent absolument du sort ou de la fortune, sans que les Dieux s'en entremettent, comme les desordres pré-supposés le montrent assez, il s'ensuit d'une conséquence nécessaire, que toutes nos dévotions, nos prières, & oraisons, sont choses vaines & ridicules, inventées par ceux, qui vouloient profiter de leur introduction, & confirmées ensuite par l'accoustumance aveugle & populaire, voire même par des plus clairs-voyans, qui estimoient cette fiction fort utile à reprimer les vicieux, quoy que par un zele indiscret elle ait souvent opéré tout au rebours.

*Religio peperit scelvata Et impia facta **

Les Egyptiens en peuvent bien fournir d'exemple, lesquels n'osans par respect & conscience, manger de chiens, ny des chats, ny d'oignons, ny de choux, devoroient fort librement des hommes. Diod. Sicilien l. 1. Et ceux, dit Sextus, qui protestoient de manger plutôt la teste de leur pere, qu'une seule fève. Et là dessus ils opposent aux histoires du party contraire qui faisoient pour la piété, & qu'ils disent estre ou fausses & fortuites, ou en petit nombre, des narrations toutes différentes, & que per-

* Luc. Lib. 1.

personne ne peut comprendre, pour estre infinies, & journalieres de la prosperité des mechans, & de la calamité des plus vertueux & des plus religieux ; il n'y eut jamais une plus heureuse navigation, que celle de ce Tyran de Syraçuze au retour de Locres, où il avoit commis de si fameux sacrileges volant & pillant le temple de Porserpine. Et si Diogene disoit Cyniquement vray, qu'Harpalus le plus grand Corsaire de son temps, portoit tesmoignage contre les Dieux de sa longue & heureuse vie, on en pourroit assés nommer au temps present, dont les comportements n'argumentent pas moins visiblement, & fortement contre leur providence. Le plus devot de tous les Roys de Portugal perit miserablement en Afrique à la journée des trois Roys ; & l'Histoire de la Chine par P. Trigault nous apprend, que leurs plus religieux Empereurs ont tous calamiteusement fini de mort violente. C'est ainsi que les Religions sont mal-menées par ceux qui ont bien reconnu des Dieux, mais à la mode d'Epicure, ne se meslans point de nos affaires. Et neantmoins Erasme disoit il y a peu, que *nemo magis promeretur nomen Epicuri quam Christus*, sur l'allusion de son nom *invasor, auxiliator*. Mais quand après estre sorti de tous ces escueils irreligieux nous venons à contempler comme un grand Ocean, le nombre immense & prodigieux des Religions humaines, c'est lors qu'au deffaut d'avoir la foy pour aiguille ayantée qui tienne nostre esprit arresté vers le Pole de la grace divine, il est impossible d'éviter des erreurs & des tempestes bien plus longues, & plus perilleuses que celles d'Ulysses, puis que elles nous porte-

roient

noient enfin à un spirituel naufrage. Un vieil marbre de la Chine veut, que depuis le premier homme il n'y ait eu que 365 sortes de Religions, mais on voit bien que c'est un nombre affecté comme égal aux jours de l'an ; Car en effet pour peu qu'on y pense on s'apperçoit facilement, qu'il ne peut pas estre déterminé. Or dans cette infinité de Religions, il n'y a quasi personne qui ne croy posséder la vraye, & qui condamnant toutes les autres ne combatte *pro aris, & focis*, jusques à la dernière goutte de leur sang. Comme Stesichorus disoit dans Platon 9. de Rep. que les Troyens ignorans la belle figure de la belle Helene, contes-toient de sa ressemblance, ny en ayant aucun qui ne pretendit avoir son véritable portrait. Tout le monde est touché, chacun en sa condition, de la passion de ce Roy de Cochinchine (comme dit Mendes Pinto) qui n'estime point de plus grande gloire, que de triompher des Dieux de ses ennemis. Ce qui procede de ce que comme l'unité de Religion, lie & unit selon son etimologie à *religando*, la diversité deslie & divise merveilleusement, témoin le stratagème de ce Prince d'Egypte, instituant divers animaux pour Dieux aux Egyptiens ; mais en chaque ville ou Canton Lesien, afin que (dit Diodore) chacun adorast son Dieu particulier, & mes-prisant celui de ses voisins, ils ne fussent jamais en concorde entr'eux, & par consequent aussi jamais capables de conspirer contre sa domination ; s'il y en a eu toutes fois qui ont eu toutes Religions pour indifferentes, ou également bonnes, - - - *minimum est quod scire la-*

bore De Jove quid sentis? Pers. ainsi se Proclus de Marinus ne vouloit pas qu'un Philosophe s'attachast à une façon particulière, d'adorer les Dieux, ains qu'il fust initié, & comme prestre en toutes sortes de Religions *totius mundi sacrorum Anstistrem*, ainsi Themistius en deux oraisons différentes esleve jusques aux cieux les Empereurs, Jovian, & Valens, d'avoir permis par leurs edits la liberté de conscience, autorisant & approuvant également toutes les Religions qui estoient au monde. Il y a (dit-il) plus d'une voy de pieté & de devotion, qui nous conduit au ciel, & vraysemblablement Dieu se plaist comme la nature par tout en cette variété. Ne voyons nous pas les cours des Princes (qui sont ses images) beaucoup plus illustres par la difference des officiers de diverses nations, & la variété des ministeres qu'ils y exercent, chacun avec ses respects & façons de faire particulieres? La garde Escossoise jointe à celle des François, & des Suisses, fait autant pour la majesté, que pour la seureté d'un Louvre. Sur ce fondement les Romains edifierent leur Pantheon, & le temple de Salomon recevoit les prieres de tous les peuples de la terre. 3 Reg. c. 8. Ce Roy avec toute sa sagesse, n'ayant laissé d'en construire assés d'autres aux Dieux de toutes ses femmes estrangeres, lesquels il croyoit pouvoir adorer aussi bien celuy qui l'avoit gratifié d'une sapience insuse, *Celebat Astartem Deam Sidoniorum, & Chamor Deum Moabitarum, & Moloch Deum Ammonitarum, Jehu, Joas, & assés d'autres Roys d'Israël estoient pouvoir sacrifier aux Dieux de leurs peres,*
& aux

& aux Veaux d'or tout ensemble, Manasses Roy de Juda remplit le temple du Seigneur d'autels differents & d'Idoles. Les Colonies transferées de Babilone & d'autres villes d'Assyrie en celles d'Israël, *cum Deum colerent Diis quoque serviebant, juxta consuetudinem gentium de quibus translati fuerunt.* Et Darius dans la Religion des Perses ne laissa pas de permettre aux Juifs le relevement de leur temple, *ut orarent pro vita Regis, & filiorum ejus*, par où il monstroit, bien qu'il faisoit estat des prieres qu'on adresse à Dieu en toutes Religions. L'Empereur Severe reveroit également les images de Jesus Christ, d'Abraham, d'Orphée, & d'Apollonius. Un autre disoit, *Aliam se sibi servare religionem, aliam imperio.* Et Constantin le Grand vescu de sorte qu'à sa mort il fust fait Dieu par les Payens, & canonisé par les Chrestiens. C'est ce qui a fait prononcer hardiment à Cardan au premier livre de sa Sagesse, *non solum veram, sed & falsam religionem in precio habendam esse.* Et fait conclure à Herodote, que Cambises ce destructeur des temples, & cet incendiaire des Dieux d'Egypte devoit estre un parfait insensé, *Alioquin (dit-il) non habuisset templa legesque ludibrio.* Aujourd'huy encore en la pluspart des Indes Orientales, toutes Religions sont indifferemment admises, Odoardo Barbosa nous le dit de Calicut, & de Bisnagar au Royaume de Narsingue. Le Roy des Termates est More, ou Mahometan, & Gentil tout ensemble. Cadamosto assure, que Budomel Prince des Negres tenoit la Religion Chrestienne & Mahometane, pour conjointement bonnes. Marc Paul nous fait voir ce

Cublay Grand Cam observant le eulte, & celebrant les festes des Juifs, Mahometans, Idolatres & Chrestiens, avec protestation, qu'il prioit le plus grand, de Jesus Christ, Mahomet, Moyse, ou Sagogomombarcan estimé le premier Dieu de toutes les Idoles. Et le Pere Trigault dit, qu'en l'Empire des Chinois on n'est jamais contraint ny travaillé sur le fait de la Religion. Jean Leon escrivant aussi au troisieme livre de son Afrique, dit, qu'il y a une Secte dans le Mahometisme, laquelle tient qu'on ne scauroit errer en aucune foy ou loy religieuse que ce soit, parce que dans toutes, les humains ont intention d'adorer celui qui le merite. Surquoy on a remarqué, que tous ceux qui suscités par Pallas, c'est à dire, par quelque pointe d'esprit scientifique, ont bien osé, comme dit Diomedes, bleffer Venus, & s'attaquer aux Dieux, ce qu'ils interpretoient violer quelque Religion, & luy faire guerre ouverte. Ceux-là n'ont jamais porté loin leur temerité impunie, *Quod valde non longævus sit, qui eum immortalibus pugnaveris*, comme chante le bon Homere Ill. 1: qui pour ce sujet adjouste incontinent, *Cave, Tydide, & recede, neque Diis paria velis sapere, quoniam nunquam genus immortaliumque Deorum, ac humi euntium hominum*. La pluspart des Religions suppose l'immortalité des ames, promettant après la mort des recompenses à la vertu, & faisant peur aux vicieux des peines qui les attendent, pour cet effet il y en a qui ont mesme immortalisé le corps par une resurrection miraculeuse. Si est ce que les Saduceens parmi les Juifs croyoient l'ame mortelle, & se mocquoient de cette pretendüe resurrection,

section, soutenant que dans tout le Pentateuque de Moysé, il n'y a rien surquoy on puisse fonder l'immortalité de l'ame, toutes les graces de Dieu, & les punitions aussi se voyans purement temporelles. Il y a des Sabathaires en Pologne & Transilvanie lesquels tiennent encor aujourd'huy la même doctrine, selon laquelle Juvenal disoit, de son temps.

*Esse aliquas manes, & subterranea regna
Et cœtum, & Stygio ranas in gurgite
nigras,
Atque una transire vadum tot millia cymba,
Nec pueri credunt nisi qui nondum are lavantur.*

Les Chinois ont une sorte de Religieux appelés Nantolines qui prêchent publiquement la mortalité des ames. Et il y a apparence, que les Thraciens avoient une Religion avant Zoroastres, qu'Herodote dit avoir esté le premier qui leur annonça l'immortalité. Et qu'il y en avoit encore au reste du monde avant Pherecides. Cyrien que Cicéron veut avoir premierement soutenu l'ame éternelle, ou avant Thales, si c'est luy qui fust inventeur de cette opinion comme le veut l'escrivain de la vie de Laërt. in Thal. Les uns veulent une Religion ceremonieuse, y ayant des loix infinies, prescrites sur ce sujet par la sainteté, *sanctitas est scientia colendorum Deorum*, dit Cicéron. Les autres soutiennent, qu'il ne faut adorer les Dieux qu'en parole d'esprit, & que pour toutes premières nous leur devons offrir l'innocence de nostre ame. *Satis illor colnia* (dit Seneque) *quisquis imi-*

actus est. Les uns ont rougi les autels de sang humain, les Carthaginois & dernièrement ceux du Perou immolèrent jusques à leurs propres enfans à leurs Idoles. Les autres ont approuvé les sacrifices, qui se faisoient, *farre pio, & saliente mica*, & le cœur contrit & humilié aux plus solennels holocaustes. Les uns veulent, qu'on demande aux Dieux ce dont on croit avoir besoin. Pythagore le deffend, n'y ayant personne à son advis qui sçache au vray ce qui luy est propre & utile. Les uns, comme les Juifs ont leur jour du repos le samedi qu'ils appellent le jour du Seigneur. Les Turs l'ont mis au Vendredy: les Chrestiens, Sabbathisent le Dimanche. Les uns requierent de nostre devotion, l'edification des temples superbes, & la magnificence des Eglises. Les Perles au rapport d'Herodote se mocquoient de tout cela, & Perse s'escrie,

Dicite Pontifices in sacro quid facie aurum?

Athenagoras l. 5. de l'Amour nous represente la nef du temple de Jupiter Ammon, toute decouverte; pour monstres, dit-il, que la divinité du grand Dieu qui est diffuse par tout ne peut consequemment estre renfermée en aucun lieu icy bas. Et Apollonius dans Philostrate lib. 6. c. 9. deffend l'usage des images, puis que nostre esprit se peut beaucoup mieux figurer une divinité, *Mens enim describit & format aliquid omni scriptura picturaque præclarius*; aussi l'Auteur de la Sapience des Hebreux c. 14. rapporte la premiere Idolatrie à la douleur d'un pere qui fit faire le simulacre de son fils estant mort, luy attribuant en suite des

de des sacrifices. Les uns demandent des Inquisitions, & veulent, que l'on employe les tortures & les feux au fait de la Religion, *cogatur magisteratus si non ad fidem saltem ad media fidei*. Les autres sont de l'avis de Tertulien, Justin, Marcion, & tant d'autres, *contra religionem esse*, *cogere religionem*, soustenans, que les Romains ont esté en cela les plus justes, & les plus advisés peuples de la terre, qui se contentoient de faire observer les loix de leur Empire, sans violenter personne en celles de la Religion. Les uns enseignent, que cette Religion est dans l'Estat, *optatus hies*, que Afriquain maintenoit, que l'Estat estoit dans la Religion. Les uns tiennent pour maxime, que la premiere Loy de Dieu estant la naturelle, la Religion qui a les siennes les plus conformes à celles-là, doit estre prise pour la meilleure. Les autres à l'opposite que la moins humaine & la plus surnaturelle, pour ne dire extravagante sera toujours d'autant plus opiniastrement soustenue, qu'elle tombera moins sous l'examen de nostre raison, & que c'est par là qu'elle doit paroistre toute celeste. Il y en a qui suivent icy une voye neutre, tenans la Religion des ancestres, preferable à toute autre.

Quidam sortiti metuentem Sabbatho patrem

Nil præter nubes & cæli numen adorant.

C'est pourquoy tous les Oracles, dit Aristote en sa Rhethorique c. 3. à son disciple, nous enseignent cette doctrine. Et veritablement Ciceron rapporte au 2 de ses loix celuy d'Apollon Pythien, le

quel consulté sur ce sujet, fut Auteur aux Athéniens qu'ils suivissent la Religion de leurs majeurs, & interrogé dorechef, quelle estoit celle-là, répondit, que c'estoit la meilleure, par un cercle & une petition de principe vicieuse en dialectique; mais non pas en cette matiere chatoüilleuse. Le brave Pontife Cotta 3. *de natura Deorum*, advouë qu'au fait de la Religion, *majoribus suis etiam nulla ratione reddita credit*, & qu'il deffere plus à Scæpion, Scævola, Lælius & Coruncanus, qu'à Zénon, Cleanthes, & Chrisippus. Aussi Platon tout divin qu'il a esté, ne veut pas, que son législateur innove la moindre chose en la Religion, *sive ex Delphis, sive ex Dodone, sive ex Hammonie venerit*, dit-il, au 5. des loix, & in Epamin. il le repete en rendant cette raison, *nihil movetur sapiens in sacris; scit enim mortali natura non esse possibile certi quicquam de his cognoscere*. C'est ce qui porta le Senat Romain à faire brusler les livres de Numa, lesquels alteroient l'ordre establi dans leurs temples, & c'est ce qui a fait dire si judicieusement à Marc Antonin, racontant ce qu'il avoit retenu de tous ceux, qui avoient eu le soin de son institution, qu'en ce qui estoit de la Religion, il l'avoit succée avec le lait, & s'en estoit rapporté à sa mere, *κατὰ τῆς μητρὸς τὰ θεογενῆς*, d'où vient que je voudrois icy appliquer le proverbe Grec traduit en ces termes par Quintilien, *quem mater amictum dedit sollicite custodiendum esse*. Les uns estiment, qu'on ne peut estre trop Religieux, l'excès estant loüable aux choses bonnes, & qu'en tout cas il vaut mieux estre superstitieux, qu'impie ou Athée. Les autres favori-

sent

sent l'opinion de Plutarque, qui a fait voir en un traité exprès le revers de cette medaille. L'Atheïsme dit le Chancelier Bacon dans ses essais moraux Anglois, laisse à l'homme le sens, la Philosophie, la pieté naturelle, les loix, la reputation, & tout ce qui peut servir de guide à la vertu: mais la superstition détruit toutes ces choses, & s'érige une tyrannie absolue dans l'entendement des hommes: c'est pourquoy l'Atheïsme ne trouble jamais les Estats; mais il en rend l'homme plus prévoyant à soy-mesme comme ne regardant pas plus loin. Et je croy (ajouste-il) que les temps inclinés à l'Atheïsme, comme le temps d'Auguste César & le nostre, propre en quelques contrées, ont esté temps civils & le sont eneor là où la superstition a esté la confusion de plusieurs Estats: ayant porté à la nouveauté le premier mobile qui ravit toutes les autres Spheres des gouvernements, c'est à dire, le peuple. Les uns disent, qu'il faut craindre ce trois fois grand Dieu, & trembler devant la face du Seigneur, David prononçant en son Cantique que son Dieu est horrible *super omnes Deos*, & Charon soutenant à ce propos dans sa sagesse, que toutes Religions sont estranges & horribles au sens commun, les autres respondent qu'au contraire, *Deos nemo sanus timet, furor est enim metuere salutaria, nec quisquam amat quos timet*. Sen. 4. de benef. c. 19. & au 7. de benef. c. 1. il fait que son sage *Deorum hominumque formidinem ejicit, scit enim non multum ab homine timendum, à Deo nihil*. Les uns ont fait les Dieux masles, les autres femelles; Trismegiste & Orphéo nous représentent

tent les leurs Androgines. Les uns, comme Zénon & Xenophanes, ont fait Dieu de figure toute ronde. C'est pourquoy Platon vouloit, que le monde eut encor la forme Sphérique, *quod conditoris esset rotunda figura*. Les autres ne se peuvent imaginer des Dieux, s'ils ne sont comme ceux d'Epicure *ἀνθρωποειδῆς*, de figure humaine. Et nous voyons, que la Theantropie sert de fondement à tout le Christianisme. Les uns conçoivent un Dieu comme un animal immortel *principio antiquius, fine diuturnius*. Je laisse apart s'il faut mettre, ζῷον, vivens, pour ζῷον, animal, dans le texte d'Aristote. Cicéron. 3. de nat. Deorum, remarquant que de son temps il y en eut un grand différent à décider sur ce sujet, *nostri quidem publicani cum essent, agri in Bæotia Deorum immortalium excepti lege censoria; negabant immortales esse nullos, qui aliquando homines fuissent*. Les autres ont confondu la Divinité avec la moralité *Deum faciendo*, comme dit Plin. *qui jam etiam homo esse desierit*, auquel cas il arrive la mesme chose qui se voyoit aux Comices des Romains, là où ceux-la mesme qui avoient créé les Consuls, & les Preteurs, s'inclinoient aussi-tost devant eux avec grande admiration, *stulte verebor ipse cum faciam Deos*. Voire mesme beaucoup ont esté Deifiés de leur-vivant, comme Darius seul au rapport de Diodore. Entre tous les Roys d'Egypte, l'Oracle fit consacrer de son vivant un Enthymus, *nilique adeo mirum aliud quam placuisse Diis*, comme en parle Plin l. 7. c. 47. Neron se fit construire un temple, & se mit luy-mesme au rang des Dieux, Tacit. 15. Ann.

Les

Les Brachmanes se disent Dieux, Philostrate par la bouche de leur chef Jarchas. Empedocle chan-
toit hardiment dans ses vers, qu'il estoit Dieu. Un
Maricus sous l'Empereur Vitellius disoit le mesme
en nostre Gaule, Tacit. 2. Hist. Un autre se fa-
isoit proclamer tel par des piës & des perroquets.
Le Philosophe Heracleides Pontique pour y parve-
nir corrompit la Sybille, & fit supposer un Dra-
gon en la place de son cadaver. Et Marc Paul
l. 2. c. 4. nous fait voir ceux de la province de
Cardandam adorans chacun le plus vieux de la
maison, & trouvant par ce moyen leur Dieu &
leur temple dessous le toit domestique. Les uns
ne peuvent souffrir, que la Religion ait pour objet
plus d'un seul Dieu, disant avec Aristote au der-
nier de sa Metaphysique, *nolle entia male guber-
nari*, & que suivant le terme des écoles, *non sunt
multiplicanda sine necessitate*. C'est pourquoy
Chiron conseilloit Achille d'adorer un seul Satur-
ne, & le vers d'Homere Illiad. β. touchant le
gouvernement Politique se rapporte volontiers icy,
*non est bonum à multis dominari, unus Dominus
esto, unus Rex*. Les autres se sont imaginés
avec Thales, que tout cet univers estoit rempli
d'une infinité de Dieux. Et veritablement si tout
ce, qui a receu l'adoration de nous, merite le nom
de divinité, on peut bien ce me semble soutenir
en toute assurance cette maxime, & dire avec
le Poëte,

*Jupiter est quodcunque videtur, quodcunque mo-
vetur.*

Car je ne pense pas non plus que le docte Charon, qu'il y ait rien en la nature qui n'ait esté en quelque temps & par quelqu'un Deifié, cette Apotheose s'estant estenduë depuis les choses les plus grandes, & considerables, jusques aux plus petites & chetives. La nature toute entiere a esté & est encore tenuë par beaucoup pour le vray Dieu, d'autres l'ont nommé la forme des formes. Il y en a qui l'ont pris pour la matiere premiere. Peu de personnes jettent les yeux vers les cieux sans veneration. Aussi Empedocle les nommoit Dieux, en la place desquels Aristote substitua les intelligences. Les Pythagoriciens faisoient de tous les astres en general autant des Dieux. Et encore aujourd'huy il y a des Tartares qui adorent la Lune aussi religieusement que les anciens leur Diane, & des Afriquains de Lybie, & de Numidie, Jean Leon l. 1. du sacrifice aux Planetes. Entre tous les astres le Soleil a une divinité si sensible & si puissante qu'il a trouvé des adorateurs par tout, où il communique son esclatante lumiere. Les habitans des Isles Fortunées dit Diod. Sic l. 3. où fut Jambrule, s'estoient consacrés & leur Isle à sa toute puissance. Les Messagetes, de tous les Dieux ne respectoient que celuy-là, auquel, à cause de sa promptitude, ils immoloient le cheval, comme le plus viste de tous les animaux, dit Herodote l. 1. Les Chinois presentement ont un temple dedié aux Atomes du Soleil, appellans le Paradis le palais du Soleil. Tous les Gentils de la coste des Malabares l'adorent semblablement. Et aux Isles Occidentales ceux du Perou recognoissent sa Divinité, luy jettans

en l'air les prémices de leurs biens : encore ne soy-je s'il n'y en a point parmy nous qui entendent parler de ce bel Apollon quand ils disent, *Soli Deo honor & gloria*. C'est chose vraye qu'un Portugais, s'estant rendu agreable au Roy Henry III. luy demanda dans Lion une grace Royale-ment sans luy rien specifier, qui se trouve estre, de ne pouvoir recevoir de contrainte dans tous les estats à la recognoissance d'autre Deité que celle du Soleil. Finalement Boëce n'a pas creu pouvoir parler plus dignement de Dieu, qu'en l'appelant un veritable Soleil, *quem quia respicit omnia solus verum possum dicere Solem*. L'harmonie de tous les cieux & leur nombreuse cadence comme la concevoient les Pythagoriens, leur fait dire dans Lucien, que Dieu n'est autre chose qu'un nombre, & qu'une harmonie. Puis des choses d'enhaut on est descendu aux Elemens, qu'Empedocle a le premier Deifiés au nombre de quatre. Platon estime dans Diogene, que les Dieux soient pour la pluspart ignées. Chacun sçait de quelle veneration estoit le feu inextinguible aux anciennes Vestales. Et Gaguin en sa Sarmatie assure, qu'il y a encore en Prussie & en Lithuanie des lieux, où il est gardé aussi religieusement que de ce temps-là, & qu'il pouvoit estre chés les Perses. L'air a esté honoré sous le nom de Junon la plus grande des Deesses. L'eau sous ceux de Neptune, & Thetis de leurs Tritons, Nereides & Najades. Il n'y a eu si petit ruisseau qui n'ait eu son genie particulier. Les Perses dans Herodote l.i. adoroient les fleuves, avec une si respectueuse devotion, qu'ils n'eussent pas voulu souiller leur eau en s'y lavant seulement
les

les mains. Les Syriens alloient chercher les poissons jusques au milieu des eaux, pour en faire leurs Dinux ; témoin cette celebre Derceto, qu'ils avoient en si grande veneration. Les gentils Abyssiens appellés Agâi ont encore aujourd'hui le Nil pour leur principal Pâgode. Et on a trouvé les Americains Septentrionaux de Cevola adorant l'eau à la mode (disoient-ils) de leurs ancestres, comme celle qui leur donnoit leurs mets, & toute leur nourriture. Quant au dernier element de la terre, ce n'est pas de merveille de voir tant de temples de Vesta, de Tellus, & de Ceres dans l'antiquité, puisque la terre ne produit, & ne nourrit rien, voire ne contient rien en soy de si vil, qui n'aïst esté canonisé par quelques-uns. Car non seulement les plus utiles d'entre les animaux ont esté adorés comme tels, par les Egyptiens & autres peuples qui s'en trouvoient beneficiés, ainsi que la Cicogne par les Thessaliens, & autres nations infectées de bestes veneneuses. Les Ibis par les Egyptiens, les oiseaux Seleucides par les habitants du mont Cassin, & les colombes principalement depuis Mahomet par tous les Musulmans, & comme encore on le fait sous l'empire du Grand Mogol presentement, ou la Vache, qui se choisit pour estre l'objet de la devotion publique, reçoit plus de genuflexions & de culte, que ne fit jamais la fabuleuse Iô des Grecs, ayant sa treche garnie d'argent, & son estable vouté des plus belles piergeries de l'Orient. Et Vasco Gama dit aussi, qu'il trouva le bœuf & la vache tenus pour divins en Calicut. Les Samogitiens, comme nous apprennent les navigations Angloises, ont une vache d'or, qui

qui leur est ce qu'estoit le veau d'or aux Idolâtres Israélites. Les Tartares, que Joseph Barbaro nomme Moxii, adorent de même un cheval rempli de paille, & pour cet effet fort haut eslevé. Les Gentils de Bengala & assés d'autres Indiens font leur Dieu d'un Elephant blanc. Et le dit Barbaro parle de certains autres Tartares, qui defferent cet honneur au premier animal que le jour leur fait avoir à la rencontre. Mais qui a-t-il de plus maudit parmy nous, & de plus abominé ce semble depuis la creation du monde que le Serpent ? Si est-ce que celui d'Esculape a esté placé dans le ciel par les anciens, & le faux Prophete ou pseudomane Mexandre se vouloit Deifier par un semblable dans Lucien. En Calicut on puniroit de mort celui qui en auroit tué un, sa rencontre estant reputée au meilleur augure qu'on puisse recevoir, au dire de Louys Bertheime. Et Sigismond d'Herbestein en sa Moscovie nous assure, que les Samogitiens font tellement Idolâtres des Serpens, qu'ils attribuent tous les malheurs qui leur peuvent arriver à ne les avoir pas assés bien traités & nourris. Surquoy pour ce que je me souviens que la tentation du Serpent a esté allegorisée de sorte par Origene, qu'il a esté pris pour le membre de nostre premier pere, laissant apart le reste de l'explication, je vous feray seulement souvenir icy de la plaisante divinité du Dieu Priape, & de la belle figure sous laquelle il n'a pas laissé de meriter des autels. Quant aux choses inanimées, Cesar & Pline nous deservent avec quelle Religion nos anciens Druides alloient cueillir le gui de nos chénes, d'où vient nostre Engilanneuf, *Tanta gen-*

tium in rebus frivolis plerumque religio est, dit Pline l. 16. c. ult. Et chacun ſçait ce que la Theologie de ces temps-là enſeignoit touchant les Nymphes Hamadriades. Mais les Egyptiens portoient encore bien plus bas leur devotion, n'y ayant ſi petit pourreau dans leur jardin, n'y ſi vile teſte d'oignon, qu'ils ne reſpectaſſent comme celle de Jupiter. *O fortunati, quibus hæc nascuntur in hortis Numina*? dit Juvenal Sat. 15. Guaguin en ſa Sarmatie dit, qu'il y a encor des Lithuaniens adorans les plus grands arbres des forêts. Et Ramuſſo raporte le même de certains Tartares Aſiatiques. Que dirons nous d'infinis Indiens Orientaux que Pigafetta & autres nous racontent, deſier pour tout le reſte du jour la premiere choſe qu'ils trouvent le matin en leur chemin, pour chetive & inanimée qu'elle ſoit. Marc Paul, Louis Bartheleme & autres Autheurs l'aſſeurens particulierement des Peuples de la grande Giava, & des noirs de la coſte de Guinée, & de Bonin. Le même Pigafetta recite, que le Roy de Bellegat avoit pour ſon Dieu une dent de guenon. Et tous les Hiftoriens conviennent, que les inſulaires de Ceylan en avoient une de ſinge ſi reverée par eux, qu'ils la voulurent rachepter des Portugais à tres-grand prix, quelques-uns parlent de huit cens mille eſcus, qu'ils eſpargnerent pourtant heureuſement, un de leurs ſacrificateurs y en ayant ſubtilement remis une autre en la place, qu'il preſcha ſ'eſtre miraculeuſement représentée; comme il a eſté pratiqué aſſés ſouvent ailleurs en cas ſemblables. Mais que peut-on trouver d'eſtrange en toutes ces extravagances de Religion quand ce Boleguais

Quais plustost Venitien Bartheme, nous donne pour certain, qu'il y a des Calicutois qui font profession d'adorer le Diable mesme sous une figure estrange, assurant qu'hors la creation du monde, Dieu ne s'en est plus voulu mêler, & la laissé en la conduite de ce mauvais Demon, auquel seul pour ce sujet, ils croient que nous devons adresser nos vœux, & nos prieres à la mode de nos sorciers de pardeça, qu'on dit souffrir jusques au martyre dans leur Religion du Sabbath. Que si nous voulons s'plucher plus par le menu les prodigieuses resveries de certains peuples du Nouveau Monde sur la recognoissance d'une divinité nous aurions encore d'autant plus de sujet sans doute de prendre une extreme compassion de nostre pauvre humanité.

O. proceres Censore opus est an haruspice nobis?

Mais tant y a que par ce peu que ma memoire vous a peu fournir de mes observations sur les diverses pensées des hommes tant anciens que modernes touchant la nature & essence des Dieux, avec les differents honneurs, qui leur ont esté rendus. Vous pouvez (Orontès) assez facilement vous apercevoir, que quiconque voudra examiner la divinité à la portée de son esprit, & faire choix par discours humain de la vraye Religion, ne se trouvera pas moins empesché à la fin que Lucien l'est à trouver la vraye Philosophie, laquelle il va cherchant par tout *in reviviscentibus*, sans la pouvoir rencontrer, en nulle part, quoy qu'on dit qu'un *Volodimerus*, autrement Basile Empereur de Moscovie, ayant envoyé ses Ambassadeurs de tout costés,

pour prendre cōnoissance & luy donner information des différentes Religions du monde, se fit enfin Chrestien: mais quand à moy j'estime, qu'ou ce fut un coup du ciel, ou qu'il se servit de ce specieux pretexte, pour executer ce qu'il avoit desjà résolu en soy mesme; Car ce n'est pas à mon avis l'abondance de cōnoissance, mais bien celle de la grace divine qui nous peut rendre icy clairs-voyans, ayant esté fort bien dit, que toute la science, aussi bien que toute la sagesse humaine ne sont que folie devant Dieu, & par conséquent puis qu'entre tous les genres de Philosophie il n'y a que celuy des Sceptiques qui nous donne instruction de la vanité des sciences, & apprenne à les mespriser avec raison; il s'ensuit que conformément à ce que nous avons establi dès le commencement, il doit estre tenu pour le plus approprié à nostre Religion véritable, le plus fidelle interprete de nostre Christianisme.

ORONTES. J'ay ouy tout vostre discours (cher Orasius) avec autant d'attention & de respect qu'en pouvoient avoir ces anciens pour ce qui leur estoit prononcé de dessus leur tripied Delphique, selon que la matiere de vostre curieuse exposition sembloit le bien meriter. Car certainement toute vostre narration m'a paru un véritable enthousiasme, n'estimant pas que sans une inspiration divine vous eussies peu traiter comme vous avés fait ce sujet de la divinité. Que si vostre but a esté, en m'instruisant des différentes & extravagantes pensées des pauvres humains sur iceluy, de me faire voir la foiblesse de nostre ratiocination, quand elle

Elle entreprend si fort au delà de ses forces, & me persuade par mesme moyen la captivité de nostre intellect sous l'obeïssance de la foy, croiés que vous avés obtenu de moy au delà de ce que vous avés peu esperer, & qu'il n'y a personne qui s'en serve plus volontiers que moy à ce beau sentiment de Tacite, *Sanctius ac reverentius videri de actis Deorum credere quam scire.* Sur quoy il faut que je vous communique ce que j'ay tousjours pensé de la fable de cette gentille Psyché, qu'Apulée nous fait voir avoir perdu la condition heureuse où elle se trouvoit, par un excés de curiosité, qui luy fit entreprendre de voir contre le gré de son petit Dieu, qui il estoit, & sous qu'elle forme elle meritoit d'estre par luy visitée & si favorablement traitée. Cas desja le seul nom de cette belle fille monstre bien qu'on nous a voulu représenter l'estat de nostre ame, laquelle se trouvant en une heureuse affiete dans une humilité respectueuse envers les choses divines, qui attire sur elle les graces infuses du ciel : si une fois elle se dispense de les vouloir eplucher de trop près, d'interposer son jugement, & penetrer le secret des jugemens & volontés de Dieu, entrer en raison sur ses actions, discourir de son essence, & examiner les respects & adorations qu'il doit attendre de nous. C'est lors que ce mesme Dieu, qui nous avoit si favorablement traités, s'offençant de nostre audacieuse temerité, s'envole & s'enfuit de nous, comme s'il se plaisoit aussi bien que la nature (selon le dire d'Heraclite) à le tenir caché & s'esloigner de la portée de nostre capacité, de sorte que ce n'est pas sans sujet que le Philosophe Euphrates donne luy

mesme à l'Empereur Vespasien de conseil dans Philostrate l. 5. de vit. Apoll. c. 16. de ne croire jamais la Philosophie quand elle se mesle des choses divines, comme celle qui ne dit jamais lors que des folies & des mensonges, & qui faisoit imaginer à quelqu'un que vouloir trouver la Theologie dans la Philosophie c'estoit comme chercher les vivants parmi les morts.

ORASIUS. Ce n'a donc pas esté impertinence ny impieté à moy, de maintenir que St. Paul nous avoit enseigné à croire, & non pas à sçavoir, & que par des sentimens vrayement aporetiques dont toute la sainte Escriture est remplie, il nous a donné des leçons aussi expresses de la vanité voire nullité de toutes les sciences humaines, qu'il en soit jamais parti de nostre escole Sceptique: je ne sçay qu'une seule chose, disoit-il ingénument, Jesus Christ crucifié, toutes les cognoissances nulles, toutes les demonstrations Philosophiques ne luy estoient rien, son esprit n'aquiesçant qu'aux seules lumières Hyperphysiques du Christianisme, & ne se soubmettant qu'aux seuls preceptes de la foy. Aussi est-ce chose considerable, que comme la fin de nostre Epoche est de nous donner une raisonnable moderation en toutes nos passions, & une parfaite assurance, en ce qui regarde les opinions, toute la doctrine Chrestienne ne va de mesme qu'à cette devotieuse *μετριοπαθεια*, qui nous fait soubmettre toutes nos affections, & ployer toutes nos volontés sous celles du tout-puissant, & à nous acquerir cette religieuse *ἀταραξία* qui nous rend inflexibles, & inébranlables aux choses de nostre creance, *justus ex fide vivit*

voir. Faisons donc hardiment profession de l'honorable ignorance de nostre bien-aimée Sceptique, puis que c'est elle seule, qui nous peut préparer les voyes aux cognoissances relevées de la divinité, & que toutes les autres Sectes Philosophiques ne font que nous en esloigner, nous entassant de leurs dogmes & nous embrouillant l'esprit de leurs maximes scientifiques, au lieu de nous éclaircir, & purifier l'entendement, & pour ce que vostre Psyché m'a fait reconnoître que vous avez de l'inclination & vous plaisez à la fable aussi bien que moy, qui la faites aller du pair avec les plus constantes verités, & les plus résolues opinions des pauvres mortels, je vous feray ressouvenir de ce que la Mythologie ancienne nous a conté de ce miserable Roy de Thebes, Pentheus; lequel pour s'estre voulu rendre spectateur des sacrifices de Bacchus, ayant pour cet effet monté jusqu'au plus haut d'un arbre, se trouva surpris d'un tel esblouissement & vertige qu'il croyoit voir toutes choses doubles.

*Et Solem geminum, & duplices se ostendere
Thebas.*

Ne pouvant mesme esviter, que les femmes en suite ne le deschirassent pour munition de sa trop grande curiosité. Il me semble, qu'on ne peut mieux expliquer ce caprice Poëtique qu'à la condition ordinaire de nostre esprit, lequel se tenant dans les termes naturels, & que Dieu luy a prescrit, possède le plus grand de tous les Royaumes, qui est l'empire qu'il a sur soy-mesme, *Mens regnum bona possidet*, dit le Poëte Philosophe, *Rex est qui posuit metus & dira mala pectoris*, & ce qui

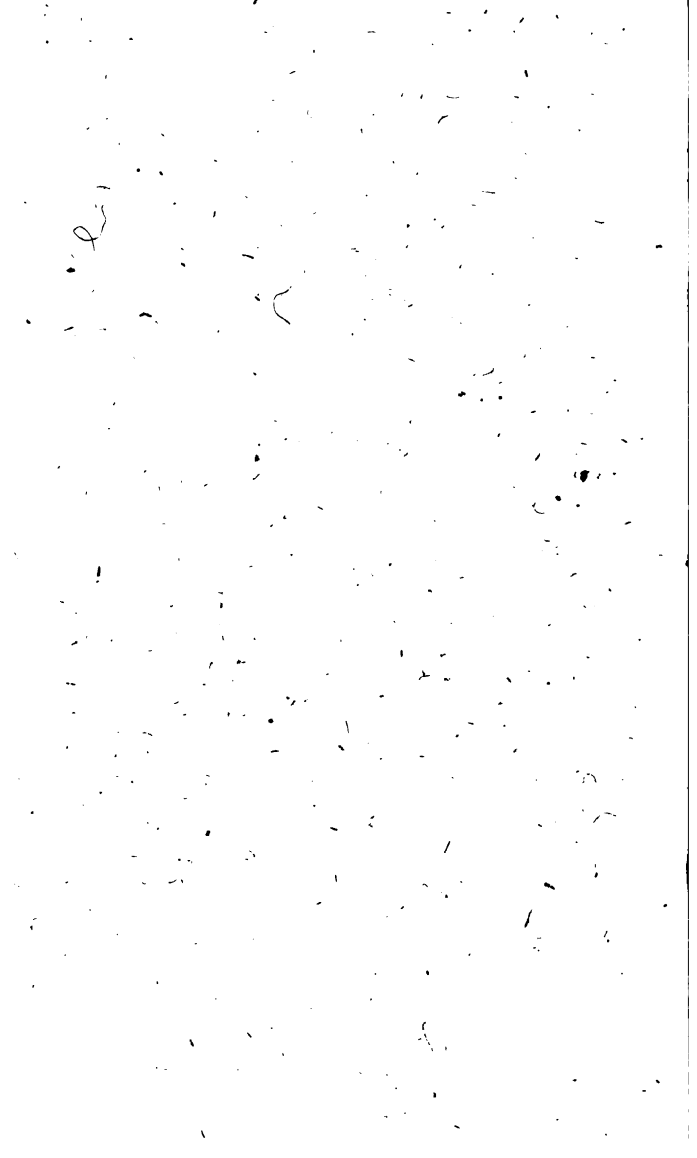
qui fuit d'incomparable fur ce fujet. Mais lors qu'outrepaffant ces limites établis, il entreprend de cognoître les myfteres de la divinité, & que s'eslevant comme au deffus de la nature, il veut contempler du fommec de la Philofophie, & s'il faut ainfi parler, des cimes de la ratiocination, ce que Dieu n'a voulu eftre cogneu que par une grace fupernaturelle du ciel, c'eft à l'heure que le tourment de la teſte eſt inevitable, & que ſe troublant en luy-même, voyant toutes chofes doubles & incertaines, fur un fujet qui demande toute fermeté & affeurance, il ſe trouve miſerablement agité, & deſchiré par ſes propres cognoiſſances, & ſes belles ſciences humaines, comme par autant de Menades & de Bacchantes qui le partagent, & le perdent ſans remede.

ORONT. Je me trouve Dieu mercy & à vous en une conſtitution ſi différente de celle de ce pauvre Pentheus, qu'au lieu des deux ſoleils qu'il voyoit, j'ay perdu la veuë de celui qui nous eſclairoit tantotſt, ne me reſtant du jour, ce me ſemble, que ce qu'il en faut pour retourner chez moy en vous diſant Adieu.

*De las coſas mas ſeguras
La mas ſegura es dudar.*

F I N.







158
98
158

